

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DU JOURNAL
D'UN PARISIEN ANONYME,
ANNÉES 1777-1784 ET 1787

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
PHILIPPE CÔTÉ-MARTINE

AVRIL 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je ne saurais passer sous silence la grande aide que m'a apportée Pascal Bastien, professeur au département d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, qui a généreusement accepté de diriger mes travaux de recherches. C'est grâce à lui que ~~m'est~~ parvenu ce *Journal d'un Parisien anonyme* qui, sans sa curiosité pour les différents lieux où est conservée la mémoire d'Ancien Régime, serait demeuré enfoui - peut-être à jamais - dans les archives de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. Je tiens à souligner ses appuis sans cesse renouvelés ainsi que son enthousiasme face à mon travail grâce auxquels j'ai pu toujours pousser plus avant ma réflexion sur le passionnant sujet de la sociabilité à l'époque des Lumières.

À Mercédès, sans qui ce projet ne serait encore qu'au niveau embryonnaire .

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION.....	26
PREMIÈRE PARTIE	
JOURNAL D'UN PARISIEN ANONYME, ANNÉES 1777-1784 ET 1787	29
DEUXIÈME PARTIE	
ANALYSE DU JOURNAL D'UN PARISIEN ANONYME, ANNÉES 1777-1784 ET 1787.....	268
CHAPITRE UNIQUE	
PENSER LA SOCIABILITÉ MONDAINE DE L'AUTEUR ANONYME À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES.....	269
1.1 Introduction.....	269
1.2 Sur les traces des « Sociétés » parisiennes ; la question de la sociabilité mondaine.....	271
1.3 Enquête sur la sociabilité de l'Anonyme.....	280
1.4 Expliquer la tripartition des données du Journal.....	284
1.4.1 Les dîners.....	285
1.4.2 Les visites.....	289
1.4.3 La sortie.....	290
1.4.4 Les autres.....	294
1.5 Aux sources des motivations de la sociabilité.....	294

1.5.1	La politique au salon Necker vu de l'intérieur : le cas du renvoi de Calonne et de l'exil de Necker	300
1.6	Les salons parisiens : des espaces mixtes dominés par les maîtresses de maison ?	304
1.6.1	Le cas du salon de Madame Necker.....	308
1.7	Les représentations de la sociabilité mondaine.....	313
1.7.1	La Cour comme univers de représentation des salons.....	315
1.7.2	Les salons : milieux égalitaires ou endroits de distinction ? Le cas Jelliot.....	322
1.8	Conclusion.....	329
	CONCLUSION.....	337
	APPENDICE A	
	TABLEAU A.1 Intégralité des rencontres faites par l'auteur anonyme par mois durant l'année 1787.....	340
	APPENDICE B	
	TABLEAU B.1 Ensemble des données liées aux dîners, sorties, visites et autres par mois à l'année 1787.....	341
	BIBLIOGRAPHIE.....	344

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	Figure 1.1 Folio 34 du Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787	29
1.1	Figure présentant le nombre de personnes rencontrées par catégories.....	315
1.2	Figure présentant le nombre d'entrées dans le Journal à l'année 1787.....	315

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
A.1	
Intégralité des rencontres faites par l'auteur anonyme par mois durant l'année 1787.....	341
B.1	
Ensemble des données liées aux dîners, sorties, visites et autres par mois à l'année 1787.....	344

RÉSUMÉ

Le Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787. Portrait d'une sociabilité singulière à l'époque des Lumières.

La Bibliothèque historique de la ville de Paris conserve dans ses collections le manuscrit autographe inédit d'un journal privé qu'un Parisien a rédigé irrégulièrement au cours du règne de Louis XVI. Sans titre original, cet ouvrage est connu sous une dénomination qui lui fut attribuée *a posteriori*; il est intitulé *Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787*¹. Il réunit plus de dix ans de témoignages, de notes synthétiques, d'observations personnelles, qui laissent au lecteur, outre l'impression d'un projet d'écriture inachevé, une sensation de profonde intimité avec l'auteur. Le *Journal* livre essentiellement l'illustration de la sociabilité parisienne, des salons et des connaissances privées à travers lesquels notre auteur se met en scène.

Parmi les axes ouverts par ce *Journal*, nous réfléchissons sur les stratégies mises en oeuvre par le diariste afin d'organiser sa vision du monde. Nous avons alors fait surgir les significations de la sociabilité de l'Anonyme. Nous nous sommes interrogés sur les espaces privés et publics qu'il fréquente, mais aussi sur l'être social profondément marqué par l'altérité, par ses rencontres, ses sorties, ses visites, ses dîners, ses concerts, par ses participations aux diverses sociétés qui peuplent le Paris mondain de la fin du XVIII^e siècle. En somme, nous procédons à la présentation du Journal et à l'exposition des principaux enjeux qu'il soulève.

Mots clés : Écrits du for privé / sociabilité / XVIII^e siècle / Salon / Comte d'Albaret

¹ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, manuscrit français 607

INTRODUCTION

*Lundi 7. mai
J'ai lü que Zoroastre Philosophe
persan disoit, le meilleur des Rois
est celui qui rend la campagne fertile,
Et que Confücius a voulu réunir la
musique à la Morale pour calmer
et rendre plus vertueux, réflexion
importante pour moi même.¹*

Ouverture au Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787

La Bibliothèque historique de la ville de Paris conserve dans ses collections le manuscrit autographe inédit d'un journal privé qu'un Parisien a rédigé irrégulièrement au cours du règne de Louis XVI. Sans titre original, cet ouvrage est connu sous une dénomination qui lui fut attribué *a posteriori* ; il est intitulé *Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787*². Il réunit plus de dix ans de témoignages, de notes synthétiques, d'observations personnelles, qui procurent au lecteur une sensation de profonde intimité avec l'auteur. En outre, le Journal brosse le portrait au quotidien d'un homme raffiné et cosmopolite dont l'existence est profondément marquée par les rythmes saisissants de « ce petit monde³ » qu'est la ville de Paris de la fin du XVIII^e siècle. L'auteur commente succinctement la vie de salon et l'activité théâtrale et musicale de l'époque, traite des belles lettres, de politique et des faits marquant l'actualité de la capitale, jette un regard intéressé sur l'économie et l'Europe, s'anime en traitant du roi, de la cour et des parlements, devient intraitable en matière de mœurs et d'art de vivre. Il laisse étonnamment sous silence un

¹ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (désormais BHVP), manuscrit français 697, Folio 10.1.

² *Ibid.* ; Ce manuscrit a été acquis par la BHVP en mai 1910 d'un certain Desvougues (ou Desbougues) pour la somme de 11 000 francs germinaux, ce qui équivaut très approximativement à 3000 euros.

³ Antoine Furetière, « Monde », *Dictionnaire universel*, La Haye/Rotterdam, A. et R. Leers, vol. 2, 1690.

monde qui lui est étranger, celui des faubourgs grouillants, bouillonnants, suintants du travail de milliers de gagne-deniers, de compagnons, de domestiques, de manouvriers, de Savoyards et de « petits gens » sans statut ni condition. En marge d'une urbanité « disparate, hétérogène, multiple et éclatée »⁴ qui vit à la cadence des pulsations des tanneries des Gobelins, des Halles, des cris de Paris⁵, tel qu'ont pu le décrire plusieurs portraitistes de la ville de Paris durant l'Ancien Régime⁶ ; ce sont les délices, les libéralités et les insouciances de l'existence de cour et de salon qui nous sont livrés ici, et avec eux les jeux de coulisses et les manigances retors des acteurs de la scène monarchique d'Ancien Régime. Au plus grand plaisir du lecteur familier des *Tableaux* de Mercier, il relate avec précision et enthousiasme les saveurs, les couleurs et les odeurs du Paris mondain du XVIII^e siècle⁷ :

Lundi 7. mai

[...] retour par les Champs-Elisées, je convins qu'on ne pouvoit s'accoutûmer à une autre ville par la variété du tableau des nouvelles qu'offroit Paris continûellement.⁸

⁴ Daniel Roche et Pascal Bastien, « Le Journal d'un temps qui passe : *Mes Loisirs*, ou l'autre *Tableau de Paris* », dans Siméon-Prosper Hardy, *Mes Loisirs, ou Journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connoissance (1753-1789)*, Daniel Roche et Pascal Bastien (éd.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, vol. 1 (1753-1770), p. 6.

⁵ Vincent Milliot, *Les cris de Paris ou le peuple travesti : les représentations des petits métiers parisiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Publications De La Sorbonne, 1995, 480 p.

⁶ Voir à ce sujet Alexandre Tuetey (dir.), *Journal d'un bourgeois de Paris (1405-1449)*, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris, Genève, Slatkine Reprints, 1975 ; Bernard de Mandrot, *Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483)*, Paris, Librairie Renouard, 1894 ; Gustave Fagniez, *Livre de raison de Maître Nicolas Versoris, avocat au Parlement de Paris, 1519-1530*, Paris, Société de l'histoire de Paris, 1885 ; Ludovic Lalanne, *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er}, 1515-1536*, Paris, Société de l'histoire de France, 1854 ; Pierre de Paschal, *Journal de ce qui s'est passé en France durant l'année 1562, principalement dans Paris et à la Cour*, Michel François et Pierre Champion (dir.), Paris, Société de l'histoire de France, 1950 ; Pierre de l'Estoile, *Registre-Journal du règne de Henri III*, Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck (dir.), Genève, Droz, 2003, 6 vol. ; Pierre Adolphe Chéruel, *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et extraits des Mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson*, Paris, Imprimerie impériale, 1860-1861, 2 vol. ; Gustave Saige, *Journal des guerres civiles (1648-1652) de Dubuisson-Aubenay*, Paris, H. Champion, 1883, 2 vol. ; Louis Étienne Dussieux et Eudoxe Soulié, *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, Paris, Firmin-Didot, 17 vol., 1860-1865 ; Mathurin de Lescure, *Journal et Mémoires de Mathieu Marais, avocat au Parlement de Paris sous la Régence et le règne de Louis XV*, Genève, Slatkine Reprints, 1967 ; Henri Duranton et Robert Grandroute, *Mathieu Marais, Journal de Paris*, 2004, 2 vol.

⁷ Louis-Sébastien Mercier, « Mes jambes », *Le tableau de Paris*, Paris, La Découverte, 1992-1998, p. 117-121.

⁸ BHVP, manuscrit français 697, Folio 10.1.

Plus exactement, le Journal nous livre l'illustration d'une sociabilité parisienne spécifique, des différents espaces de rencontres et des connaissances privées à travers lesquels notre auteur se met en scène. Proche du couple Necker, l'auteur anonyme fréquente assidument leur salon situé dans le faubourg Saint-Honoré. En 1787, les célèbres dîners offerts par le fermier général La Reynière, prisés pour leur raffinement gastronomique, ainsi que les soirées mondaines chez Madame de La Ferté-Imbault, occupent une part appréciable de l'agenda mondain de l'Anonyme. Il y retrouve des gens de la bonne société avec qui il disserte des nouveautés littéraires, anime la compagnie en prenant plaisir aux sarcasmes et aux quolibets et enrichit ses conversations de savoureux mots d'esprit. Pleinement intégré à la sociabilité de son environnement, il gravite autour des milieux artistiques et philosophiques de la capitale et fréquente Diderot, Grimm, d'Alembert et particulièrement Voltaire qui, au sortir d'une soirée agréable, « [l]'embrassa très amicalement et [lui] dit [:] "je désirerois infiniment de vous revoir."⁹ » Vraisemblablement à titre de compositeur, il reçoit les éloges de son ami Buisson qui, dans une lettre, prend soin de lui annoncer le fait qu'il « n'entend point en Italie d'aussi bonne musique que la [s]ienne.¹⁰ » Quand il ne fréquente pas les théâtres ou les salles de concert, dont la Comédie-Française qu'il affectionne particulièrement, il reçoit chez lui un public trié sur le volet dont « Mesdames de Fontenoi, la famille d'Estampes, Clermont et le Prince Robec¹¹ » à l'occasion d'une présentation intime de la comédie du Bourru bienfaisant de Carlo Goldoni¹². Il vante la franche « intimité¹³ » qu'il a su bâtir avec Madame de Silleri, il ne cesse de souligner son amitié pour la Duchesse d'Orléans et particulièrement lors de cette rencontre au cours de laquelle il « lûs dès Couplets pour elle¹⁴ ». Habité par l'« opinion », il prend féroce le parti de Necker contre Turgot, puis Calonne et les « agioteurs » qu'il qualifie de « frippons, des gens qui jouent dans la société et qui en

⁹ *Ibid.*, Folio 112-1.

¹⁰ *Ibid.*, Folio 135-1.

¹¹ *Ibid.*, Folio 49-2.

¹² Carlo Goldoni, *Le bourru bienfaisant*, trad. de l'italien, Paris, Menard et Raymond, 1813.

¹³ BHVP, manuscrit français 697, Folio 53-2.

¹⁴ *Ibid.*, Folio 53-2.

font metier à la Cour à la ville, [...] ces *vampires*¹⁵». D'un humour mordant, il esquisse quelques moqueries à l'endroit de la monarchie : « l'on a dit qu'il n'y avoit pas un Louïs à Versailles, qu'il n'y avoit qu'un gros Sou.¹⁶» En somme, le Journal est ponctué de l'écriture de l'œil qui fournit, grâce au témoignage de l'auteur, un regard distinctif sur la constellation parisienne¹⁷.

Témoin du quotidien, l'Anonyme rapporte et commente les scènes vues et vécues avec une immédiateté qui témoigne de sa proximité avec sa société. Il est accablé par l'état de son proche ami Çi-pierre dont « le spectacle de la Vertu souffrante, de la résignation à la volonté de Dieu [l]e pénétra d'admiration.¹⁸» Il juge sévèrement les vices liés au jeu en rappelant ce dîner chez Ferté-Imbault où « l'Ambassadeur a joué 4. parties de Tric Trac et perdu 13000.¹⁸ Qu'elle réflexion sur un homme d'Esprit [...] jouant comme une duppe pour secoüer l'ennui qui le poursuit par tout.¹⁹» Le lecteur accède ainsi au récit des événements filtrés par la subjectivité de l'auteur. Nous pouvons donc convenir qu'en nous ouvrant les portes de sa société, l'Anonyme nous permet d'appréhender l'homme derrière son Journal²⁰.

L'Anonyme émet l'opinion d'appartenir à une époque symbolisant le progrès de la raison et de la science, du raffinement des usages et de l'esprit de conversation, du confort et de l'intimité, de l'embellissement urbain et de l'idéal de perfection esthétique. Cette prégnance du sentiment et du bonheur au XVIII^e siècle est traduit dans cette visite à Saint-Ouen où l'Anonyme « trouv[a] la paix, l'union, la candeur, la vertu²¹». Philosophiquement de son

¹⁵ *Ibid.*, Folio 75-1.

¹⁶ *Ibid.*, Folio 18-1.

¹⁷ Roche et Bastien, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸ BHVP, manuscrit français 697, Folio 47-1.

¹⁹ *Ibid.*, Folio 63-2.

²⁰ Roche et Bastien, *op. cit.*, p. 7.

²¹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 54-2.

temps, les thèmes liés à la « culture de l'éphémère et de l'ostentation²² » seront récurrents tout au long du Journal. De plus, le cosmopolitisme de la fin du XVIII^e siècle, rendu possible grâce à l'explosion des réseaux épistoliers, diplomatiques et académiques, renforce le sentiment d'une appartenance aux Lumières européennes²³. L'Anonyme se montre confiant et optimiste quant à sa condition, sa situation, son époque :

5. Janvier.

[...] Dans l'Etat d'indépendance où Dieu m'a placé sans reproche et sans remord, j'ai la Société que je veux, les amis que je veux, les dépenses que je veux, si j'obtiens de la Considération je ne la dois point au crédit aux places je ne la dois qu'à moi même ; si j'ai une volonté honnête je la satisfait [...] Les hommes les affaires de dignités les rangs les prétentions de tous les êtres qui m'entourent forment un spectacle varié tous les jours à l'infini. Je jouis des vertus des autres, [...] et par dessus tout une bonne musique une jolie maison et toute ma liberté.²⁴

En regard de ce témoignage portant sur sa condition, l'auteur fait part de son attachement à l'ordre ancien et aux institutions qui le supportent. Politiquement modéré, l'opinion exprimée par l'auteur ne semble pas présager la « fin téléologique de l'Histoire²⁵ », menant aux convulsions révolutionnaires ; ce sont plutôt les bruits qu'il rapporte qui sont les échos du fracas à venir. Le lundi 23 avril 1787 a lieu une séance de l'Assemblée des Notables qui, en présence du roi, « propos[e] beaucoup de plans de réforme²⁶ » ; le mardi 1^{er} mai, l'auteur fait mention de l'impopularité auprès de la « Nation²⁷ » du renvoi de Necker :

²² Vincent Milliot, « L'historien, le changement et les Lumières : À propos de la "France des Lumières", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 44, no. 2 (avril-juin 1997), p. 341.

²³ Guy Chaussinand-Nogaret, *Le citoyen des Lumières*, Bruxelles, Complexe, 1994, 219 p. ; Philippe Roger (dir.), *L'Homme des Lumières de Paris à Saint-Petersbourg*, Naples, Vivarium, 1995 ; André Zysberg, *La Monarchie des Lumières*, Paris, Gallimard, 1989, p. 21-53.

²⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 94-1,2

²⁵ François Furet, « Le catéchisme révolutionnaire », *Annales: économies, sociétés, civilisations*, vol. 26, no. 2, 1971, p. 255-289 ; Albert Soboul, « La Révolution française dans l'histoire du monde contemporain (étude comparative) », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, no. 62, 1970, p. 3-40.

²⁶ BHVP, manuscrit français 697, Folio 7-1.

²⁷ *Ibid.*, Folio 8-1.

« [...] tout le monde espère qu'il [le roi] ramenera Necker que demande toute la Nation.²⁸ » ; le lundi 16 juillet, « [l]e Parlement refuse le Timbre et demande les Etats Généraux²⁹ » ; le mardi 7 août, « [l]e Parlement et les Pairs dans leur assemblée, au lieu de protester ont déclaré l'ordre d'enregistrer nul et illégal, c'est le 1^{er}. Exemple d'une pareille forme³⁰ ». La tension politique culmine le jeudi 30 août, date où l'Anonyme rapporte l'« Arrêté du Parlement à Troyes contre le despotisme et les lettres de cachet.³¹ »

Contre la tradition absolutiste s'installe un espace critique à l'égard des principes régulateurs de la chose publique au XVIII^e siècle, ceux fondés sur le principe de majesté royale théorisé par Bodin et Bossuet³². À l'aspect institutionnel de la prise de parole de l'« opinion », que Koselleck qualifie de « règne de la critique³³ », s'ajoute l'insatisfaction généralisée devant l'indécision du roi, le « ridicule » de la reine et, donc, devant l'apparente atonie du politique. Encouragée par la multiplication des imprimés, des pamphlets, de la pornographie politique, des chansons politiques, des rumeurs et libelles, s'instaure une dynamique de revendications politiques, qui introduit sans conteste aux bouleversements révolutionnaires³⁴.

²⁸ *Ibid.*, Folio 8-1.

²⁹ *Ibid.*, Folio 52-2.

³⁰ *Ibid.*, Folio 56-1.

³¹ *Ibid.*, Folio 12-2.

³² Milliot, « L'historien, le changement et les Lumières : À propos de la "France des Lumières" », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 339 ; Fanny Cosandey et Robert Descimon, « L'absolutisme, un mythe ? », *L'absolutisme en France . histoire et historiographie*, Paris, Seuil, 2002, p.191-297.

³³ Reinhardt Koselleck, *Le règne de la critique*, Paris, Minuit, 1979.

³⁴ Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 2000, p.107.

Situer la réflexion au sujet du manuscrit

L'intérêt pour la littérature de témoignage ne date pas d'hier. La vague positiviste de la deuxième moitié du XIX^e siècle, curieuse d'apporter un éclairage nouveau sur la littérature d'Ancien Régime, a grandement contribué à la publication d'éditions savantes des journaux et des mémoires des Barbier, d'Argenson, d'Ormesson et de Luynes pour ne citer que les plus célèbres³⁵. Ces sources, laissées à l'abandon par les Annales, refont surface à la fin des années 1970, alors que les historiens des sensibilités redécouvrent « la fécondité de l'étude des singularités et la richesse des grands textes³⁶ ». Comme l'indique Philippe Poirrier, trois conséquences majeures découlent de cette conjoncture historiographique : la renonciation au projet d'une histoire globale ; la fin du primat accordé au découpage social ; et enfin, le reflux de la définition territoriale des objets de recherche³⁷.

À ce titre, Paul Ricœur, dans *Expliquer et comprendre*, commente ce tournant culturel de l'histoire qui met au jour sa dualité épistémologique intrinsèque, cette dernière étant comprise comme « science et art à la fois³⁸ », comme projet objectivant du passé et comme un art de l'interprétation. Cette dichotomie entre l'explication « sociale » et la compréhension « culturelle », qui sont toutes deux assignées à des champs épistémologiques distincts³⁹, engage l'historien à dépasser cette opposition entre « science » et « culture ». En conséquence, Paul Ricœur énonce une « conception dialectique d'une interpénétration entre

³⁵ Edmond-Jean-François Barbier, *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763), ou Journal de Barbier, avocat au Parlement de Paris*, Paris, Charpentier, 1857, 8 vol. ; Marquis d'Argenson, *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, E.-J.-J. Rathery (dir.), Paris, Société de l'histoire de France, 1859-1867, 9 vol. ; Louis Étienne Dussieux et Eudoxe Soulié, *op. cit.* ; Pierre Adolphe Chéruel, *op. cit.*

³⁶ Alain Corbin, « Le vertige du foisonnement : esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, no. 1 (janvier-mars 1992), p.111

³⁷ Philippe Poirrier, « La construction d'une généalogie », *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004, p.18.

³⁸ Voir Johann Gustav Droysen, « Précis de la science de l'histoire », *Les sciences historiques : de l'Antiquité à nos jours*, Charles-Olivier Carbonell et Jean Walch (dir.), Paris, Larousse, 1994, p. 344-361 ; William H. Dray, « Une controverse au sujet des causes : A.J.P. Taylor et les origines de la Deuxième Guerre mondiale », *Perspective sur l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, p.112 ; Paul Ricœur, « Expliquer et comprendre », *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p.180.

³⁹ Ricœur, *op. cit.*, p. 180.

compréhension et explication⁴⁰» qui fournit un espace nécessaire à l'élaboration d'une nouvelle analyse de l'événement historique qu'il souhaite ouverte au fait culturel. Définie comme la jonction des théories du texte et de la théorie de l'action, la « théorie de l'histoire » devient, pour Ricœur, le point médian entre l'action des hommes du passé et le « récit vrai ». Ricœur nous convie donc à une percée épistémologique importante en histoire qui permet enfin d'articuler dialectiquement les procédures explicatives et la subjectivité historienne⁴¹. En réponse à Paul Ricœur, Roger Chartier prend position pour une histoire animée par un principe de vérité selon lequel le passé « se donne[rait] pour objet extérieur au discours⁴² ». Si l'histoire appartient à la famille des récits, l'expression « cheminer au bord de la falaise » désigne le fait de vouloir ancrer la discipline « dans sa dimension de connaissance⁴³ », c'est-à-dire « établir l'histoire comme un savoir spécifique⁴⁴ ». Il récuse avec conviction la hiérarchisation entre les strates économiques, sociales et culturelles. Contre le « primat tyrannique du social »⁴⁵, Chartier préfère une histoire culturelle du social :

Une représentation commune particulièrement sensible dans l'affirmation d'une histoire sérielle du troisième niveau, construit la culture comme une instance de la totalité sociale, située au-dessus de l'économique et du social censés constituer les deux premiers niveaux de l'échafaudage. Cette tripartition, utilisée comme une commodité chez les historiens quantitativistes pour délimiter différents champs d'application du traitement sériel, reproduit en fait le découpage marxiste tel que l'a systématisé L. Althusser. Ce partage qui postule, d'une part, qu'une des instances – l'économique – est déterminante, d'autre part, que le culturel ou l'idéologique forme un niveau à part [...] de la totalité sociale, ne paraît plus recevable.⁴⁶

⁴⁰ *Ibid.*, p. 184.

⁴¹ *Ibid.*, p. 199.

⁴² Roger Chartier, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 16.

⁴³ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 61-62.

Roger Chartier tente ainsi de démontrer combien les débats contemporains ont dépassé les anciens découpages académiques entre la culture des élites et la culture populaire et entre les textes documentaires et littéraires⁴⁷. Il va ainsi dans le même sens que Jean-Pierre Rioux pour qui « l'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier [...] »⁴⁸. L'histoire culturelle telle que la propose Chartier met de l'avant un ensemble de notions tirées notamment des travaux de Norbert Elias qui cherchent à déchiffrer les « représentations constitutives de ce que l'on peut appeler une culture⁴⁹ ». Elles organisent selon lui les relations culturelles, « y compris celles que nous désignons comme des rapports économiques ou sociaux⁵⁰ ».

Cette « philologie renouvelée⁵¹ », consistant à rendre aux manuscrits leur complète intelligibilité, s'est traduit, comme le proposait Madeleine Foisil, par le renouvellement de l'intérêt accordé aux écrits du for privé⁵². À cette exhumation s'est ajoutée l'étude personnalisée des manuscrits, étudiés comme matériels singuliers, grâce, entre autres, à la relecture et à la réappropriation des mémoires, des livres de raison, des diaires, des autobiographies, des correspondances privées, des livres de famille, et des journaux de voyage et de campagne. Ainsi, la nature multiple, voire incertaine des écrits du for privé, qui habitent la frontière entre « l'archive historique » et « récit littéraire », a favorisé l'élaboration d'une discursivité originale du sujet moderne qui, tout en étant considéré comme un sujet

⁴⁷ Poirrier, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁸ Jean-Pierre Rioux, « Introduction : un domaine de regard », *Pour une histoire culturelle*, Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, Paris, Seuil, 1997, p. 16 ; voir dans la même publication Daniel Roche, « Une déclinaison des Lumières », *Pour une histoire culturelle*, Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, Paris, Seuil, 1997, p. 21-49.

⁴⁹ Chartier, *op. cit.*, p. 60.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 60.

⁵¹ Delphine Denis, « Documents, textes, discours ? », *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 63.

⁵² Madeleine Foisil, dans le chapitre qu'elle a rédigé pour l'*Histoire de la vie privée*, a l'objectif d'interroger mémoires, journaux et livres de raison afin de cerner « les mentalités : donc, moins la vie privée que l'attitude devant la vie privée, et non seulement la narration, mais aussi les silences : non seulement le discours, mais également la sécheresse ou son absence. » ; Madeleine Foisil, « L'écriture du for privé », *Histoire de la vie privée*, Philippe Ariès et Georges Duby (dir.), Paris, Seuil, tome 3, 1999, p. 319.

social, apparaît sous le jour d'une identité particulière⁵³. L'auteur est alors perçu comme un objet d'étude privilégié, considéré comme « une conscience individuelle qui doit être scrutée pour elle-même⁵⁴ ». En somme, ce basculement s'est caractérisé dans le domaine des études du for privé par une vaste production d'éditions critiques de sources considérées « comme directes et sans intermédiaire⁵⁵ », ayant l'auteur comme principal sujet d'étude. C'est dans ce cadre que s'inscrit le *Journal de Ménétra* de Daniel Roche⁵⁶, qui nous informe sur la façon avec laquelle des individus, dans une société intrinsèquement inégalitaire, « construisent diversement leur appropriation du monde [...] »⁵⁷. C'est aussi dans le sillage de l'*Histoire de la vie privée* de Philippe Ariès et Georges Duby⁵⁸ que nous inscrirons ce travail, en interrogeant le journal de façon à cerner les zones d'ombres, les silences du discours⁵⁹. Le « traitement » que nous entendons faire du Journal se trouve au carrefour de ces préoccupations méthodologiques – par la nouvelle façon d'appréhender les écrits du for privé⁶⁰ –, et de ces préoccupations qui visent à fonder une nouvelle herméneutique de l'homme moderne, lu de façon à faire rejaillir la « culture particulière d'une personnalité bien distincte⁶¹ ». Cette histoire à laquelle nous sommes conviés en étudiant la sociabilité intellectuelle et mondaine d'un personnage appartenant au temps des Lumières, est à la chevauchée entre une histoire

⁵³ Corbin, *loc. cit.*, p. 121-122.

⁵⁴ Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 11.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 7-8.

⁵⁶ Jacques-Louis Ménétra, *Journal de ma vie : Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, Daniel Roche (dir.), Paris, Albin Michel, 1998.

⁵⁷ Milliot, « L'historien, le changement et les Lumières : À propos de la "France des Lumières" », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 332.

⁵⁸ Philippe Ariès et Georges Duby, *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1999.

⁵⁹ Foisil, *op. cit.*, p. 319.

⁶⁰ Anne Fillon, *Louis Simon : étaimier, 1741-1820, dans son village du Haut-Maine au siècle des Lumières*, thèse de doctorat, Le Mans, Université du Maine, 1983 ; Ménétra, *op. cit.* ; Alain Lottin, *Chavatte, ouvrier lillois : un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 1992 ; Joël Cornette, « Fils de mémoire : l'autobiographie de Jean Conan, 1765-1834 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39 (juillet-septembre 1992), p. 353-402.

⁶¹ Roche et Bastien, *op. cit.*, p. 7.

des pratiques culturelles et une sociologie du peuple de Paris, une histoire des réseaux institutionnels et des réseaux salonniers.

Parmi les axes ouverts par ce Journal, nous pourrions réfléchir, entre autres choses, sur l'expérience intime et subjective de l'écriture, sur la ritualisation du geste d'écrire, sur les stratégies mises en œuvre par le diariste afin d'organiser sa vision du monde, mais plus particulièrement sur les significations relatives à une écriture de soi qui tait l'identité de l'auteur. Nous tenterons en plus de comprendre comment s'exprime l'autonomie du discours de l'Anonyme en procédant à l'étude des procédés stylistiques de l'intertextualité et de l'intersubjectivité, et ainsi trouver les traces de « l'autre » dans ses prises de paroles. Enfin, nous porterons une attention particulière aux commentaires révélateurs de la pensée de l'auteur, c'est-à-dire aux références philosophiques, littéraires et artistiques qui motivent son écriture.

Regard sur le manuscrit

Impeccablement conservé, le *Journal d'un Parisien anonyme* est un manuscrit relié en papier de la taille d'un livre de poche⁶². Il compte 317 pages regroupées en deux grandes parties, la première étant l'année 1787 qui se termine au folio 82, et la deuxième étant le récit des années 1777 à 1784.

D'emblée, nous pouvons affirmer que l'écriture, d'abord irrégulière entre 1777 et 1784, est suspendue de 1785 à 1786 et se systématise enfin en 1787 pour s'interrompre subitement le 31 décembre de cette même année. Hormis cela, la lecture ne procure que trop peu d'indices sur les modalités entourant la production du Journal ; d'autant plus que l'auteur omet de nous fournir les paratextes, c'est-à-dire les éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite – titre original, dédicace, avant-propos, introduction, notices ou considérations méthodologiques –, ce qui faciliterait la compréhension du Journal. De plus,

⁶² Le format exact est de 192 mm par 123 mm.

l'auteur ne livre aucun indice permettant de connaître sa méthode de travail, ni les raisons ou les motivations personnelles l'ayant poussé à prendre la plume. Les tentatives du lecteur pour tracer les contours de l'histoire de son écriture sont donc difficiles. Les seuls indices concrets nous proviennent d'une étude attentive de la présentation matérielle du journal, des procédés stylistiques qui y sont utilisés et de la description des significations de l'anonymat de l'auteur.

Organisation matérielle du texte

Un titre ne correspondant pas à celui proposé par l'index de la BHVP est inscrit en couverture du Journal. Plutôt que *Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787*, il y est inscrit *Journal du 9 avril 1787*, date inaugurale du premier feuillet au « Domaine du Cte. De Sancerre⁶³ ».

L'année 1787, qui introduit à l'ensemble du Journal, répond à une logique rigoureuse : les pages contiennent en moyenne de 30 à 40 lignes et les lignes contiennent à leur tour de 6 à 9 mots. La pagination est méticuleusement indiquée par l'auteur dans le haut de chacune des pages de droite. Chaque note et chaque commentaire, de tailles variables, comportent des indications précises quant au temps et au lieu : une date est inscrite légèrement en retrait du texte, « Mardi 10. avril 1787 », sous laquelle sont indiqués le lieu et le moment introduisant le commentaire : « D. chez moi⁶⁴ ». Mais l'ordre chronologique que suit jusque-là le Journal éclate au onzième folio dans un désordre qui ne correspond pas au rythme d'écriture de l'auteur. La datation fait alors un bond du samedi 12 mai au mercredi 22 août, brisant du fait même la trame narrative de ces quelques mois écoulés. Ce procédé temporel, qui rend le propos de l'auteur beaucoup moins limpide ou rendant, du moins, la

⁶³ BHVP, manuscrit français 697, Folio 1.1.

⁶⁴ Ceci signifie « dîner chez moi ».

lecture du récit plus confuse, se répétera à plusieurs reprises durant l'année 1787⁶⁵. Enfin, au 65^e folio, daté du 31 décembre 1787, s'interrompt l'écriture. Succèdent alors deux feuillets laissés blancs, trace d'une écriture à venir. L'écriture reprend enfin au folio 68 en date du 1^{er} janvier 1787.

Plutôt que de raconter une histoire à l'année 1787, son « histoire » à l'instar des mémoires, l'auteur dépeint sur une même toile une série de portions du réel, de fragments de vies, desquels se dégagent les regards, les états d'âme et les sensations des protagonistes. Cette forme narrative brève qui fonctionne sur le régime de curiosité comme le souligne Antoine Lilti, c'est l'anecdote⁶⁶. C'est donc l'événementiel, le spectaculaire, l'étrange qui provoque l'écriture anecdotique chez l'Anonyme :

Lundi 3. *xbre*

V. à Spinola où j'apprends que Me. D'agoût s'est empoisonnée, la duchesse de Brancas jalouse de cette femme aimée par le Bâron de Breteuil a imaginée de dire à sa fille Me. de Matignon que Me. d'agoût écouôtoit l'Evêque de Pamiers son beau frere et l'amant de Me. Matignon *furieuses toutes les deux* contre cette femme elles ont raconté au mari sa conduite, qu'elle écouôtoit aussi le C^{te}. Loüis de Rieux ; et ils ont fait louer au mari son appartement du Louvre pour l'engager à partir après avoir maltraité sa femme.

Le Corps du V^{te}. *ouël* a été trouvé perçé d'une balle à la tête, on ne conçoit rien à ce combat fait à 9. h. du soir et sans Témoins.⁶⁷

Un encadré indiquant « 1779 » marque la fin définitive du récit de l'année 1787 au folio 82. Les commentaires se font plus courts et surgissent sur une base moins régulière à l'intérieur d'une même année. La logique éditoriale perd de sa rigueur, entre autres parce que, contrairement à l'année 1787, l'auteur recourt moins systématiquement à des marqueurs de temps et de lieu précis. Les dates ne sont plus indiquées que par un chiffre et un point : « 16. ». Occasionnellement apparaissent des dates avec plus de précision : « samedi 12. » ; et

⁶⁵ En effet, la datation fera des bonds successifs du 4 décembre au 21 février, puis du 9 avril au 13 mai, et enfin du 11 août au 5 décembre.

⁶⁶ Antoine Lilti, *Le monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 280.

⁶⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 32-1-2.

parfois, un nombre indique l'année au haut de certains feuillets : « 81 », « 78 », « 77 ». Il n'est pas rare de passer d'une année à l'autre sans que le lecteur en ait conscience. Ainsi, la narration fait un saut dans le temps, passant de l'année 1779 à l'année 1780, puis à 1777. À cela s'ajoute un net accroissement de ratures par rapport à l'année 1787, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'un travail empressé. À partir du folio 94, un trait d'encre noire marque la page de droite. Cet étrange procédé se répète fréquemment jusqu'à la fin du Journal. De plus, le feuillet des folios 98 à 101 a été coupé à demie. Enfin, pour l'année 1779, l'auteur réduit l'action à sa plus simple expression, pour ne présenter qu'un moment capturé dans le temps : « Samedi 25. D'estain est applaudi par tout⁶⁸ » ; « Dimanche 26. Sartine a travaillé chez d'estain⁶⁹ », et ainsi de suite. En somme, l'écriture de cette deuxième partie du Journal relève d'une certaine improvisation et peut-être même d'un certain désintérêt, ce qui, en bout de ligne, affecte la clarté du propos de l'auteur. Nous pouvons donc établir l'hypothèse selon laquelle le Journal serait le produit d'une mise en recueil improvisée d'un ensemble plus ou moins homogène de notes et de pensées personnelles.

Nous déduisons de l'absence de constance dans la trame narrative que le Journal est le produit d'une transcription de notes personnelles conservées de 1777 à 1787 que l'auteur a réunies dans un seul et même recueil. Ainsi, nous pouvons affirmer que cet ouvrage répond à un réel projet de lecture – fondée sur la réunion et la transcription de notes à des fins spécifiques – relativement réfléchi par l'auteur. Ce dernier est soucieux de préserver ses notes, ses commentaires et ses observations personnelles sans leur restituer l'ordre chronologique. Le Journal répond en quelque sorte à un projet de conservation d'archives plus qu'à un projet de création, projet qui ne visait vraisemblablement aucun lectorat particulier. Il consiste donc à être un projet de lecture sans lecteur. Ainsi, l'écriture est possiblement motivée par un projet mémoriel original qui semble avoir débuté après 1787.

⁶⁸ *Ibid*, Folio 84-2.

⁶⁹ *Ibid*.

Le journal se termine au folio 159 de la façon qu'il avait commencé, c'est-à-dire par une note on ne peut plus monotone qui s'inscrit, comme l'ensemble du journal, dans le registre de la nouvelle rendue sur une tonalité évasive :

Jeudi. Me. Livri et ses enfans font visite à Me.de la Ferté-Imbault qui les a très mal reçûs, je lui dis alors, Me., quand vous avez ces humeurs là deffendez vôte porte mais ne soyez pas malhonnête.⁷⁰

Avec cette fin ouverte, qui évacue toute possibilité de faire jaillir le sens de l'écriture du journal, le lecteur est appelé à trouver lui-même une conclusion.

Procédés stylistiques

Le lecteur est frappé par l'irrégularité de la calligraphie. De la belle écriture ronde et soignée qui parcourt les feuillets, on passe sporadiquement à une écriture négligée au point d'être illisible. Nous retrouvons cette altération subite de l'écriture alors que l'auteur apporte des corrections à son texte, comme à ce passage du folio 11 :

On croît que l'archevêque laisse em-
-broûiller les affaires, exile le Parlement
pour parvenir à son bût de *ne pas* convoquer
les Etats généraux *qu'il promet*, le *délivrer* de la
rivalité de Necker et ~~faire à bon~~ *travailler comme un fou*
~~marché le~~ Au salut de la france *qu'il*
*ne faisa pas.*⁷¹

Ces corrections, apportées au texte au moment de l'écriture initiale, révèlent le souci de l'auteur de rapporter avec exactitude les faits tels qu'ils reviennent à sa mémoire. Nous

⁷⁰ *Ibid*, Folio 159-2.

⁷¹ *Ibid*, Folio 11-1.

pouvons l'affirmer en ce sens où l'auteur en première écriture laisse des espaces blancs, espaces devant êtres comblés subséquentement. Or, les modifications apportées dans ce passage – ratures puis réécriture – renversent la nature de l'allégation originale, comme nous le voyons ici :

On croît que l'archevêque laisse em-
-broûiller les affaires, exile le Parlement
pour parvenir à son bût de convoquer
les Etats généraux, le de la
rivalité de Necker et ~~faire à bon~~
~~marché le~~ Au salut de la france.

Du souhait exprimé par l'Archevêque de convoquer les États généraux dans la version initiale, il s'y refuse dans la version corrigée. À cela s'ajoute le fait que l'Anonyme élide le verbe « délivrer » servant à décrire sa rivalité avec Necker dans la version initiale.

À certains endroits dans le Journal, les ratures se font plus insistantes, passant du petit trait fin qui masque à peine l'écriture, aux traits noirs et gras couvrant des paragraphes complets. Des paragraphes entiers deviennent ainsi illisibles dans ce qui a l'apparence d'une véritable entreprise d'autocensure. En laissant des espaces vides là où il devait fournir noms, dates et événements particuliers, mais aussi en raturant à gros traits les éléments permettant de le démasquer, notre auteur semble vouloir garder son Journal à l'abri du regard indiscret d'un lecteur étranger ou à quiconque pourrait y voir un manifeste pouvant l'incriminer. Donc, sans craindre explicitement de lectorat, il s'en méfie.

Par ailleurs, les procédés stylistiques de l'intertextualité et de l'intersubjectivité informent le lecteur de l'influence sur l'auteur du monde dans lequel il évolue. L'emploi de l'intertextualité - qui consiste à établir à même le texte une relation avec une œuvre à laquelle l'auteur réfère - est une manière pour l'auteur d'inscrire sa réflexion dans un éventail d'œuvres l'ayant devancées, lesquelles participent à façonner sa subjectivité. L'auteur exprime par là sa volonté de se situer dans le champ de la production culturelle en s'inspirant de

lectures récentes ou anciennes « dont la plume répète parfois la sensibilité⁷². » Cette manipulation des documents écrits, manuscrits et imprimés, dont l'auteur copie et signale les sources est « fondamentale au pacte de vérité que l'auteur entretient avec son lecteur.⁷³ » Les nombreuses allusions ou appropriations de références qui pimentent l'univers textuel de l'Anonyme sont aisément reconnaissables pour le lecteur quelque peu attentif :

Chez Voltaire où je trouvai toujours un monde prodigieux, M^{lle}. Clairon entra dans la Chambre et se jette à ses pieds en déclamant ce vers de Tancrede Oh mon dieu tutelaire. Elle disoit en le voyant que son ame étoit agitée; elle fût bien Ridicule.⁷⁴

D'autre part, l'intersubjectivité - qui consiste à céder la parole à une voix collective - bouleverse le pacte référentiel, en ce sens où l'auteur intègre à son propre discours les paroles d'autres sans en rapporter la source et, de plus, sans signaler le changement d'instance narrative. À cela s'ajoute l'absence de mise en forme des citations. Ainsi, les voix se confondent, brouillant la distinction entre « je » et « l'autre » :

Mercredi 2.
[...] Calonne a écrit au Duc de Guiche et mon ami a lu la lettre. ne suis-je pas bien malheureux, je ne sçai où reposer ma tête on me poursuit partout, on veut me rendre responsable des malheurs de l'Etat et la Maréchaussée m'avertit d'être sur mes gardes.⁷⁵

L'usage de l'intersubjectivité comme procédé stylistique nous permet de constater que l'auteur se manifeste comme sujet social. Ces moments captés au fil des jours, ces « voix

⁷² Roche et Bastien, *op. cit.*, p. 23 ; Michel Fournier, « La "révolution" de la lecture romanesque au XVIII^e siècle en France : institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 2, 2007, p. 55-73.

⁷³ Roche et Bastien, *op. cit.*, p. 22.

⁷⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 112-2.

⁷⁵ *Ibid.*, Folio 8-1.

collectives » rapportées dans le Journal, sont le produit de la conversation⁷⁶ ; conversation politique et savante, mais aussi conversation courtoise et mondaine. Cette appropriation singulière du discours d'autrui, de ces moments partagés qu'il juge « dignes d'intérêt » au point d'en confisquer « l'essence », « dignes » d'être soulignés et circonscrits par l'écriture, tient au fait que la conversation crée, comme le proposait judicieusement Antoine Lilti, de la réputation⁷⁷. En effet, selon Lilti, « [l]a réussite mondaine se mesure [...] à la capacité à rendre des verdicts qui seront répétés et qui viendront sceller une réputation.⁷⁸ » Celle-ci se manifeste d'abord par le fait que la conversation, mais plus encore les bons mots et les mots d'esprits, attirent sur son auteur les grâces du public mondain et courtois. L'auteur anonyme en fait part dans ce passage où il semble pénétrer de la profondeur de sa conversation avec la Duchesse d'Orléans tenue le vendredi 23 mars : « Visite à la D. D'Orléans excellente en tout point, conversation faite pour dissiper les idées de légèreté.⁷⁹ » Non seulement la conversation permet-elle à quelqu'un de profiter de commentaires favorables à son égard, mais le bénéfice rejaillit aussi sur le salon où la conversation s'est tenue. Enfin, comme la conversation circule, et que les louanges et les éloges en encensent le propos, elle a aussi pour effet de cautionner le milieu mondain dans son ensemble.

Parangon de la société mondaine de Paris, la conversation produit, au-delà de la réputation, de la signification, c'est-à-dire qu'elle est à la source de rapports de pouvoir et de subordination. Structurante, la conversation concentre sur elle des enjeux sociaux de l'univers mondain et engendre jugements, réputation et autorité. La conversation, en ce sens, assure le

⁷⁶ Jacques Delille, *De la conversation*, Paris, Michaud, 1812 ; Marc Fumaroli, « La conversation », *Les Lieux de mémoire*, Pierre Nora (dir.), Paris, Gallimard, vol. 2, tome III, 1984, p. 679-743 ; Jacqueline Hellegouarc'h, *L'art de la conversation*, Paris, Dunod, 1997, p. 407-409 ; Jules Janin, « Conversation », *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Firmin-Didot, 1867-1868 ; Michael Lynch, « Les fondements ethnométhodologiques de l'analyse de la conversation », *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (dir.), Paris, La Découverte, 2001, p. 259-274 ; Honoré-Gabriel de Riquetti Mirabeau, *Ma conversation ou le libertin de qualité*, Paris, 10/18, 1995, p. 95 ; Alain Montandon, *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 70 ; Henry Phillips, « Voices and choices: Culture as conversation », *Seventeenth-Century French Studies*, vol. 28, 2006, p. 1-19 ; Jean-Pierre Sermain, « La conversation au dix-huitième siècle : un théâtre pour les Lumières ? », *Convivialité et Politesse : du gigot, des mots et autres savoir-vivre*, Alain Montandon (dir.), Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 1993, p. 106-130.

⁷⁷ Lilti, *op. cit.*, p. 277.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 325.

⁷⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 41-2.

maintien de la hiérarchie à l'intérieur d'une société fondamentalement inégalitaire et rappelle sèchement la place devant être occupée par chacun. Par exemple, La Reinière rapporte ici à l'auteur anonyme les propos désobligeants de Me Dusson à l'endroit du Baron de Breteuil et son refus que de telles paroles soient prononcées sous son toit :

Lundi 22. 8bre.

[...] S. Reinière. Me. de la Reinière m'a dit que Me. Dusson parlant très mal du Bâron de Breteuil chez elle, elle avoit crû *devoir* [dédaigné] *changer* la conversation ; que Me. Dusson s'en étoit offensée et que l'autre lui avoit rabattu le caquet en conservant sa dignité. Cependant Me. Dusson qui a besoin de Soçieté et de soirées lui a demandé à souper le lendemain.⁸⁰

Ce qui est en jeu ici dépasse la conversation en elle-même, c'est l'espace de réputation des La Reynière qui est menacé. Comme la société mondaine est fortement codifiée, et qu'un rien peut vous faire basculer de la respectabilité au « ridicule⁸¹ », le respect des usages, et de l'arbitraire de la mode et de l'opinion est de rigueur. Aussi, comme le monde salonnier fonctionne sur le registre de la connivence et qu'un mot contre une personne de haut rang peut irrémédiablement attenter à la réputation de leur salon, les La Reynière se croient en bon droit de fermer le caquet de Me. Dusson au profit du Baron de Breteuil, personnage plus respecté et redouté de par son rang. Ainsi, c'est pour conserver la considération que lui a valu la tenue de salons sur une base régulière, et ce malgré leur rang de fermiers généraux, qu'ils portent une attention particulière à la reconnaissance de « l'identité sociale » des grands⁸², qui rappelle constamment la place dévolue à chacun.

Éphémère à première vue, la conversation circule de salons en salons, elle est répétée puis commentée et reprise dans les mémoires et les correspondances, et publiée dans les

⁸⁰ *Ibid.*, Folio 23-1/2.

⁸¹ Lilti, *op. cit.*, p. 324.

⁸² *Ibid.*, p. 326.

gazettes, « qui constituent autant de soutiens de la mémoire collective de la bonne société.⁸³ » Ainsi, elle nourrit une culture du divertissement qui permet de tromper l'ennui : « Lundi 22. 8^{bre}. Ségur persifla si bien l'abbé D'arras qu'il me dédomagea de mon 1^{er}. Ennui.⁸⁴ » Pour Mme Necker, la conversation appartient au registre de la comédie, dans le sens où la « conversation est bien différente de la pensée ; la pensée est la réalité, et la conversation est le spectacle.⁸⁵ » Ainsi, il s'agit d'un élément déterminant de la sociabilité puisqu'elle est toujours liée à un ensemble d'activités mondaines et salonniers qui répondent « aux exigences du divertissement mondain.⁸⁶ » En effet, les salons qualifiés de littéraires, c'est-à-dire les salons dominés par des activités verbales⁸⁷ et visités par l'Anonyme - salon de Mme Geoffrin, de Julie de Lespinasse, de Mme de Staël, de Mme Necker, etc. - sont qualifiés ainsi selon Lilti « puisque toutes leurs activités, identifiées à la conversation, apparaissent comme des formes orales de littérature.⁸⁸ » S'expliquent par là les lectures en public, contes, romans, lettres, la théâtralisation du discours par le bon mot ou le mot d'esprit, la flatterie, la politesse, mais aussi le persiflage et la raillerie.

Ainsi donc, l'auteur, en brouillant les identités textuelles de « je » et de « l'autre », façonne une représentation du monde qui bouleverse les rapports sociaux de subordination, s'appropriant la réputation de l'un, la finesse de l'autre ; mais excluant ceux rendus suspects par leur grossièreté, leur impertinence et leur insolence. Les places, les rangs, les autorités fluctuent à l'intérieur du journal, et c'est à travers une lecture attentive des conversations rapportées que les procédés stylistiques de l'intertextualité et de l'intersubjectivité peuvent

⁸³ *Ibid.*, p. 275-276.

⁸⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 23-2.

⁸⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 283.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 273.

⁸⁷ Cette image du salon comme foyer linguistique et littéraire repose sur la thèse de la conversation comme matrice de la littérature, popularisée par Sainte-Beuve; *ibid.*, p. 273.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 273.

être étudiés. Ils traduisent tous deux cet effort singulier d'appropriation et d'exclusion du monde qui entoure l'auteur.

« Je » ou l'identité de l'auteur anonyme ; les errances du manuscrit

Le lecteur est frappé, en parcourant le manuscrit, par l'absence de signes explicites permettant d'identifier l'auteur. En d'autres mots, pénétrer dans le domaine du for privé du diariste anonyme, et donc effleurer ses goûts, ses gestes, ses relations, etc., ne nous permet pas de connaître l'homme caché derrière son journal ; obscur silence qui tait une identité pourtant imprégnée à chacune des pages. Alors que le lecteur poursuit son investigation, la quête de l'identité de l'auteur se fait de plus en plus hasardeuse ; l'auteur ne serait-il que ce « je » qui parcourt le manuscrit ? En l'absence d'une identité clairement définie, quelles pistes nous permettent d'appréhender ce « je » en dehors de son unique énonciation ?

Pourtant, l'acte de signer, dans le cas d'une œuvre, d'un manuscrit ou d'une production écrite, est une convention identitaire qui engage l'auteur auprès de son lectorat. Il s'agit, en d'autres termes, d'un « contrat d'identité » à l'intérieur du pacte de lecture qui nous livre, dans une certaine mesure, la conscience de soi de l'auteur. Il consiste à dire : « Je suis », en tant qu'être singulier ; « J'existe », légitimant son individualité ; « Je pense » affirmant une « fidélité à soi-même dans la liberté.⁸⁹ » Formulé autrement, signer est une action constitutive de l'affirmation de soi en ce sens qu'il atteste de « la capacité d'être soi-même en dépit du reste et du temps.⁹⁰ » Dès lors que l'acte est posé, le sujet vient marquer la frontière entre son extériorité, c'est-à-dire le monde, l'environnement, le temps ; et son individualité. Or, l'acte d'écrire est lui-même un gage d'identité puisqu'il permet selon Roger

⁸⁹ Daniel Roche, « L'autobiographie d'un homme du peuple », Jacques-Louis Ménétra, *Journal de ma vie : Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, Daniel Roche (éd.), Paris, Albin Michel, 1998, p. 14.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 16.

Chartier d'élaborer une conscience de soi qui est « l'expression de l'expérience intime⁹¹ » de l'individu au quotidien. Ainsi, l'écriture de soi permet à son auteur de « se définir en tant que personne⁹² » en formulant explicitement le choix, comme le suggère Daniel Roche, de rompre avec les « habitudes de communication orale et [avec les] pratiques courantes de loisirs⁹³ ». En conséquence, l'auteur s'inscrit en tant que sujet libre, autonome et souverain de ses choix en s'astreignant à un travail d'écriture et en s'appropriant de façon originale les codes propres à l'écriture d'un Journal.

Or, l'une des caractéristiques de l'univers textuel du journal, qui semble pouvoir s'appliquer à cette absence de signature, est l'altérité, le sujet étant façonné « par son extériorité ». L'absence de signature sous-entend le fait que « je » s'écrit à travers l'expérience intime de « l'Autre », le compare, le confient, le supérieur. Alors, devons-nous concevoir l'auteur selon une approche suggérant la complétude du sujet cartésien, ou devons-nous résoudre l'équation identitaire en cherchant les pistes par-delà celui qui écrit ? L'auteur qui s'astreint à un travail d'écriture solitaire semble paradoxalement exister grâce au réseau complexe de sa communauté relationnelle fondée sur une filiation de sang et d'ordre, mais aussi sur un réseautage mondain qu'il a su tisser avec la haute noblesse et avec la société parisienne.

Le témoignage anonyme, fiction ou réalité ?

En l'absence de « contrat d'identité⁹⁴ », ce pacte qui rattache l'auteur à ses lecteurs, comment peut-on s'assurer de l'authenticité du manuscrit ? En ce sens, ce Journal est-il le

⁹¹ Roger Chartier, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *Annales. Histoire, sciences sociales*, no. 4, 2001 p. 783.

⁹² *Ibid.*, p. 783.

⁹³ Roche, *op. cit.*, p.18-19.

⁹⁴ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996, p. 33.

portrait fidèle de la réalité vécue par l'auteur, émanant d'une « vérité » historiquement vérifiable, n'est-il pas plutôt un ouvrage fictionnel tiré de la réalité, une « autofiction », ou est-ce une supercherie ? L'anonymat met forcément le lecteur dans une position de méfiance en ce sens que la notion de témoignage soulève la question de la crédibilité de l'auteur. La question de la validité de la source se pose naturellement puisque la réalité n'équivaut pas nécessairement à la vraisemblance, surtout quand le lecteur ne peut pas savoir si l'anonymat est intentionnel ou pas. Sans identité définie de l'auteur, le doute persiste chez le lecteur, qui ne peut que s'interroger sur la nature et l'authenticité de sa lecture. Le lecteur ne peut sous-estimer la possibilité que le Journal ait fait les frais d'un formatage par un transcritteur étranger.

Alors, comment peut-on s'assurer que ce Journal n'est pas uniquement une supercherie ? La meilleure façon de démontrer la validité du Journal est de nous assurer qu'il y a correspondance entre l'identité du narrateur et du personnage. Mais d'abord, est-ce si exceptionnel d'avoir laissé un Journal sans signataire durant l'Ancien Régime ? La recension à la Bibliothèque Nationale de France des manuscrits des écrits du for privé restés anonymes nous a permis de constater que la pratique d'une écriture sous le couvert de l'anonymat a existé entre les XVI^e et XVIII^e siècles en France, sans toutefois pouvoir affirmer qu'elle ait été « répandue⁹⁵ ». Journaux de bourgeois ruraux pour la plupart, les

⁹⁵ Antoine-Alexandre Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Olivier Barbier, Paul et René Billard, Paris, Féchoz et Letouzey, 1882 ; « Un livre de raison laonnois », *L'investigateur : journal de la Société des études historiques* 1880, p. 26-35 ; *Journal d'un bourgeois de Moulins dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Moulins, Ferdinand Claudon, 1898 ; « Une famille bourguignonne pendant la Révolution », *La Réforme Sociale*, H. Beaune, 3^e série, tome VI, 1883, p. 535-545 et p. 588-598 ; « Journal d'un bourgeois de Caen (1661-1706) », *Recueil de journaux caennais, publiés d'après les manuscrits inédits*, Rouen, G. Vanel, Lestringant, 1904 ; « Journal domestique d'un magistrat du Présidial de Tulle (1639-1690) », *Nouveau recueil de Registres domestiques limousins et marchais*, L. Guibert, tome 2, 1895 ; « Registre de comptes d'un marchand du bourg de folles (1788-1795) », *Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchais*, L. Guibert, 1895, tome 2 ; « Journal d'un bourgeois de Dole (1637-1638) », *Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, E. Longin, 1899, p. 79-213 ; « Petite étude sur la vie intime de province aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, M. de Villermont, 1866, Tome XX, p. 37-45 ; « Le livre des bourgeois de Chauny (1405 - 1652) », *Comptes-rendus et mémoires du Comité archéologique de Noyon*, J. Poissonier, 1889, tome 6, p. 24-52 ; « Extraits du journal d'un bourgeois de Rouen (1687-1720) », *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, Grouchy & Nerval, 1880-1883, tome 3, p. 264-289 ; *Journal d'un habitant de Marville au XVII^e siècle*, Montmédy, A. Pierrot, 1894 ; « Mémoires pour l'advenir par un gapençais anonyme, neveu du capitaine esprit Michel de Beauregard (1562-1604) », *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1886, p. 52-82 ; *Journal d'un bourgeois de Gisors : la Ligue dans le Vexin normand (1588-1617). Relation historique concernant les événements accomplis à Paris et dans les environs (...)*, Paris, Charpentier H. le & Fitau, Ducher, 1878 ; « Une famille rurale sous l'Ancien Régime », *La Réforme Sociale*, Tandonnet, 1883, 3^e série, tome VI ; « Journal anonyme d'un habitant de Reims du XVIII^e siècle », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 110, Henri Jadart, tome 2 (1900-1901), p. 199-346 ; « Journal d'une famille de Bessans (1792-1881) », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, Laurent Morand, 4^e série, no. 41893, p. LVIII-LXXII.

ouvrages anonymes couvrent un vaste éventail d'écrits tels que les mémoires de famille, les livres de raison, les registres de comptes, les journaux domestiques et particulièrement les journaux de voyage et de campagne. De plus, leurs auteurs occupent un vaste champ social : bourgeois en majorité - marchands et « bourgeois » autoproclamés -, ils sont aussi des habitants, des soldats, des « familles », et des nobles parmi lesquels nous recensons des magistrats et des nobles d'épée. Il faut toutefois convenir que ces écrits restés anonymes ne représentent qu'une goutte d'eau par rapport à l'étendue de la production d'écrits du for privé qui ont été dument signés. Mais dans ce cas, nous pouvons affirmer que, dans une certaine mesure, l'anonymat n'est pas une revendication proclamée par l'auteur. Il faut plutôt y voir un simple effet de la raison qui, dans le cas d'un journal qui n'est vraisemblablement dédié à aucun lectorat, s'inscrit simplement dans une logique de l'éphémère et d'une prise de notes personnelles adressée *stricto sensu* à soi et pour soi.

Conclusion

S'interroger sur la notion de Journal privé, dont l'auteur est de surcroît anonyme, c'est poser notre regard sur le vaste territoire de la littérature de témoignage datant de l'époque moderne. Ces fragments produits entre le XVI^e et le XVIII^e siècle nous sont parvenus sous la forme de livres de comptes, de livres de raison, de journaux d'événements, de mémoires, de littérature épistolaire, d'autobiographie, de chroniques, de souvenirs, de récit de vie. À l'instar du Journal d'un Parisien anonyme qui est une pièce d'archive singulière et inédite, ces écrits, en marge de la littérature et de l'archive historique, revêtent un intérêt d'autant plus grand qu'ils nous permettent d'observer de façon tout à fait originale « l'opérativité et [la] virtuosité des pratiques ordinaires, dynamiques innombrables de la quotidienneté⁹⁶ » tel que le proposait Michel de Certeau. Spécifiquement, la lecture du Journal ouvre sur une analyse personnalisée des stratégies sociales mises en place par un individu à la fin de l'Ancien Régime. En inscrivant l'analyse que nous entendons faire du Journal d'un Parisien anonyme dans le cadre d'une histoire sociale de la culture, nous pourrions nous

⁹⁶ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris, 1990, p.12.

instruire sur « [l]a capacité d'intervention sur le monde [de l'auteur], et les différences qui le singularisent par rapport aux autres individus de son milieu et des autres milieux qui l'entourent⁹⁷ ».

En clair, notre projet consiste à faire l'édition critique du *Journal d'un Parisien anonyme*. Par édition critique, nous entendons faire la transcription intégrale du document, déterminer un protocole de transcription et approfondir la compréhension du Journal. Nous profiterons de l'accès privilégié à cette source inédite pour procéder à une véritable enquête dont l'objectif principal sera de tracer les contours d'une sociabilité mondaine spécifique. Nous penserons ce Journal en posant d'abord notre regard sur le monde social, sur le dense réseau de relations qui y est décrit, sur les affiliations de l'auteur, mais surtout sur la manière dont il s'engage dans une réalité complexe, celle d'une fin de régime, où l'opinion publique en pleine éclosion se fait écho des oppositions toujours plus vives à la Cour entre partisans de Necker contre Calonne, orléaniste contre partisans des Bourbons. Le Journal que nous entendons étudier témoigne des bouleversements politiques de son temps : la guerre d'Amérique et l'assemblée des notables, l'impopulaire renvoi de Necker et les réformes non moins impopulaires de Calonne sont au menu des prochaines pages. En se concluant abruptement en 1787, le Journal introduit à la connaissance du temps pré-révolutionnaire, sans y plonger de plains pieds.

⁹⁷ Bardet et Ruggiu, *op. cit.*, p. 10-11.

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION

ÉTABLISSEMENT ET SAISIE DU TEXTE

Le texte n'a pas été modernisé et l'orthographe a été conservée de façon à respecter le texte dans son esprit d'origine.

- Orthographe des mots :

Elle a été respectée. En conséquence, nous avons conservé les agglutinations, les apostrophes et les majuscules. Les accents ont été respectés sauf dans le cas précis des « à » et « où », cette intervention ne visant qu'à faciliter la lisibilité du texte.

- Fautes grammaticales :

Elles ont été conservées.

- Orthographe des noms propres :

Elle a été conservée, aussi bien pour les noms de personnes que pour les noms de lieux.

- Abréviations :

Elles ont été respectées et, dans certains cas, n'ont pas été résolues.

&a	et cetera
7 ^{bre}	septembre
8 ^{bre}	octobre
9 ^{bre}	novembre
X ^{bre}	décembre
C. G.	Contrôleur Général
C ^{al} .	Caporal
C ^{her} .	Chevalier
C ^{leur} .	Contrôleur
D.	Dîner
F. G., F. G ^{al} .	Fermier Général
ls.	louis (unité monétaire)
led.	ledit
lad.	ladite
M., M ^r ., M ^{ons} .	Monsieur
M ^e ., M ^{me} .	Madame
M ^e ., M ^{re} .	Maître
M ^{gr} .	Monseigneur
M ^{is} .	Marquis
M ^{lle} .	Mademoiselle
M ^{re} .	Messire, Maître
M ^{rs} .	Messieurs

P.	Père
p ^{cesse} .	Princesse
P.D.S.B.N.	?
p ^{eur} .	Procureur
S. B. M.	?
S. M.	Sa Majesté
S.	Sortie
S ^r .	Sieur
S ^{rs} .	Sieurs
St.	Saint
Ste.	Sainte
V. D.	?
V.	Visite
V. M.	Votre Majesté

- Ponctuation :

Elle a été conservée.

- Ratures :

Elles ont été conservées.

- ajouts marginaux :

Les ajouts marginaux, introduits rétrospectivement par l'auteur, ont été conservés et mis en italique. S'ils ont été placés dans le texte initial, et qu'il est possible d'en déchiffrer le sens, le texte initial sera mis entre crochet. Dans les rares cas où ils sont incompréhensibles, nous le mentionnons à l'aide de points mis entre crochets.

DISPOSITIF DE MISE EN PAGE

- Titres des événements :

À l'année 1787, les dates font offices de titres aux événements. Elles sont systématiquement indiquées par l'auteur et reprises telles quelles dans la version transcrite. De 1777 à 1784, cette méthode devient irrégulière. Nous en respectons l'esprit dans la transcription.

- Soulignement :

Ils ont été conservés.

- Pagination:

La pagination originale est intégrée directement dans le texte et elle est indiquée au bas du feuillet prenant fin. La pagination apparaît sous cette forme :

1 -----

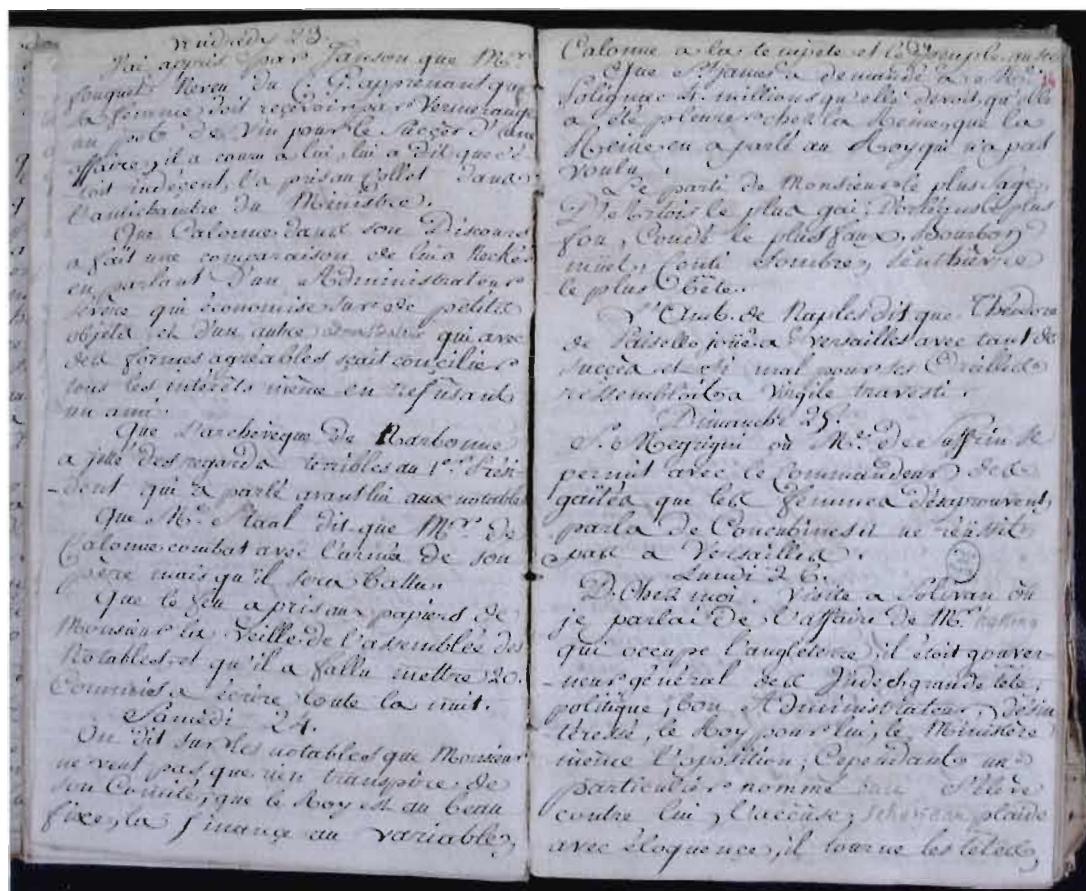


Figure 1.1 Folio 34 du Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787

PREMIÈRE PARTIE

JOURNAL D'UN PARISIEN ANONYME, ANNÉES 1777-1784 ET 1787

Journal
Du 9 avril 1787

1-----

Domaine du C^{te}. de Sancerre.

Lettre de Necker au Roy et sa
Correspondance avec Calonne, elle est
sublime.

Le peuple que Calonne cherchoit à emeu-
ter, est rempli de joye de son départ.

Calonne avoit voulu porter le Lieutenant
de Police à soulever le peuple en sa
faveur, de Crône n'en a rien fait.

Ses amis sont au désespoir, hier chez
lui Mr. et Me. Fouquet se plaignoient
de ce qu'il n'avoit rien fait pour eux ;
Mr. et Me. Dangevilliers étoient consternés.

J'arrive chez Necker qui ~~étoit consterné~~
est étonné

de la nomination de Fourgeux quand la
maladie est si grave, il n'avoit pas sa
modération accoutumée ; nous nous
sommes grondés.

Mardi 10. avril 1787

Mathieu Lansberg a prédit en janvier
l'assemblée des notables, en février la
mort de Vergennes, en mars la perte
du procès de Mr. D'aigüillon, en avril
la chute de Calonne et Necker grand
homme injustement calomnié.

Il paroît une justification de
Necker. Sa lettre au Roy, sa
correspondance avec Calonne, tout
est sublime et d'une *conviction* mathématique.

D. chez moi. Visite à Necker où
tout le monde le félicite sur son

-----1

ouvrage, il se trompoit sur la Moignon
qu'il croit intime de Calonne.

Visite à Çi-pierre souffrante avec
tant de vertu.

S. Reinière où l'on discuta beaucoup
et Necker victorieux ; rien de plus drôle
que ces discussions.

Mercredi 11. *avril*

Sorti dès le matin pour emplette,
rencontre de Montalet croyant tout perdu
que Calonne s'entend avec le Roy,
qu'il a fait sa cause de la sienne,
que Fourgeux n'est qu'un homme de
paille pour concilier les Notables,
et que le Garde des sceaux son ami
doit tout arranger, que Dangevilliers
conduit tout, il en étoit sûr.

Mais au sallon des arts ayant
vû cette haine pour Calonne, cette
Admiration pour Necker, la
cause du renvoi, que Calonne ayant
écrit à Fleury pour sçavoir si ce que
Necker avançoit dans son Compte
rendu étoit conforme à la vérité,
celui-ci avoit répondu très affirmati-
-vement que rien n'étoit plus exact,
que Calonne ne se vantoit pas de la
réponse mais que Fleury l'avoit
envoyée au garde des sceaux qui
montrant au Roy *la mauvaise foi* de
son Ministre qu'il ne vouloit
pas reconnoître, a été le Compter

2-----

à la Reine et qu'il vouloit faire
Calonne garde des sceaux ; la Reine
alors a montré les malversations
et les tromperies de l'un et l'autre
et tous les deux renvoyés.

D. chez moi. Visite à Ferté-Imbault où
je vis deux abbés remplis de Mr. Necker.

On a parlé tout le jour d'un conseil
de finances, on a dit que ce qui a
deshonoré d'Estain, c'est que Calonne
désiroit renvoyer Mr. de Castres pour
lui faire avoir sa place de Ministre
et de la Marine, cause de sa protestation.

Visite à la D. D'orléans où je lûs
dès Couplets pour elle.

Tous les Caffés de Paris retentissent
du nom de Necker, mais il est éloigné
par les horreurs de la cabale et la
répugnance du Roy.

On dit que la *Millière* des ponts
et chaussées a refusé la place de C.G.
disant qu'il falloit être fou d'accep-
-ter une place.

jeudi 12.

D. Ferté-Imbault tous le jour, on ne
parle que de Calonne et de Necker, et
tandis que la ville, les provinces,
une partie de la cour le désirent
l'attendent comme le Restaurateur,
le Roy qui a reçu des préventions
contre lui ne peut se déterminer
à prendre un homme qui lui est
si nécessaire.

-----2

On assure que Mr. de Calonne a
fait acheter au Roy la terre de Mr.
du Barat frère de Me. du Bour 15000^{ls}.
elle vaut 1000^{ls}. de rente.

Le Garde des sçeaux *si vilipandé*
a écrit une Lettre au Roy qui est modeste
et simple, *ils sont de sa place* aussi pauvre, qu'il *i est entré*
et recommande ses Enfants.

Mr. Boutin Conseiller d'Etat arrive
de la campagne, demande le C. G.
on lui demande lequel, il veut aller
chez le Garde des sçeaux on demande
lequel. Il a été bien étonné.

Le frère du Garde des sçeaux arrive
et lui dit sçavez vous que le C. G. est
renvoyé, l'autre répond sçavez vous que
le sais aussi.

vendredy 13. *avril*

D. chez moi. visite à de Crône, il
étoit préoccupé.

Visite à Carrignan où je trouvai

l'abbé périgord. Cet homme qui a de
la réputation, convenant des torts de
Calonne, de sa faiblesse à garder
Vermeranges qui l'a perdu ; insistait
cependant contre l'orgeüil de Necker
bien mal à propos.

Il parla de Bahivière qui a dû
sa fortune à ses ridicules, il a
débuté par une liaison avec l'Evêque
de Noyon, Broglie lié avec l'Evêque
D'autun Ministre de la feuille

3-----

en a obtenu un Bénéfice en joüant
au tric-trac, une charge d'aumonier
à Versailles, s'est d'abord fourré
chez les femmes de chambre de la
Dauphine *Me. de janti* en sorte qu'~~en fût~~
~~étonné~~ ; cette Dauphine devenue Reine
s'est *infiniment beaucoup amusée de ses ridicules* l'abbé
chez Me. de Polignac. Il ne sçait
jamais ce qu'il dit, gagne l'argent
de tout le monde, joüe gros jeu,
fait maigre, dit son Bréviaire,
ménage tout le monde, parle de lui
sans cesse, est d'une avariçe extrê-
-me, au point qu'on lui a vû ramas-
-ser les vieux Louïs d'or au jeu pour
y gagner 30. ~ et que le Comte D'arfois
l'ayant pris sur le fait, tout le monde
en a tant ri qu'il en étoit honteux,
a obtenu l'ordre de St.-Lasarre en
considération d'une vieille parente
du fondateur de l'ordre qui étoit
la sienne et a fait rompre la
règle en sa faveur.

À 4. h. après midi le sujet de la
peine de Crône étoit d'aller
annoncer à Necker que le Roy
l'exiloit à 20. lieües, on dit que
S. M. est piquée de ce qu'il
l'a fait passer pour injuste en ne
disant pas qu'il avoit la permission
de se justifier par Mr. de Castres

à qui S. M. l'avoit proposé. Dans le
1^{er} moment d'humeur il vouloit le ban-
-nir du Royaume, Monmorin s'est mis
à ses genoux, la Reine a fait des
démarches inouïes pour l'empêcher et
a obtenüe 20 lieües. La consternation
est générale partout, c'est la cause pu-
-blique. Le Roy dit on se sent.

Samedi 14. *avril*

D. Necker bien tristement. Occupé d'eux
tout le jour, chacun disoit son avis.
Il a eü l'air fâché d'avoir oublié de
faire mention de la permission que
lui donnoit le Roy. Ils sont péne-
-trés des bontés de la Reine, Me.
tousse beaucoup, sa fille fond en larmes,
lui seul est courageux et cependant
toûché. Tour le monde est venu le
voir, son livre a le plus grand éclat.

On nous dit que le Noir avoit
prononcé, dans deux jours Mr. Necker
sera Ministre où exilé.

On nous a dit que lorsque le Garde
des sçeaux a montré devant le Roy
la Lettre de Fleury sur Necker, Calonne
a eü l'imprudence de répondre ; ce n'est
pas une raison pour l'avoir reçüe.

Chez Wormesser où j'ai trouvé M^{elle}.
Arnould contre Necker, disant bêtement
avec de Côtte qui fait le callin, qu'il
favorisoit la banque angloise. Des-
-cars nous apprit qu'il eût préféré
d'envoyer la justification aux Notables,

4-----

d'autres ont soutenu qu'il faut se deffendre
publiquement quant on est accusé.

Descars lû une lettre bien ridicule
de Mr. d'Estain sur sa protestation.

St. Prie me raconte qu'on avoit trouvé

depuis Mr. de Calonne dans les
papiers de Bourboulon cent millions pour
le C^{te}. D'Artois, et que son *écurie*
lui coûte un million.

Décars, que le Garde des sçeaux
a dit à son fils, ne comptez plus
sur moi pour tolérer vôtre équité je ne
suis plus rien ; il a consolé des domesti-
ques en larmes écrivant au Roy.
J'ai été mis en place pour tirer
V. M. d'embarras, je ne veux pas
l'y laisser encore en désirant des
appointemens qui me sont inutiles.

Dimanche 15.

Visite à Spinola. On ne parle que
de Necker et de son mérite, que cepen-
-dant l'humeur du Roy étoit justifiée
parcequ'il avoit imprimé sa lettre.

Visite à Me. Pomeri à belle chasse,
Me. Silleri me remercia de ma lettre
sur l'Éducation, Mademoiselle D'orléans
joua de la harpe très bien.

J'appris que Calonne étoit exilé
à Bernis, déffense d'y recevoir person-
-ne excepté sa famille.

On prétend que la Reine a été

-----4

outrée de ce qu'il avoit avancé qu'il lui
avoit donné 30. millions S. M. répondit,
il m'a dit une fois vous le pouvez
Me. nous regorgeons d'argent
si j'avois sçu le contraire je n'en aurois
rien fait.

Il y eût deux Comités matin
et soir composés de Breteüil, La moignon,
Monmorin et fourgeux. Le Roy dit on
a pleuré sur la rüine de l'Etat.

Lundi 16.

Il court le bruit sur le retour de Nécker.

Le Garde des sçeaux renvoyé a démasqué
la friponerie de Calonne sur des lotüs
frappés à Strasbourg où il doit avoir gagné.

Calonne est exilé dans une terre qu'il a
près de Metz et ne peut voir que sa famille.

Visite à Silléri qui m'a dit agréablement
vouloir conserver ma lettre dans le
nombre de celles qui lui sont très
agréables.

Savalette disoit que si l'on voyoit
le Buste de Necker au Trésor Royal
on y porteroit de l'argent, l'opinion
publique n'a qu'un cri, le Roy s'y
refuse et en a grand peur.

Mardi 17.

On disoit que *La norai banquier* dirigerait le
Trésor Royal.

Spectacle de Montalembert
le seyes ernestine de St. Georges et la Clos
tombées aux Italiens ; pièce parfaitement

5-----

écrite, des momens d'intérêt, trop
d'in vraisemblance, le jeu parfait de
Mesdames de Montalembert et Mr.
de Nugean, le chant détestable.

S. Reinière où Montesquiou nous
lût une lettre de Monsieur frère du Roy
sur une comédie en 5 actes, qu'il lui avoit
demandée, sa réponse, renvoyée sur le champ,
contenoit les remarques les plus fines,
les éloges les plus vrais et la critique la
plus convenable dans un stile naturel
et vrai.

Mercredi 18. *avril*

Biron où tout étoit rempli du nom
de Necker plus éloigné de la cour que
jamais.

Visite à Staal où le Duc de
Guines nous dit qu'il avoit tellement
poussé le C^{te}. D'artois voulant justifier
Calonne, que le Prince a été sans
réponses que son secrétaire des
commandemens, Villedeuil Intendant
de Roëuën avoit osé lui dire que les

Domaines du Roy étoient inaliénables,
et que de la manière dont *S. M.* s'étoit
expliquée en 1780. si noble, si patriotique,
ne pouvoit pas être chargée.

Que le Duc de Laval intime ami
de Calonne avoit souffert pour son
ami Calonne, sa probité ne lui
ayant pas permis d'être de son avis.

Que Mr. de Suffrin lui dit en

-----5

parlant de Mr. d'Estain, s'il eût été
fort gai au lieu d'être fort triste, il y a
longtemps qu'il seroit enfermé.

Madame de Staal nous dit que si le Roy
eût permis à Necker de parler à
l'assemblée des notables, ç'auroit été le
combat de Turenne et de Mandrin.

V. à Conti. Desroches véritable amie.
S. Ferté-Imbault où Boutin nous dit
Que la Fayette avoit accusé légèrement
Calonne auquel il avoit demandé à
genoux d'engager le Roy à être parmi
les Notables.

Monmorin s'est mis aux genoux
du Roy pour arrêter la lettre de
cachet à Necker.

Me. de Chabannes a la tête si tour-
-née pour Calonne qu'elle dit au
milieu de *sa société* ; j'attendois pour lui
une occasion extraordinaire pour qu'il
pût se signaler.

jeudi 19. *avril*

Concert de Mongeron où elle fût
sublime dans le beau concerto de Viotti.

Garat et Madame de Chenon duo Rolland bien

Un violon italien mauvais.

Un air de Bravoure de Garat parfait.

S. Ferté-Imbault. Elle me fit un
tableau très vrai de l'ancienne Cour,
des extravagances, des dépenses folles,
des projets des chimères au lieu de
la Raison et conclût en disant
celui-ci sera de même. Les Rois

6-----

sont trop loins de la vérité, rien n'est
plus rare que le caractère ; ma mère
faisoit ce qu'elle vouloit de tous le
monde parcequ'elle en avoit, il étoit du
bel air d'aller chez elle, on y venoit
avaler de l'Esprit, elle leur disoit
taisez vous, vous êtes des bêtes ; ils étoient
charmés.

Samedi 21.

D. Déodati avec Ferté-Imbault, Dies-
-bac, d'affri, la plus grande amabilité.

On dit que le Comte de Briennes Notable
disoit que le Comte D'artois tout Enne-
-mi qu'il est de Necker assûroit qu'il
n'entendoit pas beaucoup à ces matiè-
-res mais que Necker avoit raison.

Que la protestation de la Faïette
contre Calonne *trop vague sur les on* dis n'a pas
de succès, et qu'on lui répond que
la lettre ne dit rien et qu'il manque
de Reconnoissance à Calonne qui
l'a fait Notable.

Dimanche 22.

D. Spinola. Gaîté du Bâron sur ses
amours à la Duchesse de Sienne,
des traits du Bourgeois gentilhomme,
Lecture d'Albéroni sur lequel Alfieri
dit que s'il eût été Pape, celui dont-il
avoit baisé le cul auroit pû lui bai-
-ser les pieds.

S. Reinière où j'appris que Foulon
rentrant chez lui dit à ses Enfans,
sçavez vous la nouvelle il y a un
C. G. comme ils désiroient que ce

-----6

fût lui-même, il cherche à faire devi-
-ner et dit. La 1^{re} Lettre de son nom
est une f. *leur desesperance*, la 2^{me} un O.
plus grande Espérance, arrivé à l'u

ils ne douterent pas qu'il ne fût C. G.
 lui sautèrent au cou l'embrassent.
 Et lui d'un grand sang froid a *répondu* à
 tous *ces* compliments, ce n'est pas moi
 c'est Mr. de Fourgeux.

On dit que *calandrin* V. D. complai-
 -sant de Calonne et chargé de sont sé-
 -rail, entre chez lui vers les 3. h. Mr. lui
 dit-il vous ne dormez pas, on dit que
 vôtre besogne est retardée. *travaillés*
 pour les Notables. Je m'embarrasse
 bien d'eux, tais-toi fais venir la
 personne qui m'attend.

Lundi 23. *avril*

le Roy a parû dans l'assemblée des
 Notables et on a proposé beaucoup de
 plans de réforme.

Mardi 24.

Discours du Roy à l'assemblée
 des Notables où il propose des
 réformes, la Reine en montrait le
 broüillon mais il n'est pas de lui.

Mercredi 25.

Causerie sur les affaires, on parla
 de l'Archevêque de Toulouse pour
 entrer au Conseil.

Visite à ~~Stael~~ où le mari
 m'ouvrit son cœur sur la légèreté
 de sa femme.

S. Ferté-Imbault qui a 72. ans

7-----

a chanté et dansé sur des paroles com-
 -posées par la Guerche qui en a 83. la fri-
 -cassée pour la Nôce de Mademoiselle Chabot
 avec Monsieur Oüel.

Jeudi 26.

D. Ferté-Imbault grande gaîté, chanson
 de la fricassée. Le *C^{te}*. *Scarnafis* Ambassadeur de Sardaigne
 perdu 6. ou 7. mille francs comme une
 dupe qui a pourtant de l'Esprit.

S. du Crei avec le D. et la Duchesse
D'Orléans. Le tableau de ces joüeurs
de crops jusqu'à 3. h. du matin étoit terri-
-ble et j'eûs la raison quelque Espérance
que j'eûs de gagner quelques loüis
de m'abstenir.

Vendredy 27.

On dit qu'une des raisons d'é-
-loignement du Roy pour Necker étoit
sa correspondance avec *pesai* fausse et
composée par l'Ennemi.

Dimanche 29.

D. Spinola société parfaite.
Alfieri original, le comandeur
beaucoup d'Esprit naturel, le Bâron
ridicule, *melsi* [...] distingüé. Alfieri parloit
du C^{her}. puis Ségur qu'on lui avoit montré
pour rien.

S. Reinière où j'ai appris que le
défiçit augmente tous les jours, qu'on
trouve une volerie énorme, qu'on a jetté
de la boüe dans la voiture de Calon-
-ne à Verdun.

Que Vermerange deshonoré va

-----7

par tout au scandale de tous.

Lundi 30.

Le Bâron de Breteüil est entré chez
le Roy accompagné du Garde des sçeaux
et de Monmorin, il lui a dit que le
désordre exigeoit le choix d'un homme
distingüé, où Necker où l'Archevêque
de Toulouse. S. M. a répondu d'a-
-bord, allez chercher l'Archevêque.

Mardi 1^{er} Mai 1787.

Nouvelle de l'Entrée de l'Arche-
-vêque de Toulouse au Ministère com-
-me chef du Conseil des finances.
Le Roy ne pouvoit ni le souffrir ni
s'y accoutûmer, la nécessité le détermi-

-ne, la Reine l'y a conduit par l'abbé de Vermont, voilà donc une intrigue honorable ; tout le monde espère qu'il ramenera Necker que demande toute la Nation. *je me suis bien trompé*

S. Reinière où Montesquiou nous fit éloquemment la comparaison de ces deux Administrateurs Necker et Calonne. Le 1^{er} exilé, chéri du peuple, adoré, arrêté dans toutes postes pour l'envisager, le regarder, le bénir. L'autre chassé avec plus de ménagement, méprisé par tout, insulté à Verdun, craignant la fureur du peuple, à Olinville où il est relégué, voilà des justices qui ne dépendent pas des Rois.

8-----

La Reine n'a pas osé venir à l'opéra dans la crainte qu'on ne lui demande Mr. Necker.

Le Prince d'Hénin engage au C^{te}. D'arbois d'écrire à Calonne en ces termes, j'aurois volé où vous êtes si les circonstances me le permettoient.

M^{gr}. vous êtes bien bon de penser à un disgracié qui a volé sans cesse à tout ce que vous avez désiré. Me. de Polignac décline de sa faveur et va en Angleterre.

Mercredi 2.

J'appris que le Roy sollicité par Madame Adélaïde sa tante pour reprendre Necker, avoit résisté 2. h. malgré des larmes répandues ; il en a une peur horrible par les impressions que lui ont laissé Vergennes et Maurepas.

Mr. de Fourgeux en 15. jours a été C. G. sa femme présentée, couchée au Contrôle, le Lendemain sa démission et couché dans sa maison.

Vendredy passé on étoit désespéré à Versailles, on ne sçavoit que devenir,

la bourse ne çirculoit pas. Et le
 Prince de Poix a eû le courage de
 dire au Roy, si vous repreniez
 Necker vous auriez demain 200. millions.

Les deux fils de la Borde le
 Millionaire ont péri en faisant le

-----8

tour du monde avec la *pernise commandant l'équipage*
et parti ordre du roi.

Calonne a écrit au Duc de Guiche
 et mon ami *a lu la lettre.* ne suis-je pas bien
 malheureux, je ne sçai où reposer ma tête
 on me poursuit partout, on veut me
 rendre responsable des malheurs de l'Etat
 et la Maréchaussée m'avertit d'être
 sur mes gardes.

Jeudi 3. *mai*

S. Du Crei où les joûeurs alloient
 avec l'argent comme la paille, la
 Princesse avoit de la peine, la compagnie
 des femmes détestable. Choiseul, Mo-
 -naco, du Dreneux, [...] *de luneville* petite nabote
 qui m'a fait rire en tourmentant le
 Prince pour son jardin qui n'a pas
 démaré du mois de juin.

Vendredi 4.

Opéra d'alçindor. Les Cris redoublés,
 la musique affreuse, les décorations
 superbes, les ballets charmans.

On est désespéré de ne pas revoir
 Necker, un particulier montrait à
 la bourse 500000^{ls}. et disoit on ne les
 verra pas s'il ne revient, je place-
 -rai plutôt mon argent à un pour 100.

Samedi 5.

D. la Bretèche où D'entragües cet
 homme qui de la soçieté, des Polignac
 disoit tout haut qu'il falloir que Mr.
 de Calonne força le Roy à prendre
 un parti violent pour faire passer
 les horribles impôts, changeant à pré-

-sent que la chance a tournée, disant

9-----

du Bien de l'Archevêque de Toulouse,
qui ne l'aime pas et parçequ'il prétend
qu'il lui a résisté.

Il disoit qu'[...] jouë le connoisseur
en peinture, et pour faire niche à la
Reinière demandoit une place à l'aca-
-démie pour l'Exclure, dont l'autre a
eû toute la peur.

Que dans la Soçieté de Vaudreüil
où ils s'amusoient tous à dessiner
la Reinière a dessiner la figure d'un
Enfant, que Menago en deux coups de
crayon a changé dans la figure d'un
chat dans un moment où la Reinière
étoit sorti.

Visite à St. Prie sa femme bonne soçieté.
S. D. D'Orléans. Lecture de vers
et de Romans.

Il est arrivé à Me. de St. Simon
une lettre d'une Ecriture contrefaite
où l'on dit des horreurs sur Me.
de Genlis accusée d'adultère, la
Prinçesse ne s'est apperçüe de rien ;
mon avis a été de brûler le billet
et de n'en plus parler.

Dimanche 6.

Mr. *de Melsi* milanois me parût
homme d'un bon Esprit et d'une grande
umanité, il m'apprit que l'abbé Saba-
-tier qui se fourre partout, se mêle
de tout, est l'ami des Roués, des
Prinçes, des Ministres, avoit été ren-
-voyé de chez Me. de Boufflers

-----9

pour s'être permis des sarcasmes
sur la faïette son ami au sujet
de ses réclamations sur Calonne
Je vis la C^{tesse}. le soir lui en parlai,
elle en convint et je lui dis que j'avois

pensé qu'elle ne le verroit pas longtemps
 Mr. de Villedeuil estimé sage, mo-
 -deste, distingué par son bon Esprit
 à l'assemblée des Notables est nommé
 C. G. l'Archevêque de Toulouse ne l'a
 connu que dans cette Occasion.

Lundi 7. mai

J'ai lû que Zoroastre Philosophe
 persan disoit, le meilleur des Rois
 est celui qui rend la campagne fertile,
 Et que Confucius a voulu réunir la
 musique à la Morale pour calmer
 et rendre plus vertueux, réflexion
 importante pour moi même.

D. Salmour avec Singarelli, Alfieri,
melsi le con. ariario bonne conversation jus-
 -qu'à 7. h. sur tous sujets, et retour
 par les Champs-Elisées, je convins
 qu'on ne pouvoit s'accoutûmer
 à une autre ville par la variété
 du tableau des nouvelles qu'offroit
 Paris continuellement.

Mardi 8.

Départ à 11. h. pour la revue avec
 Salmour dans le pavillon de la
 Bretèche, je vis le Roy, ses
 frères, les Princes monter à cheval
 et revenir de même. Le Roy

10-----

fermoit les yeux, étoit enseveli dans
 une masse de matière, le peuple crioit
 faiblement. J'ai quitté la compagnie
 pour aller dans les rangs, j'ai tout vû,
 le bon M^{al}. de Biron à cheval qui
 doubloit d'efforts mais qui souffroit ;
 et je m'en suis revenu très vite ay-
 -ant failli d'être estropié par la foule
 dont Dieu m'a préservé miraculeusement.

D. à la Police avec Mauregard et
 Monsange.

Aux Italiens, à l'opéra où la Rei-
 -ne a été bien reçue, Dardanus

et de grands cris.

Il paroît un arrêté du Comité de Monsieur d'une grande fermeté pour empêcher que le Ministère d'un seul nuise à l'Etat.

Le Roy dit à Me. de Lüines qui vouloit aller voir Calonne, n'y allez pas je veux vous sauvez ce ridicule.

Et sur Me. Chabanet qui vouloit y aller *et disoit* au Baron de Breteuil qu'elle aille se faire f. Je crois que c'étoit son intention a répondu le Ministre.

Mercredi 9.

Visite à la D. Bourbon, à la D. D'Orléans où j'appris que Mr. de Fabri Commandant une frégate avoit infligé une punition à un contre maître qui s'est crû deshonoré, que celui-ci sans dire mot à mis deux boulets dans sa poche et

-----10

dans le moment où le capitaine étoit sur le bord du vaisseau il l'a serré dans ses Bras et s'est précipité dans la mer avec lui.

S. Ferté-Imbault où j'appris que Vaudreuil cet homme infatüé de lui même, intime ami de Calonne qu'il avoit mis en place par la puissance de sa faveur son intimité avec la favorite ; secondé par Vergennes et D'arvelai garde du Trésor Royal, mort heureusement pour eux ; crioit tout haut. Il n'est pas étonnant qu'on le renvoye, mais il est extraordinaire de se plaindre d'un homme qui avoit autant de mérite. Le même Vaudreuil a fait exécuter deux Baromètres Anglois qui sont toujours à la tempête.

Jeudi 10.

J'appris de Grancourt que donnant la main à Me. de Staël et fâchée

d'entendre appeler sa cousine Me.
 Necker, elle ôsa lui dire par une
 inspiration de plate vanité, vous
 me faites bien de la peine en lui
 donnant ce nom.

Vendredi 11.

L'Archevêque a peu de succès.

Samedi 12.

D. Deodati. Garville nous dit que
 l'Archevêque étoit trop ambitieux
 pour rendre justice à Necker si
 Supérieur, qu'elle gloire ne pourroit-il

11-----

à l'habit qu'il portoit.

Mercredi 22.

Au Louvre. Me. le Brun y est Sublime,
 son portrait est digne de raphël, greuze,
 qui ne loue rien a dit que c'étoit beau,
risseline vernet et vien sont enchantés.

Boufflers y étoit bien sèche, du
 Bour bien légère.

D. Nonçe. 1^{er} repas une grande cordialité.

Il m'a conduit, nous nous sommes
 promenés, il est Relligieux et raisonnable.

On a ôté du *répertoire* des françois
 20 comédies qui font *attention* au *affaires*.

On ne donnera pas Théodore
 pour la même raison.

Le Palais Royal est devenu
 sujet à la police.

On voit des patrouilles dans tous
 les coins de la ville.

On croît que l'archevêque laisse em-
 -broûiller les affaires, exile le Parlement
 pour parvenir à son bût de *ne pas* convoquer
 les Etats généraux *qu'il promet*, le *délivrer* de la
 rivalité de Necker et ~~faire à bon~~ *travailler comme un fou*
~~marché~~ Au salut de la france *qu'il*

ne faisa par.

Jeudi 23.

D. à St. Oüen où je reçûs l'aprobation complete du parti que j'ai pris, et plus que je ne le croyoit.

Tous les Glub deffendus, Breteüil dit qu'il ne répond pas de paris.

Vendredi 24.
Au Sallon. Visite à Carignan,

-----11

dangeville y étoit avec un air sombre.

Visite à Çi-pierre où j'eûs une longüe conversation avec Rulhière pour lui persuader de parler au Bâron et faire un grand bien.

Mr. [...] Lieutenant du Roy à Besançon a été déchiré par les clerks, sa Croix mise en Lambeaux pour avoir représenté qu'il étoit indécent de calomnier le C^{te}. D'Artois, il étoit moulu, jambe cassée, conduit à la charité ensuite aux invalides pour le penser, ~~une autre Croix et 400^{ls}.~~

Conçert aux Thuilleries, 300. hommes étoient sous les Armes.

Lundi 27. *aoust*

D. Amb. Sardaigne avec les Ministres. Spinola dit que l'amb. d'Espagne d'arranda chez Me. du deffant pour la 1^{re} fois raconte qu'en 140. et tant, Sevallof général Espagnol Me. l'arrête et lui dit, Mr. de Chevallof, il soupe ici ce soir ; l'amb. croît qu'elle se mocque se lève et s'en va.

Sardaigne dit que la 1^{re} fois chez elle elle lui demande après beaucoup de Questions, quels sont les grands hommes qu'il a connu en Angleterre, il répond

12-----

deux Médeçins, elle croit qu'il se mocque et ne l'a plus vû.

Ariario dit qu'à l'académie où
l'on a donné le prix de Vertu à la
Dame blonde qui a servi sa maîtresse
pauvre à ses frais 40. ans. Marmontel
fit *un grand Eloge de D'alembert*
et dit, il eût quelques foiblesses dans
sa maladie mais dès qu'il apprit qu'il
n'en reviendrait pas, son ame rassem-
-bla son courage et descendit au tombeau
pour résoudre le grand problème de la vie.

On a dessiné le cheval de Troyes.
Sa tête ressemble au Roy, l'archevêque
sort par la bouche se tenant aux
Edits, Breteuil par le cul en disant,
françois ne craignez rien ils ne sont
pas Grecs. Toulouse a été déclaré
Ministre *principal*.

Mardi 28.

Sallon dès tableaux. Socrates bûvant
la çique, harangüant ses amis avec
l'air de la Noblesse et du Courage ;
tableau d'une grande beauté *de David*.
un peu sec trop petit.

Jeudi 30.

Nouveau C.G. Lambert.
Arrêté du Parlement à Troyes
contre le despotisme et les lettres
de cachet.

Nouvelle que la Cathédrale
de *Bordeaux* a brûlée.

-----12

Courrier de l'amb. de la porte,
que la *tzarine* va s'emparer de la *turquie*.
~~S. Miledi Kieni.~~

Dimanche 2. sbre 1787.

Notaire fini. J'ai entendu la musique
de ma chambre. On dit que la Reine a
boudé le public qui a voulu faire
recommencer la Cantatrice Italienne
elle ne vouloit pas ; le public l'a voulu
elle est partie.

On apprend de Lyon que Me.
de Montalet à 25. ans s'est coupée
le col avec le rasoir de son mari a
oulin campagne de l'Archevêque,
on parle de jalousie.

Robert Dilon s'est cassé le poignet
à la chasse à St. Maur avec le duc
de Bourbon jeudi, on l'avait prévenu
que le fusil étoit mauvais ; on lui
a coupé le même soir la moitié du bras.

D. Spinola où j'ai sçu que Villedetüil
est remplacé par Lambert.

Lundi 3.

Sallon. Chançenai me dit que
Beaumarchais rencontre Rivarol et
lui dit j'ai les bras et les jambes
cassées. C'est autant de fait
répondit-il.

Qu'une Dame dit à Rivarol,
je vous garde le plus grand mépris ;

13-----

vous ne pouvez me donner que ce qui vous
reste.

Mardi 4.

Sallon où j'ai vû du Barri avec des
plumes, et les premiers Peintres
pierre et *vién* qui l'accompagnoient
avec le respect des restes de sa considéra-
-tion de Maîtresse du Roy.

La Borde me parla sagement du
refûs de sa place.

D. la Vigne. Amitié, soins, cordialité.

Mercredi 5.

Secousse avec du frénoi dont je me suis
bien tiré.

Jeudi 6.

D. Tivoli avec Sartine gaïement, son
fils y étoit noyé de dettes tout cela ne
fait rien ; nous avons parlé de Buisson
et de sa légereté tous les deux bien d'accord.

le soir Me. la renière a parlé politique, elle s'est blousée.

Vendredi 7.

St. Prie nommé Amb. à la Haye pour
aller replâtrer les sottises de Verac,

Choiseul écrit de Constantinople que le
visir désespéré craignant l'attaque
des Russes, leur a déclaré la guerre et
qu'on a mis le Ministre Russe
dans les 7 tours.

Samedi 8.

On n'entend plus rien à la besogne
de l'archevêque, on croyoit qu'il n'étoit
pas fâché des broüilleries du Parlement
pour forcer le Roy à l'Economie, mais

-----13

le dernier arrêt du Conseil où ce Parle-
ment est mal traité prouve le contraire.

Il disoit qu'il avoit demandé Necker
Que le Roy l'avoit refusé ; conte pour
Apaiser ses femmes : son orgeüil l'éloigne

Dimanche 9. 7bre.

S. Reinière. Grands débats pour
Necker et l'archevêque.

Lundi 10.

D. à St. Ouen. On ne parle que du
C^{her}. de Chatelus, il s'est épris d'une
demoiselle Angloise, *nommée plunquet*
veut l'épouser ne l'ôse pas, n'a que
30. mille Livres du Roy peu de chez lui
la fille n'a rien ; on lui a fait [...] *léon*
les beaux sentimens Me. de son amie depuis 20. ans est
désolé, il ne veut pas se marier sans
son consentement, elle l'a refusé
signé de son sang. Le pauvre Mr.
a la tête perdue, excellent homme
toute sa vie, en butte à l'amour
et à la vanité dont-il n'a pas
connu les pièges ; avec de la naissance
et du talent pour les armes il s'est

fait Littérateur, a imprimé sans
goût ; a été trompé par les femmes.

Arrêté de Toulouse plus fort que
celui de Grenoble, ils ont remercié
le Parlement de paris d'avoir été ferme.

14-----

Tout est en confusion.

Mardi 11.

Première représentation de Théodore,
des longueurs mais belle Musique
et assez bien rendu.

On s'ennuye à Versailles, la Reine
n'ose pas sortir, Ségur arrêté à Vienne
retourne à petits Bourg.

Mercredi 12.

Visite à Choiseul accouchée, son beau
frere languit malade à Constantinople
au milieu de ces Turcs qu'il n'a pû
arrêter dans leur fureur de commencer
la guerre. Il étoit heureux, riche,
de l'académie françoise, l'ambition
tourne les têtes, nous avons déploré
les temps.

On a fait la plaisanterie. Le
peuple crie le R. boit et la R. mange.
L'un avale 6 bouteilles dans ses re-
-pas, l'autre a gaspillé, beaucoup d'argent.

Jeudi 13.

D. Passi la Borde. Me. étoit
convalescente compassée, l'air de la
prétention et dignité, Mr. vantoit ses
action et les talens de sa fille à
Me. *décars* bêtement grossière et Picçini
le très humble serviteur de l'argent
et du dîner.

S. la Guiche, gaîté. Je contai l'histoi-
-re de Brissac et Salmour parle trop.

-----14

Vendredy 14. *7bre*

D. Montesson très bien et bonne
Compagnie, elle étoit affligée de voir
partir Valençe avec St. Prie nommé
Amb. extraordinaire à la Haye pour
relever les sottises de Verac rapellé.

On apprend que les Maréchaux de
Castres et Ségur ont penser culbuter
l'Archevêque, et qu'ils ont eux même
culbuté.

Opéra Théodore mieux exécuté, plus
de plaisir, ballets charmans. Le fils
du garde des sçeaux hüé est maussade.

Morfontaine se pavanoit du cordon bleu.

Samedi 15.

Départ pour Vinçennes avec la D.
D'orléans voir Me. St. Elix, j'amusai
ces Dames des Bâronnes et Marquises
du lieu, visitai les prisons, montai
jusqu'au dongeon.

Me. me dit qu'on avoit persüadé
d'osmon qu'elle avoit perdüe mille loüis
à Spa, qu'il vouloit payer, le croyait
et lui a dit de jouër encor 500. loüis.

Qu'il avoit donné mille Ecus au
fils de Vertillac perdant cent mille
francs, et qu'au lieu de payer
vér il en avoit perdu le même jour 400.

Dimanche 16.

Retour de *Laccord* sur un billet

15-----

perdu où l'on a grossi les objets et où
j'ai été d'avis en convenant que le
premier moment n'est rien qu'il falloit
ne pas lire.

Mr. de Brienne est Ministre de
la Guerre.

Lundi 17.

La luser gouverneur de St. *domingue*
est Ministre de la Marine.

Mardi 18.

D. de Crône. Grand monde, même cercle d'idées.

Mercredi 19.

Turvigni se meurt, Me. de la Tour-nelle m'a parlé de son frere avec un grands intérêt et beaucoup de raison.

Jeudi 20.

D. à chaton Déodati avec la Ferté-Imbault. Ferrière qui dit que le M^{is}. de Villeroy ne veut accorder une place dans les Gardes à Périgni à moins qu'il ne cède la sienne à son fils devant se marier. Ce fils a un rival, ils se battent et se tüent l'un et l'autre, Villeroy refuse au père de lui rendre Sa place qu'il avoit quittée pour son fils. La M^{alle}. Luxembourg lui dit comment avez vous eü la dûreté de refuser cette place, Me. dit-il, Périgni est une bête, Mr. vous l'êtes encor plus que lui.

-----15

Vendredi 21. 7bre

D. Montesson. Le Roy de Prusse entre chez les Hollandais et s'empare de *gromson*, l'amb. St. Prie est arrêté à anvers.

Plaisanterie à l'abbé de l'Isle par le Duc de Liancour qui fait imprimer quelques vers médiocres pour la D. D'Orléans sous le nom de l'abbé. L'Abbé va chez le Libraire, trouve cette Gasette son nom et ce vers. Elle est d'une bonté qu'on ne peut concevoir. Il est furieux, s'adresse à Liancour, lui fait sa Confidence et lui dit qu'il reconnoît l'auteur, que c'est un tour qu'on lui joue parcequ'il a refusé d'être de l'académie de Nançi, on a laissé l'abbé 3. jours dans l'Erreur et le tour a parû charmant.

Samedi 22.

D. D'Esclignac. On a dit qu'on a imprimé sur le portrait de Mr. de Crône au Sallon, Magistrat vertueux différent de son prédécesseur qui n'a vécu que d'intrigues de rapine et de mauvaise foi, et sur le Buste de Mauri bien ressemblant par la dûreté et la fausseté de sa phisionimie.

S. D. D'Orléans qui a dit de la

16-----

meilleure grâce et en bons termes que Poudevel donnant un Bal à Mesdames de Beauvau, d'orillac &c. il avoit prié quelqu'un de céder sa place, que celui-là depuis ce temps ne le perdoit pas de vûe, que Poudevel mourroit de peur, qu'à la fin du Bal il l'avoit mené à l'écart, que Poudevel n'en pouvoit plus et qu'il avoit été bien soulagé quand il le pria de remettre un mémoire à Me. D'Oriac.

Dimanche 23.

Visite à la D. D'Orléans qui me fit la confidence de la place de Me. Chatelus dont la Reine se moque.

Lundi 24.

D. Crafort. Maison parfaite.

Conçert chez la Borde. Un Tenore fors bon, *morelli* belle basse un peu faux M^{elle}. faible.

Visite à Çi-pierre. On dit du Buste du Roy en marbre, il vaudroit mieux qu'il fût en terre, et de celui de la Reine, il est deffendu de cracher dessus.

S. Reinière où il eût avec Sesval qui l'a jugé, les plus ridicules et les plus plaisantes colères.

Mardi 25.

D. D'Orléans. Le M^{rs}. de Cogni
mal jugé me parût raisonnable, et

-----16

nous fûmes à 6. chevaux voir la
fille d'achmet 3 ; toute la rüe étoit
pleine de monde.

mercredi 26. 7bre

D. Ferté-Imbault. L'Amb. de
Hollande a dit au Ministre que
leurs affaires étoient arrangées et
ne comptoient plus sur les Secours
de la France qui s'avilit en ne
pouvant secourir leurs meilleurs alliés.

Jeudi 27.

D. à St. Oüen la paix la vertu.
Marmontel y parla de sa famille,
de ses Enfans, de son malheur, de
sa femme frappée de crainte de ses
maux, ingénieuse à se tourmenter.

S. Reinière où l'on dit que les
Anglois déclarent la guerre, qu'ils vont
partager la Hollande avec le Roy de
Prusse, que St. Prie Ambassadeur
est chargé de comission où il ne peut
rien, que l'archevêque ne sçait
ce qu'il fait, que c'est le garde des
Sçeaux et Malsherbes qui ont deman-
dé à supprimer les Sallons, que
beaucoup de gens sont malheureux,
que c'est injuste de les punir tous
pour deux qui ont tort.

Vendredi 28.

17-----

D. Montesson où l'on parle de
guerre, qu'on a ordre de se tenir
prêt, qu'on n'a pas un Ecu, que du
Crei a donné par le D. D'Orléans
un Mémoire ridicule où il dit que les
Ministres ne sçavent ce qu'ils font,

qu'il ne faut qu'un homme pour les
finances avec telles qualités, et il
l'indique et fait grand éloge de ses
talens, dit qu'il a une belle place,
qu'il est riche, qu'il se livreroit pour le
Bien public ; que Mr. le D. D'Orléans
qui s'en mocque et s'en sert lui a dit
vous avez oublié de dire que nous étiez joli ;
qu'il est broüillé avec sa tante Me.
Montesson pour avoir dit qu'elle avoit
pris un pot de vin de Mr. Perrier
dans une affaire où l'archevêque les
a servis.

Mr. le D. D'Orléans a demandé
l'agrément de place de Dame pour
Me. de Chatelus dans sa maison, la
Reine s'en mocque, ils disent à
la Cour que Chatelus a épousé la
félicité publique ; sa vieille Maî-
-tresse gléon est furieuse, se plaint
ridiculement, les parens plus ridicules
jettent feu et flâme contre Chatelus.

S. Reinière. Bartelemi parla

-----17

beaucoup des Judes et de la Guerre.

Samedi 29.

D. D'Orléans avec Mr. *hiden* qui
espère que la déclaration de guerre
n'aura pas lieu puisque la France
ne secourt pas la Hollande.

V. à Çi-pierre où l'on a dit qu'il n'y
avoit pas un Louïs à Versailles, qu'il
n'y avoit qu'un gros Sou.

Le Matin aux Tableaux. J'ai été
surpris de celui de Vinçent, la Clémen-
-ce d'auguste, l'Empereur à la plus grande
dignité, *cinna* tous les remords.

D'osmon m'a dit que le jour de
la nomination de l'archêque,
du Crei avoit été fort étonné, persüa-
-dé que le choix du Ministre des
finances le regardoit.

Dimanche 30.

D. Reinière. Bonne conversation
sur les affaires du temps, sur Mon-
-tesquiou qui dans la Société ren-
-contre le pere Tourne-mine dont-il
avoit à se plaindre et dit tout haut,
c'est là le pere Tourne-mine jésuite,
je le croyoit Jacobin. L'orgeüil
du Moine fût outré.

S. Reinière où Me. Boufflers
lava la tête à D'osmon sur ce

18-----

qu'il avoit fait de tracasserie de dire
qu'elle parloit mal du Mariage de
Chatelus.

Wormesser m'assûra que Calonne et
le Roy avoient pris leurs mesures pour
bannir Necker et lui enlever son bien
qui est au Trésor Royal, que la Reine
l'avoit empêché.

Lundi 1^{er} Octobre 1787.

D. Spinola. Me. Casliglioni parut
toujours la même pour l'Esprit dé-
-cousu, différente pour la figure ;
Singarelli original dit, elle se conduit
bien à présent.

La Princesse *rospigliosi* vint, belle figure,
coupe rosée, noble, bon ton, bon maintien.

Me. de Lordat est morte à 26. ans,
d'un crachement de sang ; regrettée de tous.

Ariario dit deux choses de comédie.
Désormeau l'auteur de l'histoire des
bourbons avec un talent de routine
pour écrire, mais un fléau de paroles
et de complimens sans fin, caressant
flattant tout ce qu'il voit dit à
Spinola. Mr., vôtre cuisinier est
presque aussi bon que celui des petits
cabinets du Prince Condé.

À Grancour fermier parvenu à
la Bâronie. Mr. il n'y a point
D'homme de qualité qui ne m'ait

fait l'honneur d'avoir mes ouvrages,
Mr. dit l'autre rempli de vent, je
désire beaucoup d'en faire l'acquisition.

Les propos sur Chatelus vont tou-
-jours, Me. Boufflers a lavée la tête à
D'osmon sur ce qu'il disoit qu'elle
étoit acharnée contre la future du C^{her}. ;
l'un dit qu'il est honnête l'autre que
non, Les uns pour sa vieillesse Maîtresse,
d'autres contre. La D. D'Orléans en-
-chantée par la Silleri a écrit à Me.
Victoire sur cette acquisition, on a
montré la Lettre à la Reine, la Reine
au C^{te}. D'Artois, on s'en est moqué.

Mardi 2. *octobre*

S. Reinière où j'ai sçu qu'on a brûlé
la figure de Calonne à la place Dau-
-phine, avec appareil, il étoit vêtu de son
Cordon bleu, les habitans ont payé 6
livres chacun.

La ferrière en parlant du poëte
Roi le plus vain des hommes
dit que *curi* le jour qu'il eût l'ordre
de St. Michel se mit auprès de lui
au spectacle son mouchoir devant
Sa Bouche ayant l'air de gémir,
Roi lui demande qu'elle est sa
peine, Mr. lui dit-il c'est qu'un
de vos confreres vient de m'arracher
une dent et m'a fait horriblement
souffrir.

19-----

Jeudi 4.

Les habitans de la place Dauphine
veulent Brûler le C^{te}. D'Artois et Me.
Polignac.

D. Rôslin. Seise gourmands que
cherchent le bon dîner d'un homme
qui a beau être riche et faire bonne
chère, il n'évite pas l'Ennui pen-
-dant que ses Convives dévorent à

qui mieux.

Vendredi 5.

S. Reinière où l'abbé Barthelemi
fût très aimable, nous causâmes
beaucoup sur Lotiis et Henry, Cha-
-pelle dont-il me dit ces 4. vers
sur ce que Boileau le critiquoit.

Les vers que l'on fait au marais
sont des vers qui ne coûtent guerre
pour moi voilà comme j'en fais
si je cherchois à les mieux faire
je les fairois bien plus mauvais.

Il paroît une Diatribbe sur les
Maîtres, l'Epigraphe est
daigne daigne mon dieu sur Mathan et sur elle
répandre cet esprit de craintes et terreur.
et sur elle répandre un Esprit de
erainte et de terreur de la chute
de la chute
des Rois, funeste avant coureur.

Samedi 6.

D. Salmour. Trop voluptueux,
trop recherché, trop parlant.

Dimanche 7.

-----19

V. à Staal. Biron qui est tombé
comme un Enfant à l'âge de 87. ans
et qui guérit de même malgré la
fièvre et l'enflure du genoux.

D. Reinière avec la belle Choiseul
bonne et parfaitement *dans la société* Bar-
-thelemi, Evêque d'arras &a.

Donésan contrefait D'osmon à
qui l'on vient de raconter un trait de
Bienfaisance de la D. D'Orléans.
Pendant que tout le monde la félicite,
il prend les tenailles de la chemi-
-née, pousse violemment les Bûches
à plusieurs reprises et crie en se frot-
-tant les yeux mouillés de larmes ;
existe-t-il une Princesse aussi adora-

-ble que celle là.

Léon Chabot avoit imité la veille son oncle le M^{al}. Beauvau avec le geste, la voix, la manière, la tournure d'Esprit, tout parfait.

Le V^{te}. Ségur à la Survivance de 1^{er}. Gentil-homme du D. D'Orléans qu'à le C^{her}. Durfort, on remarque plaisamment que le C^{her}. l'ignoroit et qu'elle est donnée à l'homme qui a deshonoré sa Nièce, *belle soeur*.

Lundi 8.

Dîné à 3. h. *cohendet* et moi. Elle joüa du Piano avec la flutte et

20-----

parla comme de coutûme de ses amours en me montrant des phrases et de Lettres passionées.

S. La Borde. Conçert des Bouffons pas un de juste, M^{elle}. Natalie bien, Thiemé pendant le souper divertit, la harpe en face du Bouffon faisoit un contraste parfait en ne souriant pas.

Les Moines, les Relligieuses, et la Matinée après souper.

Mardi 9. *8bre*.

D. Rosambeau grand monde. Je ne sçai pas par quel hasard je pris Me. *danière* pour la fille de Me. de Goutault ; je *manvolai bientôt sur* ~~par hasard~~ un du coq à l'ane.

Mercredi 10.

Au *palais royal* pour Frédéric. Il ne m'en croyoit pas, il a vû le Prince ; tout ce que j'ai prédit est arrivé.

Jeudi 11.

D. Salmour.

Chanson sur Toulouse.

S. Reinière. Politique tout le soir.

Vendredi 12.

Retour S. D'Estampes. Il m'a dit
qu'une fille de Mauni voyant
son amie attaquée par un Tau-
-reau a voulu la secourir, que
le Taureau s'est élançé sur elle,
l'a enlevée rapidement, qu'elle

-----20

s'est démise une hanche et que la
nuit en rêvant à ce même combat
et tombant de son lit, la chute lui
a remis en place l'os de la hanche.

Samedi 13. , *8bre.*

De St. Sulpice dîné avec Me. *jumilhac*
même imagination, même extravagances
Léonard la coëffoit, parloit de nouvel-
-les avec l'aisance d'un homme de
la Cour, il coëffe la Reine depuis 13.
ans, est étonné d'être si long-temps
à la mode et prétend qu'il dit à
la Reine qu'il faut reprendre
Necker pour sauver le royaume.

S. Reinière où l'on a dit que le
Bâron de Breteuil vouloit mettre
à la Bastille Me. de Préménil ayant
une correspondance avec *Me Kersolin* banni
de France, l'Archevêque Poy est
opposé disant qu'une femme étoit
libre d'écrire à des Connoissances,
de Préménil a été à Versailles
remercier le Ministre.

Decars nous a parlé de Lambesc
qu'il a vû à Berlin avec 30.
chevaux du Roy, il avoit envoyé
des relais partout. Comment veut-on
faire Economie avec ces manières là.

Que *l'écurie* de Mr. coûtoit 11.
cent mille francs.

21-----

Dimanche 14. *8bre.*

D. Reinière. grand discours politique

n'aboûtissant à rien. Donésan m'a
 contrefait quand je montoit le cheval
 de lausun que je le trouvois charmant,
 j'admirois les mouvements, j'essayais, je le trouvais
 trop vif, je l'admirois et ne le montois pas.

La Reinière avoit une humeur
 incroyable pendant le dîner qui a fait rire.

Il paroît un mémoire de Calonne
 où pendant qu'il insulte à la Nation
 en faisant bâtir une maison à Londres,
 il invective l'Archevêque qui s'est
 contenté de dire. Ce n'est pas sa
 justification mais c'est mon Procès
 qu'il veut faire.

Qu'il invoque *les manis* de son père
 qui lui avoit *cependant* prédit ses extrava-
 -gances.

On remarque à Versailles que
 Lambert C. G. ressemble à Portail le
 Médecin.

Edit qui supprime l'Ecole militaire
 pour en faire un hôpital, très mal
 conçu par Mr. de Brienne.

Conseil de Guerre composé de Mr. de
 Guines, Jaucourt, Puiségur, Lambert,
 Desterasi. *gribauval et guibert rapporteur.*

S. Reinière où l'on a parlé du
 talent prodigieux de Mr. Pit dont-
 -il n'y a aucun exemple.

-----21

Mardi 16. *8bre.*

Calonne attaque ouvertement l'arche-
 -vêque dans son Mémoire, et traite
 la fayette comme l'ayant accusé
 d'un fait qu'il ne connoissoit pas
 malgré toutes les obligations qu'il lui avoit.

Mercredi 17.

D. de Cabres grande compagnie.
 Créqui fût très plaisant en se mocquant
 de tout le monde, Aubert parla de
 concubine à Me. de Cabres ; ton bourgeois.

De Brige. On est enragé contre
 l'Archevêque sur les pensions.

On dit que Wormesser fort distrait,
avoit prié la Maîtresse de Travanel
et l'Evêque D'arras ; lorsqu'elle est
arrivée dans l'antichambre il l'a priée
de s'en aller.

Vendredi 19.

D. Montesson où nous attendîmes
l'arrivée de Me. Chatelus dont-on par-
le depuis 3. mois, dont tout le monde
se mêle et fait des commentaires.
à son goût, dont-on s'occupe malgré
les nouvelles politiques. Elle est
arrivée avec la D. D'Orléans,
sa figure, est *agréable, spirituelle, l'air*
[maigre, commune]
dégagé , l'usage du monde, elle
[d'une soubrette de province]
a dit à Me. de Silleri, maman
mais on n'a pu critiquer que sur cet objet tout le reste
a été bien Toujours un peu d'entêtement

22-----

variété d'opinions.

S. Reinière où l'on a dit que Me. le Brun racontoit de Calonne que Vaudreuil son intime qui l'avoit placé lui ayant demandé ses Lettres, l'autre lui avoit répondu qu'elles étoient chez Calonne, il est vrai qu'elles s'y sont trouvées toutes cachetées, Vaudreuil est entré dans une fureur inouïe.

Samedi 20.

Emprunt de 12. millions en Lotterie
L'Archevêque décline beaucoup.

D. D'Orléans avec Me. de Chatelus.
Elle a le maintien aisé, le ton et la
tournure agréable, assez de grâce
avec du naturel et une grande
envie de plaire, et paroît avoir une
grande reconnoissance du bien que lui
a fait Me. D'Orléans.

Visite à Castiglioni où j'ai conté
ce mariage . Un Milanois a pris la pa-

-role sur Mr. *keit anglois* lié avec Me. D'or-
-léans, qui a ruiné du Barri et en-
-suite la tûé, dont la réputation est
suspecte, la Princesse est contente de
ses procédés, on dit qu'elle est encanaillée
et voilà le monde.

J'entendois Me. de la Reinière
avec des richesses, assez d'Esprit, une
figure noble, des amis, la plus belle
maison, se plaindre de ce qu'elle
ne dort pas, qu'elle meurt de Chaud,

-----22

qu'elle n'a point de campagne et voilà
le monde.

S. Reinière. Conversation avec
Décars sur le Militaire de Prusse.
fort agréable. Il parla d'un officier
qui demande à un Capitaine prussien
de lui rendre un prisonnier qu'il
aimoit, il le rend ; quelques années
après, son Régiment passe à Mircour,
le gardien des Cordeliers demande à
le voir et c'étoit ce Capitaine qui lui
avoit rendu son homme. Demandé
par son couvent qu'il avoit quitté, éva-
-dé par le secours d'un officier, passé
soldat en Bavière, déserté, pendu en
effigie, soldat en Prusse et Capi-
-taine par sa bonne conduite, le
remords le saisit, il court à Rôme
en 77. se jeter aux pieds de Ganga-
-nelli, conte ses aventures, demande
sa grâce e retourne dans le même
Couvent pour expier sa faute et
devient gardien par son mérite.

Lundi 22. 8bre.

D. Amb. Le repas commença
par une conversation de jeunes
gens. Ségur, l'abbé d'arras, Alex-
-andre la [...] sur les affaires du temps
et le Mémoire de Calonne, ils alloient à
tort à travers sur le stile de ce

23-----

Mémoire, les uns pour et les autres con-
-tre sans sçavoir un mot de ce qu'ils
disoient ; j'en étois fatigué car l'amb.
brochoit vivement sur le tout. Après
dîner musique déchirante, Ségur chanta
bien, Sallantin la flutte, mais l'amb.
détonna vigoureusement et Ségur
persifla si bien l'abbé D'arras
qu'il me dédomagea de mon 1^{er} Ennui.

On a dit aussi qu'un Sujet de
Maroc dans le coche d'auxerre
assailli par des jeunes gens qui l'ont
persécuté de plaisanteries et de gestes,
en avoit tüé 4. dans un accès de colère,
que la Maréchaussée arrivant, lui avoit
déchargé un coup de fusil et démembré la
machoire ce qui n'est nullement permis.
St. Prie qui m'a montré la relation
veut faire punir le garde.

Visite à Biron.

S. Reinière. Me. de la Reinière
m'a dit que Me. Dusson parlant très
mal du Bâron de Breteüil chez elle,
elle avoit crû *devoir* [dédaigné] *changer* la conversation ;
que Me. Dusson s'en étoit offensée et
que l'autre lui avoit rabattu le caquet
en conservant sa dignité. Cependant
Me. Dusson qui a besoin de Soçieté
et de soirées lui a demandé à souper
le lendemain.

Mardi 23.

S. Reinière avec le Bâron de Breteüil

-----23

où nous apprîmes le reglement des
pensions depuis six jusqu'à cent Loüis
un dixième, depuis cent [...] jusqu'à 800^{ls}.
3. dixième ; et depuis deux jusqu'au [...]
[...] 4 dixième. On est consterné.

Vendredy 26. 8bre.

Visite à Barthelemi qui me lût le

discours de Platon à ses Disciples
sur la grandeur de Dieu, sa puissance,
la distinction d'une manière corrompue
d'avec une plus parfaite, rien de si
éloquent que la description du *çite*
qu'il a choisi.

Son voyageur trouve à Corinthe
denis de ciracuse, *tiran* chassé de son Royaume,
devenu maître d'Ecoles et l'objet de
mépris.

Le Roy a dit à Breteuil de
travailler avec l'Archevêque.

Samedi 27.

Visite à *destampes* où je trouvai Madame
avec tous les signes de la douleur ;
elle accoucha le plus heureusement

Dimanche 28.

S. Reinière où Me. a fait justice
du fameux *rèis* Anglois aventurier
dont la *d. d arl.* est la duppe qui est
jouëur aventurier et a tué du *bari d'une manière*
équivoque.

Lundi 29.

Ridicule exagéré [...] arrive, donne
la raison *sur le sujet* la conviction ; et cependant

24-----

on avoit de la peine à s'y résoudre.

Visite à de Briges qui me dit que
Mr. de [...] *mailo* ce mauvais sujet sachant
le renversement de la fortune ; de
Brige lui a offert les chevaux et 24000^{ls}.
son blanchisseur a dit qu'il la serviroit
pour rien.

Me. de Poix et Boufflers se
broüillent pour l'Anglois mis, la 1^{re}
contre, et la 2^{eme} pour.

Jeudi 1^{er}. Novembre 1787.

Visite de Me. à considérer que les intérêts,
les partages de sentimens, la bonne
tête de s'occuper de soi doivent

moderer l'exaltation des autres.

Vendredy 2.

D. D'Estampes famille. L'amitié
de Choiseül et *de la v.* diminüe, l'exa-
-gération d'une amitié qui étant par-
-tagée ne peut-être vive long-temps
et doit-être sage et calme.

Samedi 3.

Visité la chambre où est né Molière
aux 3. Louïs *der.* fils d'un tapissier.

S. Reinière où l'on rit beaucoup
des pusillanimités du maître sur
sa santé.

Dimanche 4.

D. Reinière, Perigord et Barthelemi
aimables.

Le Roy dit au Prince de Poix,
Ecrivez à Vaudreül, D'ossonville

-----24

et Cogni qu'ils n'ont plus d'apartemens
à Versailles, de Poix a répondu, ses
apartemens sont inutiles à d'autres,
je prie V. M. d'y penser avant de
me donner un ordre qui leur fera
de la peine ; n'importe a dit le Roy
écrivez toûjours.

L'Archevêque n'est pas aimé.

Lundi 5. *novembre*

Visite à *Me. Cosini* agréable, remplie
de talens, *fêtée* de tout le monde
et s'ennuyant de tout.

Mardi 6.

Visite à Boufflers à un Thé où
Chatelus me raconta toute son histoire,
ce qu'il avoit écrit à *Me. de Gléon*,
qu'il en étoit subjugué au point
qu'il *estoit* prêt d'en mourir. Sa
femme réussit malgré la critique,
je lui ai dit vous avez gagné vôtre

Proçès.

Mercredi 7.

D. Reinière. Lecture de *Platon*
lettre *d'un philosophe* à Philippe sur les
ridicules par Barthelemi. Ravissant.

Vendredi 9.

Visite à Çi-pierre, à *lubonska*, où
Mr. et Me. Cromolts donnerent
l'idée de la perfection Musicale.

Samedi 10.

D. St. fargeau dernier jour des

25-----

vacations 55. personnes, Mr. Amelot
bibliothèque renversée nous fit le choüette
au Tric trac comme un ignorant qui
veut le sçavoir.

Dimanche 11.

D. Reinière. Me. appuye sur les
mémoires de Sulli tous les 8. jours et
fait des coq à l'âne d'Esprit.

Mardi 13.

D. Evêque St. Omer. *un dîner*
trop fort, femme d'arras gaïe causant
à merveille chez un Evêque c'étoit
plaisant. Je parlai beaucoup d'histoires.

Mercredi 14.

Chez M^{elle}. où j'appris l'anagramme
de Calonne *célano* harpie avec de grands
cheveux et des griffes.

Dialogüe d'un conseiller et d'un
ministre sur Calonne, parfait.

Jeudi 15.

D. Ferté-Imbault. Rentrée des
lanturlus. Rien de plus gai, de plus
naturel, de plus rare que la réception
de l'amb. d'Espagne *fernánugnés* la
Guerche a 83 ans fit des couplets

agréables, Wormesser rapelloit à Me.
des amours de 40 ans avec une grâce
et une vivacité parfaite, elle y
répondit de même ; et cette réunion
de personnes qui ne se rassemblent
que pour être heureux ne se trouve

-----25

que là.

Vendredi 16.

D. Orléans. Rien de plus drôle
que le contraste de Thiers et de Rais,
l'un fût aimable naturellement avec
sa grâce ordinaire, ses idées justes,
jamais pressé de parler, parlant tou-
-jours à merveille. L'autre factice,
faisant toujours des frais de la pré-
-tention, ayant l'air de se croire obligé
de tenir le dè, tournant ses phrases
ses idées, en un mot il a conservé
le même génie des Eaux et Spa
et ce n'est pas la même chose que Paris.

Je parlai vivement de l'honêteté
d'un attachement auquel on fût très
sensible.

S. Cerest qui me dit ridiculement
vous arrivez trop tard, on ne vous priera
plus aux petits jours. Je ne dis pas un mot.

Samedi 17. *9bre.*

Calonne est acceüilli en An-
-gleterre, mange l'argent du Roy,
se mocque des françois malgré
l'avilissement où il est.

V. à la Reinière. Elle voulût
raconter une conversation qu'elle avoit
entendu de Me. Boufflers et Staal
sur la Considération. La 1^{ère} disoit
qu'elle n'en faisoit aucun cas, la seconde

26-----

qu'il falloit dans la jeunesse se préparer
à la Considération ; en deffendant ses

droits elle avouoit de bonne *ton* qu'elle ne faisoit rien de ce qu'il faut pour y parvenir. Me. de la Reinière préten-
-doit que Me. de Staal avoit un plein succès. Thiers entra qui lui dit toutes ces dames se trompent, Me. de Boufflers devoit répondre que la Consi-
-dération qu'on obtient dépend plus des circonstances et des Evenemens que de l'âge. En citant Me. Luxem-
-bourg, la Vallière il a prouvé leur galimathias.

V. à Necker. Elle me dit qu'elle venoit de Clichy, qu'elle avoit vû Valpol et sa femme anciennement Me. de *villegagnon* ce Valpol la connût à Lon-
-dres où elle vint avec Mrs. ; du Châtelet lui offrit sa main et 3. millions, sensible à son amitié elle crût alors ne pas devoir accepter de si grands avantages. Quelques années après, Valpol eût un procès ; perdit toute sa fortune. Me. de *villegagnon* alors lui offrit sa main, l'autre pénétré du procédé se refusa d'abord, à ce témoignage de sensibi-
-lité elle y a mis tant de suite et de Constances qu'il a cédé.

-----26

Il a 60. ans elle en a 50. elle est malade ; il met tout son bonheur à la servir et à l'amuser. Les parens de la dame sont furieux on ne sçait pas pourquoi, ceux de Valpol et ses Enfans y ont mis beaucoup de procédé.

Elle ne dit encore que le Valet du Ministre d'angleterre Mr. de la Borde apprenant qu'il est dangeureusement malade, quitte le duc de Laval, vient trouver son ancien Maître, se met à genoux devant Me. sa femme, lui dit qu'il a deux cent loüis et qu'il la prie de les accepter sachant

que l'un et l'autre ont besoin de secours. Le Mari et la femme pénétrés de reconnaissance refusent le présent, reprennent le Domestique, veulent lui donner à peu près ce qu'il avoit chez le Duc de Laval, il refuse et répond j'avois 12 Loüis lorsque j'entrai à vôtre service, donnez m'en 12. et je serois content. Le Ministre est mort et cet excellent Valet est retourné chez Laval.

Le Duc de Bethune Colonel général des Dragons cordon bleu petit fils de Sulli est arrêté pour

27-----

dettes criardes et billets d'honneurs, il a un garde chez lui ne pouvant aller en prison parcequ'il a une jambe malade qu'il ne peut remuer.

Dimanche 18. *novembre*

D. Renière. Sa jambe et sa main traînent, on redoute un commencement de paralésie, Me. développa sur ce sujet une grande sensibilité, son cousin ne la croît pas naturelle.

Françès dit que son beau frere Valpol est Banqueroutier.

V. à *cosini* la douceur, le talent, l'amabilité *elle a fait* un tableau de l'amour qui débrouille le cahos *sous la figure du p. lubomiski.*

Lundi 19.

V. à Biron. Le Roy a été au Palais depuis 9. h. jusqu'à 4, on n'a rien décidé, ils ont déclamé contre l'emprunt, Sabatier a parlé beaucoup sur l'injustice d'ôter les pensions, le Général jaco a dit le contraire. De Préménil et Ferrand ont parlé en faveur des Etats généraux, le Roy les écoutoit attentivement on craignoit qu'il ne se rendit, le Garde des sceaux

s'est approché, lui a parlé tout bas
 15. minutes, sur le champ le Roy
 a ordonné l'enregistrement, le parle-
 -ment a obéi en protestant. Mesdames
 de Gramont, la Reinière &a

-----27

plaignent l'Archevêque, disent qu'on
 ne peut plus être Ministre ni faire
 le bien, que c'est affreux, que tout est
 perdu. D'autres disent avec plus de
 raison qu'on a compromis le Roy,
 que toujours il perd de son autorité.
 D'autres prétendent que les Esprits
 parlementaires étoient bien disposés
 que Mr. le Duc d'orléans les a fait
 changer. L'allarme est partout, on
 n'a point d'argent, le fait est que
 l'Archevêque sera la duppe de
 sa vanité en se chargeant d'une
 besogne au dessus de ses forces.

Mardi 20. 9bre.

S. Reinière où nous apprîmes
 l'exil de Mr. le duc d'orléans,
 on lui ordonne de ne pas coucher
 à paris, on prétend qu'il a demandé
 au Roy dans la séance du Parle-
 -ment la permission de parler,
 qu'il a dit à S. M. est-ce une
 Séance Royale où un lit de justice
 que tient V. M., dans la première
 elle doit permettre qu'on discute
 les opinions, dans la seconde elle a
 droit d'ordonner. Le Roy lui a répon-
 -du c'est égal je veux qu'on enre-
 -gistre, c'est ce qu'on a fait par

28-----

ordre, le Parlement se réservant de
 protester.

Mercredi 21.

Grands débats sur les nouvelles.

Le Parlement demande au Roy de lui rendre le 1^{er}. Prince de son sang et les deux Magistrats exilés, l'abbé Sabbatier au Mont St. Michel ordonné de partir sur le champ et de ne voir personne, et Mr. Frétau qui a fait des propositions qui ont déplû.

Le Roy a répondu qu'il avoit eû de fortes raisons pour exiler le Prince, et que les deux Magistrats lui avoient déplû.

Que de Préménil arrivant chez l'Archevêque, celui-ci lui avoit dit j'en suis bien fâché, le Roy veut agir à toute rigueur. Que l'autre avoit tiré sa révérence, l'Archevêque l'avoit rapellé pour causer, de Préménil répondit que c'étoit inutile.

Le Roy s'est plaint à la Reine de Sabbatier sur son air insolent et sa manière aisée et allongée avec laquelle il se tenoit sur son siège.

Mr. Dolonne qui doit se marier et *mr. de mauni* se sont pris de querelle au billard du palais Royal, Dolonne piqué d'avoir perdu 4. Louis a tenu de mauvais

-----28

propos ; l'autre avec douceur lui a représenté qu'ils étoient déplacés, de propos en propos, Dolonne lui a jetté une bille à la tête, *mauni* l'a poursuivi avec la queue de billard, ils se sont battus et Dolonne a blessé *mauni* dessous le bras.

L'abbé Billardi en revenant de Varenne a vû tomber son postillon qui s'est fracassé le bras, a été obligé de le mettre dans la voiture et de conduire les chevaux. Jamais il n'avoit mené et son Embarras extrême a fort amusé.

Le même en se retirant à une heure après minuit a vû arrêter une voi-

-ture à 6. chevaux à laquelle on
a fait rebrousser chemin.

On est dans la consternation
des démêlés parlementaires d'autant
qu'on ne sçait où cela doit aboutir,
et que Mr. le D. D'Orléans réhabilité
dans l'Esprit du public par sa
démarche, laisse une grande incer-
-titude sur le parti qu'on doit prendre.

On crioit après la Séance,
Vive le Duc D'Orléans, le Parlement
et rien au Roy.

29-----

Jeudi 22.

Messe pour la fête des Musiciens
à St. Martin des champs, 200. ins-
-trumens, belle exécution, foible
musique.

D. Ferté-Imbault où elle a parlé
de sa jeunesse, du V^{le}. Narbonne
qui ~~dans sa jeunesse~~ entre dans
son appartement avec sa Musette
et lui fit une déclaration ; après l'a-
-voir fait sortir elle ne voulût pas
en parler de peur de lui faire du tort
et disoit, dans le fond il m'aime.

Le Duc D'Orléans a fait venir
la femme un jour plutôt, afin que
le Parlement ne lui fit aucun complimens.

Dimanche 25. 9bre.

D. la Reinière. Déclamation de
françès contre le parlement contre
sa soeur qu'il dit deshonorée d'avoir
épousée un banqueroutier Valpol, j'ai
vû toutes les pièces, il doit 150. mille
Livres, il a trompé ma soeur, il
ôse dire qu'elle ne peut se passer de
lui. Qu'elle diffère de ce que dit
Me. Necker.

Lundi 26.

D. Spinola, tout se passa bien. On
raconta que Me. de S. étoit

Broïllée avec Simonin Ministre de
Russie pour lui avoir dit en plaine
assemblée, Mr. je vous avertis que
j'aime les Turcs, que je m'intéresse à
leur gloire et fais des vœux pour que
vôtre impératrice n'ait point de succès.
Simonin au lieu d'en rire s'est fâché,
Staal vouloit appaiser en disant à
sa femme qu'elle aimoit les barbes
turques ; et Me. et Mr. ont été
bien ridicules.

Que la même disoit en parlant
de l'amour qu'elle définit sans cesse,
qu'une femme ne pouvoit pas résister
à un homme qui paroîtroit devant-elle
après avoir gagné trois batailles.

Après cette conversation, Spinola
parût qui annonça à sa femme
la mort du M^{al}. Lévi son père ;
il a fallu changer de ton.

V. à Conti. On a beaucoup parlé
de Sabbatier, de son insolence, Me.
Louisbourg m'a dit que le V^{te}. Nöé
étoit à Bordeaux rentré dans
sa *mairie*, qu'il ne faisoit point
d'excuse aux Maréchaux, et que de
Préménil avoit parlé de la manière
la plus éloquente en sa faveur.
cela n'est pas confirmé

Jeudi 29.

30-----

Nouvelle terrible que me donne Jan-
-son du V^{te}. *ouél* jeune, estimé, chéri
de sa jeune femme, il arrive du Régiment,
sort à une heure après midi, part
en Cabriolet, depuis 3 *jours* on ne l'a pas vû.
Enfin il écrit qu'il a une affaire
d'honneur, qu'il se bat au pistolet
dans la forêt de fontaine-bleau,
et qu'au moment qu'on recevra la

lettre, peut-être n'existera t-il plus.

Le Duc D'Orléans s'ennuye dans son exil, il ne s'est pas fait autant d'honneur que des *sots* l'imaginent ; il a été sifflé : par l'abbé Sabbatier son Chançelier qui est fou, cette mauvaise compagnie lui fait tort.

Vendredi 30. *novembre*

S. Beusval où j'appris que Mr. Dolonne après avoir blessé Mr. Mauni dans deux combats lui a dit, Mr., j'ai une malheureuse supériorité qui doit vous donner la preuve de mon courage, mais je vous ai offensé véritablement, j'ai eû un moment de vivacité im-pardonnable, je vous en demande pardon et je vous promets d'aller avec vous à votre Régiment vous faire des excuses publiques ; et si quelqu'un

-----30

le trouve mauvais nous serons vous et moi tous prêts à lui en faire raison.

Samedi 1^{er}. Décembre 1787.

V. à Spinola. Je la trouvai bien affligée de la mort de son père le M^{al}. de Lévi dont la fortune à été brillante et rapide ; on ne l'a bien connu qu'à l'âge de 47. ans où il s'est distigué par ses victoires en Canada. Beaucoup de modération, de zèle et de valeur ; la considération qu'il mérite lui valût un excellent mariage avec M^{elle}. *Michel*, il en a eû 4 Enfans, un garçon et 3. filles. Au Mariage de Monsieur il a eû la place de Capitaine de ses gardes, ensuite cordon bleu et M^{al}. de France et Commandant en Flandres, il est parti pour tenir les Etats malgré la deffense de son Médeçin, menacé d'une fin prochaine ; son

mal augmente, l'Evêque d'arras
 lui annonce qu'il faut s'y
 préparer, on lui dit qu'il n'a pas
 de temps à perdre, il répond qu'il
 va tenir les Etats et qu'ensuite
 il remplira ce devoir. L'Evêque insiste

31-----

et répète Mr. le M^{al}. vous avez
 toujours rempli vos devoirs vous devez
 un exemple, je sçai ce que cela veut
 dire répondit-il, je ne croyois pas que
 ce moment fût aussi près ; il fait
 appeler son fils *met ordre à tout* ~~toutes les affaires~~, a
 dit à tout le monde qu'il croyoit
 n'avoir pas de reproche à se faire,
 n'a rien oublié et a fini après
 avoir conservé sa tête et rempli tous
 ses devoirs.

Dimanche 2.

D. Reinière. L'affaire du V^{te}.
ouël se confirme, il a écrit des lettres
 déchirantes où il apprend qu'une affaire
 d'honneur l'exige la démarche, qu'il fait
 qu'on ne l'accuse pas, qu'il n'est point
 coupable, sa femme a des convulsions, la
 Duchesse de Rohan est en pleurs,
 on a envoyé un Carosse, un chirurgien,
 on a courru toute la forêt de Fontainebleau
 sans en trouver vestige, il écrit, au
 moment où vous recevez ma lettre
 je n'existerai plus, rien de plus
 terrible et de plus désolant.

V. à St. Elix. On s'ennuye
 à Villers-cotrets, la Princesse n'en
 laisse rien appercevoir, ses 4. dames
 sont parties pour la joindre et Me.

-----31

de St. Simon a dit plaisamment,
 on ne dira pas qu'on fasse voyager
 quatre *bonnes amies*. Me. de Silleri est
 arrivée avec les Princes et ne voit

personne.

On commence à murmurer sur
le goût de Me. D'Orléans pour
rais depuis qu'elle lui témoigne
autant d'amitié, incapable d'une
chose malhonnête, la pauvre femme
se livre innoçemment à son goût
à sa reconnaissance sans prévoir
le danger de la Calomnie. On
accuse le duc D'Orléans d'avoir eû
des comités avec Sabbatier, du Crei
dont le mémoire qui attaque tout
est si ridicule qu'il faut-être fou
pour l'avoir fait et bien inconsideré
pour l'avoir donné. Il dit qu'il
s'ennuye à Villers-cotrets et la cour
en est charmée, mauvaise politique
de ceux qui le répètent.

L'Archevêque a eû la fièvre.

L'Emprunt ne va pas.

Le Parlement fait des représentations
éloquentes mais déplacées.

Lundi 3. *xbre*

D. Necker avec le M^{al}. de Noailles,
conversation dont la Confiance,

32-----

le piquant des idées du M^{al}., le
bon Esprit de Necker ont mis un
grand intérêt sur ce que l'Archevêque
ne sçait ce qu'il fait d'exiler le Prin-
-ce tandis que le Roy venoit de
paroître content de sa séance. Sur
l'inconséquence de tout ce qu'on fait
en voulant ôter au Tribunal des
Maréchaux la cause de noé que Ver-
-gennes les avoit forcés de deffendre ;
sur la Reine qui est plus conséquente
qu'on ne croit ; et que l'arrivée de
Necker n'a tenu qu'à un cheveu sur
Robert de St. Vincent qui a dit au
Roy en sa présence que l'administra-
-tion étoit vitieuse, qu'il changeoit
trop souvent de Contrôleurs géné-

-raux sur son fils, *le duc d'ayen* et son petit *frère* la
fayette tous les deux si honnêtes ; l'un
trop vif trop de feu, l'autre calme
et sensé. Que Robert a dit c'étoit
moi non Fréteau qu'il falloit exiler.

V. à Spinola où j'apprends
que Me. D'agoût s'est empoisonnée,
la duchesse de Brancas jalouse
de cette femme aimée par le
Bâron de Breteuil a imaginée
de dire à sa fille Me. de Matignon
que Me. d'agoût écouloit l'Evêque

-----32

de Pamiers son beau frere et l'a-
-mant de Me. Matignon *furieuses*
toutes les deux contre cette femme elles
ont raconté au mari sa conduite,
qu'elle écouloit aussi le C^{te}. Louis
de Rieux ; et ils ont fait louer au
mari son appartement du Louvre
pour l'engager à partir après avoir
maltraité sa femme.

Le Corps du V^{te}. ouël a été trouvé
perçé d'une balle à la tête, on ne
conçoit rien à ce combat fait à 9. h.
du soir et sans Témoins.

Mardi 4. *decembre*.

Il paroît un songe d'athalie
sur le Chancelier de Mr. le D. D'orléans
et sa soeur Me. de Silleri,
signé Grimaud de la Reinière,
fait par Mrs. de Rivarol et Chan-
-çenais. La famille de la Reinière
est furieuse.

D. Rôslin. Opéra dardanus
où j'apprends que du Crei arrive à
Villers-Cotrets, fait demander au D.
D'orléans la démission de sa place
et qu'il y est bien résolu malgré
les bontés du Prince et part sans
l'avoir vû de peur de s'attendrir.
On croît que c'est un prétexte

33-----

Nous vîmes de Guiche embarrassé
de sa personne, avoit l'ait de n'être
plus en faveur en courant après la
Reine.

Mercredy 21.

S. Ferté-Imbault. Je déclamai. Causerie
avec Boutin qui a reçu une lettre de
Dangevilliers, elle est écrite d'un stile
effroyable, il veut justifier Vergennes
qu'il laisse après lui ; on n'en est pas
la duppe.

Que St. Prie a perdu tous Espoir
et qu'il a eû le tort d'accepter l'ordre
de Russie dans un temps où cette
Cour nous domine ; cela n'est pas adroit.

Jeudi 22.

D. Ferté-Imbault. Réception de
Choiseul et Jaucour fort gaïe.

Visite à D'orléans Conti où j'appris
que l'arrivée des Notables dans la salle
avoit été très imposante, les héros
d'armes, les cent suisses battoient au
Champ. Louïs 16. assis a prononcé
un discours très convenable, il a dit
qu'il désiroit mériter et ressembler
à Henry 4., le 1^{er}. Président a parlé,
l'Archevêque de Toulouse a dit que
le 1^{er}. Corps de la Nation félici-
-toit Roy d'un evenement qui
pouvoit contribüer au Bonheur des
peuples.

-----33

Vendredy 23

J'ai appris par Janson que Mr.
Fouquet Neveu du C. G. apprenant que
sa femme doit recevoir par Vermerange
un pot de vin pour le succès d'une
affaire, il a couru à lui, lui a dit que c'é-
-toit indécent, l'a pris au collet dans
l'antichambre du Ministre.

Que Calonne dans son Discours
a fait une comparaison de lui à Necker
en parlant d'un Administrateur
sévère qui économise sur de petits
objets, et d'un autre *administrateur* qui avec
des formes agréables sçait concilier
tous les intérêts même en refusant
un ami.

Que l'archevêque de Narbonne
a jetté des regards terribles au 1^{er}. Prési-
-dent qui a parlé avant lui aux notables.

Que Me. Staal dit que Mr. de
Calonne combat avec l'armée de son
père mais qu'il sera battu.

Que le feu a pris aux papiers de
Monsieur la veille de l'assemblée des
Notables, et qu'il a fallu mettre 20.
commis à écrire toute la nuit.

Samedi 24.

On dit sur les notables que Monsieur
ne veut pas que rien transpire de
son Comité, que le Roy est au beau
fixe, la finance au variable,

34-----

Calonne à la tempête et le peuple au *sec*.

Que St. James a demandé à Me.
Polignac 4. millions qu'elle devoit, qu'elle
a été pleurer chez la Reine, que la
Reine en a parlé au Roy qui n'a pas
voulu.

Le parti de Monsieur le plus Sage,
D'Artois le plus gai, D'orléans le plus
fou, Condé le plus faux, Bourbon
muet, Conti sombre, Penthievre
le plus bête.

L'Amb. de Naples dit que Théodore
de Paisello joué à Versailles avec tant de
succès et si mal pour ses Oreilles
ressembloit à Virgile travesti.

Dimanche 25.

S. Megrini où Me. de Suffrin se
permet avec le commandeur des

gaîtés que les femmes désapprouvent,
 parle de Concubines et ne réussit
 pas à Versailles.

Lundi 26.

D. chez moi. Visite à Solivan où
 je parlai de l'affaire de Mr. *hasting*
 qui occupe l'Angleterre, il étoit gouver-
 -neur général des Judes, grande tête,
 politique, bon Administrateur, désin-
 -téressé, le Roy pour lui, le Ministère
 même l'opposition ; Cependant un
 particulier nommé [...] s'élève
 contre lui, l'accuse, *sch Sheridan* plaide
 avec éloquence, il tourne les têtes,

-----34

et cet homme qui a été le Maître
 de l'Empire du Mogol et de s'en
 faire Souverain est prêt à porter
 sa tête sur l'Echaffaud. Il a été
 mal adroit à Londres en faisant
 aller à la Cour sa femme qui a été
 Concubine et qu'il a épousé par hasard
 d'une rencontre sur son vaisseau ;
 le mari de cette femme s'en est *aperçu*.
 Charmé de *faire divorce*, il la propose
 et il l'épouse.

Grand débat parmi les Notables,
 l'impôt territorial effraye.

Mardi 27.

J'ai lû dans le journal de Paris
 en riant seul et de bon coeur, la mort
 de Très haute très puissante d'elle.
 Amilie Joséphine, Léopoldine geor-
 -gette fille de haut et puissant seigneur
 Pierre Gaspard Maris Grimod C^{te}.
 D'Orsai Seigneur souverain de
 la principauté de Délain, Baron
 de *rutp* et de *pessans*, Seigneur
 d'orsai près Paris ; 1^{er} M^{al}. des
 logis de Mr. frère du Roy.

Son père vendoit du tabac, son
 grand père des sotuilliers.

Ses parents rient et le public se
mocque de lui.

Visite à la Duchesse de
Kinston qui m'a parlé de la perte

35-----

de son procès, elle avoit un Chapeau
couronné de Diamans, une *ceinture brodée dor*
avec un portrait de l'Impératrice de
Russie ; a parlé de bon sens sur
Latude qui lui disoit vôtre Altesse.

Opéra d'oedipe le plus bel ouvrage,
Mr. et Me. Chéron surprenans, j'ai
remarqué deux vieilles Actrices Ar-
-nond, Rosalie étonnées qui ont versé
des Larmes.

S. Jumilhac. Valbonne et Garat
duchet claveciniste Prader charmant ;
j'ai proposé le mariage de Garat et
Valbonne.

Mercredi 28.

D. chez moi. Visite à du Bour
qui me lût le discours de Calonne
bien écrit, offrant le bien et en appa-
-rence ; le mal en réalité.

Visite à Çi-pierre où *flessel* se
mocque plaisamment du C. G. Mirepoix
après 40. ans dans ses terres, une grande
considération arrive parmi les Nota-
-bles et dit au Roy qui lui demande,
avez vous entendu le discours du C.
G., je ne l'ai entendu que trop.

Joinville prétend qu'il a dîné
chez le C^{leur}, qu'on l'abandonne qu'il
a mangé comme un Diable.

L'amichaudière qu'il n'y peut pas tenir.

Castellan dit dans le Comité du C^{le}.

-----35

D'Artois, on dit que la dépense
n'étoit pas à côté de la Reçette
du temps de Necker, je vis le contraire.
Le Prince embarrassé, l'Archevêque

de Toulouse a dit qu'il n'étoit pas en-
-core temps d'examiner cette affaire.

Jeudi 1^{er} Mars 1787.

Le Discours de Calonne est bien
écrit, mais il fait son Eloge et deprise
Necker ce qui lui fait grand tort ; la
fermentation terrible il a peur. L'im-
-pôt territorial effrayant.

Le C^{te}. D'artois quoiqu'ami de
Vaudreuil dit que c'est un fripon.

S. la Borde V. d. Me. de Ville-blanc
-che sublime en chantant et jouant
du piano.

Vendredi 2.

L'Archevêque de Narbonne a
demandé la confrontation de ce que
dit Calonne avec ce qu'a dit Necker.

Excellente nouvelle arrivée de Turin
pour ma famille de ma descendance
du grand maître.

Samedi 3.

D. chez moi. Visite à la Bretèche
où le C^{te}. Etienne Ennemi de Necker
fût obligé de convenir que c'étoit
un grand homme, dit que le M^{al}.
de Beauvau parloit fortement pour
lui et noblement, que le C^{te}. D'artois
et son frere étoient pour Calonne,

36-----

et avoient dit à *bouillé* vous avez dit
la même chose. *bouillé ne dit pas que non*
et rougit.

Dimanche 4.

Calonne a voulu dispenser du Marc
d'or le fils de *castillon pr. general à aix*, il a
répondu nous ne sommes pas ici
pour nous faire plaisir.

L'Archevêque d'aix a bien parlé.

D'angevilliers soutient le Roy
dans ses préjugés.

Calonne est blâmé de se contredire.

Lundi 5.

D. Amb. d'Espagne. Billardi après dîner me fit bien connoître la personnalité et la fausseté des hommes, il s'allambiquoit la cervelle à justifier Calonne qui ne sçait ce qu'il dit ; je ne répondit rien.

On reproche à Calonne de montrer la rûine de la France aux autres Nations et dans un moment où le remède est si difficile, d'attaquer Necker et ses comptes, d'avoir été Ministre 3. ans sans parler de réformer, de crier au malheur au moment où il n'y a pas d'argent, d'avoir donné des pensions à tout le monde.

Visite à Buisson malade, deux heures d'une charmante intimité ; il me montre la conversation du Roy la Reine et le duc d'Harcourt.

-----36

Visite à Conti où l'Evêque de Rennes balbutia, fit le joli coeur et me déplût.

Mardi 6.

Visite à D'aigremont malade, déraisonnant à son ordinaire sur Necker dont-il parloit si ridiculement que je n'ai pas trouvé qu'il valût la peine d'y répondre.

Ferté-Imbault où je trouvai Brissac parlant des Notables, de Necker, de d'harcourt, il étoit entrain, disoit de bonnes raisons sur les caractères, le ressort des intrigues de Cour, se pavanoit de son éloquence à tel point qu'il étoit fort aisé d'en être la duppe. Il m'a parû qu'il ressembloit dans ce moment à ces pierres de Composition dont l'éclat en impose à tel point qu'on les prend pour des pierres fines et qu'on a besoin

de l'oeil du Lapidaire pour en connoître
la fausseté.

Visite à Boufflers malade. On parla
d'une visite à la trappe faite par le
vicomte de Gand. Un jeune Relligieux
beau, bienfait, un son de voix enchanteur,
le reçût à la porte du Couvent. De
Gand surpris le questionne, lui demande
s'il n'est pas malheureux ; l'autre
répond qu'il trouve des consolations
dans la vie qu'il mène. Il pousse
de questions et lui dit n'avez vous
pas été amoureux, le jeune Moine
tombe à la renverse, l'abbé de

37-----

la Trappe le punit de cette foiblesse et
l'oblige à se traîner à 4. pattes de la
porte jusqu'au réfectoire pour en deman-
-der pardon.

S. Ducrai. Mr. le Duc D'Orléans
qui se conduit à merveille revint avec
un air assez gai, on augure bien des
Notables, *schomberg* me dit la Providence
ne veut pas qu'on nous rende un
homme qui feroit le Bonheur de la
Nation, la Reine est pour Necker
et n'ôse rien dire au Roy très préve-
-nu et très entêté.

Mercredi 7.

D. chez moi. Visite à *Me. Sanlo*, cette
personne extraordinaire, venue de
Perpignan par hasard, *acceuillie* par
des parens éloignés, réussit par la grâce
et l'Esprit de son sexe, gagne le
coeur de sanlo F. G^{al}. qui l'Epouse
après lui avoir vû jouer la comédie,
folle dix mois de suite par le ravage
du lait d'une grossesse, parfaitement
rétablie, gaïe, contente, aimable, assez
mauvais ton mais beaucoup d'Esprit
et de naturel. Il y avoit 4. ans que je
ne l'avois vüe, la reconnaissance
fût parfaite et vive, *le phisicien charles* au mi-

lieu de nos plaisirs ne *sourcillerait*, pas.

Visite à la Duchesse Bourbon où étoit
Madame de Condé, où la Princesse me
dit que Me. Necker l'avoit assurée

-----37

de l'empressement de son mari à répondre.

Les Bruits s'augmentent sur Verme-
ranges, la 1^{ère}. version de son histoire
est qu'il a dit au C. G. avec lequel il
est racomodé, si vous parlez de moi
je parlerai de vous. Le Ministre de la
Guerre qui a besoin de Vermeranges,
croit que c'est une calomnie d'après ce
qu'a dit Calonne.

Jeudi 8.

Visite à de Gand où la Duchesse de
d'artois est ravissante.

S. Çerest où Crillon me dit que
le Prince Conti avoit eû le noble courage
de ne pas vouloir se prêter aux
demandes du C. G., que le Ministre
étonné lui avoit dit j'en rendrai
compte au Roy, que l'autre avoit ré-
pondu, je n'ai pas besoin d'intermédiaire
je lui en parlerai moi même. Qu'il
l'avoit fait et avoit dit au Roy
qu'il étoit trop attaché au Bien de
l'Etat à S. M. pour ne pas
l'assurer qu'il étoit trompé et *qu'il* n'en
pouvoit résulter qu'un grand malheur
pour lui et la Nation.

Il est singulier que le C. G. ait
choisi ses juges, l'Archevêque de
Narbonne dit, il nous a pris en
conscience.

Le Roy depuis ce temps a tra-
vaillé avec le C. G. et le garde des
sceaux, a été de fort mauvaise
humeur.

38-----

Vendredy 9.

Visite à Çi-pierre souffrante où l'on
dit que le comité du Prince de
Conti est le corps des Grenadiers
de l'armée.

Qu'on apprend d'aix la mort de
Simiane qui s'est tüé de 3. balles,
on dit qu'il étoit désolé de n'avoir pû
être aimé de sa femme.

Le Cuisinier de Me. de Cramaïel
a voulu les empoisonner avec de l'*arsenic*
en a pris pour ne pas être soupçonné,
est mort à la suite.

On veut honnêtement assoupir
l'affaire de Vermerange.

Samedi 10.

Visite à Necker que j'ai trouvé
tranquille, toûché entre la jouissance
de sa réputation et son grand intérêt
pour une Nation qui se perd et
qu'il voudroit sauver. Je lui parlai
d'une manière qui lui fût agréable.

Visite à St. Elix qui m'apprit que
Me. du Bour si coquette, si aimable,
si mal mariée sans fortune à un
homme de belle extraction qu'on
croyoit devoir faire une grande fortu-
-ne, alloit loger chez le C^{ie}. de Pons ;
sa femme et lui sont vieux, sont
riches, ont affiché toute leur vie
la sagesse, l'austérité et ont acheté
la maison d'un fou.

Dimanche 11.

Lecture de la décision des Notables,

-----38

rien n'a passé que le commerce libre
des grains, l'impôt rejeté jusqu'à
la communication des comptes.

Perte du procès du Duc D'Aiguillon
contre Lingüet, l'avocat de Mr. D'aigui-
-lon baffoué au sortit du Palais, il
en a pleuré. Condamné à 24. mille
livres, damages, intérêts, qu'elle honte,

il falloit donner cent mille francs
pour l'éviter d'autant que le Parlement
n'avoit pas oublié ses anciens griefs.

Mort subite de Gardel directeur
des Billets.

Lundi 12.

Visite à Buisson Entretien charmant.

Au M^{al}. Biron, Dédoride Capitaine
aux Gardes parla *sur necker* divinement,
attaqua Cassini cet homme si ridicule
qui a suivi Maillebois en Hollande
en lui menant sa femme qui étoit
sa maîtresse. Il changea d'avis,
je lui dis Mr. de l'indulgence pour
l'un mais ne touchez pas à l'autre,
tout le public seroit contre vous.

D'Aiguillon parût gaïment, parlant
de la perte de son procès, on lui té-
-moigna de l'intérêt, il est cependant
vrai que connoissant l'aversion des
Parlements aux quels il avoit fait
tout le mal ils la lui garderoient
bonne dans cette occasion. Lingüet
va le poursuivre encor sur ce qu'il
prétend qu'il lui a fait perdre son Etat.

39-----

Visite à Conti. Je lui fis Compliment
de la conduite du Prince.

S. Carignan. L'Evêque d'arras
nous dit que le C. G. avoit parlé seul,
résumé, que la conduite de ces Mrs.
annonçoit l'amour du bien, le désir
de l'ordre, que le Roy étoit content,
qu'on tâcheroit de s'y conformer. Mr.
a ôté son chapeau sans dire un mot,
tout le monde qui n'avoit pas approuvé
une ligne du Discours du C^{leur}. se
regardoit, un d'eux a dit ma foi je
crois qu'il se mocque de nous.

On a fait des Couplets.

Vive Calonne
ce Contrôleur charmant
qui toujours donne

et qui plus souvent prend
Vive Calonne &a.

Mardi 13.

On a remarqué que toutes les personnes
qui ont cherché à nuire à Necker ont fait
une mauvaise fin. Le C^{al}. de Rohan à
la Bastille, Ste. James à la Bastille,
bourboulon banqueroutier, Ste. foix sur la
çelette, Cromo mort crûellement , Ver-
-gennes mort démasqué, Beaumarchais
à St. Lazarre, Monsange mort, Vaudreüil
craché du sang, plus de faveur,
Calonne honni dans la nation, Verme-
-range deshonoré, Maurepas mort dans
l'opprobre, Dangevilliers abhorré,
Mirabeau chassé, Daigremont goûteux,

-----39

Françé Catareux.

Conçert de *Me. Mongeron* où malgré mon
éloignement du piano je fûs ravi de son
talent unique en tout genre.

S. Reinière où Montesquiou lû un libel-
-le de Mirabeau contre les Ministres,
on attaque Necker en disant qu'il
n'est pas homme d'Etat, on se sert
de merçenaires, de gens condamnés
comme Criminels, et on tolère ces Ecrits.
Un homme de la Cour Ennemi de
Necker disoit, je serois charmé qu'il re-
-vint, mais il a favorisé le Commerce an-
-glois et cent absurdités.

Le Notables n'ont pas été contens
de la réponse de Calonne, on dit qu'il
ne les comprenoit, qu'il n'approuvoit
point les propositions. Calonne vouloit
passer, le Prince de Conti s'est
chargé d'en parler au Roy.

Mercredi 14.

S. Ferté-Imbault. Les Bruits sur
Calonne mauvais, la Reine s'en mocque.

Jeudi 15.

D. Ferté-Imbault. Elle me dit une chose malhonnête sur Salmour, je le lui dis la leçon fût bonne.

Nouvelles suppliques des Notables pour que la réponse au discours de Calonne passe directement par le mains du Roy.

On *apelle* ses partisans *les calonnes* et les autres les François.

40-----

Vendredy 16.

D. chez moi. Visite à St. Fargeau où j'eûs une conversation suivie avec Mathieu Molé ancien 1^{er}. Président âgé de 82. ans. cet homme dont la vie n'a pas été brillante mais toujours sage et réfléchi a conservé les moeurs de l'ancienne Magistrature, ne fût jamais compromis et s'est retiré quand il a senti le danger des intrigues et des menées de Cour. Il me dit que le Régent voulant donner à Mr. de *même* 1^{er} Président deux cent mille Livres pour le dédomager des dépenses qui lui avoit occasionné sa compagnie pendant l'exil du Parlement, après avoir refusé longtemps il consentit à les recevoir à condition que Mr. le Régent le diroit à tout le monde.

Samedi 17.

Conçert Olimpique où de Guines m'a parlé de la conduite ferme des Notables.

Dimanche 18.

Visite à Conti avec Beon accueuil, de Nagu, Caumont, St. Agnan, Desroches, M^{elle}. Courson la Sainte qui me flatta beaucoup.

S. Staal avec Marmontel, la harpe, St. Alembert toujours guindés. On parla du Livre de Me. de Genlis, les vérités de la Relligion contre

les Philosophes. la harpe dit Mrs.

-----40

vous l'avez voulu, il falloit lui donner
le prix qu'a obtenu Me. d'Epinaï,
c'est une Vengeance, elle attaque
Condorçet avec raison sur son admira-
-tion pour Turgot.

Lundi 19.

S. Rôslin où Sallabéri m'apprit qu'il
avoit *eu le bon* de Chancelier du C^{te}. d'ar-
-tois, que sa femme lui avoit mangé
60. mille Livres grande réflexion.

Mardi 20.

xx
xx
xx
xx
xx

Nouvelles de Naples, mort de
l'abbé de Bourbon.

D. Crôsne, On nous apprit que l'abbé
d'Espagnac alloit-être exilé, que le
Lieutenant de Police avoit averti du
danger par l'Embarras qui existeroit
dans les bourses de l'agiotage.

Que Mirabeau étoit parti le ma-
-tin prévenu par le Ministre qu'il
seroit exilé.

Que l'abbé d'Espagnac agitoit
sur les ouvrages de Mirabeau écri-
-vant contre lui.

À la *raquette* spectacle de la
belle Arsène, mauvais Nina
où la Bâronne de Montalembert

4] -----

joûa la folle parfaitement sans imi-
-ter. surtout le moment où elle dit.
Gardez vous de contrarier un Coeur
passioné. Mr. de Bomorel chanta très bien.

Rire à pâmer avec la Reinière sur
la vanité de son Cousin.

Mecredi 21.

Visite à la nouvelle Salle de Vente
du Sr. le Brun, faite en un moment
d'une grande beauté.

Beau tableau de Vandic représentant
des amours et des canons.

On dit que le C. G. s'est emparé
du Roy et qu'il vainquera tous les
obstacles.

Arrivé du fils du Roy de la
Cochinchine pour demander protection
à la France contre une usurpation.

Jeudi 22.

Crillon me rassûra sur la faiblesse
des Notables que je craignois,
et dit, ils veulent éclairer le Roy
mais doucement.

Vendredi 23.

Visite à la D. D'Orléans excellente
en tout point, conversation faite
pour dissiper les idées de légèreté.

Samedi 24.

J'appris que du frénoi si ridicule
sachant par un homme des Ecuries
de Versailles, que la P^{cesse}. de vaudé-
-mont cherchoit à obliger sa femme
par les sollicitations de Me.
Durfort en disant c'est un fou qui

-----41

tourmente sa femme il faut l'en dé-
-barasser ; attend Me. Durfort et lui dit ;
Me. je vous remercie du bien que vous
avez dit de moi je serai placé, je suis
un fou un mauvais sujet mais il faut
délivrer ma femme &a.

Opéra Capitulation. Oedipe assez mal,
le parterre fit sortir du Théâtre le
M^{is}. de Goui en criant à bas les *lunettes*.

l'Inspecteur eût de la peine à le
faire rentrer dans la couliçe où il
étoit pour son argent.

Dimanche 25.

On nous dit que les Notables avoient
reçu des avis sur Calonne.

Visite à St. Agnan avec Crillon
qui nous dit que Mr. d'Estain avoit
voulu prendre acte d'une bonne proposition
de l'Archevêque *d'arles*, comme ne
l'approuvant pas l'Evêque de Blois *terminé*
s'étoit levé en répétant Mrs. nous ne
prendrons point acte de l'assertion de
Mr. d'Estain.

Lundi 26.

D. chez moi. Visite à Me. de Canet
masque de l'opéra très aimable.

Mardi 27.

Visite à Nerveau qui parla de l'aigreur
de son mari, de la sécheresse de sa
fille, il y a de la jalousie pour un
Musicien dit ~~vestria~~ *viotti*

Mercredy 28.

42-----

J'appris que d'Estain, Boüillé, la fay-
-ette, tous les héros d'Amérique sont
de plats Notables ; que destourmel en voulant
être du parti de la cour deshonoré,
et qu'ayant signé à une protestation que
les autres n'approuvoient pas avec le
Maire de Marseille nommé bon valet,
cela produit signé. Destourmel bon valet.

Jeudi 29.

Conçert de Cailus décousu. Janson
Cadet joüant un quatuor ennuyeux dit
tout à coup qu'on ne fasse pas tant de
bruit, Me. chéron faux, son mari parfait
dans l'air d'oedipe, Sappio toujours
le même, ridicule avec son fausses ; des

rires de Cailus et d'autres.

Foire St. Germain. Lion superbe,
rugissement affreux. Lionne, léopard.

Autre Léopard et ses Enfants.

Autre. Lyon, Léopard, Tigre Royal,
le maître mettoit son poing dans leur gueule.

Vendredi 30.

Crillon me dit que Destournel
arrive chez Me. Coaslin qu'on lui tourne le
dos, qu'il sort et que le M^{al}. de Noailles
dit à Me., comment recevez vous des
gens comme cela.

Le même M^{al}. rencontre le C. G.
au tableau de le Brun qui s'approche
et dit, Mr. le M^{al}. je ne sçai pas
pourquoi Me. la M^{alle}. à qui j'ai
désiré de plaire dit tant de mal de moi.

-----42

Mr. il faut l'excuser, vous avez attaqué
le Clergé c'est une mère de l'Eglise.

Samedi 31.

Conçert Olimpique le dernier et le
meilleur. Chéron l'air d'oedipe sublime,
concerto d'avaux Guérillot Imbaut très
bon. Finale Théodore grand effet assez bien.
Ouverture d'Haïden superbe.

Carmen secularé de philedor, chanté par Adrien,
Rousseau, Chéron, assé Bien.

Air de bravoure M^{elle}. Renaud
parfait.

Coeur premier de Phèdre, Rousseau
charmant.

Dimanche 1^{er}. Avril 1787.

Belle chasse où la C^{tesse}. Silléri
fût aimable, Mademoiselle joüa de
la harpe miraculeusement, pamela
chanta. Je joüai avec les Enfants, elle
me parla du pauvre d'Estain si plat
si ridicule qui disoit Mrs. je suis
Soldat, Matelot, Gentil-homme ; je
suis de l'avis du Roy |.| Boüillé

et la fayette un peu entachés reviennent à bien. *à l'assemblée des Notables.*

Calonne publie un mémoire qui tend à soulever le peuple contre les autres sujets, il est dangereux et Criminel ; c'est de la folie. Il en envoie beaucoup d'exemplaires aux Cûrés.

Lundi 2.

S. Ferté-Imbault où j'appris que le Comité du Prince de Conti se présente

43-----

bien pour la cause publique, que le M^{al}. de Castres a eû le courage de dire au Roy que son C. G. le trompoit et perdoit le Royaume.

Mardi 3.

J'appris que tous les Notables étoient d'un avis unanime, que le Prince Conti s'est déterminé de rendre compte au Roy de l'arrêté de son Comité, que Mr. de Castillon avoit répondu au C^{ie}. D'artois qui lui disoit que l'imprimé de Mr. de Calonne étoit connu du Roy, raison de plus M^{gr}. de demander au Roy qu'il permette nos réclamations et qu'elles soient imprimées pour nôtre honneur et la tranquillité du Roy.

S. Reinière où Aubert lût une *diatribe* de Mirabeau contre Necker infiniment absurde et plate.

Mr. d'Estain est venu chez Me. de Polignac où personne ne lui parloit, il a protesté d'une manière honteuse contre les Notables.

Mercredi 4.

Visite à la D. D'orléans me lût le résumé du Comité du D. D'Orléans bien écrit et fait pour le bien.

S. Ferté-Imbault où j'appris que Me. de Richelieu avoit dit à Destour-

-nel de ne pas souper chez elle
craignant qu'il ne reçut quelque
affront.

-----43

jeudi 5.

D. Ferté-Imbault. promenade à long-
-champs en calèche avec Me. Spinola
lordat et Mailli, superbe temps, des dames
dans des voitures Elégantes.

On dit que Calonne a donné sa démission
S. Spinola. Lecture du Régent.

Le C^{le}. D'Artois a dit à la fayette
qui s'avançoit à parler des malversati-
-ons de Calonne. quand on avance de
pareils faits on les signe. La fayette
a signé.

Vendredy St. 6 avril

J'ai composé ces 4. vers.

Fenelon, Richelieu, Descartes, la fontaine,
et Corneille, et Racine et Molière et Boileau
méritent d'être mis tous les 8. au niveau,
des hommes exceptés de la nature humaine.

On dit que Mr. de Calonne de-
-mande la foi, les Notables l'Espérance
et le Roy la charité.

Visite à Necker. Me. lût une lettre
de du patti et une réponse parfaite, je
lui disois qu'elle différence de vôtre
fille. Il m'a dit avoir écrit au Roy
pour demander paralelle de sa con-
-duite et de celle de Mr. Necker.

L'Archevêque de Bordeaux vint
et nous dit qu'un Prédicateur
l'abbé de Boulogne ayant prêché sur la
vérité que les Rois n'entendent pas,
S. M. lui avoit fait la mine.

44-----

que le Prince de Conti n'étoit pas si
courageux qu'on le dit.

Me. de s. court à long-Champs
avec du rouge des plumes des prétentions

on se mocque d'elle.

Samedi St. 7.

Le cûré de St. Sulpiçe a renvoyé
les réglemens que le C. G. lui avoit
envoyé pour distribüer comme les autres
Cûrés en lui disant qu'il n'étoit pas
colporteur.

Mr. de Castillon qui avoit *connu*

sans considération

ledit luxembourg à Bordeaux, Luxembourg, a été
surpris de le trouver notable distingué.

Dimanche 8.

Calonne vouloit aller à la campagne,
ses amis l'ont fait rester à Versailles
pendant la semaine Ste. pour s'em-
-parer du Roy.

On a dit que Rosalie des Italiens
mise en prison pour quelques fredaines,
y trouve un homme honnête qui pour
25. loüis qu'il devoit y étoit depuis
5. ans ; elle les paye, et quand cet hom-
-me vient la voir pour la remercier
et lui demander du temps pour le
remboursement, elle répond celui qu'il
vous plaira. Vous trouverez ma quitan-
-çe chez le Géolier, et quand vous pourrez
rendre cette somme elle appartiendra
à la personne qui aura subi la

-----44

même peine que vous.

L'arrêté du Duc de Bourbon des
Notables est noble et ferme, il est de
l'Evêque d'alais.

Lundi 9. *avril*

D. chez moi. Visite à l'amb.
d'Espagne où j'ai appris le renvoi de
Calonne.

Visite à la Reinière où Beaumar-
-chais a battu la campagne en s'atten-
-drissant d'un air patelin et faux sur
Calonne son ami qu'il a mal deffendu

Le Duc d'ayen est arrivé qui a parlé
de ses malversations d'une manière
convainquante, et ce duc souvent exalté,
quelquefois Métaphysicien, s'est possédé
pour répondre aux sophismes où pour
mieux dire aux bêtises sans nombre
qu'avançoit Beaumarchais, nous avons
appris la chute du garde des sceaux
parti pour la campagne, remplacé
par la Moignon.

Le C^{te}. d'Artois ne sçavoit pas
à 10. h. hier dimanche que Monmorin
Ministre des affaires Etrangères
avoit annoncé à Calonne de se
retirer et d'attendre à Versailles
jusqu'à nouvel ordre. Les uns pen-
-sent bien d'autre mal de cet ordre
du Roy.

L'Evêque de Langres va poursuivre
Calonne sur des acquisitions de

45-----

pas acquérir en le rendant à la France
et contribuant à son retour. Son amour
propre y auroit même trouvé de l'avantage
mais on perd la tête quand on est en place.

Dimanche 13.

Chez d'Estampes où l'on dit qu'enfin
la M^{lle}. de Ségur avoit chassée vermerange.

S. Reinière où Clermont m'apprit
que Lausun étoit allé en Angleterre
connoître le Terrain pour succéder à d'ad-
-hémar, que Calonne devoit lui faire
toucher 150. mille francs, mais que
Fourgeux le successeur n'a pas voulu
payer. Les Cogni, les Tallerans,
Luines, Françés, Panchot, D'entragües,
D'aigremont, Mirabeau, Les Polignac,
ont un pied de nés après avoir inso-
-lemment gouverné et crû que leur
mauvaise tête qu'ils croyoient excellen-
-te n'en verroient pas la fin.

Lundi 14.

S. Cabres où Loüet surprenant par le souvenir de toutes les pièces.

Mardi 15.

L'Archevêque ne se fait pas honneur,
les uns disent qu'il est pour les
Notables, d'autres que *non. le vicomte*
Ségur a dit, je ne suis pas étonné
que mon père donne sa démission,
le Roy donne la sienne.

Mercredi 16.

L'Archevêque a des discussions

-----45

avec les Notables, il dit que si l'on ne
veut assurer 40. millions d'épargne, il
quittera. Son frère Brienne homme
sage, est fâché qu'il soit chargé de
cet emploi.

Jeudi 17. *mai*

S. La Briche où l'on a parlé des
Notables, de l'Archevêque, de Mirabeau
qui compare Necker à *cromwel*, qui
écrit contre le Noir, Beaumarchais,
Panchot, de l'Eloge de Guibert sur
le Roy de Prusse, et de Mombreton
passioné de Calonne.

Vendredi 18.

Visite à Montesson qui pense comme
moi sur ce qu'auroit dû faire l'Arche-
vêque de Toulouse.

Samedi 19.

Visite à St. Prie me commu-
-nique sa dépêche et justification
parfaite de ce qu'on vouloit se servir
pour le perdre
de l'Ordre de Russie accepté pour
le traité fait avec la France envoyé
à Monmorin avec les Lettres de
Vergennes qui mettent en évidence

l'excellente conduite de l'amb. à la
 porte et demandoit le Cordon Bleu
 pour avoir le prétexte de renvoyer
 l'autre quand la Russie a manqué
 au traité dans la possession de la
crimée. Mr. de Vergenne s'y certifie
 que cette Nation tombera sous
lettai des Russes quand ils voudront,

46-----

et convint que les précautions d'ingéni-
 -eurs *d'artileurs* françois qu'il faut prendre
 seront cependant inutiles. Mais l'ani-
 -mosité de Vergennes jaloux de *st. prie*
 comme du meilleur Négociateur, a
 prévenu le Roy contre lui.

J'appris la réponse quand on fût sur
 -pris du renvoi de Necker en même
 temps que Calonne, c'est pour mettre
 la recette à côté de la dépense.

La Réponse de l'Evêque de Verdun
 à l'Evêque D'autun auquel Calonne
 s'étoit plaint de l'animosité des païsans
 de Verdun excité par lui *l'évêque de ce diocèse*.
 il lui a nié le fait et dit c'est le nom
 de Calonne qui est en horreur par les
 vexations, Le chemin qu'il a coupé,
 les abus de pouvoir qu'il s'est permis ;
 et je désire qu'il trouve une autre
 ville du Royaume où il soit mieux traité.

Dimanche 20.

Le D. D'Orléans me dit qu'il avoit
 écrit à Calonne. Le Diable emporte
 vos projets insensés ridicules qui ont
 fait tant de mal et nous ont privé
 d'un homme aimable.

Que Toulouse ne faisoit pas mieux,
 suivoit ses projets et que Necker y
 seroit bientôt.

Lundi 21.

Visite à de Brige où je discutai
 pour Necker d'une manière victorieuse.

Mardi 22.

-----46

D. chez moi. Visite à P. Bergue
trouvée dans un bel appartement discuté
par Chançenai la Reine l'a voulu.
Suffren convert de Lauriers, de gras
fondu et de tristesse envioit ma gai-
-té, et m'a fait plaisir en me disant
que le souper de Wormesser avoit été sal-
-li par les ordures de M^{elle}. Arnould
que j'ai sçu éviter.

J'apprends que l'Archevêque
dit à Villedeuil vous me rendrez compte de
cette affaire, M^{gr}. à mon travail avec
le Roy ; non M^{gr}. à moi seul. Mais
M^{gr}. je ne suis pas 1^{er} commis je
suis C. G. .

Jeudi 24. *mai*

Visite à Çi-pierre où le spectacle
de la Vertu souffrante, de la résig-
-nation à la volonté de Dieu me péné-
-tra d'admiration.

Vendredy 25.

Les Notables ont fini leurs séances,
la Reine et le Dauphin les ont attendus
et salués à leur passage, Mr. frere
du Roy a fait un beau discours et l'on
promet beaucoup du commencement.

Samedi 26.

On va mettre ordre aux affaires, et
le discours de l'Archevêque est fait
pour l'annoncer.

Dimanche 27.

Terrible mémoire de Bergas contre
Daudet, Beaumarchais, Mombarei, le
Noir.

J'appris que la gasette de Londres

en parlant de la C^{tesse}. Diane, de Me.
de Polignac qui l'a suivie, et de Vaudreuil,
disoit. Quelques voleurs de la Cour de
France sont arrivés, nous attendons dans
peu la suite de la compagnie.

Mardi 29.

Mémoire de Korneman contre
Daudet séducteur de sa femme, Beau-
marchais protecteur, Le Noir Magistrat
de Police qui les favorise. Ecrit avec
une grande Energie, et deshonorant
pour ces Messieurs.

S. Lamballe se plaint au Régent
de ce que Mr. de Richelieu lui a don-
né un soufflet, le Prince répond cela
ne peut-être, l'autre insiste. Le Régent
voit passer Richelieu, l'appelle et lui
dit Mr. se plaint que vous lui avez
donné un soufflet cela est-il vrai,
oùi Mrg. Eh-bien Mr. vous n'avez
plus rien à dire.

Mercredi 30.

Visite à la D. Bourbon. L'intérieur
me fit plaisir, les Evêques de *lourdes* et
d'agen ; l'un crûellement maigri
par la foiblesse des passions, l'autre
fort leste et fort aimable.

Nous fûmes à la répétition de
Tarare, la Princesse n'avoit jamais
vû, Beaumarchais qui étoit sur le
Théâtre avec une Audaçe et un
Courage pour un homme

-----47

accusé de tant d'horreurs.

Adalbert qui arrive d'Angleterre
m'a dit qu'adhémar Ambassadeur y
étoit méprisé, que les François étoient
bien mécontents de lui, très avare et
gardant son Argent. En effet, il étoit
Major à Nîmes, a fait une généalogie
et s'est fait Ambassadeur.

Jeudi 31.

Beaumarchais s'est donné en ridicule par une lettre en annonçant qu'il va écraser son Ennemi, il prétend qu'il ne peut donner son opéra que lorsqu'il sera justifié ; le public répond, qu'a donc à faire cet ouvrage avec l'Estime publique ; et le Ministre lui a ordonné de continuer.

Vendredi 1^{er}. Juin 1787.

Visite à Çi-pierre où la vertu souffrante est une grande leçon, elle paraît de voir ses Enfants heureux et disoit qu'elle étoit résignée.

Le mémoire de Beaumarchais en réponse à Korneman parût, des choses plates triviales nous firent éclater.

Samedi 2.

Me. de Bourbon achete 11. cent mille francs la Maison de Beaugon.

Dimanche 3.

S. Reinière où Tougoud me dit qu'on avoit tenu un Conseil pour Necker quand on Vouloit le rapeller,

48-----

et que les Ministres l'avoient fait passer pour un intrigant.

Lundi 4.

Beaumarchais harangüe le Public à la répétition d'une loge où il étoit en disant, vous avez raison Mrs. de me Siffler, le 5^{me} acte ne va pas, ce n'est pas ma faute ce sont des Ordres Suprêmes.

Il faut remarquer que depuis un an qu'il prétend être prêt, il tourmente le Ministère pour le donner.

Mardi 5.

Visite à la D. D'Orléans. Mr. de Mal-
-sherbes et Nivernois au Conseil
comme Ministre, ce qui fait conclure
que l'Archevêque de Toulouse ne craint
pas des rivaux pour opérer le Bien.

Mr. D'Ormesson, Lambert au
Conseil des finances.

Mercredi 6.

D. chez moi. J'aperçus les flammes
aux Thuilleries, le feu prit au comble
du côté de la Rivière. La D. D'Orléans
envoie sur le champs demenager
chez la Princesse de Bergüe, le service
des pompiers admirables.

S. Du Crei. Musique parfaite,
M^{elle}. Parissot m'étonna par la
perfection, Clermont chanta comme
à son ordinaire avec sa ganache.
Ils disputerent comme des Diables

-----48

avec Du Crei sur St. Huberti il l'appelle
Fanatique. Clermont se fâche, du
Crei demande pardon ; tout fût dit.

Jeudi 7. *juin*

D. Dompierre. Un inconnu parla bien
surtout, cette femme est riche, belle, bon
cuisinier, on ne sçait d'où vient cela.

Vendredi 8.

1^{ere} Représentation de Tarare. Musique
parfaite, grande originalité du poëme,
mauvais vers, mauvais stile et beaucoup
d'intérêt. Les Auteurs ont été demandés
à la fin, Sallieri a parû, Beaumar-
-chais qui auroit été sifflé ne l'a pas
fait.

Mortel qui que tu sois Prinçe, *brame*
où soldat
homme ta grandeur sur la terre
n'appartient pas à ton Etat
elle est toute à ton caractère.

Samedi 9.

Lecture du Mémoire de le Noir où la déclaration, de *déprémenil* paroît-être contre lui ; c'est la 1^{re} fois qu'un Magistrat fait un Mémoire.

Dimanche 10.

S. Reinière où j'appris que Mr. le Noir étant à souper à Neüllé avec Me. de Korneman, comme il étoit tard et qu'il lui faut du fromage à souper, l'Epiçier ne voulût pas ouvrir, il s'y trouva forcé par un ordre du Roy signé le Noir. Cet écrit resté dans les mains de l'Epiçier a été remis à

49-----

Mr. Korneman.

Lundi 11.

Chez moi comédie du Bourru bienfaisant, troupe nouvelle exçpté Chauveau, assez bien joué. La lumière manqua, j'eûs Mesdames de Fontenoi, la famille d'Estampes, Clermont et le Prince Robec, qui trouva la pupille parfaitement jouée, *l'acteur qui joue orgro* lui donne l'idée de la *Conliese celebre comédien*, le pupille un ton de Sensibilité convenable, M^{elle}. *du pont* exçellente sou-brette, le petit Maître frere de M^{elle}. du Pont très bien.

Mardi 12.

Sorti le matin pour obliger Mr. le Roi auprès du Prévôt des marchands, j'ai réüssi.

Visite à d'Estampes où je vis une lettre anonime fort extraordinaire, on lui recommande de faire la prière des agonissans et de le dire à Blangi. La signature est *clamus* dont l'anagramme est le Camus, espèce de vengeance de cette famille enragée du second mariage. La C^{tesse}. d'Estampes eût peur, il y avoit un verre dessiné dans la

lettre qui désignoit du poison.

Jeudi 14.

D. chez moi. Visite à Nerveau,
rencontre de l'abbé de l'Isle, en nous
quittant il m'arrête et me conduit droit
à un homme qui change de visage,
ôte son chapeau et part comme un

-----49

Eclair. Cet homme me dit-il est un Es-
-pion qui a écouté toute nôtre conversation.

Je vis pour la 1^{re}. fois la d. de
St. Agnan Beranger qui a préféré
pour être Duchesse et rester à paris,
un Epoux aussi laïd que le Diable,
petit, bossu par devant et par derrière,
püant, mal propre et qui n'ôse pas se
montrer.

Samedi 16.

D. Bretèche. Conçert chez Dampierre
où je vis l'appartement tel que *lulli qui l'habita*
l'avait arrangé, j'entendis M^{elle}. pierre-
-feu qui a une superbe voix et juste
sans faire un grand plaisir.

Rencontre du Docteur Réad
au milieu de la rüe qui me dit je suis
cousin du C. G.

Lundi 18. *juin*

Visite à Çi-pierre où j'ai appris
qu'on a demandé à Mr. de Calonne
la démission de sa charge de l'or-
-dre du St. Esprit et deffendu d'en porter
les marques.

S. D'Estampes. On m'a raconté
que Morfontaine le jour du feu des
Thüilleries avoit dit à l'Ecuyer de la
Reine, dites à S. M. que je suis içi
qu'il n'y a rien à craindre.

Mardi 19.

Conçert la vaupalière. Clermont
chanta une longüe cantate longüement

avec sa ganache, mais juste et précis.

50-----

D. la Vaupalière. Visite à St. Elix
on nous a dit que Me. de Laval
et Chabannes s'amusoient dans leur
exil à faire des reposoirs avec Calonne
le jour de la fête de dieu.

Mercredi 20.

Visite à Me. Turpin qui dessine et
peint un ange.

Je me suis rapellé que j'ai vû Me.
de butti la belle *Chanoisse* ~~belle aimable~~
remplie d'Esprit et qui a prononcée des
voeux au moment que l'homme qu'elle
aimoit, menacé d'être deshérité *avoit gagné*
son pere, *il* arrivoit avec précipitation pour
lui apprendre qu'il avoit obtenu son
consentement ; ses pleurs, ses gémissemens
furent inutiles.

Jeudi 21.

Chartreux où je fût entièrement oedifié.

Vendredy 22.

Assemblée des pairs pour enregistrer
les assemblées provinciales, Sabbatier
parla contre. Monsieur, répondit bien
pour l'abbé *le cogneuse*, *il*, dit que le pouvoir
des Intendans étoit trop étendu, que
le Cal. de Richelieu les avoit établis
et qu'ils étoient contre la forme du
gouvernement.

Samedi 23.

Korneman victorieux sur les Lettres.

Dimanche 24.

Visite à Me. Rochoüart qui me conta
son histoire avec Madame.

Lundi 25.

-----50

Palais Royal. Spectacle d'un feu
d'air inflammable, surprenant par ses
Effets ; et un Dragon courant après un
serpent les plus belles couleurs.

Jeudi 28. *juin*

Visite à St. Oüen où je trouvai la
même sécheresse et les mêmes vertus.
C'étoit Guibert, Donésan, Me. Staal,
l'amb. Guibert faisant toujours de
l'Esprit, Donésan faisant des essais,
Me. le jettant à la tête, l'amb.
bégüayant. Süard parût avec son air
fin et ~~mêlé~~ rûsé sensible avec des phrases,
bien peu avec le coeur : l'abbé de Mauri
un moment après. Ces Académiçiens
se détestent cordialement, on parla de
l'abbé de Boismon qui est mort en
laissant à l'abbé de Mauri qu'il
détestoit, ses Manuscrits et ses
Bénéfices. Celui-ci prenant l'air
patelin, répondoit qu'il n'étoit pas assez
loüé dans le discours de l'académie,
voyez disoit-il comme il étoit bon,
j'ai trouvé parmi les papiers une
lettre à son fermier à propos d'une
malheur [...] dans son abbaye. Je n'ai pas
le temps de vous écrire, je vais à l'o-
-péra conduisez vous de manière
à faire aimer mon nom et respecter
mon Etat. Tout cela venoit de lui
échapper, il sentit sa bêtise à

51-----

l'instant même, Guibert le releva de sen-
-tinelle, sur cet opéra et cette déçençe
de son Etat, il a voulu les concilier
disoit Guibert pour se faire pardonner
l'un en faveur de l'autre, tout cela fût
très plaisant. L'abbé Arnaud disoit de
cet abbé Mauri qui a le Visage dûr,
luisant, le regard un peu loûche, le ton
grossier, le son de voix égal, il a
une tête qui a l'air d'avoir été

fabriquée dans un mortier.

S. Raddepont. Lecture des Courtisans.

Samedi 30

D. Bretèche. Salmour est bon mais
il est sec et parle toujours de lui,
se perd dans des calculs de la finance,
la Bretèche et son frere plus simples
sont toujours modérés.

Dimanche 1^{er}. Juillet 1787.

S. Reinière où l'on apprit que
Calonne avoit reçu la nouvelle de la
perte de l'ordre du St. Esprit avec
douleur, c'est que son Esprit n'a jamais
eû d'ordre.

Mercredi 4.

Sorti pour assister à une Cérémonie
des plus touchantes, Mr. *haisi* s'est char-
-gé de l'Education de 3. aveugles, le
süeur hüart et *versors*. Le 1^{er}. deman-
-doit l'aumone à la Madeleine
et répond à la géographie l'algèbre
par le simple tact avec une intelli-
-gence surprenante. Ils sont à présent
33. aveugles pensionnés par la Soçieté

-----51

philanthropique, cette cérémonie qui a
lieu deux fois la semaine commence
par une symphonie exécutée par les
aveugles, un chœur d'hommes et de
femmes analogues à la circonstance,
ensuite ils font paroître un Enfant de
la plus belle figure qui a de fort
beaux yeux et qui est élevé par les
aveugles, sa maîtresse de Calcul,
celle de Géographie paroissent à côté
de lui successivement, et dès que les
autres aveugles ont répondu aux ques-
-tions ; on finit la séance par une
autre symphonie.

Vendredy 6. juillet

S. Staal où la Conversation fût très
animée entre Me. Boufflers, Guibert,
Tiars, Crillon, Marmontel. Les
deux premiers soutinrent Calonne,
Me. Staal montra le plus d'Esprit.

Dimanche 8.

Nouvelle du départ de Calonne
en Angleterre.

Mercredi 11.

D. chez moi. Le M^{al}. de Soubise
et Ste. James enterrés le même
jour, l'un et l'autre avilis par
leurs faiblesses ; l'un grand seigneur
l'autre fort riche.

Jeudi 12.

D. Chaton avec Me. Imbault, la
Ferrière. Visite à Rüel où j'ai vû
Marianne de Me. Gheoffrin

52-----

Toujours la même, honnête, raisonna-
-ble, conduisant un homme qui lui est
dévoué.

Vendredi 13

D. Imbault pour contremander ma fête
de Nanine par là maladie de Me.
le Clair.

J'appris que les Polignac ont été
en Angleterre pour enlever des libelles
contre la Reine.

17. hommes ont péri au Pont notre dame.

Samedi 14.

D. Bretèche. On dit qu'on a fait peur
au Roy des colaires de l'archevêque,
et que depuis ce temps il le fait tra-
-vailler loin de lui de peur de gagner
son mal.

Lundi 16.

Le Parlement refuse le Timbre et

demande les Etats Généraux.

Mardi 17.

À l'arsenal, au jardin de Roy ravissant, visite au Cabinet d'histoire naturelle, à Buffon, ce vieillard si respectable me témoigna la plus grande amitié, me parla de ses peines au sujet de sa belle fille et me dit, on m'a proposé M^{elle}. de *spoi* comme un très bon parti pour mon fils, elle a débûté de la manière la plus aimable, s'est dégoûtée de son mari, et la vanité achevant de lui tourner la tête, elle s'est attachée à Mr. le D. D'Orléans. J'ai ignoré

-----52

cette intrigüe pendant 8. mois, enfin un beau jour que mon fils est venu du Régiment pour sçavoir de mes nouvelles ayant appris que je souffrois beaucoup, sa femme qui ne l'attendois pas le reçût froidement, il lui présente la main elle la retire, confondu d'où vient cette froideur, elle lui répond sèchement, Mr. vous m'êtes devenu insupportable et il ne m'est pas possible de coucher avec vous. Le mari insiste, j'apprends ce procédé qui m'accable, j'essaye de ramener cette mauvaise tête à bien, je n'étois pas instruit de son intrigüe, je lui donne 8. jours pour réfléchir au parti qu'elle veut prendre voyant qu'il n'y a plus de Ressource. Je parle à la mère aussi mauvaise tête pour le moins, elle balbutie, je lui rends sa dotte de sa fille et ne veux plus en entendre parler. L'un et l'autre joient les regrets de la douleur, se retirent et vont chercher un asile au Couvent de St. Antoine dont Me. de Beauvau est abesse. On arrête l'appartement, mais cette dame instruite des intrigües de

Me. de Buffon, que Mr. le D.
D'Orléans étoit entré dans la
Boutique d'un Marchand de papier
pour arranger ses meubles, que

53-----

souvent il avoit des rendez vous de nuit
chez elle où il entroit déguisé en Laquais.

L'abbesse a écrit à ces dames de
ne plus songer à cet appartement, et
Me. de Buffon abandonné de tout le
monde et même de sa mère qui est
partie pour la campagne, en proie
à ses remords qu'elle *oublie* ~~ne s'est pas~~
vit avec Mr. le D. D'Orléans et paroît
au dessus de la honte et ~~des remords.~~

Cependant mon fils qui malheureusement
avoit la promesse du Régiment d'orlé-
-ans obtenüe par les bonnes qualités
de mon fils et mon intimité
avec Me. de Silleri gouvernante
des Enfans du D. D'Orléans, obtenüe
une année avant son mariage est
obligé de rendre à Mr. le D. D'Orlé-
-ans ce qu'il tient de lui, car le
public n'est pas obligé de connoître
tous les détails. Et j'espère que sa
bonne conduite et ses talens engageront
le Ministre à le dédomager.

Je lui fis lecture de 3. chapî-
-tres de Loüis 14. l'éloge fût grand.

Vendredi 20.

~~Mort de Me. le Clair.~~

Samedi 21. *juillet*

Visite à Me. *Clinton* avec Mrs. Rous-
-seau transportés du talent de cette
Cantatrice. Expression, bravoure, justesse,
science, tout y est.

Lundi 23.

V. à Staal a accouchée d'une fille.

-----53

Il paroît un libelle contre la Reine,
Correspondance imprimée en Angleterre
avec Mr. de la Mothe, il coûte 10. louis.

Deux Conseillers au Parlement,
Dépréménils et Ferrand ont parlé contre
l'impôt du timbre, le second l'a emporté.
La Révolte à Bruxelles s'appaise.

Mardi 24.

D. chez moi. Visite à Bergües, l'héritier
parlé contre Calonne qui a écrit au Roy
de [...] *et a pris le nom de comte*

Mercredi 25. *juillet*

S. Ferté-Imbault qui me parla de
Me. de Marsan femme incompréhensi-
-ble par sa vertu, qui soutient une
ingratitude famille, paye ses dettes, les revoit
avec bonté malgré les mauvais procédés
et reçoit à présent Me. de Guimenée
dont-elle a été si mal traitée ; unique-
-ment pour payer les dettes de sa fa-
-mille et s'arranger avec elle comme
héritière de Mr. de Soubise.

Jeudi 26.

D. à Chaton. Le voyage aimable, la
conversation intéressante, j'y ai vû le
frere de *me. la poterne interessant* par
une mélancolie profonde qui vient *d'un*
Estomach ne digérant plus.

Vendredi 27.

Beaumarchais a écrit aux Comédiens
qu'il ne souffriroit point de persona-
-lité dans la parodie de Tarare,

54-----

ils ont répondu nous avons l'honneur
d'être.

Beaumarchais a fait cette Epigramme
contre Rivarol et Chançenai qui ont fait
la parodie du récis de Teramène.

Au Grand hôtel de la Vermine

où l'on loge assez proprement
 Rivarole faut la cuisine fils d'un cuisinier
 et Chançenai l'appartement fils d'un V. de ch.

Samedi 28.

D. Bretèche. Visite à St. Ouën où je
 trouvai la paix, l'union, la candeur,
 la vertu.

Lundi 30.

D. chez moi. Visite à la fille d'achmet
 3. dont on a écrit le Roman, la vüe du
 sérail dans son Enfance par sa gouver-
 -nante qui étoit Chrétienne, arrivée
 en 1718 à paris, présentée au Régent
 et à Mr. le Duc qui en prirent soin
 depuis abandonnée. Elle vit au Collège
 de Bayeux d'une pension de 250^{ls}. sur
 les *economats*. Je trouvai une vieille
 personne d'une figure noble, parlant à
 merveille et dignité au milieu des
 haillons et de la misère qui l'entour-
 roit, elle m'intéressa pendant
 et paroît calme, tranquille, sans in-
 -quiétude, résignée et remplie de vertus,
 elle vit seule isolée, un jeune Avocat
 son voisin touché de son sort partage
 avec elle sa médiocre fortune, et l'a
 prise dans une grande amitié mal-
 -gré son extrême vieillesse.

-----54

Le Parlement à siegé 8 h. le C^{te}.
 D'artois s'y est ennuyé.

Mardi 31.

Division dans le Parlement. De Pré-
 -ménil pour les Etats généraux, Férand
 et Doutremont contre de Préménil en
thousiaste éloquent, aimable entraîne, la
 jeunesse Férand ; froid, modeste, sérieux,
 a les anciens pour lui *et* sa réputation
 mais il ne brille pas.

La Reinière trouve une superbe pierre
 blanche avec un accident de couleur

Blonde, on grave le portrait de la Reine,
il le fait mettre sur une boîte de *lapis*
entourré de rubis. Le Baron de Beusval
lui dit que cette boîte est trop belle pour
lui, lui persuade de la donner à la Reine,
la Reine la donne au Roy qui la met
dans sa poche, on se moque du don-
neur qui espère le portrait depuis 4. ans
de Leurs Majestés, on l'a promis mais
on a remarqué que ce présent lui donne-
roit trop de valeur il ne l'aura jamais.

Mercredi 1^{er}. Août 1787.

Durfort où j'appris qu'une voix à
la comédie Italienne a demandé qu'on
ouvrit les Loges avec un ton de fausset,
on a crié bis il a répété. Un sentinelle
a voulu se saisir du crieur on a
trouvé qu'elle étoit injuste, les représen-
tans arrêtés le parterre a pris fait et
Cause ; on a obligé de les rendre

55-----

et on a soulevé en triomphe la personne
qui a crié. On a trouvé qu'on avoit fait
deux fautes, celle d'arrêter le particulier
et de le rendre après l'avoir arrêté.

Jeudi 2.

S. La Reinière qui m'a dit sur mon
Esprit des choses trop agréables pour les croire.

Samedi 4.

Versailles Bouffons. Une seule femme,
le reste faux, mauvais, j'étois vis-à-vis
la famille Royale, leur ennui me fit pitié.

Lundi 6.

Visite à St. Ouën. Ils étoient avec
Guibert, cette homme *dissèque* toujours les
idées, fatigue l'Esprit à force d'analyser,
a l'air de dédaigner ceux qui ne l'enten-
dent pas, conçoit beaucoup de choses,
et quand il veut écrire un discours, une
histoire, une tragédie, au milieu de plu-

-sieurs traits d'Esprit fort heureux,
 on trouve un travail, une peine, une
 sécheresse, un Cohérence dans les idées
 qui annonce plus d'Esprit que de talent
 et plus de talent que de goût. Mr.
 gardoit le silence, j'ai voulu dire
 quelques mots qui n'ont pas réussi et
 j'ai conclu que ces conversations uni-
 -quement formées pour les intérêts de
 l'amour propre mal entendu *ne* produi-
 -sent que beaucoup de fatigüe et d'ennui.

Lit de Justice tenu à Versailles,
 le Parlement refûse tout enregistrement
 du timbre, le 1^{er}. Président a parlé
 fortement, le Garde des sçeaux

-----55

étoit si enrhumé qu'on ne l'entendoit
 pas, Séguier court et Nerveux, le Roy a
 répondu en colère qu'il falloit obéïr.

On croit l'Archevêque fort embarrassé.

Mardi 7. *aoust*

Le Parlement et les Pairs dans leur
 assemblée, au lieu de protester ont déclaré
 l'ordre d'enregistrer nul et illégal, c'est le
 1^{er}. Exemple d'une pareille forme.

Jeudi 9.

Visite à la Vigne, où je me trouvai
 si différent que je n'y conçois rien.

Vendredi 10. *aoust*

Opéra Iphigénie. Vestris et Gardel
 danserent les *schites* d'une manière ravissante.

Spectacle de Montalembert. M^{lle}.
 Renaud divine tout le reste mauvais.

Plainte rendüe contre Calonne sur
 l'Extension d'Emprunt.

Les manoeuvres sur la refonte des monnoïe.
 Les Echanges acquisitions onéreuses au Roy.
 Les fonds du Trésor Royal
 pour l'agiotage.

Acte d'autorité commis dans l'admi-
 -nistration dès finances.

S. Montesson où j'appris que la *petite ecurie du roi* est détruite, Cogni perd 2. millions.
 Suppression du Directeur g^{al}. des postes.
 Suppression de la fauconerie.

Samedi 11.

D. Bretèche. J'ai réfléchi longtemps
 pour finir mes concerts, j'ai craint
 le repentir, l'incertitude, le besoin, la
 sécheresse de l'assujettissement de

56-----

honnête pour le défaire d'un extrava-
 -gant qui est baffoué par le public.

Mercredi 5.

D. D. Bourbon où nous avons lû la Lettre
 de du Crei pour demander sa démission.
 Longüe, mal écrite, parlant beaucoup
 de lui de ses Services ; il paroît
 que la manière dont-il veut forcer le
 Prince à lui donner son Congé, est
 concertée pour éviter le deshonneur d'être
 chassé.

Rais l'a deffendu par des assertions
 comme ami de sa soeur, on ne lui a
 pas répondu un mot.

V. à Solivan où Craffort m'a dit
 que lorsque le Duc d'orléans a vendu
ses camées 4. cent mille francs à la
 csarine, son Ministre Simonin avoit
 demandé qu'on permit le payement
 au mois d'Avril ; que le Prince y a
 consenti : que du Crei est venu dire
 à Simonin qu'il falloit de l'argent
 comptant, que le Ministre avoit répondu,
 ce que vous me dites est si étonnant
 qu'il me faudroit une Lettre
 du Prince pour le croire ; et qu'il
 l'a reçüe. Il a trouvé l'argent et il
 a payé.

S. Ferté-Imbault. Lecture des
 femmes savantes.

Jeudi 6.

D. Ferté-Imbault. La mort *du v^{te}. ouèl*
l'avoit trop préoccupée, elle avoit vû la
D. Rohan qui ne se console pas,
sa femme est dans ses convulsions ;
ce jeune homme étoit aimable,
spiritüel, doux, honnête ; se battre à
9. h. dans la forêt de Fontaine-bleau
sans Témoins, y mettre un Mistère
impénétrable, tout cela étonne tout le
monde ; on craint une foiblesse pour
une dame dont le frere a vangé le
deshonneur.

Vendredy 7. *xbre.*

On a remarqué dans le songe d'athalie
un trait piquant et neuf contre le
Prince qui contre les Loix de la
perspective s'agrandit en s'éloignant.

D. D. Bourbon. Altercation assez
ridicule sur une Lettre, et plus ridicule
encor la *scene* de Marseille avant
eu ~~plus &c.~~ Je racomodai platement, *et* tout
fût dit.

Assemblée du Parlement jusqu'à 6. h.
pour décider qu'on nommeroit des
commissaires pour la çivilisation
des protestans.

Samedi 8.

D. Bretèche. L'abbé souffre de sa

57-----

poitrine, de sa tête, d'une imagination
exaltée.

Fronsac souffre de tous ses membres.

Le Duc de Guines si ambitieux
souffre toûjours la goûtte.

L'Archevêque a eû deux ans la
fièvre et au lait.

du theil souffre toûjours des Nerfs.

Lamberti. Le yeux, la goûtte, tous les
membres, ne peut-être seul.

St. Marc. Des douleurs horribles parfois.

V. à la Reinière où j'apprends que le D. D'Orléans est tombé de cheval sur un pont qui s'est écroulé, le cheval noyé et lui sauvé par ce qu'il nage. On a remarqué dans son Etoile qu'il étoit tombé d'un ballon de 800 pieds, qu'il avoit guéri de la jaunisse et d'une grosse obstruction.

Que la M^{lle}. de Noailles avoit été arrêtée à la Barrière pour des brochures qu'elle vouloit passer contre les protestans.

Qu'on en avoit plaisanté avec le M^{al}. qui avoit répondu, je ne me mêle pas de ses affaires, elle aura trouvé ses rapsodies au coin d'un grenier.

Que la Duchesse de Brancas a été accusée chez le C^{te}. D'Artois d'avoir broüillé Me. D'agoût avec son Mari,

-----57

que tout le monde répétoit il en faut un exemple ; que le Bâron de Breteüil qui la protège avoit parlé au Prince pour la justifier et au Roy qui répondit, cela m'entre par une oreille et sort par l'autre.

V. à St. Elix et D'Eroi. La paix, l'Esprit et la Vertu.

Dimanche 9. *decembre*

D. Reinière. Conversation parfaite jusqu'à 7. h. sur toutes sortes de sujets.

J'apprends que le duc de Chartres qui n'a que 14. ans, galopant sur un cheval qui lui a gagné la main a pensé se tuer et s'est écorché le visage.

Lundi 10.

Il est assez prouvé que le V^{te}. Oüel qui a intéressé tant de monde, avoit eû quelque liaison avec une chanoinesse près de Nançi, qu'on entendit répéter à son frere quand il apprit qu'il de-

-voit épouser M^{elle}. Chabot, je me
vengerai. Qu'effectivement deux mois
après son mariage il se battit avec
Oüel, que l'un et l'autre se blesse-
-rent et qu'on observa le plus
grand secret sur ce duel, que ce
frere est revenu à la charge,

58-----

qu'il a voulu la mort de l'un où de
l'autre au pistolet ; et on présûme que le
jeune Oüel voulant se prêter à cette
seconde attaque et n'ayant pas la force
de demander dès Témoins de ce combat
chose qui se pratique toujours ; il avoit
écrit à la Duchesse de Rohan de
Ville-Juif pour lui faire la Confiance
de la démarche qu'il alloit faire dans
l'Espérance qu'elle enverroit des secours
s'il étoit blessé. Effectivement elle a
fait partir sur le champ un valet
de chambre et un chirurgien ; mais la
voiture ayant cassé en route, il ne
sont arrivés qu'une heure après le départ
du jeune homme pour la forêt de
Foutaine-bleau.

D. M^{al}. Ségur. Lecture du Régent.

V. à Boufflers où j'appris que Me.

Staal avoit fait une comédie intitu-
-lée Sophie où les sentimens secrets.
Marmontel a dit, elle est jeune mais
il y a deux cent vers que les plus
grands poètes seroient heureux
d'avoir faits.

Que la Reinière voyant arriver
chez lui un garde de la Conétablie
a eû peur, a eû recours au M^{al}.
de Stainville qui étoit chez lui

-----58

dans ce moment ; et qu'il a conduit
le garde en tremblant dans la chambre
de Rouvenac qui s'étoit battu avec du
Buquois.

S. Ferté-Imbault. Lecture du
Méchant où l'on eût peu de plaisir,
et où il fût si aisé de faire la compa-
-raison de cette comédie écrite
pûrement mais avec des longueurs et des
prétentions, avec celle du parfait Molière.

Mardi 11. *xbre.*

D. de Crône. Mauregard toujours
aimable, Cogni et Me. Monsange
anciennes amours, Bentem lourd, tous-
-sant, mangeant du Rognon ; et grande
fête pendant que le père a l'oeil
rongé par un cancer. Je dis à de Crône
qu'on avoit dit du bien de son
administration, il étoit ravi.

L'Archevêque a gardé la chambre
huit jours, un catare sur la poitrine
d'un homme usé qui a des *colaires*
faisoit remüer bien des têtes, mais
il est sorti.

Vers de la Comédie de Me. Staal.
On se désintéresse à la fin de soi même,
bientôt on s'aime moins si quelqu'un ne
nous aime.

S. Ferté-Imbault qui me parla

59-----

du songe d'athalie, parfaitement de
l'ancien Evêque de Rennes
qui voulût violer toutes les femmes
et rapellé par le Cal. de Fleuri d'Es-
-pagne où il étoit Ambassadeur pour
avoir pris de grandes libertés avec l'In-
-fante fille de Lotiis 15. Me. de
Sede dame d'honneur de la Princesse
avoit rendu compte de sa conduite.

De Me. de Gléon actuellement
liée à *nice* avec la Duchesse de
Brissac autre femme exaltée qui la
plaint, la console, est la duppe de ses
idées Romanesques ; et ajoute à son
ridicule en se liant d'amitié avec
une femme qu'elle auroit dédaignée à
paris.

Mercredi 12.

D. Wormesser où de l'Isle a
déclamé des vers sur l'imagination
d'une beauté ravissante, et sur tout
quelques uns sur le Culte qu'on
doit à Dieu.

Çereste. Que le Duc D'orléans,
Me. Genlis, du Crei et Sabbatier
s'assembloient dans l'Espoir que le
Prince seroit 1^{er}. Ministre et les
autres gouverneroient l'Etat.

Pendant le dîner que Me..... avait
répondu à quelqu'un qui lui disoit,

-----59

les femmes veulent vous donner des
ridicules où vous tendre des pièges ;
pourquoi voulez vous me vieillir :
que le jeune roi de pologne demandoit à
Bernard comme il avoit pris la goûtte,
Sire il étoit *mousseux* elle étoit jolie.
Lauvaguais qui écrit au Roy à la
Reine à tous les Ministres qui ne
répondent pas.

De l'Isle après avoir longtemps
parlé de Voltaire cité après un com-
-pliment qu'il lui fit de nos abbés
françois tel est le Caractère. Tout
le monde a fort applaudi, et lui s'est
mocqué d'eux il venoit de composer
cette histoire.

Il nous a dit que Sabbatier
exilé à St. Michel avoit dit au Roy
en plein Parlement, Sire une
séance Royale est la dissimulation
du despotisme, et le lit de justice
en est la réalité.

Jeudi 13. *xbre*

Sardaigne avec son sarcasme
nous dit qu'il n'entendoit plus
rien à l'Esprit de Me. Staal
depuis qu'elle disoit aimer mieux
l'Esprit sans le jugement que le

60-----

jugement sans l'Esprit.

Me. Ferté-Imbault étoit occupée de
ce que Me. de Staal avoit fait son
Suisse maître d'hôtel.

Wormesser que dans le temps qu'elle
faisoit des Sinonimes on avoit dit,
ce n'est pas surprenant son visage
et son C. sont sinonimes ; on avoit
répondu il sera blessé.

Vendredi 14.

després Secrétaire de Beusval
me dit une parodie de Mitridate,
sa conversation est pleine d'Esprit
et d'agrément.

S. Reinière où Chatelus entre
dans les détails de sa conduite, du
mérite de sa femme : et me dit des
choses bien flattantes pour ma raison.

Samedi 15.

S. grande compagnie, grand ordre,
excellent souper. Il se divertit beau-
-coup de sa fille à laquelle ces dames
donnent d'excellentes leçons et qui ne
veut pas en profiter. Elle dit qu'elle
ne veut pas avoir 20. précepteurs.

La M^{lle}. de Noailles à de-
-mandé à un peintre le portrait
d'un Capuçin pour en faire un
christ, le peintre a fait la tête

-----60

le *portrait* lui a déplû, il a pris un sol-
-dat aux gardes pour modèle, la M^{lle}.
à laquelle il en a fait l'aveu l'a
renvoyé avec son tableau.

Ouvrage de Mr. de Malsherbes
sur le *rapel* des protestans.

Lundi 17. *décembre*

D. Amb. de Süede. La conversation

fût libre, nous n'étions que nous trois,
 elle s'étendit en passant sur les devoirs
 d'une femme qui ambitionne une
 bonne réputation, elle est remplie
 d'Esprit, déclama, fût aimable,
 dit de beaux vers de sa comédie
 et en resta là.

Mardi 18.

V. à Necker où je trouvai le Duc
 d'ayen fort échauffé sur la Relligion,
 ne disputant pas de bonne foi avec
 Me. Necker qui le lui dit et qui lui
 répondit à merveille que si l'on
 trouvoit des choses erronées dans
 l'ançien testament c'est qu'il avoit été
 mal traduit par l'ignorance du *texte*
 hebreu.

L'abbé Mauri raconta que dans un
 moment de Cabale à la 1^{ère}. Représen-
 -tation de l'Ecossoise où le
 Succès paroissoit douteux, d'alembert
 avoit dit, vous verrez que ce coquin de

61-----

Freron est monté à l'hôtel de ville.

Chez Rôslin. On dit que Mr.
 D'aguesseau petit fils du célèbre Chan-
 -celier reçu à l'académie plus par
 le nom qu'il porte que par son pro-
 -pre mérite, avoit fait imaginer à un
 plaisant que Mr. *baise* auteur d'une
 grammaire estimée devant le recevoir,
 il lui diroit. Mr., vous allez être de
 l'Académie en faveur de votre grand
 père, comme je l'ai été en faveur
 de ma grammaire.

L'abbé Mauri dit que M^{elle}.
 Quinault après la mort de Voltaire
 trouva qu'il n'y avoit que Villette
 d'enterré.

On promène au théâtre public
 un vieux Soldat de 87. ans qui sert
 le Roy depuis 65. et il y est applaudi
 comme un grand personnage. Le V^{te}.

de Laval le plus brutal des Militaires
a traversé la foule pour l'embras-
-ser et il a été encor applaudi tant
l'entousiasme françois est ridicule
en certaines occasions.

Depuis l'entrée de Me. d'agoût
dans un couvent, la D^{esse}. de
Brancas accusée d'en être la cause
n'ose plus se montrer.

-----61

M^{elle}. de Rochoüart tourmentée
depuis 6. mois de la peur d'épouser
le C^{te}. de Luxembourg, ne pouvant
plus y tenir à déclarée qu'elle
n'en vouloit pas ; on dit qu'elle aime
Roger de Damas son cousin qui
est cadet de famille et n'a rien.
Cet Evenement fait beaucoup de bruit,
la Prinçesse Tendri mère du prétendu
a eû la conduite la plus noble
ainsi que son fils qui a vû les
parens et la demoiselle et a très
bien parlé sur cela.

Le Duc d'orléans a écrit au Roy
pour lui demander changement
d'exil, eût égard au mauvais *air* de
Villers-cotrets, la santé de sa
femme et de ses Enfans, ses affaires
qui *le pressent beaucoup* ; le Roy lui a fait dire
qu'il ne répondoit pas n'ayant
aucune bonne nouvelle à lui donner.

Le Roy a *une ère épèsse* considérable,
ce qui annonce un sang acre et de
grands maux pour la suite.

L'Archevêque tousse toûjours
et veut toûjours gouverner.

L'Emprunt paroît rempli mais
cela n'est pas, les fonds baissent toûjours.

62-----

S. Reinière. *noce* de M^{elle}. Ro-
-sambeau, Musique, illumination, les
3. pièçes de paris les plus analogues

à une fête, parfaitement décorées.

Vendredi 21. *xbre*.

S. Brige où l'on me dit que le C^{te}.
de Luxembourg en apprenant que M^{elle}.
de Rochoüart ne vouloit pas de lui
avoit répondu, j'aime mieux sçavoir
à présent que si j'avois été *mari*.

Samedi 22.

Le M^{al}. de Ségur m'a conté que
Dampierre trouvant St. Elix vautre dans
un fauteuil devant la D. D'orléans
conti lui avoit dit, voilà une attitude
que j'aime je veux l'étudier dans ma chambre.

Dimanche 23.

D. Reinière où l'on a parlé des
protestans, Rulhière a discuté avec
Barthelemi sur la nécessité de
tolerer la gaieté au Théâtre en
faveur des traits et des idées
qu'à force d'épûrer les moeurs on
devenoit plat ; il a cité Aristophane
et les Espagnols.

Barthelemi avec Esprit a combattu
mais il avoit tort.

Lundi 24.

V. à D'Estampes où l'on m'a dit

-----62

quatre vers sur Me. de Noailles
et Silleri, l'une a produit le Livre
contre les protestans, l'autre a fait
un livre sur la Relligion.

Noailles, Silleri deux mères de l'Eglise
Soulevent tous les Parlement,
soit qu'on les voye où qu'on les lise
on est à coup sûr protestans.

Mardi 25. *xbre*

D. Rôslin. On dit que Mr. du
Patti a plaidé la cause des Roüés
avec beaucoup d'éloquence, qui t-

ont été déclarés innoçens, qu'il y avoit
dix mille ames aux barreaux ;
et que ces malheureux incertains
de leur destinée ont reçu de sa part
une somme de 12. mille Livres qu'il
avoit mis de côté sur la vente
de ces mémoires et ne leur en
avoit rien dit.

S. D'Estampes. La Nuit le
tourment du passé sous des
formes ridicules, tracassa l'imagi-
-nation combattüe tellement par
la raison, souvenir de la vaincre
à quelque prix que ce soit.

Jeudi 27.

D. Ferté-Imbault où l'Ambassadeur
a joué 4. parties de Tric-Trac et perdu
13000^{ls}. Qu'elle réflexion sur un

63-----

homme d'Esprit, blasé surtout égoïste,
ne jouissant de rien, ni d'amis de lui
même, jouant comme une duppe pour
secoüer l'ennui qui le poursuit par tout.

Chenard Acteur de la Comédie
Italienne a fait une amende honora-
-ble au parterre qui l'a demandé, on
l'avoit accusé la veille dans une
pièce nouvelle qui avoit déplü d'avoir
été impertinent ; et déjà le public l'avoit
menacé d'en faire justice lorsque
le bruit qu'il faisoit détermina
le Sergent des gardes à renverser
tout ce qui étoit au parterre.

Aujourd'hui les cris ont redoublés,
chenard a parü avec la mine d'une
proscrit ; les uns vouloient qu'il se
mit à genoux, d'autres ne l'ont
pas voulu ; enfin il a demandé
pardon et dit très haut quoiqu'avec
une voix tremblante qu'il n'avoit
jamais pensé à l'impertinence
dont on l'accüsoit ; et qu'il avoit été
toujours pénétré d'un profond respect

pour le public : il est sorti à reculons
et la pièce a commencée.

Vendredi 28.

Mr. le D. D'Orléans a obtenu la
permission de revenir au Rinc,

-----63

Mr. de Peuthièvre ayant représenté que
l'air de Villers-cotrets nuisoit à la
Duchesse d'Orléans.

St. Blancard qui avoit dans sa
poche sa lettre de 1^{er}. Gentil-homme
du Duc de Chartres a été surpris
d'entendre à Versailles le C^{te}.
Etienne durfort en recevoir les compli-
-mens ; il lui a conseillé de n'en
rien faire : et lorsque l'autre a voulu
revenir à la charge il a montré sa
lettre.

Le Parlement a traité des lettres
de cachet et point des protestans.

Samedi 29. *xbre*

D. Bretèche où l'impitoyable
docteur thieri m'a fatigué de questions
aux quelles j'ai répondu vivement et
plaisamment et de manière à l'empê-
-cher de le trouver mauvais.

Me. Durfort a prétendu que
durfort avoit une promesse du Duc
d'Orléans qui lui avoit écrit, vous
aurez la place de 1^{er}. gentil-homme
de mon fils.

Le père de Durfort a balancé
par vanité voilà le fait, cette inçer-
-titude a déplû, Me. Genlis a saisi

64-----

le temps pour représenter que chargée
de l'Education des Princes elle
devoit connoître particulièrement la
personne qui devoit accompagner
le Duc de Chartres pour conserver

l'un et l'autre les mêmes principes,
et le Prince a écrit, j'ai crû que vous
ne vouliez pas de cette place et j'en
ai disposé pour un autre.

V. à la Reinière, conversation
sur les anciens monumens. L'abbé
Barthelemi prétend qu'il faut extrême-
-ment réfléchir sur l'inconséquence
et la petitesse de l'humanité.

S. Çerest où un Militaire
françois venant de Hollande
nous a fait rire en se nettoyant les
dents sous sa serviette 200. fois
pendant le souper. Et cette Duchesse
qui fait mettre tous les plats
devant elle, sert tout le monde
comme au Réfectoire, se fâche
si on veut se ~~ser~~ servir, a de petites
manières ; tout cela est plaisant.

Dimanche 30.

D. Duc la Trimouille. Quel
étonnement de voir une femme
jeune, grasse, dodue, maigrie a

-----64

épouvanter et attaquée de la poitrine.

St. Blancard m'a paru très affecté
de sa place qui lui ôte sa liberté
et le plaisir de voir celle qu'il aime.

Lundi 31.

Me. la D. d'orléans en revenant
de Villers-cotrets trouve un charretier
embourbé que ses domestiques avoient
écarté du chemin avec violence.
Elle arrête en criant vivement au
cocher de ne pas avancer, ordonne
qu'on donne de l'argent au charre-
-tier, et voyant que les chevaux
ne peuvent pas tirer de l'ornière,
elle fait deteler les siens, atteller
à la charette et délivrer le
malheureux qui ne s'en seroit
pas tiré.

La Luserne est arrivé de St.
domingue très malade, il n'en seroit
 pas revenu sans sa Nomination au
 Ministère dont-il a été informé
 pendant qu'il s'occupoit à prendre
 des mesures pour demander
 le rapel de ce gouvernement.

Qu'elle surprise pour lui d'appren-
 -dre qu'il est rapellé et que c'est
 pour être Ministre de la Marine.

65-----

Le V^{le}. de Vintimille est arrivé
 deux mois plutôt le seul de son
 équipage, et si détruit qu'il est
 difficile de le reconnoître.

[Pages blanches à partir de la sixième ligne du folio 65-2 jusqu'au folio 68-2]

68-----

Lundi 1^{er}. Janvier 1787.

D. chez moi. Visite à du Bourg
 lecture des précis. Conversation inté-
 -ressante sur le C. G. et son amitié
 pour lui.

Dérois lecture du Duc de Bourgogne.

D'Estampes raconte à la Ferté-
 -Imbault la manière dont-il s'y est
 pris pour le mariage de son fils
 avec la fille de du Coudrai. Il le
 rencontre, lui parle de ses anciennes
 liaisons, lui demande sa fille avec un
 air qui le séduit ; cet homme qui en a
 refusé tant d'autres y consent et le
 mène chez le Notaire. Me. de la
 Ferté-Imbault ne se possédoit pas,
 c'est le plus grand parti, 60. milles
 Livres de rente le jour du mariage.

Mardi 2.

Opéra d'armide ; Maillard l'aînée
 insupportable.

J'appris que Vermeranges chassé
 par le Duc de Choiseul du salon

de Marli comme mauvaise Compagnie
 il y a 10. ans, arrivé maintenant à une
 haute faveur, Intendant d'armée,
 Intendant Général des postes,
 sans talent, sans mérite, vient dî-
 -ner chez le Duc de Laval où il
 se fait attendre deux heures, ne
 fait point d'excuse et dit qu'il n'a

-----68

pû résister au plaisir de la chasse qui
 l'a retardé ; et la veille en entrant chez
 la Duchesse de Polignac il s'assoit dans
 un fauteuil à côté du C^{te}. D'Artois.

Couflans répondoit à un homme
 qui étoit étonné de voir un grand seigneur
 un grand *térrier* comme lui n'être pas
 dans le rang des Notables, qu'est-ce que
 cela fait j'y ai envoyé mon nom ; le C^{te}.
 de Brienne nommé l'a usurpé en
 achetant la terre.

Fitjames a dit ce ne sont pas des notables
 ce sont des notés.

Le Roy fait rayer Mr. de Noailles
 de la suite des Notables pour y mettre
 la Fayette

Le Margrave danspac et de Bareith
 qui vivoit depuis 15. ans avec M^{elle}.
 Clairon, dont le commencement de la
 vie a été d'être une Catin, ensuite une
 mauvais cantatrice à l'opéra et puis
 une grande tragédienne, qui à l'âge
 de 55. ans avoit subjugué ce Prince
 qui n'en avoit pas 30 ; s'étoit servi de
 son Crédit pour le racomoder avec sa
 femme et remettre de l'ordre dans ses Etats ;
 à 60. ans s'est avisée d'être jalouse
 de Miledi Crevelt : le Prince a vendu
 sa maison et l'a quittée.

S. Necker avec le Margrave. la
 vieille M^{alle}. Luxembourg rotoit, man-
 -geoit, se plaignoit, accabloit de

69-----

questions, et l'on avoit patience de lui
répondre avec la plus grande *douceur*.

Mercredi 3.

D. D^{esse}. D'Orléans où St. Elix me
raconta que Me. *de trassi* donnant à son
Laquais pour exemple à éviter un autre
de ses gens qui avoit perdu son Argent
dans un tripot comme l'auroit fait un
homme de la Cour Riche et dérangé
il avoit répondu, je ne *connoissois qu'un genre*
des grands Seigneurs ; je ne Croyois pas
que nous en eussions.

Jeudi 4.

Luxembourg d. Cailus grand concert fort
bon, Me. Chéron cria son 1^{er}. Air,
très bien le duo d'iphigénie avec Adrien ;
duport un Concerto dans la perfection.

Guérillot *imbault* concertante perfection,
Grande Simphonie d'Haïden concert
de 20. Loüis.

Vingt-cinq femmes. Me. de *rougé*
toujours jolie, de *pesai* toujours belle,
Me. *de janson* joüa un Concerto de travers.

Samedi 6.

Mr. le Duc de Chartres attendri sur
le sort d'une femme de chambre, témoi-
-gne le désir qu'il a de lui faire
du bien ; sa gouvernante lui dit allez
le dire à Mr. vôtre pere qui joüe au
Billard, l'Enfant y court les larmes
aux yeux ; que voulez vous faire pour
elle, je voudrois lui donner une pension ;

-----69

Combien, 25. loüis, fort bien mon fils,
écrivez lui d'abord que vous la lui donnez.

S. Vermerange. Me. de *pair* a 50. ans
toujours belle, la Maîtresse de la
Maison si bonne qu'on n'ôse pas
la trouver ridicule, dulo petit maître
comme un Arlequin, *menon* défiguré
pour s'être marié trop tard, la belle

Buffon qui gâte sa phisionomie
 en faisant tomber ses cheveux sur
 son front pour cacher une petite Çicatriçe.

Dimanche 7.

Visite à Me. Dusson, conversation
 parfaite sur cent chapîtres, remarques
 sur les 4. Hollandoises. Me. Pater qui
 écrivit à Louïs 15. je ne suis ni vôtre
 Sujette ni de vôtre Relligion, Lambes
brouillé après la mort du Roy.

Visite à Torel dont la fortune est
 parfaite, une femme aimable entou-
 -rée de raison, de sagesse de ses freres,
 il a été voir sa mère par la
 diligence, tout est modéré, j'avois un
 véritable plaisir de cette fortune méritée.

Au palais Royal, réception dans
 le nouvel apartement *blanc et bleu* argent
 et or. La Prinçesse bien attentive,
 beaucoup de femmes.

Lundi 8.

Visite à la Moignon qui rabacha
 sur l'administration provinciale
 avec un gros ventre, une belle figure,

70-----

de beaux gestes, une forte voix et peu
 d'Esprit.

Visite à Matignon. Sa terre
 sur les Thuilleries embaumée d'arbres
 de tous les pays, devant son lit c'est
 une volupté fatale.

Mardi 9.

Visite à Çi-pierre souffrante avec exçès
 et Résignation.

Visite à Necker où je vis son ame
 toute entière et ses véritables regrets.

J'appris qu'on affichoit sur les nota-
 -bles, le 29. on joüera la précaution
 inutile dans la Salle de la comédie
 de Versailles ; si quelque Acteur oublie
 son rôle, l'auteur le soufflera.

Sénac a fait une visite au C. G^{al}.
 qu'il n'avoit pas vû depuis long-temps
 et qui lui a montré ses appartements
 en plaisantant et le désignant *comme* à son
 successeur ; l'autre étoit embarrassé.

Mort de Boulogne qui laisse sa
 femme sans fortune après avoir tenu
 l'Etat d'un prince.

Jeudi 11.

S. Staal inconvenable tête, à table
 entre le M^{is}. de Séran qu'elle
 aime, le Prince de Broglie dont-elle
 badine, Crillon qu'elle aimoit qui
 est jaloux. Toutes les femmes le
 remarquant, tous dans la silence
 elle seule parlant, Me. de St. Prie

-----70

femme de mérite témoignant sa sur-
 -prise ; les avis, les conseils,
 inutiles.

Vendredi 12.

Visite à la D. D'Orléans. La conversa-
 -tion confiante sur beaucoup d'objets,
 Me. de Cogni mal avec la Reine,
 Me. Barbantanne avec Me. de Montesson,
 les extravagances de la *de. nolstein au couvent*
parcequ'elle a volé
 St. Simon qui doit deux montres à Vernet.

Visite à la Vigne, scène tragi-comi-
 -que sur le portrait.

On fait cent Colibets sur les Nota-
 -bles, par exemple le Maire d'eu
 n'y sera point n'étant pas propre
 à la chose.

Lundi 15.

Me. du Bour et Castellane au spec-
 -tacle de M^{lle}. Contat à Auteuil
 où l'on jouoit une Comédie du V^{le}.
 Ségur, placées dans une loge de
 filles ; on disoit ce sont les méprises
 par Ressemblance.

Me. Du Gason et d'autres filles
se rangerent pour faire place, l'as-
-semblée murmura que ces Dames
auroient dû s'apercevoir du mau-
-vais ton.

Mardi 16.

Un cocher du M^{al}. de Castres
désobéît à une sentinelle, lève

71-----

son fouët, le soldat le bourre, le jette de
son siège ; on avertit le M^{al}. qui approuve
la justice.

Mercredi 17.

Indécision du dîner de Ducré. Le Duc
D'Orléans, 24. personnes, beaucoup de
joueurs, long dîner, mal à son aise. Je ne
doûtai pas de l'enlèvement de ma
pension par mon cocher, on me fit compli-
-ment chez la Ferté-Imbault où je l'appris
j'eûs du courage. À 11. h. à table on
m'apprit le retour, au lieu d'un voleur
c'étoit un yvrogne.

Jeudi 18.

Le Roy vient d'envoyer à leur Régi-
-ment Mrs. Talmon, Vaudreüil et
pour avoir joué au Billard pen-
-dant le Bal et avoir appris que Talmon
avoit perdu onze cent Louïs.

Samedi 20.

D. Déodati gaïeté. Lecture de Lausun.
Un frere assassine son frere qui ve-
-noit payer ses dettes.

On a dit que les Notables
s'assembleroient dans la salle des
Machines.

Il paroît un Ecrit contre les agi-
-oteurs parfaitement bien fait, l'ab-
-bé d'Espagnac Chanoine de nôtre
dame qui a été obligé de céder son
Canonicat y est désigné.

Mr. du Puget Colonel d'artillerie

-----71

et sont nommés sous gouver-
-neurs du Dauphin.

On propose une souscription à
laquelle le Roy ajoute les fonds
pour l'Etablissement de 4. hopitaux.

Le Conseiller assassiné chez la maî-
-tresse de son frere, étoit venu à
paris pour payer les dettes de ce Monstre.

Conçert Olimpique superbe Simphonie
Me. St. Huberti très applaudie cria
la scène de Me. Todi.

Dimanche 21.
À la Reinière lecture de Lausun.

Lundi 22.
Les Rohans ont eû l'audace de pro-
-poser à Du Coudrai de rompre son
Mariage en faveur de leur nom
quoique le contrat fût signé, ils
ont mis en avant l'Archevêque
de Cambrai qui n'a pas réussi.

Mardi 23.
Mariage du C^{te}. D'Estampes
avec M^{elle}. du Coudrai... *plaisanteries*
que Le Duc de chabot parmi les no-
-tables présenteroit un plan d'Econo-
-mie mis en françois par le Duc de
Laval qui l'Estropie, le Prince de
Beauvau *grammairien* de l'académie *fr.* pour
mettre les points sur les i.

Hénain et du pont Secrétaire
des Notables, l'un borné, l'autre
sistématique.

72-----

Mercredi 24.
Il paroît un Mémoire contre Vergennes
qui attaque son honneur, il est fait par
un Polonois makinski, terrible contre

le Ministre ; foudroyant, convainquant,
il entache pour jamais l'honneur de
l'hipocrite et du médiocre Vergennes,
il prouve que la révolution de Suede
a été faite à son insçu, son imbécilli-
-té, son incapacité, sa mauvaise foy.

Le Duc de Choiseul n'avoit exçiter la
Confédération en Russie que pour arrêter
les progrès des Cours du Nord et le
succès qui pouvoit en résulter. À l'exil
de Choiseul, d'aiguillon changea de
politique, on oublia les confédérés,
on laissa partager la Pologne, Ver-
-gennes suivit un plan qu'il ne pouvoit
changer, porta les jugemens les plus
absurdes sur ces différens intérêts,
et pendant que quelques voix glapissan-
-tes le proclamoient un grand Ministre,
la France perdoit sa supériorité,
devenoit une puissance du second
ordre, tandis que la Russie d'accord
avec l'Empire étendoit ses forces,
ses possessions, son commerce et se
mocquoit de nous. Makinski géné-
-ralissime de la Confédération, *réclamant*
les sommes que lui devoit la France,
il ne peut rien obtenir de Vergennes

-----72

qui le fait arrêter par les Créançiers,
le trompe, le calomnie, craignant une
publicité dangereuse que tout son crédit
ne peut arrêter. Il lui donne des paroles
qu'il ne tient pas, et d'Erreurs en
Erreurs malgré ses richesses, sa
puissance, il finit par laisser dévoiler
sa honte aux yeux de toute l'Europe.

Mort du V^{le}. de Mailli en deux
jours, gros bavard inutile.

Jeudi 25.

Enterrement de la M^{lle}. de Lux-
-embourg et de Me. Mon-Conseil deux
intimes amies de 80. ans, la 1^{ere}.
galante jusqu'à l'exçès dans sa jeunesse,

dans sa vieillesse vertueuse, noble
et considérée car tout fût réparé. La Se-
-conde, Maîtresse de tous les Ministres,
intrigüante par tout avec adresse et me-
-sûre, et se mêlant toujours de quelque chose
jusqu'au d^{er}. moment.

Me. de Mon-Conseil avoit une pen-
-sion de L'Angleterre depuis 30. ans.

Me. de Luxembourg donnoit aux pauvres
tous les ans 60. mille Livres.

Vendredi 26.

D. Chez moi. Visite à Nerveau lecture
de vers.

S. Spinola. Tout le monde faisoit
la Cour à Me. Balbi qu'on fayoît
il y a deux ans parceque le frere du
Roy en est fort épris.

Samedi 27.

73-----

D. la Bretèche. Lecture de St. Simon.
Conçert Olimpique où la simphonie
parfaite, le chant mauvais, les
Oreilles détestables, au trio de Sarti
parfait tout le monde fuyoit, au
duo de St. Huberti qui crioit en chan-
-tant avec Garat grands applaudissemens.

On a dit que Mr. Gobelet Echevin
et M^{elle}. de bas, opinoit du Bonnet.

Dimanche 28.

La Reinière où je lûs de St. Simon,
et la Maîtresse qui ne m'écoutoit
pas m'applaudissoit sur parole.

Lundi 29.

D. Chez moi. Lecture de Loüis 14.
chez Déodati pour Me. d'affri diespach.
Me. de Sivrac son amie lui fit confi-
-dençe de la promesse du Roy de
la place de Capitaine des gardes
pour son fils, qu'elle en étoit Sûre ;
le lendemain elle apprend que le

Roy nomme le Duc de Guiche
 fils de la C^{tesse}. de Grammont, elle
 dînoit chez Me. de Chançenai qui
 lui en donne l'idée, la fit aller à
 Versailles et parle à la Reine
 qui tourna le Roy comme elle voulût.

Visite à Me. de Matignon
 grande assemblée, les allées et les
 venües de ces dames qui çircu-
 -loient comme des Automates ;

-----73

l'Evêque de pamiers nommé par
 elle, jadis l'abbé d'agoût ; grand, beau,
 bien fait, étoit en présence de la
 divinité ; cela étoit plaisant.

Mardi 30.

D. chez moi. Visite à Nerveau, Louis 14.
 c'est là qu'il fût le mieux senti.

Opéra de phèdre toujours nouveau.

S. Jumilhac où chantèrent M^{elle}.

Valbonne et Me. la Roche-Lambert,
 toutes les deux comme des anges ;
 la seconde a moins de voix mais
 bien plus de Méthode.

L'Ambassadrice de Suede y
 fût ridicule comme à l'ordinaire,
 chanta faux, dit à Me. de Julmilhac
 qu'elle avoit secoüée le joug de sa
 mère qui l'élevoit trop severement.

Mercredi 31.

Vergennes malade de chagrin.

Me. Polignac demande sa démission.

Calonne a craché du sang.

Jeudi 1^{er}. février 1787.

Maladie de St. Fargeau, le beau
 frere, l'ami, on n'en fût pas moins
 à son aise ; les malheureux ont tou-
 jours tort.

Mort de Vergennes.

Vendredy 2.

J'appris que Ste. Jame Trésorier
de la Marine, Millionaire sans

74-----

talens, sans capacité, abusant des
abûs de l'Etat, s'étoit de sa volonté
transporté à la Bastille pour n'avoir
pû satisfaire à des payemens sur
le département de la Marine qu'on
attendoit le Lendemain ; il a porté au
Lieutenant de Police l'Etat de ses
affaires, on lui doit 25. millions il en
doit 20. Me. de Polignac et sa Société
lui doivent beaucoup d'argent.

Buisson que j'ai arraché malgré
lui de sa retraite, présenté à l'amb. Solar,
à Sartine à force de soins pour être
Gouverneur de son fils ; connoît
Me. de Nagu qui le présente à la
Duchesse d'Harcourt ; son mari qui ne
peut se passer de lui l'a fait nommer
Lecteur du Dauphin. 20 mille Ecus
et les entrées.

Samedi 3.

Conversation avec le grand Durfort,
cet ambitieux qui n'est jamais content,
que j'ai vû dans mon Enfance né
dans la même ville, embarrassé de sa
généalogie, reconnu par les Duras
seulement ; à qui mon père a rendu
service dans sa jeunesse, à qui
j'en ai rendu quand Necker fût
en place ; me disoit que j'étois le
seul heureux.

Dimanche 4.

Visite à du Bour. Je sçus que le

-----74

C^{eur}. G^{al}. avoit travaillé chez le Roy
avec une Médecine dans le corps, qu'il a
craché du sang, l'assemblée est remise
au 14.

Visite à la Reinière où j'ai vû avec plaisir Bailli qui a fait le mémoire sur les hôpitaux, plein d'énergie, d'éloquence, de sensibilité ; Sa phisionomie annonce ce qu'il est. On a parlé des Agioteurs comme de frippons, des gens qui jouent dans la société et qui en font métier à la Cour à la ville, tels que Travanet, Dulo, du Dreneu, merle Chalabre, ils ont l'argent de tout le monde. Il est inouï de penser que la plus grande partie des jeunes gens qui se ruinent au tour de ces *vampires* sans qu'on y mette ordre, l'argent de tout va sans la masse de ces associés.

Visite à St. Prie. Je les ai vû l'un et l'autre avec cette cordialité, cette *haise* de l'ame qui annoncent la Considération dont-ils jouissent. Ils font le pendant de Mr. et Me. Necker et j'ai le bonheur de les avoir pour amis. Ces deux êtres inutiles rétabliraient la France en peu de temps si le Roy vouloit s'en servir.

S. Megrigni où j'appris que le Duc de Chaulnes après 30. ans s'étoit remontré à la Cour, que tout le monde

75-----

demandoit son nom, qu'on l'a pris pour un Laquais, qu'il a parlé à la Reine, à Me. de Polignac qui ne le connoissoit pas que la C^{tesse}. Diane lui a dit qu'avant d'entrer dans une maison il falloit faire écrire son nom chez le Suisse et qu'il s'étoit enallé.

Lundi 5.

Il paroît une lettre à un ami sur les Notables remplie de vûes Saines, patriotiques, Mr. Necker y est infiniment loué. Le Stile n'en est pas bon.

Mémoire de Mr. du patti pour réclamer le droit de deffendre ses trois accû-

-sés, le Parlement se deshonne par cette *prohibition* qui est contre toute loi naturelle.

Mr. du Bailli m'a dit que le Roy avoit des intentions parfaites sur les hôpitaux.

S. Carignan avec beaucoup de jeunesse ignorante et triste, un décousu incompréhensible, huit femmes ont manqué ; nulle conversation.

Mardi 6.

Et sa femme qui me dit en me parlant de sa fille, je ne m'en mêle plus il faut qu'elle apprenne à se corriger par l'expérience.

S. Duc de Brissac. La plus brillante assemblée, le plus grand souper, je reçus de grands témoignages de bonté, le Duc pénétré de lui même, infatué de sa place, l'heureux orgeüil

-----75

des sots, la santé d'un homme qui s'admire. La Duchesse maigre, exténuée, Consûmée par son imagination, remplie de politesse, d'attention, toujours hors d'elle craignant trop d'y rentrer.

Mercredi 7.

Visite à Durfort où pendant que je pensois à la *meme chose* on parloit à Salmour de l'Epouser, j'appris que la Duchesse de Brancas ne voulant pas souper avec Me. de *la suse* à cause de ses amours avec le Bâron de Beusval, la C^{tesse}. qui sçavoit ceux de la Duchesse avec le Bâron de Breteüil lui dit, je ne sçai pas pourquoi vous faites la difficile ; de Bâron à Bâron il n'y a que la main.

Vendredi 9.

La Massai s'aperçoit qu'on la vôle depuis long-temps, parle au Magistrat Mr. de Crône, lui envoie des mouches qui se glissent dans son

apartement sans qu'on le sache. Un abbé de la maison arrive par les derrières, pris sur le fait, on l'arrête, on l'a fait sauver.

Visite au M^{al}. de Mailli, conversation patriotique, je sçûs que Me. et une de ses amies informée assez foiblement d'une affaire qui les intéressoit et regardoit le garde des sçeaux, chacun disoit je sçai l'affaire.

76-----

Le Garde des Sçeaux bégaiä, l'autre femme aussi, madame étouffe de rire en se rapellant la *scene de bride oison* et de Figaro.

Ste. Jame est à la Bastille par le Ministre de la Marine qui a demandé une lettre de cachet, son Luxe est révoltant, sa maison de Campagne surpasse tout sur le chemin de St. Germain à neüilli elle coûte 18. cent mille Livres. Le C^{le}. D'Artois disoit à Beranger son Architecte, pourquoi ne m'avez vous pas arrangé ma maison comme la sienne, c'est que vous n'êtes pas aussi riche que lui.

Je sçûs que la Reine est broüillée avec la Polignac et que c'est le Roy qui veut la conserver.

On dit qu'elle a voulu engager son beau frere le C^{le}. D'arfois à for-
-cer une femme qu'elle *a mis sous clef*
que cette ~~de~~ femme indignée s'est
fait *ouvrir despotiquement*.

Samedi 10.

Conçert Olimpique. Belle simphonie, cris de Me. St. Huberti, finale de Gambini effroyable par tout.

De Crône m'a dit qu'on vient d'arrêter un faiseur de faux billets, il s'étoit échappé des Mouches, on l'a suivi jusque dans une allée ; il s'étoit jetté dans les Lieux :

les vidangeurs l'y ont arrêté.

Dimanche 11.

Au sortir de l'opéra je *devinai*
sur la *mine* un Magistrat qui ve-
-noit de Bourgogne pour l'assemblée
des Notables, la *vicomtesse* Laval en
rit beaucoup.

lundi 12.

Pit augment sa gloire en Angleterre
et répond à *Fox* son antagoniste
sur le traité de commerce avec la
France d'une manière victorieuse.

Visite à du Bour. Conversation
longüe, intéressante sur la Relligion, la
raison, l'amour propre, la petitesse
de l'homme vû dépouillé des attribûts
qui composent tant d'illusions,
les amittiés rares, les amours si passagers,
l'idée du plaisir toûjours au dessus
de l'objet qu'on s'est formé, la
douleur de l'ame toûjours au dessous
de l'idée de la pensée qui tourmente
le plus.

Visite de Solivan. Aux Italiens
pour l'amie de Rosambeau qui
s'est ressouvenüe de moi.

S. Lüines. 30. femmes 40. hommes
grande Compagnie, grand désœuvrement,
entre deux freluquets dont j'ai tiré parti.

Le Duc D'orléans m'a raconté que
les papiers Anglois disent d'adhémar
nôtre Ambassadeur. Il est arrivé
mieux portant, en se reposant

77-----

beaucoup, voyant peu de monde, ne tra-
-vaillant point, il travaillera aux affaires
du Roy.

Duc de Guines. Que Lotiis 15. avoit exigé
de Choiseul de s'avertir mutuellement

s'ils avoient des goûts hors de leur âge,
quand il prit la du Barri Choiseul
rapella cette parole ; il tourna le dos.

Que Me. Pompadour avoit demandé
les Suisses pour Soubise, que le Roy
les donna à Choiseul en ajoûtant
les larmes aux yeux, j'en suis d'autant
plus aise qu'ils ne peuvent pas vous
les ôter. Il les lui ôta deux ans après.

Mardi 13.

Opéra d'oedipe, plus de plaisir que la 1^{ère}.
Réflexion de Grim sur Vergennes,
sur son influence et la paix de Tehen
qui me prouva qu'il ne faut pas juger
legerement. Il laisse 12. millions.

Mort de la M^{alle}. de Langeron à 96. ans.

Mercredi 14.

Mr. de Monmorin nommé Ministre
des affaires étrangères, il est ami du Roy,
l'influence vient de Dangevilliers. Les
avis sont partagés sur Vergennes,
on lui reproche d'avoir perdu des avanta-
ges à la France, d'avoir acquis des
richesses immenses, d'avoir obtenu pour
son fils la place de Sablé Capitaine
de la porte petit fils de Torçi. On
loüe sa paix de Tehen, sa conduite

-----77

avec les Hollandois, son influence sur
la tranquillité de l'Europe, le mal
qu'on en dit ne finit pas.

Jeudi 15.

Visite à Sabran où je fûs charmé de
voir qu'elle ne suivoit pas les idées
de la société contre l'homme de génie
qui jouït du fruit de ses travaux en
voyant ses Ennemis obligés d'adopter
ses principes.

On parla beaucoup de Charlata-
-nisme de Médeçin Allemand,
qui de garçon frater du C^{te}. de

est devenu 1^{er}. Médeçin du Duc d'orlé-
-ans, Médeçin de toutes les femmes
à la mode à l'exçès. L'abbé Morlai
déclama contre, l'abbé de Périgord ra-
pelloit une conversation où il affirma
qu'ayant posé une fleur dans le sable
elle s'étoit pétrifiée en 5. h. de temps
et disoit qu'il l'avoit vû.

Ce même homme a reçu deux balles de pistolet dans sa chambre les fenêtres ouvertes.

Cet homme purge beaucoup en pil-
-lules et disoit qu'une femme rendoit
le velouté des entrailles.

Que Mr. _____ a parlé contre
_____ accusé par la chambre de
pairs de malversations dans les Juges
avec une telle éloquence que Mr. Pit
a demandé quoiqu'il fût pour, de
réfléchir 24. h. Il s'est déterminé

78-----

pour l'orateur, entraîné par l'amour
du Bien et de la vérité, le Roy l'a
trouvé mauvais.

Une Anglaise dit à Me. Sabran
qui soutenait son Médecin, il
faut vous guérir de la maladie de .

S. Briges. Le Duc D'Orléans. Je me
laisse entraîner au Bal de l'opéra,
j'y trouve un masque dont les manières
et le son de voix m'attirent ; me parle
d'objets intéressans, me retient 2. h.
assis, me parla beaucoup de Me.
la D. D'Orléans, de son amitié
pour moi ; je ne l'ai pas reconnue.

Vendredi 16.

D. chez moi. Sorti avec Adrien, grand débats sans me compromettre au sujet de la grossiereté de Mr. d'Harm et deffense de l'autre ; rentré chez moi, consultation sur le parti à prendre, douceur et fermeté en opposition des mauvaises raisons, parti indécis de tout finir,

réflexions de la journée qui agite et
qui doit conduire au Bien.

Opéra d'oedipe, nouveau plaisir in-
-connu par les effets de la Musique
du 3^{eme}. Acte, Me. Chéron parfaite ;
la Reine applaudit beaucoup.

Chez la D. D'orléans pensant tou-
-jours à mon affaire.

S. Ferté-Imbault. Causerie avec le
M^{is}. de Choiseul, sage, raisonnable,

-----78

honnête. Il me dit qu'un de ses amis
demandant une grâce comme parent
au M^{al}. de Ségur Ministre, celui-ci
répondit Mr. depuis que je suis secré-
-taire d'Etat je me trouve des proches
que je ne connoissois pas. Vous avez
raison Mr. le M^{al}., car si demain
vous n'étiez pas en place je ne le serois plus.

Samedi 17.

Au Réveil conversation avec M^{elle}.,
avec Adrien, après ; je le trouvai touché
de la peine de me quitter. J'avois
fait mon plan, je voulûs l'exécuter
après la musique.

A 2.h. j'assemblai ces Mrs. et leurs dit
que désirant les réunir d'avantage,
j'allois oublier quelques torts pour
le Bonheur de tous dans l'Espérance
que s'estimant depuis plusieurs années
ils continueroient à vivre amicalement
d'Harm fût un peu blessé de quel-
-ques avis sur sa grossiereté, j'allais
en avant sans heurter, on me promet
quelques efforts ; je donnai deux jours
de plus de congé.

L'amb. Sardaigne fût plaisant
avec D'Estampes en lui disant qu'il
n'aimoit de la musique que les cloches,
l'autre répond qu'il dormoit à l'opéra.

Causerie avec Diesbac sur Me.
la Briche parfaite.

Conçert Olimpique magnifique,

79-----

simphonie d'Haïden, Me. St. Huberti
moins criante ; Me. la D. D'Orléans
aimable.

Sorti avec Buisson. La D. de Villeroi
vouloit le mener elle sent qu'il va être
un personnage. Il me dit que les deux
sous gouverneurs le Duc d'Harcourt et
lui ne faisoient qu'un.

Visite à Spinola où nous parlâmes
du prochain, du grand ridicule de
Grancourt.

S. Staal mauvaise musique, *les trois*
[...] plaisant ; ils raconterent qu'on fit
chanter une grande Demoiselle de
Province à laquelle on dit, allons M^{elle}.
chantez vôte henriette ; elle étoit longüe,
maigre, sèche, chante je suis perçée jus-
-qu'aux os. Tiré de la *laitière* [...]

Une autre dame disoit, ces
Chemins ne sont pas *potables*

La Harpe d'une personne avancée
qui en lisant un Roman, sent moins
et juge mieux.

Dimanche 18.

D. chez moi. Visite à Spinola, con-
-versation jusqu'à 8. h. Grandeur. infa-
-tûé de lui même, Alfieri Caustique
et Spiritüelle, disant peu ; Salmour
beaucoup assez bien criant trop, on
parla beaucoup du procès de Mr.
de Salmes condamné à 40. mille
Livres de restitution damages et intérêts,

-----79

qu'elle honte. On parla de Me. la
Trimouille, la Prinçesse Honsolo et lui.
Je dit l'une ne sent rien, l'autre
sent trop et lui sent mauvais.

Visite à la C^{tesse}. Albani
femme du prétendant qui est à paris
pour y secoüer le joug de son Esclavage

on parla de vers je dis ceux de le Gros ;
 elle n'a pas l'Esprit de sa réputation.
 Sa soeur Me. *d'arbert* est une beauté
 ravissante.

Lundi gras 19.

Rüe St. Honorée pleine de masques.
 Bal d'opéra fort gai. Rencontre de
 deux masques l'un parfaitement aima-
 -ble, cent traits d'Esprit et du meilleur.
 On m'a dit qu'elle s'apelloit *canet*,
 d'autres masques sans reconnoître assez gaï.
 La M^{lle}. de Mailli reconnüe d'abord,
 me trompe ensuite, m'avoüe qui elle est ;
 longüe et charmante conversation.

Mardi gras 20.

Rüe St. Honoré pleine de masques.
 S. Reinière où l'on parla de la
 Caisse d'Escompte.
 Bal de l'opéra, bruyant trop nombreux,
 les uns sur les autres, rien d'arrêté,
 des mouvemens convulsifs, un masque
 assez plaisant le seul véritablement
 gai qui trouva que Telusson ressem-
 -blois à un chien qui cherche son
 Maître.

80-----

nayen pas eu la jambe cassée.

xx

L'Abbé de Breteuil dit que Milord
 dommoi mandé par le Lieutenant de
 Poliçe hérant, arrive avec un grand
 Cortège, son cordon rouge et lui dit.
 vous êtes bien singulier est-çe
 qu'un homme qui sert le Roy de-
 -puis 60. ans, a fait la guerre à ses
 Ennemis ne peut s'amuser avec
 une fille vous êtes faquin.

Une femme de la rüe St. Denis
 fait une polonoise, son mari lui
 dit que si elle s'en sert il la jette
 au feu ; elle paroît devant lui avec
 ce vêtement il le déchire, elle

lui jette une carraffe à la tête, il lui
donne un coup de pinçette la tûe,
et se constitüe prisonier.

Du Barri se bat au pistolet avec un
anglois nommé

Mr. *rais* [Ham] ~~xxxxxxxxxxxx~~ qui
le tûe au 1^{er}. Coup.

Chûte extraordinaire de *vougni* il
suivoit l'enterrement de Me. le Gendre
et tombe dans le caveau de la
sépulture. Les fossoyeurs étoient
surpris de l'arrivée de ce vivant,
il s'est cassé la jambe en trois endroits.

On nous dit que le prinçe
Conti écrivoit à *langeac* bâtard de

-----80

la vrillière, vous voulez donner des
coups de Bâton à guérin, je vous
avertis qu'il est mon Chirurgien
et qu'il m'est nécessaire. Je vois
beaucoup de filles, j'ai eû des
Bâtards et je les ai toûjours empê-
-chés d'êtres insolens.

Vendredin Quinault. Périgni
dit que l'abbé de Boismon fût
reçû à l'académie par les dé-
-marches de Me. de Chaulnes
dont-il étoit l'amant.

De côte déraisonna contre Necker
sur l'administration provinciale en di-
-sant que les notables usurperoient
leurs droits.

Boutin fût pris, selon lui on attaque
l'Etat, le peuple et les riches.

Apoteose de Voltaire Çelebrée par
les francs Maçons des neuf soeur
à l'ançien noviçial des jésuites dans
une salle immense où les vénérables
et les ançiens avoient pris sçéance
auprès d'un espèce d'autel devant
lequel étoit un catafalque. Au
son lugubre du Coeur de Castor
que tout gémissé, ~~xxxxxx~~ sur des
paroles analogües au Sujet, les

freres deux à deux l'Epée à la main

81-----

prirent séance ils étoient environ 400.
le Temple fermé. On annonce Me.
Denis nièce de Voltaire et Me.
Vilette qu'il aimoit comme sa fille.
Mr. de la *dixmarie* prononça un discours
c'étoit l'histoire de Voltaire, trop long
pour la Circonstance, Roucher
débita des vers qui eurent du succès,
dès que tout fût en place on vit
paroître un tableau qui représentoit
Apollon recevant Voltaire au Temple
de l'Immortalité, la scène fût
comique et larmoyante, un repas
immense succéda bientôt à cette fein-
-te douleur, un original s'accusa
de n'être pas franc maçon, *persan*
prit la chose au tragique un Espagnol
répondit : mais il n'y eût point de
sang répandu.

La *clochèterie* vint au palais
Royal et fût reçu par les Princes
comme vainqueur.

foissi donne sa démission d'E-
-cuyer par une tracasserie causée
par Me. Genlis.

D. Strogonof. Dubuc dit à de l'Isle
vous me racomodez avec les vers
et me broûillez avec les poètes.

D. Strogonof, nous fûmes au Châtelet
voir juger, 148. filles qu'on envoyoit à

-----81

l'hôpital, deux jolies, une vieille
qui faisoit peur.

~~Accouchement de la Reine, elle
souffrit beaucoup ; on la Seigna il n'y
avoit point d'eau chaude.~~

L'Amb. de Naples arrive chez
la Reine, il demande des nou-
-velles, on dit que le Prince Ca-
-rignan est mort, il dit qu'il étoit

bien ennuyeux ; sa fille Me. Lamballe
n'étoit pas loin.

Naville ami du Trésorier Tronchin
d'une belle figure, aimé de ses amis
se jette par la fenêtre.

S. La ferrière. Breteüil proposoit
à la Reinière qui étoit embarrassé
de se défaire de ses beaux tableaux
de le moine de les offrir à Necker
qui n'en voudroit pas, les donneroit
au Roy et les feroit payer aux
fermiers généraux en place de son
pot de vin au renouvellement du Bail.

D. chez moi. Illuminations pour
la Naissance du Dauphin, illumi-
-nations tout paris dehors ; le pa-
-lais Bourbon et les Quais fort
beaux.

Périgni a 60. ans perd 200. mille
francs chez genlis.

On vient d'arrêter un agent

82-----

de change qui a volé cent mille
Ecus et qui est fils naturel de jelieth.

Me. la C^{tesse}. D'oudelot qui a la
fureur de l'Esprit et avec une figure
désagréable à captivé le Coeur de St.
Lambert depuis 20. ans, envoie un bé-
-lisaire de porcelaine à Marmontel
avec des vers. St. Lambert qui
connoît bien l'auteur les entend
lire à Marmontel et dit qu'ils sont
mauvais, *celui ci* dans la bonne
foi dit que sans les vers il reconnoi-
-troit l'auteur et répond avec des vers
assez plats. Me. d'oudelot présente,
se lève et dit. Mr. c'est moi qui
suis l'auteur des mauvais vers,
mais convenez que nous sommes quittes.

1779

L'Abbé Breteüil raconte que deux

Médecins consultans sur les dartres
 du M^{al}. de Noailles, un des deux sa-
 -chant qu'il étoit frere d'une princesse
 du sang dit au confrere, ~~de sang de~~
 M^{gr}. est d'artreux ~~de Monseigneur.~~
 oùi répondit l'autre mais songez donc
 que François 1^{er}. est mort de la
 vérole.

De Bièvre joüe au Pharaon contre
 des aides qui tenoit la banque,
 cet homme très riche et assez im-
 -pertinent est le fils d'un perruquier,
 il eût une altercation avec de Bièvre

-----82

qui lui répondit, autrefois vous étiez
 plud accomodant.

Grande assemblée chez Brion où
 chenfeld m'offrit de grands avantages
 pour le succès d'une négociation à
 Necker que je refusai.

D. Rosambeau chez Me. Godar,
 spectacle vraiment curieux de bonne
 et mauvaise compagnie. Elle ras-
 -semble du monde pour trouver
 des Chalans, et fait de la musi-
 -que qui insensiblement conduit
 au jeu et du jeu à la friponerie.

Samedi 18. Combat du prince
 Condé contre D'agoût son 1^{er}. Gentil-
 -homme, il étoit amoureux de Me.
 Courtebonne dame d'honneur de la
 Duchesse de Bourbon. Quoique
 vieille et laide il vouloit l'épouser
 et fût jaloux du prince qui se permit
 quelques propos sur son compte.
 Ce Palais bourbon est le centre de
 toutes les petites tracasseries, Me.
 Courtebonne étoit la confidente
 de Me. de Monaco maîtresse du
 Prince, a broüillé la Duchesse de
 Bourbon belle fille qui c'est retirée
 du palais et séparée de son
 mari. Les petits propos, les dits

et les redits ont opéré cette que-
-relle, Mr. le Prince de Condé

83-----

lui a donné pleine satisfaction, ils se
sont battus aux champs de Mars, bon
~~jeu bon argent~~ devant témoins, du-
-chéla, dantichamp et satisfaits l'un
de l'autre ; D'Agoût s'est retiré et
vient de partir pour Bruxelles.

19. Madame a refusé la vicomtesse
de Laval pour dame de compagnie
parce qu'elle est fille d'un bourgeois,
le vicomte a donné sa démission.

20. On parle mal du Caractère
de Me. *belle* [...] inconséquente, donnant
des paroles qu'elle ne tient pas,
n'ayant rien de sacré, ayant perdu
sa dame d'honneur, la *d. de Guiche* pour y
plaçer Me. Balbi qui a peu de
réputation.

Le Duc de Praslin et Choiseul
contre le Mémoire de Beaumarchais
quiqu'aprouvé par les Ministres
ne peuvent en avoir satisfaction
Arrivée du C^{te}. D'estain à Versailles,
on a retardé ses succès de 3. mois en
le faisant partir de Brest au lieu
de permettre qu'il s'embarquat
à Toulon.

Il a protégé mon *Isle*, dérouté
l'amiral Biron, pris la Grenade,
battu le même Amiral, attaqué
St. lucie à la tête des Grenadiers
où il a perdu 500. hommes, pris
cent vaisseaux marchands, attaqué

-----83

Savana qu'il auroit pris sans la
trahison d'un François et la négligen-
-ce de Clinton qui a laissé passer
mille Ecossois pendant la nuit, le

peuple court en foule pour le voir
 les grenadiers et Matelots lui ont
 érigé une statue, lui ont mis une
 Couronne de Lauriers sur la tête ;
 et quand il a voulu la refuser un
 soldat lui dit : Mon Général, ce que
 vous faites est inutile, les Lauriers
 repousseront. Il y a beaucoup d'envieux,
 d'Ennemis et malheureusement avec
 assez de justice, cet homme rempli
 de zèle d'honneur de volonté ne
 connoît pas les hommes, écrit des
 Mémoires dont le stile et les
 détails fatiguent les Ministres, punit
 et récompenses mal à propos, ne
 sçait point réprimer sa Colère
 qui le rend injuste, dût et facile
 jusqu'à l'excess selon les mouve-
 -mens de sa bile, il perd la con-
 -sidération que mériteroient ses
 bonnes qualités.

Vendredi 24. Réveillon chez la
 Princesse Lamballe où la vicomtesse
 de Laval eût un maintien très
 assuré malgré l'événement du
 refus de Madame.

84-----

Samedi 25. D'estain est applaudi par tout.

Dimanche 26. Sartine a travaillé chez
 d'estain.

Lundi 27. Le Lieutenant de Police
 reçoit d'un Avocat une Lettre
 sanglante.

Un meunier dont un Seigneur
 propriétaire avoit fait couper l'eau,
 ne pouvant plus payer la taille, ay-
 -ant perdu sa cause à toutes les
 juridictions a été trouvé le Roy de
 Prusse qui a examiné son affaire
 lui a fait restituer tous ses droits
 et a cassé le chancelier.

Mercredi 29. Beauclet Irlandois
 au service de France, parent du
 M^{al}. de Barvic, se plaint de
 Beaumarchais qui l'attaque dans
 ses mémoires et diut que si on ne
 lui fait pas justice il se la fai-
 -ra par lui même : c'est ce qu'il a
 totalement oublié.

Samedi 1^{er}. Janvier 1780.
edouard Dilon nous raconte qu'au siège
 de la grenade, pendant qu'ils
 bûvoient tous au même Baquet
 un boulet de Canon emporte la
 moitié du Corps d'un canonier
 et qu'ils ont continué de boire
 comme si de rien n'étoit.

Que lui même venant d'être

-----84

blessé fortement au bras par une écla-
 -boussure de bois, il n'avoit eû que
 le temps de dire adieu à un de ses
 amis qu'un boulet de canon venoit
 d'emporter.

D. Necker avec le Contrôleur
 du Roy de Prusse ; Mr. de la [...]
 neveu de l'Archevêque de Bordeaux
 qui commandoit le vaisseau de du
 Codic couvert de Blessures, le bras fracassé
 a continué le combat, est venu se faire
 couper le Bras, s'est endormi et ne
 s'est éveillé qu'à Brest.

Le Prince de Condé nomme le
 C^{te}. de Choiseul 1^{er} *gentil-homme* pour succéder
 à D'agout dans la place de Capi-
 -taine de ses Gardes, il vouloit
 faire niche au duc de Choiseul qu'il
 n'aime pas ; et plaie à Maurepas
 qu'il ménage et qui se mocque
 de lui.

Vendredy 7. S. B. Bâtard, demandé
 par le Parlement pour être oûi avec son

Secrétaire le Bel qui l'accuse d'avoir
signé les contrats de l'argent
vôlé dans la maison de Monsieur
dont-il est le Chancelier.

Samedi 8. L'Amiral Rodné vient
de partir avec 24 vaisseaux.

Lundi 10. Baucalai écrit à vergennes
sur Beaumarchais, le Ministre

85-----

répond, vous pouvez prendre la vengeance
que vous voudrez.

Mercredi 12. Necker refuse à la C^{tesse}.
de Polignac le domaine du Roy que
la Reine demandoit aussi pour elle.

Vendredy 14. Mort de l'Evêque de
Chartres fleuri.

Edit qui réunit les fermiers géné-
-raux à 3. Classes.

Mr. de Rohan grand Aumonier.

Bâstard est à la mort, il me parle
que d'interrogatoires dans ses transports.

Lundi 18. Toutes les gasettes de
Londres ne retentissent que des Eloges
de Necker.

On dit que Monbarré Ministre
de la guerre a gagné un million
dans les vivre, qu'il vend les croix
de St. Louis et qu'il porte le médail-
-lon de M^{elle}. Bernard.

Mardi 19. Comme Bâstard est mort
ayant une affaire Criminelle, on dit
que Bouvard son médecin l'a tiré
d'affaire.

Mercredi 20. Le Roy de Prusse a
ordonné depuis la justice faite au
Meunier ; qu'on travaillât d'abord à la
connoissance de tous les procès

et qu'ils fussent décidés tout de suite.

Mort de Mr. du Codic brave
Capitaine de vaisseau.

-----85

Jeudi 21. On dit que la cause de la mort de Bastard beau père du veneu de vergennes vient du reproche que lui a fait le M^{al}. de Richelieu de n'avoir pas envoyé son affaire au Conseil ; je suis innoçent lui répondit-il et mon innoçence va être mise au grand jour..... B. étoit innoçent comme vous cependant il fût condamné à perdre la tête ; il étoit sur le fauteuil où vous êtes.

Vendredy 22. Me. d'ossun quitte Madame dont elle est mécontente et la Reine la nomme dame du Palais.

Samedi 23. Edit pour la réforme des hôpitaux.

Dimanche 24. Mariage de Me. Denis nièce de Voltaire a 60. ans passée avec du vivier commissaire des Guerres et parvenu à cet emploi par les intrigues et l'amitié de Maille-bois. Il avoit été Soldat,

on

~~tout paris~~ a désapprouvé cette union et Me. Denis a tout perdu dans l'opinion publique.

Lundi 25. On vient d'apprendre que *Stanlei* qui avoit été chargé par sa Cour des plus importantes négociations où il avoit réussi *plein* de la santé, des richesses, de là

86-----

Considération s'est coupé la gorge avec

un canif.

Mardi 26. D'estain refûse toute es-
-pèce de récompense d'argent.

Mercredi 27. du Chaffeau chef d'escadre
est applaudi à l'opéra.

Samedi 30. D. Boismon. grande gaîté.
Edit qui supprime tous les abûs
qui s'étoient introduits à la Cour dans
les dépenses de la maison du Roy.

Dimanche 31. Piquenic fort gai à
l'Epée de pois où gor contrefaisant l'an-
-glois eût l'air d'avoir une affaire
d'honneur, et fila parfaitement la scène
dont le jeune valençe fût *bien*
entièrement
la duppe qu'il gémissait se démenoit
vouloit tout racomoder avec un grand
intérêt.

Jeudi 4. février. On racontait parmi
les abûs de la Cour, qu'une poire
qui ne coûtoit que 10. sols au 1^{er}. achat,
coûtoit en passant en plusieurs mains
la somme de 4. Loüis.

Loüis 15. avoit dit au Cal. de Fleury
pourquoi cette voiture qui n'a coûté
que cinq mille francs chez le Sellier
en a t'elle été payée 30. et le Cal.
de Fleury ne pouvoit y remédier.

On faisoit brûler les Bougies
une où deux heures, et tous les
jours on en substituoit d'autres

-----86

pour revendre les premières.

Vendredy 5. Opéra, très beau
ballet de Medée par Nover ; quoi-
-qu'il soit protégé par la Reine
il est toumenté et prêt à partir.

Nouvelle du Combat de *langara*

contre l'Amiral *rodnei* au détroit
de Gibraltar, trois heures de combat,
4. vaisseaux brûlés, un perdu, 6. rentrés.

Fronsac ridiculise les Edits de
Necker sur les Réformes de la Cour,
il avoit donné une belle robe de
la Cour à M^{elle}. Conta, on lui
écrivit qu'un gentil homme de la
chambre fripon en pouvoit faire d'autres.

Vendredy 11. le M^{al}. de Richelieu
épouse à 85. ans Me. de Roth, veuve,
pauvre et d'une grande honnêteté,
refûse de grands avantages et
racomode le fils avec le pere.

Samedi 12. Les Cossés m'ont lié
dans la Soçiété de la D. de
Bourbon.

Lundi 15. D. Boismont exçellente
vieille.

Mardi 16. Le C^{te}. de Pons 1^{er}.
Gentil-homme du D. d'orléans et
l'amb. d'Espagne ont une grande
altercation au sujet de la présen-
-tation à la Cour D'orléans
d'un gentil homme espagnol, il

87-----

exigait une lettre qu'on ne vouloit pas
écrire, on l'écrivit et D'aranda l'empor-
-ta ; l'un et l'autre sont très hauts.

Célébration du mariage de Riche-
-lieu, elle le réhabilite dans le monde.

Merdredi 17. Chabanon dissertoit et
disputoit même avec peu de ménagement
sur le mot anathême employé par lui
très mal à propos, comme il souûenoit
son dire avec entêtement quoiqu'il eût
grand tort. Du Bûe s'écria. venez si
vous ôsez la ravir à sa mere.

Fronssac battu fût avec le C^{te}. de

s'est

Cogni sur quelques propos au sujet du mariage de son pere.

Bal d'opéra où beaucoup de jeunes gens vinrent masqués en enfans à la bavette avec des bourelets.

Le Grand Architecte *radoteur* écrit une lettre platte à laquelle je ne réponds pas.

Maurepas fait de grandes plaisanteries sur Me. de Coaslin qui ne peut-être purgée que par l'at-touchement du médeçin Mesmer.

On trouve de *merle* joüant dans une armoire.

On rotie 3. empoisonneurs.

de guines se broüille avec la Reine.

S. Reinière, Ségur fait une épigrame

-----87

sur Me. Matignon.

D. Spinola — ~~Genlis~~

xxxxxxxx

S. Boismont.

Beaujon va chez Necker et lui demande une place de F. G. pour St. hilaire son neveu, le Ministre répond avez vous les fonds, Mr. dit Beaujon, je suis logé chez moi, ... vous parlez comme Corneille. Il retourne chez lui, le neveu qui l'attend demande le résultât. Je ne suis pas content, il m'a dit que je parlois comme une Corneille.

Bait est mistifié chez M^{elle}. Ar-nould par jeannot qui le comble d'éloges sous le nom du C^{her}. de Médeçin, il en fût absolument la duppe, très ridiculisé et se fâcha fortement.

Mauvais mariage du prince eugène Carignan, frere de Me. Lam-balle avec M^{elle}. *magon* de la *battu* à St. Malo ; elle n'est ni jolie ni noble ni riche ni Spirituelle.

Janvier 1781. Les Anglois
déclarent la guerre à la Hollande.

Paroissent les anecdotes de la
vie de Loüis 15. où le d. de Choiseul
est fort calomnié.

M^{elle}. de Lot refûse Mr. choüart

88-----

81

qui épouse M^{elle}. d'herneville et apprend
que cet homme d'un vrai mérite rend
sa femme parfaitement heureuse.

Boisgelin Archevêque d'aix se broüil-
-le avec sa soeur dont-il étoit l'intime
depuis son enfance, il l'injurie devant
sa mere ; tout paris en est dans le plus
grand étonnement.

Le Prince de Condé a désiré M^{elle}.
de Cossé riche héritière, on dit qu'il la
demande en mariage.

Cavanac trouve l'abbé Boigeslin
coûché avec sa femme dans la rüe
de grenelle et fait un tapage qui
éveille tout le quartier.

La Toûche tréville est nommé géné-
-ralissime des armées navales.

Le M^{is}. de Tressan a 80. ans est
enfin reçû à l'Académie françoise,
son discours n'a pas eû de succès,
il y a fait un éloge de Me. de
Genlis que le public n'a pas voulu
entendre ; l'abbé de l'Isle a lu quel-
-ques morceaux de son poëme et a
reçû tous les applaudissements.

Edit des Domaines et destructions
des Sols.

Février. Mr. de la porte est
nommé Intendant Général de
la Marine.

-----88

Quand Ségur a été fait Ministre
de la guerre, Castres de la Marine,
Sartine renvoyé. On a dit que le 1^{er}.

étoit sans connoissance, le 2^{ème}. déplacé, le 3^{ème}. à sa place.

Il se fait une espèce de révolution dans la santé de Me. de Chaulnes par la mesmerisme qui fait crier au miracle.

Le C^{te}. de Grâce est nommé pour commander la flotte, Tréville qui s'y attendoit est au désespoir.

Guichen paroît à la Cour pour la première fois avec la mothe piquet, ils étoient habillés en provinciaux, ne sçavoient pas faire la révérence et ce contraste d'héroïsme et de ridicule étoit assez plaisant ; on les a fort applaudis à l'opéra.

Assemblée des pairs au Parlement pour deffendre le jeu, il fût décidé que tout homme qu'on trouveroit en tenant la banque seroit condamné au fouët et à la marque.

D'argens vice Consul d'Espagne, amant de M^{elle}. Colombe, est arrêté pour avoir contrefait des billets de lotterie ; il est condamné à être pendu. Plusieurs personnes de sa famille se jettent aux pieds du Roy dans la gallerie, la Reine s'attendrit,

89-----

81

on la Roy mis en la prison.

Compte rendu au Roy par Mr. Necker sur l'administration des finances, le plus bel ouvrage du Siècle ; il est reçu avec admiration.

un Courtisan dit chez Maurepas que Necker mérite une statue.

1^{er}. Mars, le Parlement de Grenoble dépûte un de ses membres pour demander au D. G. un compte rendu, qu'il puisse déposer dans ses archives comme un monument qui servira s'exemple à la postérité.

Il paroît un tas de brochures

fort plattes et fort mal écrites contre cet immortel ouvrage, on dit que ces libelles sont répandues par le Sr. *bourboulon* et Ste. Foix ; le C^{te}. D'artois partisan de ces Mrs. a donné une audience à Mr. Necker qui la lui a demandé, la Conversation a été noble et ferme, il a fait connoître au Prince les services qu'il a rendus, les égards qu'on lui doit, la fausseté de l'opinion de ses adversaires, le danger de permettre et de tolérer des Ecrits qui offensent et qui nuisent moins à la personne qu'aux vûes des Ministres éclairés, D'artois n'ôsa plus insister.

-----89

Mr. Necker proposa de faire examiner ce libelle à Monthion ami de *necker* et Chancelier du Prince, il balbutia, craignit de montrer la vérité, redouta les Intendans et se rendit ridicule au lieu d'acquérir de la gloire.

Mort de Turgot qui ne s'est jamais consolé de la gloire de son successeur, et qui est mort au même instant qu'il entendit parler et qu'il vit le compte rendu.

Les Anglois prennent St. Eustache aux Hollandois, suspension d'armes et médiation proposée par la Russie.

On avoit écrit sur la cheminée de Turgot, silence, repos, obscurité, on a trouvé chez lui beaucoup de vers contre Paquier Conseiller Doyen de la grande chambre, contre le Cal. de Bernis. *Tronchin* n'a pas connu sa maladie, un autre médecin dit qu'il n'avoit pas un moment à vivre ; il a dit vrai. C'est la goutte et le chagrin qui l'ont tüé.

Ste. Foi Intendant des finances du C^{te}. D'artois n'est devenu l'En-

-nemi de Necker que parceque ce
Ministre a empêché le payement
d'une pension dont-il avoit touché

90-----

81

les fonds et qu'il se faisoit payer
deux fois.

Avril. Fête donnée au duc d'orléans
chez Me. de Montesson par ducré son
neveu qui a de l'instruction et qui en
abûse, bavard sans retenüe, décidant
tranchant, jugeant avec une figure sèche et
sans agrémens, rempli de lui même, il
a composé la réduction de paris par
henry 4. Les Acteurs mauvais,
mauvaise musique, lui même a joué
Sulli, il étoit vétû ridiculement ; on
s'en est mocqué : la fête a coûté
25. mille francs.

Le Duc de Choiseul se broüille avec
Ségur qui avoit été sa Créature et qui
lui a écrit une lettre ministériale
où il se refûse à ce qu'il paroît désirer
au sujet du Baillage *d'angau* dont
stainville son frere à la survivance
et qu'on a fait passer à monbarrés.

Mr. le Duc de Chartres donne à
souper à son pere dans un jardin
d'hyver, les fleurs les arbres de toute
espèce, des allées des eaux un cli-
-mat tempéré par la Chaleur des
poëles qui ressembloit au printemps ;
on soupa dans une grotte char-
-mante avec ma musique.

Ségur appelle à son secours

-----90

le Baron de *vimphe* très instruit dans
son département, qui auroit été fort
utile à St. Germain s'il avoit voulu
l'écouter, le Barôn m'écrivit il m'a-
-pelle pour laver son linge.

D'argens trouve la porte de sa

prison ouverte, s'échappe de la Bastille
en marchand de vin ; il est arrêté.

Il paroît deux Estampes dont l'une
représente le buste de Necker assis
sur le Compte rendu foule aux
pieds la haine et la calomnie
dans l'autre il est sur un Char
comme Joseph qui avoit sauvé l'Egypte.

Chez Me. de Nogu où des
amateurs faisoient de la musique,
le duc de Mortemart dont la femme
M^{elle}. d'Harcourt étoit morte depuis
un an, chante le *récit d'admete* qui de-
-mande aux Dieux de lui rendre son
épouse ; il fit une telle impression
à la Duchesse d'Harcourt sa belle
mere qu'elle traversa rapidement toute
l'assemblée et s'en alla fondre en
larmes dans un autre appartement.

Necker répond au mémoire de
Bourboulon d'une manière victorieuse.

Un Cûré du Limosin divise
ainsi le prône qu'il fait dans son
village, la 1^{ere}. partie de mon discours

91-----

81

sera sur le Roy bienfaisant jeune et
vigoureux qui nous gouverne, la 2^{eme}.
sur le Ministre Necker qui le
dirige et qui en sçait plus que vous et
moi ; Le peuple cria, vive le Roy
et son negre.

On a Surpris à la Religion du
Roy un mémoire secret de Necker
où il dévelopoit le plus beau système
pour détruire l'autorité des Parlemens
et des Intendans, le Roy la prête à
Mr., Mr. à Cromo son Intendant des
finances qui l'a fait copier dans
la nuit.

Séguin entre au Conseil.

Le C^{te}. D'Artois veut nuire vai-
-nement à Necker.

Le pere Gonsales capucin Espagnol
passe à Paris comme un prisonnier

d'un corsaire Anglois, il avoit été co-
lonel, favori du Roy, beaucoup d'es-
prit et de mérite, n'a pû résister à
cette vocation qu'il a combattu 7. ans ;
il est charmé de son Etat, est
devenu Missionnaire et remplit par-
faitement ses devoirs.

Monthion qui ne doit sa pla-
ce de Chancelier du C^{te}. D'Artois
qu'à une plaisanterie faite par le
Prince qui le prenant pour un tail-
leur avoit attaché le noeud de sa

-----91

perruque à la chaise où il étoit assis
et lui fit en se levant présenter une
tête nue ; est chargé d'examiner le mémoi-
re de Bouboulon contre Necker dont
il est ami, *dont il reconnoit* la vertu la
probité, *mais* il a peur, il veut concilier,
ménager la cour, la vanité, ses senti-
mens, balbutie *repond des choses vagues*. Il dit
à Necker que le C^{te}. D'Artois est
bien aise d'avoir trouvé des pensées
fausses dans cette critique, lui propose
un petit mot au prince que Necker
connoît mieux que lui ; *et* Necker ne
voulût pas dire un mot.

Le mémoire secret de Necker
fait la plus grande sensation, on a
violé le secret qui devoit-être le
plus impénétrable ; il rentroit dans
le détail des vûes de Corps et de
particulier si utile à l'Etat en les
réformant, *mais* si fâcheux à publier ;
le Prince de poix le soutient
avec fermeté contre le C^{te}. D'Artois.
bart le poète a reçu des coups de
bâtons après une partie de tric-trac,
s'est plaint, on a puni l'officier ;
condamné à cinq ans de prison.

Mai. Le Roy dans son carrosse
a dit legerement que le Bâton
de vimphe étoit un fripon, le

Prince de Poix l'a deffendu

92-----

77

une Lettre à l'Intendant Mr. de la *bour*
qui a été désaprouvée de la cour ; et l'ordre
qu'il a reçu de rester dans sa terre a ter-
-miné ses jours par le chagrin qu'il en
ressenti.

9. L'amb. de Naples chante d'une manière
très ridicule chez Mr. de la Reinière.

Me. la Rive contrefait à merveille
Me. de *flessel* et M^{elle}. Dumenil.

18. Mr. et Me. donnent une pension de
1000. Ecus à Limon qui n'est pas justifié.

Poitien secrétaire de l'Abbé de
Breteüil après 20. années d'amitié de
soins de confiance d'estime mutuelle
vient d'épouser Me. angrand veuve d'un
Conseiller au Parlement, homme de con-
-dition et qui laisse par testament à
sa femme 25. mille Livres de rente
et une très jolie Maison rue St. Gilles ;
Poitien a représenté sagement à son
amie qu'elle devoit réfléchir avant
de se déterminer sur la distance qui
étoit entre eux, soit pour la naissan-
-ce soit pour la fortune, il a représen-
-té noblement à son amie qu'elle
s'exposoit à la Critique de toute sa
famille, et qu'il ne se prêteroit
à ses désirs dont-il étoit péné-
-tré de Reconnoissance qu'après de
mûres réflexions. Me. Angrand qui à
a du mérite et du caractère, conois-
-sant tout la valeur de son amie,

-----92

foulant aux pieds les préjugés et les
petits propos, s'est déterminée malgré
tous les obstacles et poitien alors
a Consentit à cette union fort approu-
-vée par tous les gens raisonnables.

L'Abbé de Breteuil Chancelier
 du duc D'Orléans et qui estime beau-
 -coup son secrétaire a donné le repas
 de nôce, rien n'a été plus intéressant,
 portien est un des hommes les plus
 heureux qui existent, son bonheur est
 fondé sur la raison la Relligion
 et la véritable philosophie, son esprit
 est charmant rempli d'instruction d'a-
 -grémens de gaiété, son coeur parfait,
 jamais il n'a perdu un ami, sa raison
son goût fin qui l'a toujours
éclairé et malgré tous ses succès ne
l'a jamais écarté de sa place. Toû-
 -jours modeste et ~~charmant~~ avec ses
 Supérieurs, excellent avec ses *égaux*
 juste et doux avec ses inférieurs, sa
 femme l'adore et dit à qui veut l'enten-
 -dre que le jour de ce mariage est le
 plus beau jour de sa vie.

Portien et sa femme ont pris un
 billet à la Lotterie de Mr. Necker,
 quelques jours après Portien dit à
 sa femme, mais si nous allions
 gagner nous serions plus riches
 que nous devons l'être ; le bonheur
 est dans la médiocrité, n'avons nous
 pas le nécessaire ; ma femme vendons

93-----

7

nôtre billet, elle répond mon ami vous
 avez bien raison je n'y avois pas pensé.

14. Me. de la Ferté-Imbault obtient
 par le Cardinal de Bernis diminution
 de moitié pour les bulles de mon frere.

Le C^{te}. de Barbantanne parlà d'une
 manière touchante à l'assemblée de
 l'ordre de la persévérance, d'une obli-
 -gation qu'il avoit au M^{is}. de genlis
 dont quelques personnes ne parloient
 pas avantageusement.

22. Mr. Necker écrit au nommé
 Broussard pilote à dieppe pour lui

annoncer une pension de 300^{ls}.

Cet homme extraordinaire voyant
un vaisseau prêt à faire naufrage,
prend des cordages, se jette à la mer,
brave les flots qui le repoussent,
arrive enfin près du vaisseau sous
lequel il est repoussé, ne se rebute pas,
saisit deux matelots, les ramène
à bord, entend des cris se rejette à l'eau
et sauve encor 2. où 3. personnes.

31. Arrivée du bailli de Breteuil
pour être Amb. de Malthe malgré
les tracasseries du C^{te}. Boniface pour
l'empêcher.

78

5. Janvier. Réflexions que j'ai trouvé
le genre de vie le plus fait pour me
rendre heureux, dans les grandes places
il auroit fallu me mêler des affaires
des autres, entendre beaucoup de
sottises, souffrir mille fois plus qu'un

-----93

homme sans caractère de la moindre
injustice, avoir des Ennemis puissans
des amis dangeureux, être sur le chemin
de tout le monde, calomnié sans deffense
point de pareur et de sôutien à la cour
dépenser plus d'argent que celui qu'on
reçoit, s'éloigner de la plus belle ville
du monde, donner à manger ce qui
me contrarie, se laisser vôler ce qu'on
ne peut éviter, ménager les gens qu'on
méprise, obéir à des Supérieurs sans
capacité, fort peu loüé d'une belle action
fort blâmé de la plus petite faute,
sacrifier le temps la santé le plaisir
pour de prétendus honneurs.

Dans l'Etat d'indépendance où Dieu
m'a placé sans reproche et sans remord,
j'ai la Soçiété que je veux, les amis que
je veux, les dépenses que je veux, si
j'obtiens de la Considération je ne la

doit point au crédit aux places je ne
 la dois qu'à moi même ; si j'ai une
 volonté honnête je la satisfait, si on
 me trompe je n'ai point de ménage-
 -mens à garder. Les hommes les
 affaires de dignités les rangs les pré-
 -tentions de tous les êtres qui m'entou-
 -rent forment un spectacle varié
 tous les jours à l'infini. Je jouïs
 des vertus des autres, je m'amuse
 de leurs ridicules, je ne me fourre
 dans aucun caquet, fût toutes les

94-----

tracasseries ; et par dessus tout une
 bonne musique une jolie maison et
 toute ma liberté.

Janvier 1778.

Début de M^{lle}. Théodore à l'opéra
 qui eût le plus grand succès, elle est
 élève de Lani.

2. La harpe insulte Roucher chez
 Me. Broutin en lui disant des choses
 malhonnêtes sur son poëme qui avoit
 eû les plus grands succès aux lectures
 qu'il en faisoit dans les Soçiétés et qui
 perdit beaucoup à l'impression, quelques
 gens de lettres en furent révoltés ; la
 harpe écrivit le Lendemain une lettre
 d'excuse pleine d'orgueil et de bassesse.

4. Le Directeur G. Necker propose
 un prix d'une médaille d'or au meilleur
 mémoire sur le commerce.

5. On apprend que le Roy de Sardaigne
 a réparé les torts qu'il eût avec le
 C^{te}. de la *marmosa*, lorsqu'il avoit trouvé
 mauvais qu'il eût une correspondance
 particulière avec le feu Roy son pere
 quand il fût question du mariage
 de la princesse sa fille avec le
 frere du Roy. [...]

Marmontel est ridiculisé pour
avoir dit qu'il ne falloit point de
doubles à l'opéra, Me. lui dit
vous avez parodie quinault vous
êtes son double pourquoi mépriser
ceux des autres.

-----94

Le Parlement persiste à faire des remontran-
-ces contre l'Edit des 20^{èmes}, ils cherchent
à distinguer leur propriété, attaquent
la loi générale et s'avalissent.

Me. de la Ferté-Imbault donna
mille Ecus à une personne très vertueu-
-se et lui a dit les choses les plus
nobles et les plus honnêtes.

Arrivée du pilote Broussard dit le brave
homme qui s'est exposé au plus grand
danger pour sauver des malheureux
qui se noyoient, sa figure douce et no-
-ble annonce l'élévation de son ame
tout le monde veut le voir, Necker
lui a fait obtenir 100. Ecus de pension.

12. Un Polonois depuis longtemps
à paris a été assassiné par son
v. de chambre.

13. Mort de Mr. de St. Germain
Lieutenant G. au Service de France
très brave et très intelligent mais
pointilleux ; passé en Danemark où il
a été Ministre, retiré dans son pays
où il étoit dans la misère et rapellé
par Louis 16. pour le Département
de la guerre. Ferme et foible tour à
tour, renvoyé au bout d'un an et
mort de chagrin.

14. L'Amb. de Maroc dîne chez le
Ministre de la Marine, il a l'air
noble et doux, pria dieu, pendant
le dîner, s'abstint de liqueur ; son

78

beau frere est à sa suite, un de
ses parents pour secrétaire qui a la
physionomie très spirituelle. Ils
reconnurent tous le C^{te}. de *breugnon*
qui en 1767 fût Amb. à Maroc.

20. Lettre de Beaumarchais a
M^{lle}. D'Eon qui paroît la convaincre
de son ingratitude.

27. 1^{re}. Représentation de Rolland
remis en musique par piccini.

8. Tronchin est reçu associé honoraire
à l'académie des sciences il le
désiroit depuis longtemps, l'a obtenu
par Necker et a dit qu'il ne s'en
soucioit pas.

3. Arrivée de Benoît qui a fait à
varsovie les affaires du Roy de prusse
avec succès, malgré les offres du Roy,
les Eloges qu'il lui donne, les places
qu'il lui promet, Benoît ne veut que la liberté.

On continue à permettre le jour-
-nal de lingüet qui vient de londres,
il attaque le gouvernement le
Ministère et les philosophes.
l'abbé de Breteuil parla d'un chien barbet
qui portoit à manger à son vieux
camarade, Marmontel d'un chien
qui avoit la patte cassée et qui fût
parfaitement racomodée par le
Chirurgien guérin, 3. mois après

-----95

le chien reparoit chez guérin, on le re-
-connoît on le caresse, il sort et le mo-
-ment d'après rentre avec un chien qui
avoit la patte cassée.

J'ai deffendu Me. de la Ferté-Imbault
dont Marmontel et chatelu disoit du mal
avec une grande chaleur et des raison-
-nemens victorieux qui m'ont valu l'a-

-probation de l'Assemblée.

Je vis le duc de fragrance chez du-
-fort, il est fils naturel du Roy de
Portugal, fort instruit mais fort bavard

Réception de l'abbé *milliot*

L'Académie *il est sec didactique ennuyeux et [...]*

Sémaison contrefit Lotiis 15., noailles
l'amb. d'Espagne d'une manière parfaite.

Le C^{her}. de bosset se mocque de la
belle action du nommé Broussard
dit le brave homme, le C^{her}. est causa-
-que et prétendoit qu'il voyoit en provin-
-ce 10. de ces belles actions par jour
d'autres parloient de la vanité de
Necker, ceux-ci que Broussard n'étoit
pas payé et toujours la fable du meunier
lane et son fils

La petite la valtière est venue de
plaindre à Necker qu'il négligeoit
les fermes qu'il auroit tout le palais
Royal pour Ennemi ; Necker ne
fit qu'en rire.

Il nous disoit que voulez vous
que je fasse dans un Royaume
gaspillé pendant 15. années de paix.

Mon frere l'Evêque de Sarlat

96-----

une peine inutile d'envoyer une epitaphe.

26. Ste. Croix chargé d'affaires
à Turin est rapellé par sa Cour
à la demande du Roy de Sardai-
-gne ; d'aigüe blanche Ministre des
affaires Etrangères le plus médiocre
des hommes jaloux de l'Esprit de
Ste. Croix et s'apercevant qu'il avoit
deviné son caractère lui a suscité
toutes sortes de tracasseries ; en le
comblant d'éloges en particulier, il
écrivait en France contre lui, il a sai-
-si l'occasion de quelques Livres
envoyés à l'Ambassadeur le bâton
de Choiseul et les a fait arrêter.
Ste. Croix réclame les droits de l'amb.

par un Billet très ferme et très
 poli, d'aigüe blanche piqué gagne
 deux *ex jésuites* pour répandre à Turin
 qu'on y envoie des Livres contre la
 Relligion, surprend celle du Roy
 prince très vertueux mais trop foible,
 Le fait écrire à sa fille Me. belle
 soeur la place pour venger une
 animosité personnelle.

28. L'affaire de viri se développe,
 il est convaincu d'avoir écrit à
 houï 1^{er}. Commis des affaires
 Etrangères à Turin, des Lettres
 chiffrées contre le Ministre d'aigüe blanche

77

vertu qu'il ne connoit pas, se démas-
 -que en manquant à ses devoirs
 vante tout ce qu'il possède et n'a rien
 que de Commun ; change d'idées de
 sentimens et de goûts vingt fois dans
 la journée, s'ennuye beaucoup en
 affectant de dire qu'il s'amuse ; et
 trahit par sa phisionomie les çensations
 dont-il prétend se glorifier.

Epigrammes de Marmontel con-
 -tre l'abbé Arnauld.

24. Taboureau C. G. donne sa dé-
 -mission, et Necker Directeur général
 va lôger à l'hôtel du contrôle.

Article du courrier de l'Europe
 qui compare langeac à desrûes soup-
 -çonné d'avoir empoisonné Me. d'a...
 -merval sa maîtresse pour avoir son
 argent.

mabli nous dit que Colbert étoit ...
 antiché de la *noblesse* qu'il avoit
 fait placer par un chanoine de rheims
 qui lui étoit vendu une inscription
 en forme gothique avec ses armes,
 son nom ; il fallût réparer les con-
 -fessionnaux de l'Eglise à ce que pré-
 -tendoit la créature de Colbert, ...

chapître s'assemble une voix s'élève
et dit à celui qu'il sçavoit avoir pla-
-cé l'inscription. Vous êtes dans le
secret de Mr. Colbert et vous prenez

97-----

invectives ; après une amitié de 22. ans
ils ont jûré de ne plus se voir tant
l'orgeuil est leur passion dominante.

12. L'abbé de l'Epée reçoit un mag-
-nifique présent de l'Empereur ; cet
homme simple et vertueux, d'une ima-
-gination brillante, d'un esprit trascendant
qui depuis plusieurs années s'occupe
d'apprendre aux sourds et aux müets
la manière de se parler par signes,
consacre son propre bien au service
important qu'il rend à l'humanité ;
a trouvé jusqu'à présent dans sa
patrie beaucoup d'ingrats et peu d'ad-
-mirateurs. L'Empereur lui a té-
-moigné la plus grande estime et a
dit à la Reine sa soeur, allez le voir
vous n'avez rien à faire, il a trop
d'occupation pour venir vous trouver.

14. On demande à *langeac* fils
la vrillière et de *la sabatin* la démission
de sa place de Capitaine de la
porte chez Monsieur.

Mort du commandeur de Guines
vieux joueur et vieux libertin.

15. L'abbé de Jaçinthe donne un mau-
-vais souper, c'est un homme gauche
et toujours sans mesure ; froid, en-
-thousiaste, sans goût, sans jugement,
il décide, il tranche il parle de la

-----97

77

Marmontel. Que le frere d'un
chanoine se plaint à diderot que son
frere vient de le chasser et qu'il est

sans aucune ressource ; diderot court
chez Chanoine et lui demande
grâce, le prêtre refuse les torts que
vous supposez ne sont rien. vous
ne sçavez pas tout repartit diderot
Eh quoi.... Vôte frere vous attendit
un jour au sortir de vôte Messe
pour vous assassiner. Cela n'est pas
vrai s'écria le Chanoine? Eh-bien
quand cela seroit vrai, vous devriez
encor lui donner du pain.

Monthion. Un importun suit
le d. de Choiseul jusques aux barres
de sa chaise, si vous m'aviez prévenu
Mr. j'aurois fait mettre un stapontin.

Arrivée de Miledi nericourot,
cette femme a le visage d'un homme
elle a voyagé partout, connoit tous
les arts, parle toutes les Langües,
elle a épousé son médeçin en 2eme.
nôces après sa mort elle veux avoir
son portrait ; il étoit enterré ; elle
voulût que le peintre devina son
visage d'après sa perruque, l'habit
et le chapeau qu'il portoit.

9. Querelles musicales entre mar-
-montel Süard et l'abbé arnould,
ils en sont aux plus crüelles

98-----

[Espace vide ½ de pages]

77

académiçiens grands Seigneur.

Tarnovie fameux violon, vexé par la
de. Arnould et le C^{te}. Lauraguais ré-
-pond au dit Comte des impertinences ;
me connoissez vous lui dit-il, oûi mais
je réponds à Me. Arnould.

Mort de Danger F. G. à 87. ans.

Lettre de Dora à la harpe qui
le traite avec mépris en disant, ces fu-
-rieux qui se démenent à l'honneur du
gout qu'ils n'ont pas qui parlent de

leur ame dans des libelles.

22. Déclaration des Russes contre les Turcs.

23. St. Germain Ministre de la Guerre ne sçait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit, il a pris le C^{te}. de Maillebois pour le C^{te}. Broglio.

30. Bal paré au Palais Royal où la Reine voulût venir, la décoration de la salle fût mesquene et de mau-

-----98

[Espace vide ½ page]

sur son jeu dit au Manquier, Mr.
21. pour Me. mais 22. pour moi, j'ai perdu.

1^{er}. Avil 1777.

Etablissement de l'ordre de la persévérance par la C^{tesse}. de genlis, la vertu devoit présider à ces fêtes, le choix des sujets par conséquent difficile, on se l'étoit promis dans la 1^{re}. assemblée on devoit s'occuper de littérature, et tout ce qui tient aux arts agréables les actions les plus honnêtes, les secours aux malheureux distribués avec zèle devoient en résulter. Tous ces réglemens en parole n'eurent pas leur effet, on reçût par cabale des gens qui n'étoient pas faits pour l'être, la Critique et les plaisanteries s'en mêlèrent, il n'y résulta que beaucoup de platitudes folles dépenses et de ridicules outrés qui ont détruit ce projet agréable six mois après son institution.

99-----

77

il étoit avec son Ambassadeur, merci l'Empereur sous le nom du C^{te}. fal-

-çestin, veux que Maurepas rentre le 1^{er}.
dans l'appartement ; Maurepas répond
qu'il passera si S. M. l'ordonne, mais
qu'il ne sçauroit passer devant l'Am-
-bassadeur de l'Empereur.

23. Il témoigne beaucoup d'inté-
-rêt à Mesdames tantes du Roy, et
les a infiniment loué sur les soins
qu'elles ont rendu à Loüis 15. leur
pere pendant sa petite vérole, Me.
adélaïde l'avoit prise de lui.

24. Le minutieux fût joué chez Me.
de montesson, c'est une comédie de
Mestesquiou 1^{er}. Ecuyer de Monsieur,
elle n'eût point de succès.

25. L'Empereur vint à l'opéra d'iphigénie
en aulïde dans la loge de la Reine,
le public applaudit, la Reine fait
avancer sur le devans de la Loge,
les battemens de main redoublent,
M^{elle}. Arnould Reine de Théâtre
crût qu'il étoit convenable de des-
-çendre du thône où elle étoit ; On se
mocqua beaucoup.

26. M^{rs}. de *villomoi* ont parû au par-
-lement pour faire *enteriner* des lettres
de grâce ; comme on n'a pas trouvé
la procédure présentée au garde des
sçeaux conforme à celle qui avoit été
faite sur les Lieux ; on les a remis

-----99

en prison. En chassant du côté de
Fontainebleau ils étoient avancés
sur les terres de Mr. *birague* qui
vouloit les forcer à se retirer, ils ont
tiré sur lui, l'ont tüé ; et ont tiré sur
le fils qu'ils ont manqué.

27. On croit que Bouret est mort de
poison qu'il a pris volontairement,

cet homme fermier général fermier
 des postes a mangé 10. où 12. millions
 il avoit un grand amour pour Loüis 15
 qui venoit le voir dans sa maison
 de *croifontaine* où il avoit dépensé la
 moitié de sa fortune. Il payoit
 au poids de l'or tout ce que les gens
 en place désiroient pour le leur
 offrir ; machaut venoit de perdre une
 chienne qu'il aimoit, bouret court tout
 paris en trouve une pareille,
 s'habille en garde des sçeaux pour
 accoutûmer l'animal à la cimar[...]
 et va le présenter au Ministre.
 Il y a payé cent mille francs
 un claveçin qui convenoit à Me.
 de pompadour.

28. L'Empereur assiste au dîner
 du Roy comme Courtisan, il dit
 à S. M. qui lui parloit beaucoup
 prenez garde on me prendra pour
 un favori.

Il a Couru les dîners les soupers
 les couchés des princes, parcequ'il

100-----

vouloit sçavoir si le métier de Courti-
 -san est aussi fatigüant qu'on le dit

Me. de bellegarde se jette aux pieds
 de la Reine, attaque directement
 Montenard Ministre de la Guerre
 qui avoit accusé son mari d'avoir
 vendu à son profit les fusils des
 Régimens, et obtient la revision du pro-
 -çès. Il avoit été condamné par un con-
 -seil de guerre où présidoit le M^{al}. de biron.

L'Empereur a dit au C^{te}. D'artois
 je suis plus vieux que vous, permettez
 moi de vous représenter que vous vous
 ennuierez beaucoup de vôtre genre de
 vie ; l'amusement est nécessaire
 mais il est dangéreux quand on en fait
 son objet principal ; il faut de l'occu-
 -pation dans tous les Etats mais

bien plus dans le vôtre.

Il a dit à la Duchesse de *Sivrac*
qu'il sçavoit tous les jeux mais
qu'il n'en joüoit aucuns, parçequ
les souverains joüoient l'argent
de leurs sujets.

30. L'Envoyé de *tunis* eût son audi-
-ence de congé, j'entendis sa harangüe
dans le cabinet du Ministre ; je vis
un jeune Turc fils naturel du sultan
défunt, il a ordre de partir, je n'ai
jamais vû pareille douleur, il est
amoureux de M^{elle}. *longeau* et craint
d'être *empalé*.

1^{er}. Mai 1777.

-----100

Nôçes du C^{te}. de Ségur et de M^{elle}.
D'aguessau, la mere Ségur mou-
-rante d'une alçère à la matrice,
voulût y assister ; la compagnie répad-
-dit des larmes.

[...] Grands débats au parlement
sur l'affaire de Richelieu chalerange, et
de premenil Conseillers ont parlé contre
avec éloquence le duc d'Orléans.
et 2 Conseillers ont dit qu'il faut ména-
-ger un vieillard doyen des Maréchaux
de France.

4. On a décidé la révision du pro-
-çès de Mr. Bellegarde, on a préten-
-du que les juges du Conseil de
guerre n'étoient pas compétans. Le
Roy nomma 4. Conseillers d'Etat
et un maître des requêtes, on accor-
-de la liberté *provisoire* à Mr. de
Bellegarde, sa femme attendoit à
l'oeil de boeuf, la Reine vint lui
annoncer ; elle se jette à ses pieds
s'évanouiit dans les bras de la Reine
toute la Cour fit compliment

Biron et Montenard sont embarrassés.

5. Je vis le Scélérat des rües
j'éprouvai la plus forte émotion
à son aspect ; il avoit le maintien
composé, l'oeil hypocrite, et soumis
conservant assez de tranquillité.
Il se préparoit à l'interrogatoire

101-----

[Espace vide ½ page]

7. may. Jugement de Richelieu Mr. de
St. Vincent et vedel hors de cour, les
billets reconnus faux ; le Maréchal
condamné à payer tous les frais.

8. Le Parlement a mandé le Lieutenant
criminel bachoi qui avoit favorisé le
Maréchal en faisant mettre en prison
au risque et péril de sa vie l'abbé
froment et villeneuve ; il a été répriman-
dé ainsi que le procureur du Roy
moreau.

9. Me. de viri Ambassadriçe de
Sardaigne écrit une lettre très ferme
au prince de Beauvau sur ce qu'elle
n'avoit pas une place convenable

-----101

[Espace vide ½ page]

13. Visite de l'Empereur à Mr. necker
il y fût une heure et passa chez Mada...
il parla de spectacles, de gang. çélèb...
pas curieux de le voir parcequ'il
ne sçavoit pas la langüe, qu'il n'ai-
-moit pas le luxe des connoissances,
il se retourna vers Me. du deffant qui
est aveugle et qui a beaucoup d'esprit,
il lui demande comment il lui étoit
possible de faire des noeuds avec autant

d'adresse? hélas Mr. le C^{te}. c'est la
seule occupation qui me reste. Par-
-donnez moi Madame vous avez
encor celle de penser.

102-----

77

L'Ambassadeur de Suede *creutz* fait
une visite à la Duchesse de Choiseul
qu'il n'avoit pas vû depuis 2. ans,
il ne quitte pas M^{elle}. Chonchon belle
soeur de Me. dubarri ; Mr. L'Ambassa-
-deur dit Madame de Choiseul la chon-
-chon sera fâchéé.

15. L'Empereur est fort à la
Comédie françoise, on lui fit l'heureuse
application de ces vers d'eodipe pronon-
-çés par la St Val qui représentoit jocaste.

Ce Roy plus grand que sa fortune
dédaignoit comme vous une pompe importune,
on ne voyoit jamais marcher devant son char
d'un bataillon nombreux le fastueux rempart,
au milieu des sujets soûmis à sa puissance
comme il étoit sans crainte il marchoit sans défense.

16. Il dit en parlant des adieux
de Marie de Médiçis exiléé par son
fils, c'est un moment auquel les sou-
-verains doivent se préparer.

17. L'Empereur visite l'Académie
des sçiences des belles Lettres et
l'académie françoise, il n'y voulût
aucune distinction et pris sa place
comme tout le monde. D'alembert
fit la lecture de la définition des
mots, il s'arrêta sur celui de sim-
-plicité ; parla d'un prinçe qui
dépose le fase dont-il est entourré
pour apprendre comme Particulier

-----102

à bien connoître les hommes ; modeste
dans sa parure ses équipages, gr...

dans l'administration et les libéralités.

La harpe et Marmontel lûrent
des vers dont-il parroissoit fatigüé.

Il dit à D'Alembert en lui
parlant du Roy de prusse, qu'il n'a-
-voit pû résister à l'attrait voir
un aussi grand homme.

18. Il va dans l'atelier de tous les
Artistes et dit en voyant chez pajon...
le buste de Me. dubarri. sic transit
gloria mundi.

On lui apprend l'arrivée de Me.
Clairon célèbre comédienne, qui a
commencé par être une grande catin
ensuite une grande actrice puis une
honnête femme. A fait à 55. ans
la plus forte impression sur le cœur
du margrave de bareith neveu du Roy
de Prusse qui en rit, a exercé une sorte
de Ministère dans les Etats de ce
prince qui n'a que 30. ans, et enfin
l'a réconcilié avec sa femme dont-il
étoit séparé depuis long-temps.
L'Empereur après avoir entendu tout
cela répondit, elle n'auroit dû revenir
qu'après la réforme des moeurs
germaniques.

Vernet fameux peintre de marine
reçoit la visite de l'Empereur, il

103-----

lui dit, si je n'avois pas l'honneur
de connoître Mr. le Comte je le prendrois
pour un Peintre tant-il étoit étonné
de sa manière de raisonner sur les
arts. l'Empereur lui répondit, je baisse
pavillon devant vous.

20. Le C^{her}. de Luxembourg chez
viri parla de la foiblesse de Loüis
15, de sa correspondance secrète
avec le C^{te}. de Broglie qu'il exile en
même temps par la volonté de
D'aiguillon auquel Broglie avoit écrit

fortement. Louïs 15. en parlant de chau-
-velin disoit c'est le seul homme
qui convienne aux affaires, mais ils
ne le vondront pas ; ce prince avec
un jugement sain n'avoit point de
volonté.

On persüade à la Reinière qu'il
aura la visite de l'Empereur, il fait
tout préparer, on l'annonce ; c'étoit
une plaisanterie.

L'Empereur visite buffon qu'il
trouve en robbe de chambre, le fait
asseoir et cause familièrement
deux heures avec lui.

Il va chez M^{elle}. Guimard dan-
-seuse, je demande pardon à V. M.
[...] du Luxe qu'elle trouve dans
une maison que mon Etat auroit
dû rendre plus simple ; ce sont des

-----103

artistes de mes amis qui ont voulu
l'embellir.

Une femme lui demanda s'il pan-
-choit pour les insurgens où pour les
royalistes, dans mon Etat dit-il je
n'ai pas le choix.

Il va chez Me. Teoffrin paralitique
qui tourmentée jusqu'au dernier mo-
-ment du démon de la vanité, ne
pouvant se consoler de ne pas le voir
écrivit à S. M. L'Empereur y fût
et ne parla point de la lettre.

30. Arrêt contre *les* exjésuites qui
leur deffend de prêcher et de s'assembler.

Me. de mirabeau perd son procès et
s'est trouvée forcéé de vivre avec son ma-
-ri qu'elle a dans ses mémoires
accablé de ridicules.

Juin 1777.

A parû la traduction de salluste
du *président* des broses dont le travail est im-
-mense, il a suppléé par beaucoup d'es-

-prit et de sagesse à des lacunes
considérables, qui se trouvoient dans
l'original : guibon nous dit que la
soeur du duc de malbrouk après avoir
fait divorce avec son mari, épouse
son amant le plus bel homme de
Londres. Il est devenu fort laid, dé-
goûtant, vapoureux et l'homme le plus
jaloux et le plus inquiet ; et par des-
sus tout elle a perdu l'honneur.

104-----

10. Mort du C^{te}. duluc mari de
Me. de vintimille qui avoit été
Maîtresse de Louis 15. il est mort
d'un charbon sur la *nuque du con*.
après avoir passé sa vie dans le
Libertinage et la médisance il a
fini par les plus horribles douleurs
et les plus beaux sentimens de
Relligion.

14. L'Archevêque de Lyon mon-
-talet gagne son procès contre les
Comte de Lyon.

17. Me. de la Ferté-Imbault
prête 12. mille Livres à mon frere
pour payer ses bulles, l'envoie
chez son Notaire, ne veut pas d'in-
-térêts et deffend qu'on en parle.

18. Madame qui aimoit le *cte de viri*
et lui avoit l'obligation de sa
bonne conduite, dit qu'il est per-
-fide et qu'il abuse des bontés du roi.

17. Souper charmant chez jelliot,
cet homme rare vint à paris en 1730.
pour débûter à l'opéra, il sortoit
de la Cathédrale de Toulouse
où il fût enfant de chœur ; à peine
eût-il parû qu'il fit la plus grande
çensation, son Esprit son caractère
ses talents et sa douceur le

firent bientôt recevoir dans la meilleure
compagnie où il fût tenu dans le respect
la circonspection convenable à un homme
de son Etat. La plus belle femme de
France la Duchesse de la vallièrre
eût pour lui la plus forte passion, il
étoit extraordinaire de les voir ensem-
-ble dans les assembleés les plus bril-
-lantes avec un espèce d'égalité qui ca-
-ractérise l'Empire des talens dans
les grandes villes, on le prioit à sou-
-per partout chez les plus grands
seigneurs, jamais il n'abûsa de sa
fortune ni de sa faveur, en 1754. il
voulût quitter le Théâtre, on fit une
souscription de 50. mille francs elle
fût bientôt remplie et jelliot joûa
pendant une année entière. Il se
retira dans les grandes Soçiétés, le
prince de Conti ne pouvoit se passer
de lui sa vieillesse en faisant
toutes les années un voyage dans
sa patrie près de Bordeaux où il vit
avec les fermiers et les païsans dont-
-il tire son origine et les comble
de biens.

Il nous fit la meilleure chère,
se livra parfaitement à la bonne
gaîté de nos peres et chanta jusques
à deux heures avec richesses des duo de ta-
-ble qui eurent le plus grand succès.
Cet excès de complaisance a pensé

105-----

77

lui coûter la vie, il eût une fluxion
de poitrine à 67. ans dont-il s'est par-
-faitement tiré.

20. parodie de L'opéra d'hernelende
chez M^{lle}. guimar danseuse de l'opéra
maîtresse de Mr. de soubise ; le Théâtre
charmant, la farce excellente, l'au-

-theur dépréaux danseur de l'opéra,
 les hommes en femmes et les fem-
 -mes en hommes, *sandomir* s'appelloit
 sanguedebe, du gason fût ravissant
 lorsqu'il dansa la Charonne comme
 vestris, cette fête fût donnée au Maré-
 -chal. Mesdames les Comtesses de l'hôpital
miran quelques personnes de la cour, plu-
 -sieurs Ministres Etrangers mêlés avec
 les amis de la troupe assisterent au
 spectacle ; on ne voit cela qu'à paris.

23. Le feu prend à la foire St. Ovide.
 et consûme 10. à 12. Boutiques, on éva-
 -lûe la perte à cent mille Ecus.

Pendant la même nuit on a trouvé
 le cadavre d'un Maître en fait d'armes
 dans les Champs-Elisées.

1^{ere}. Représentation d'armide, musi-
 -que de glouk, le poëme est resté com-
 -me quinault l'avoit composé, cet ou-
 -vrage qui n'est qu'un embellissement
 et une augmentation de musique
 françoise a eû le plus grand succès.

27. Voyage d'hermenouville avec

-----105

M^{elle}. le Clerc, Mr. Louët qui arrivoit
 la veille de Marseille, Mr. Rousseau
 Le jeune et Adrien. Après avoir
 traversé la plus belle forêt nous
 descendîmes au Château dont l'effet
 est très *pitoresque* ; d'un côté l'on découvre
 deux belles cascades à cent pas l'une
 de l'autre, et plus loin vers le sommet
 une *rotonde située* dans le milieu de la
 colline dont la perspective offre le
 plus agréable coup d'oeil ; le pont qui
 conduit au village est placé entre les
 deux cascades ; sous la grande casca-
 -de un rocher percé à jour dont l'inté-
 -rieur représente le Tombeau du célèbre
vit qui fût tûé au Siège de paris.

Du Rocher on monte par des allées

couvertes jusques à une maison d'her-
-mite où le costume est parfaitement
observé.

Plus haut la rotonde petit Temple
dédié à Rousseau, Voltaire, Montagne
et Montesquieu.

On arrive par des bosquets charmans
formés par la simple nature sur
une colline *charmante* qu'on appelle le
desert.

Du desert on descend jusques à la rivière
où nous nous embarquâmes avec la réuni-
-on de la musique de Mr. girardin
et la mienne pour retourner au château.

Quoique nois y fûssions reçû parfai-
-tement je trouvai tant d'exagération

106-----

77

dans la tête de Mr. de Girardin
une conversatin si fatigüante que
malgré la beauté du lieu où nous nous
arrêtâmes 4. jours, nous fûmes tous
enchantés de revenir au gîte.

30. Arrivéé de Scarnafis Amb. de
Sardaigne.

Palissot dans son Journal des
Spectacles, écrit beaucoup de grossiere-
tés contre St. Lambert.

Octobre 1777. M. sôutient Limon contre
cromo mais avec peu d'intérêt, le noir
Lieutenant de poliçe a voulu qu'il
donna des papiers intéressans ; il a cou-
-rageusement refusé de les rendre et
lui a dit, quand Mr. Turgot vous ôta
vôtre place avec tant d'injustice auriez
vous livré vos papiers ; permettez que je
fasse de même.

5. Le M^{al}. de mouchi parle deux heu-
-res de suite à mon frere de sa naissan-
çe, des services qu'il rend à la province
de guienne où il succède à Richelieu
qui avoit un sérail à bordeaux et le

faisoit accompagner du cûré de la
Cathédrale sous le dais lorsqu'il
entroit à l'Eglise.

6. Mort de Me. Teoffrin à 6. h.
je l'ai vüe tous les jours, elle
s'est éteinte après 13. mois de pa-
-ralisie sans se plaindre un moment.

-----106

Elle n'a conservé que l'instinct de
la raison, boutin son ami de 30. ans
est son Exécuteur testamentaire, elle
lui donne deux tableaux de vernet
et sa belle pendule, 3000^{ls}. à ses gens
Me. de la Ferté-Imbault et sa fille
lui a rendu les derniers devoirs
avec le plus grand sèle, mais quelques
jours après la mort elle étoit si
délivré d'un assujettissement de 50. ans
qu'on apperçevait la jouissance de sa
liberté, leur caractère leur soçieté,
leur Esprit et leur figure n'avoient
acune ressemblance ; on pouvoit dire voi...
deux honnêtes femmes qui ne se sont
pas convenües un instant de la vie.

10. L'abbé de ... raconte une
histoire qui ne finit pas, 15. personnes
le baffüoient il croit qu'on l'applaudi
et le Bonhomme continue ; cependant
j'ai vû tout plein de gens qui lui
trouvent de L'Esprit.

11. L'abbé de l'Isle raconte ses
amours avec Me. de Trudaine, il dit
que garburi médeçin et gentil-homme
né en greçe, mal propre, dégoûtant,
marqué de la petite vérole, le visage
très noir, les yeux *cachés* sous les
paupières, dans un âge avancé, qu'il
avoit fait tourner la tête à Me. de
.... à Venise, à Me. dormea

107-----

77

à Turin, avoit un talent particulier
pour échauffer l'imagination des femmes,
Me. Trudaine en étoit excédée et ne
pouvoit s'en *éloigner* ~~passer~~, amoureuse de l'abbé
de l'Isle elle conserva toujours un
foible pour cet homme extraordinaire
cependant il ne se passoit pas un
jour qu'elle n'en éprouva quelques
mauvais traitemens. Ils ont ~~cependant~~
voyagé tous les trois en Italie, un jour
qu'ils étoient à Fontainebleau, gar-
-buri crût s'apercevoir qu'elle touchoit
le pied de L'abbé par dessous la
table où il dînoient ; devant tous les
valets il veut leur jeter une bouteille
à la tête et le prendre à la cravatte
pour l'étrangler.

On a fait que rire de cette
aventure car Me. dinvau soeur de
Me. Trudaine et Me. dupré son
amie furent toujours dans les inté-
-rêts de garburi.

Un jour que Me. Trudaine tou-
-jours passionnée pour l'abbé, lui avoit
envoyé sa chaise de poste pour le
conduire à la Campagne où elle
étoit ; au moment qu'il arriva,
Mesdames Trudaine et dinvau
parlerent de séparation nécessaire
entre les deux amans, l'abbé s'éva-
-noût, Madame tombe à la ren-
-verse, ces incroyables scènes furent

-----107

exécutées devant toute la maison.

12. Lettre de la harpe sur les
*admiration*s outrées de l'opéra d'armide,
chef d'oeuvre d'Esprit et de goût.
Süard répondit assez mal dans le
journal de paris.

La harpe toujours insolent et
présomptueux demande une place
au M^{al}. de Duras dans la loge

des gentils hommes de la Chambre
il répondit cela ne se peut le frere
du Roy doit y venir.

Ste. croix prétend que limon dont-on
fait tant de critique et tant d'apo-
-logie est le fils d'un Laquais, qu'il
a vôle à Monsieur frere du Roy
une terre de 500 mille livres, il pa-
-roît que c'est une calomnie de cromo
son antagoniste car limon a prou-
-vé le contraire.

14. St Lambert le *prince baudeau*, malsherbes
ont reçu le mot écrivain dans
la langue française.

Mort de Me. de Buffau, célèbre
par sa beauté.

La harpe dit qu'on doit aller
aux opéras de glouk comme à
gabrielle de virgi.

Un nommé case se donne un
coup de pistolet qui lui emporte

108-----

77

les deux yeux et la moitié du nés.

18. Pesai reçoit ordre du Roy de
rester dans sa terre pour avoir écrit
une lettre impertinente au Minis-
-tre de la Marine.

21. Arrivée de mes neveux à paris,
la nature parla.

25. A parû le tableau de la ma-
-lédiction paternelle d'une grande beau-
-té, par *un seul homme exagéré toujours plus de la même [...]*
d'une grande habileté.

Polignac âgé de 60. ans qui n'a
rien fait de sa vie, toujours dans la
crapule, est nommé Amb. en Suisse
comme beau pere de l'amie de la
Reine.

26. Le Précepteur de la Reinière

dit que son élève a beaucoup de vices.

27. Arrivée de guibon membre du parlement d'Angleterre, qui a écrit les causes de la décadence de l'Empire Romain d'une manière plus détaillée que Montesquieu, sa figure est ridicule ; des joues pendantes, des yeux ronds et gris, un très petit nez ; mais son moral est parfait, finesse, goût, mémoire étonnante, il sçait tout, paroît modeste et s'occupe des autres dans la société.

29. Le C^{te}. D'artois doit bâtir une maison au bois de Boulogne qu'on doit *terminer* en trois mois.

1^{er}. jbre. 1777.

-----108

Mr. la Ferté-Imbault fait présent d'une fourrure de grande valeur à M^{elle}. le Clerc et lui dit, on donne avec faste pour faire parler de soi ; moi je donne à la vertu qui le cache et demande secret.

Voltaire marie M^{elle}. de à Mr. de *villette* renvoyé de paris pour avoir donné un coup de fouet au Colisée à M^{elle}. Chevenin.

5. La Reine fait une partie de campagne, ils moterent sur 40. ans ; ce qui fit dire qu'on avoit mandé à la cour l'académie françoise.

6. Mort de meulan Reçveur G. des finances.

8. débût aux Italiens

9. On arrête toutes les voitures à plâtre et à moëlon pour le service du C^{te}. D'artois.

Le Directeur G. supprime les ving-
-tièmes d'industrie.

Le Roy veut renvoyer de la cour
Me. dusson pour avoir dit des imperti-
-nençes à Me. Elisabeth sur le ca-
-ractère de Me. de Roucheroller
et du C^{her}. Brancas qu'on vouloit
dame d'honneur.

10. Nouvelles réparations à ma
maison et au belveder.

Le C^{te}. D'arfois parlant d'un

109-----

78

arrive du Châlon et nous dit son
mandement qui est très bien fait.

Conçert des nobles chez Me. du Châte-
-let où je trouvai la plus brillante
assemblée, le concert long et mauvais,
excepté le coeur de l'olimpiade un
duo de picçini. Je me trouvai tout
près de choiseul et de Me. Grammont
sans leur dire mot, je dis à Scarnafis,
il en est fâché car il a de grands
torts avec moi.

Opéra d'armide assez mal exécuté.

Vendredy chez l'abbé de jerinthe, il
bavarda beaucoup et tint des propos
les plus extraordinaires ; sa chemi-
-née étoit couverte d'almanachs.

vers de Marmontel dans le
journal de Paris, à propos de
l'éloge qu'il fait de son poëme
sur l'histoire.

Un bon règne est pour nous comme
une Isle écartée qui s'élève au mi-
-lieu d'une mer agitée.

Me. de vermenon se laisse per-
-süader que Necker avoit favorisé
son ançienne maison de banque,
Banquet avec l'air de l'intérêt jouïs-
-soit malignement de cette idée ;
déodati la combattit victorieusement.

J'appris que *pralin* pendant son Minist...

de *la Marine* y avoit donné mille
 Ecus à la Dangeville sur le pain
 des galériens.

Chatelus nous apprend chez
 Necker que l'abbé le bossu chez Tur-
 -got a dit beaucoup de mal du juge-
 -gement de Nançi qui a déchargé belle-
 -garde de l'accusation, cet abbé qui
 doit beaucoup au duc de Choiseul
 ôsa dire devant Liancourt. Je ne suis
 point surpris de l'arrêt, ce parle-
 -ment est vendu à la cabale choiseul
 Liancourt raconte la Conversation
 à la société, le Bossu en est informé
 veut écrire pour se justifier et dit
 au duc de Choiseul qu'il n'a pas
 crû lui déplaire, qui le mot cabale
 est un mot generique qui signifie
 assembleé de plusieurs personnes.
 Choiseul répond que tout cela ne lui
 fait rien, qu'il prie seulement Mr.
 l'abbé de remarquer que le mot ca-
 -bale ne fût jamais pris en bonne
 part ; Liancourt écrit *une* réponse *iro-
 nique* à l'Abbé, en ajoutant qu'elle joye
 pour la cabale choiseul.

27. 2^{eme}. Représentation de Rol-
 -land malgré les cabales et la
 Reine qui n'applaudissoit pas,
 il eût le plus grand succès ; la

110-----

78

Musique est ravissante simple
 énergique, on diroit que *lulli* a
 reparû sur la scène avec 100. degrés
 de plus de science musicale.

Lévi dit au M^{al}. de Noailles
 que c'est de la musique d'opéra
 Comique, Me. de Genlis que
 l'opéra ne vaut rien en disant qu'el-
 -le s'y connoît elle qui chante faux.

L'abbé de Breteuil dit à la Rei-

-nière qui chantoit, vous auriez chanté
comme un Ange, au lieu qu'en vous
étant mis dans la finance vous
n'avez pas plus de considération
que ma pantoufle.

L'Amb. de Sardaigne se plaint
à son Suisse de ce qu'il a laissé
entrer l'Evêque de Grenoble,
le Suisse répond je l'ai fait parceque
je sçavois que vous avez traiter
l'affaire du décanat. C'est différent
répondit l'Amb. dès que vous sçavez
les affaires politiques une autre
fois je vous consulterai.

On dit que Me. dubarri voulant
faire compliment à Mr. Brosset
sur ses georgiques françaises,
elle lui avoit écrit, rien n'est si
beau que votre chant sur la volaille

-----110

Me. de venne se plaignoit de
la calomnie que lui donnoit un
Amant c'étoit le M^{al}. de Dûras,
pardonnez moi Madame répondit l'amb.
de naples, qui que ce soit n'en a
jamais parlé.

J'ai vû pour la 1^{re}. fois Mr. de
Calonne qui m'a fait impression par
la grâce de ses raisonnemens.

La harpe a fait dans le jour-
-nal le plus grand éloge de picçini.

Mr. le C^{te}. D'artois vint dans
la loge du Duc de Chartres et fit
un si crüel tapage qu'il m'empêcha
de rien entendre.

Je fûs à Versailles voir Madame
qui me donna rendez vous et qui man-
-qua comme à son ordinaire, dans le
cabinet Necker où Sartine fût
surpris de me voir et je fis un dîner
fort ennuyeux chez le Ministre de
la Marine.

Exçellente causerie avec golofklin
sur la folie de l'ambition, la

proposition d'helvetius qui vouloit
m'engager avec le Roy de Prusse,
des détails sur la vie privée de ce
prince.

8 février. Mort de lequain
le plus grand Comédien tragique

111-----

78

qui ait existé.

Me. de la Ferté-Imbault veut
me renvoyer une pièce d'étoffe en ré-
-paration de celle que m'avoit gâtée
son maître d'hôtel, je la renvoyai.

Du Gason jouë à la Comédie
le Charlatan Italien dans la plus
grande perfection, le C^{her}. *de moni*
qui a été le complaisant et les pion du mal. bellile
nous amusa beaucoup par ses ridi-
-cules ; il a fait 120. Romans Imprimés.

Le même parle de ses ouvrages
avec les plus grands éloges, il dit c'est
sublime où détestable ce ne peut
être mauvais.

10 février. Dîné chez Baudeville
avec le vieux chassé de L'opéra
et M^{elle}. coupé. Au dessert il chan-
-ta 3. chansons de table avec beau-
-coup de feu, sa Complaisance,
son âge de 83. ans, la grâce qu'il
y mit le rendirent agréable mal-
-gré sa voix usée et son gargaris-
-me ; M^{elle}. Coupé qui a 60. ans
chanta la scène d'Angélique avec
lui ; rien de plus extraordinaire
que ce mélange d'action vraie et
de musique effroyable.

Arrivée de Voltaire à 4.h. après midi.

-----111

11. Visite à Voltaire logé sur le quai des
Théatins chez Mr. de Vilette, le concours
fût prodigieux, il dit au duc du Châtelet

fils de son ancienne maîtresse, il y a
60. ans que j'ei entendu parler du
désir qu'on avoit de vous avoir.

À Me. de la houlrière sur sa
nouvelle fonte de canons, il faudroit les
braquer contre le fameux schakespir.

Il m'embrassa très amicalement
et me dit je désirois infiniment
de vous revoir. *février*

12. Je fis une petite remontrance à
Mr. Necker qui élève sa fille avec
trop de sévérité.

La Réponse de Necker au parle-
-ment a le plus grand succès, il vou-
-loit prouver que le 2^{eme}. étoit un don-
-gratuit, [...] lui a prouvé le contraire.

14. Dîné chez l'amb. de Sardaigne avec
mon frere et mes neveux, il nous ra-
-conta que le M^{al}. *foiras* sûr de la
fidélité d'une femme qu'il connoissoit
l'avoit chargée d'une lettre importante
mais il falloir pour la remettre
traverser le camp des Ennemis. Elle la
mit dans les parties de la généra-
-tion avec un emplâtre par dessus
dont l'odeur révolta tellement tout
ce qui l'approchoit, que tout le monde

112-----

78

la laissa passer.

Chez Voltaire où je trouvai toujours
un monde prodigieux, M^{elle}. Clairon
entra dans la Chambre et se jette
à ses pieds en déclamant ce vers
de Tancrede Oh mon dieu tutelaire.
Elle disoit en le voyant que son ame
étoit agitée ; elle fût bien Ridicule.

15. Eloge de le Kain par Mr. de
la harpe, il est très bien fait.

Lorsque vilette a dit à Mr. de Vol-
-taire, n'êtes vous pas content de tous
les hommages que vous recevez ; je suis

comme spartacus qui rougit de sa gloire.

À L'abbé de L'isle sur son
poème des jardins dont-il lui faisoit
la lecture, quand il fût à la descrip-
-tion des jardins de marli, voltaire
lui dit vous avez bien mieux fait
que le jardinier.

19. Visite à Voltaire avec M^{elle}. Qui-
-nault que je menai dans mon car-
-rosse, elle lui dit en le voyant
c'est Me. groupignac qui vient avec
le coeur de Nanine ; il répondit
vous me ressuscitez.

Souper monstrueux chez l'Amb.
de venise, entouré de filles de

-----112

Catins et de frippons ; la Maison
brillante, le souper excellent, l'as-
-semblage de cette Canaille avec des
gens de la cour et de tous les Etats
étoit extraordinaire. [...]

21. Je donnai un Concert à 6. h.
à beaucoup de femmes il eût assez
de succès, l'amb. de Malthe parla
d'une femme qu'on faisoit chanter
avec les *tetons* obligés.

Mort de L'abbé Terrai ançien C. G.

Un prêtre est venu se jeter aux
pieds de Voltaire pour lui demander
de le confesser, qu'il se chargeoit
de ses iniquités et lui donneroit l'abso-
-lution ; d'où êtes vous de St. sulpice,
retournez y je vous donne la béné-
-diction comme au fils de franclin
dieu et la Liberté.

Glouk recommande à Picçini
de faire de la musique bruyante
pour les François, lui dit de se lais-
-ser diriger par l'Abbé Arnauld
et de ne penser qu'à l'argent.

Voltaire persüadé que le Roy
veut avoir son buste dans sa nouvelle

gallerie, a fait des vers au sculpteur
machi ; ce buste n'étoit ordonné
que par un particulier nommé girard

113-----

78

Le Roy sçait vôte talent
dans le petit et dans le grand
ne peut faire qu'oeuvre f-parfaite
et par un contraste nouveau
il veut que vôte heureux çiseau
du héros desçende au trompette.

Assemblée chez M^{elle}. Quinault de
Me. de Mun Montalembert des comédi-
-ennes des Comis des dragons des philo-
-sophes *et des exjésuites, tout parlois à la fois.*

Voltaire a craché du sang, il disoit
à Richelieu j'ai éû la députation
de L'académie ; l'autre entendoit de la
Comédie et sa surdite faisoit une
épigramme.

Voltaire se porte mieux, Tronchin
a fait sortir vilette de son apparte-
-ment avec vivaçité ; il répétoit à tous
c'est un charlatan ; et Tronchin di-
-soit c'est un fou.

Conçert à 6. h. assez bon, mais
le M^{is}. d'Estampes fit de si grandes
risées sur les jambes *torsses* du président
St. Paul qu'on fût déconçerté.

Dimanche 1^{er}. Mars.

Voltaire envoie chercher la harpe
et lui demande lecture de sa tragédie
des Barmeçites, il s'en deffendit
de peur de lui faire mal ; alors
Voltaire lui demande au moins

-----113

un chant de la *phasale*. dans le moment
où il décrit une Bataille ; le vieillard
crache du sang et dit voilà une belle
occasion d'en répandre.

Voltaire écrit à un Evêque.

Vous me donnez un Mandement

je vous offre une Tragédie
afin que mutuellement
nous nous donnions la comédie.

Voltaire se confesse à l'abbé gauthi-
-er donné par le Cûré de St. sulpiçe,
il vouloit que sa confession fût publique
le cûré ne le voulût pas.

Me. de Canillac renvoyé de chez
la Duchesse de Bourbon voit son frere
au bal de l'opéra avec cette princesse,
elle prie le C^{te}. D'artois de les séparer
qui s'aproche d'elle et lui arracha brus-
-quement le masque en lui frottant
le visage.

Mr. de Jean insulte Mr. de Busançon
au bal de l'opéra, l'accable d'invec-
-tives et va le trouver le lendemain,
Busançai dit qu'il n'est pas fâché
et lui promet une place dans son
Régiment.

Tronchin débûte chez Voltaire
en disant des horreurs de vilette,
il mit tout le monde au désespoir
en leur annonçant que le vieillard
n'avoit pas quatre jours à vivre, qu'il
avoit une artère cassée dans la poitrine

114-----

78

tout cela n'étoit pas vrai, mais tout
cela prouve que l'homme le plus
honnête manque souvent à ses devoirs
quand il est dirigé par l'orgeûil
où la prévention. *mars*

Conçert pour des polonois p. sapia
qui dûra depuis 6. h. jusqu'à 7.

Lettre d'un ouvrage sur la musique
des grecs par l'abbé Barthelemi, qui
prouve qu'on avoit dans athènes les mêmes
disputs qu'à paris.

Opéra d'armide.

Vibrai m'apprit que les princes alloi-
-ent beaucoup à Versailles pour l'affai-
-re du C^{te}. D'artois avec Me. de bourbon,
le Duc de Bourbon veut absolument
réparer cet outrage, il a dit à sa femme

qu'il n'aime pas, je répandrais mon
sang quand même vous auriez tort, mais
vous ne l'avez pas je suis prêt à
le répandre jusqu'à la dernière goutte.

N°. 16. de Lingüet. Tableau sublime
de l'innocence opprimée dans l'affaire
de Mr. de Bellegarde, 1^{ère}. page
du 3^{ème}. volume.

Dîné chez Me. de la Ferté-Im-
-bault, le plus gai le plus agréable
et de la meilleure compagnie ;
l'abbé de Mabli caustique difficile,
exigeant des hommes une perfec-
-tion qui ne peut se trouver,

-----114

avec un orgueil excessif et sans indul-
-gence ; fût le seul qui n'étoit pas con-
-tent. Il nous prenoit pour des bêtes,
nous nous mocquions de lui ; le con-
-traste étoit parfait.

Le C^{her}. de Crussol et Vaudreüil
ami du C^{te}. D'artois l'ont désapprouvé
de ce qu'il ne vouloit pas faire
d'excuse au duc de Bourbon.

Le Roy nomme D'orvilliers pour
Commander la flotte de Brest
composéé de 25. vaisseaux.

Le Duc de Chartres est blâmé
par le public de continuer à voir
le C^{te}. D'Artois malgré l'insulte
faite à sa soeur. *mars*

Souper du vendrin où l'abbé
de Breteüil a été de la plus grande
amabilité.

Voyage de Paris avec Ministres
Etrangers, et nous dînâmes gaïement
à table d'hôte rûe du colombier ;
nous vîmes à la foire un géant de
18. ans fort beau, un Enfant de 3. ans
élevé sur une corde monte
dans la broüette et suivi par
un perroquet, un Turc qui portoit
6. personnes. &a.

On a dit à Voltaire que sa

115-----

78

Tragédie auroit beaucoup de succès,
Il a répondu, ma foi Mr. il seroit bien
dûr d'être sifflé et d'être confessé
dans le même jour.

Ballet à l'opéra de la Chercheuse
d'Esprit qui eût beaucoup de succès.

16. Le Duc de Bourbon sortit à
Cheval vers les huit heures du matin
pour attendre le C^{te}. D'Artois qui de
son côté se rendit au bois de Boulogne
vers les 11. heures, le Prince quitta les
personnes de sa suite et fût droit
au duc de Bourbon ; Mr. il me pa-
-roît que vous avez quelque chose à dire.
..... Mr. le C^{te}. D'Artois ne s'est
pas trompé Allons je vais vous
satisfaire. Ils se sont détachés
l'un du Marquis de vibraï l'autre du
C^{her}. de Crussol capitaine de Leurs
gardes. Mr. de Bourbon s'est mis en
chemise, le C^{te}. D'Artois en a fait
autant ; lorsque ces deux princes
ont été en garde, crussol s'est avancé
pour dire à vibraï, il me semble
qu'ils en ont assez ; vibraï n'a pas
répondu. Alors le C^{te}. D'Artois
a porté quelques bottes le duc de
bourbon les a pareés, à la 5^{eme}.
l'Epée du Duc de Bourbon a

-----115

fait Lever la Chemise du C^{te}. D'ar-
-tois et crussol s'est mis entre les deux
en disant vous vous êtes battu comme
des gens d'honneurs. vibraï répondit
que le duc de bourbon devoit sça-
-voir si son adversaire étoit Content,
il le fût, embrassa son cousin et
partit sur le champ pour aller au
Palais bourbon où il dit à la Du-
-chesse devant 50. personnes qu'il venoit

lui faire des excuses et lui jûra que
 L'aventure de bal ne seroit point
 arrivée s'il avoit eû le bonheur de
 la reconnoître ; ensuite il écrivit
 au Roy. Vôte frere et vôte cousin
 viennent d'avoir une affaire, si vous
 leur accordez la grâce qu'ils vous
 demandent, ils y ont tous deux
 le même droit ; si vous la refûsez,
 ils seront dignes de vôte estime.

On m'a payé au Trésor Royal
 trois années de ma pension de
 800. Livres. *mars*

4. On a donné la pièce d'Alex
 on applaudit Me. Denis et vilette
 en faveur de Voltaire, beaucoup
 le duc et la Duchesse de Bourbon,
 très peu le C^{te}. D'Artois.

Le Duc de Chartres a négligé

116-----

78

sa soeur dans ses chagrins, il a écrit,
 elle a répondu je ne vois personne, quand
 je serai moins souffrante je consul-
 -terai mon coeur.

Le Duc de Bourbon exilé à Chantilli,
 le C^{te}. D'artois *est* a choisi pour un
 moment et pour la forme.

Etablissement de deux Lantermes
 dans ma rûe.

Necker fait écrire aux Intendans
 qu'ils eüssent à se rendre à leurs
 départemens et ne donne que trois
 mois de paris pour leurs affaires.

Départ du C^{te}. de Stermon Amb.
 D'Angleterre.

J'ai fortement deffendu le Duc
 de Chartres contre Me. Imbault
 qui disoit trop.

19. Mars beau soleil.

Cochin fait le portrait au crayon
 de M^{elle}. le Clair.

d. Ferté-Imbault gaîté vive et bruy-

-yante. discours de Beaudouin a accompa-
-gné des manteaux.

La C^{tesse}. de Coaslin femme
d'Esprit et très audacieuse dit
que le Sr. Pesai accuse tout le
monde et donne au Roy des
préventions sur les Ministres.

-----116

Caraccioli Amb. de Naples ...
avec son accent au sujet de duel
des princes, la Reine arrive à l'opéra
elle applaudit le duc de Bourbon
comme si elle lui disoit, Mr. je vous
remercie d'avoir voulu tuer mon frere
la Duchesse de Bourbon applaudit
le C^{te}. D'artois, Mr. je vous remercie
d'avoir voulu tuer mon mari.

Le C^{te}. D'artus est convenu que
Mr. de Bourbon l'a ménagé,
ce prince a montré beaucoup de
noblesse et de fermeté.

Vendredy 20. Mars, beau soleil
couvert, doux.

Franclin est présenté au Roy
comme député de l'amérique.

Je ramène au Collège mes neveux
l'aîné m'étonne par sa raison.

Souper vendredin chez Billi, Bre-
-teüil et périgni firent un feu du-
-périeur à donésan.

Périgni raconte que la C^{tesse}. de
Tavanues lui jeta dans le feu
trois Billets de banque, la plaisant-
-terie étoit bien forte, il ne s'en
émeût pas et lorsqu'elle voulût
les rendre il répondit je les pren-
-drai car les femmes ne m'ont

117-----

78

jamais payé.

Samedi 21. mars, beau couvert.

d. çï pierre, c'est un honnête homme
qui a fait un beau mémoire pour sou-
-lager le païsan de la Corvée.

Quelqu'un dit chez la Prinçesse
sappia au sujet du combat entre le
C^{le}. D'Artois et Bourbon, ils se sont
battus et il n'y a que le d. de Chartres
de mort ; sa conduite avec sa famille
ayant été désaprouvée.

~~wfeqfewfrewfre~~

vers de la Tragédie *diréne*. de Vol-
-taire qu'on appliqua bientôt à Bourbon
et D'arfois.

Ne craignez rien pour lui ne craignez
rien pour moi.

À son rang comme au mien je
sçai ce que je dois.

Dimanche 22. mars, ~~vent, soleil~~.
d. Strogonof.

Comédie chez Me. de Montesson
dont on ne joüa pas le drame par
l'indisposition et la mort du beau
pere de Me. Barbantame, on joüa
la métromanie ; le d. D'orléans
applaudi à chaque vers, sûr et
Donésan eurent assez de succès.

Voltaire a crié dans son appartement

-----117

que D'Agental étoit un sot d'avoir
ôsé substituer deux vers à sa Tragédie
c'est gros jean qui remonte à son
cûré, comment avez vous permis
qu'on changea les vers de ma Tragée
disoit-il à vilette, deux personnes l'[...] *désiré* ; deux personnes ne sont qu'un [...]
D'argental me traite comme il auroit
fait du fils de *mr. bart, bart* et d'ar-
-gental écoutoient la conversation
dans une autre pièce.

Lundi 23. mars, ~~xxxxxxxxxxxx~~
Mus le chanteur veut aller à *geneve*
j'en eût des regrets et il resta.

D. Ferté-Imbault avec M^{elle}.

Mardi 24. ~~xxxxxxx~~ mars

D. ~~chez moi.~~

M^{elle}. Arnould a été sifflé dans
iphigénie.

Dissertation politique chez la Reinière
Du bûe homme d'Esprit annonça
comme un trait de Lumière la
possibilité de l'union des Anglois
et des Américains, comment voulez
vous que cela soit répondit le C^{te}.
de Broglie, voulez vous que cette na-
-tion commence par un acte de
mauvaise foi en trompant une co...
puissante qui la 1^{ere}. la favorise
et lui donne des secours.

118-----

78

S. B. N. Reinière.

Mercredi 25. ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~

D. chez moi avec mes Neveux.

Conçert spiritüel détestable.

s. ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~

Jeudi 26. mars ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~

~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~

à l'assemblée de la persévérance où
seignelai fit un discours *d'adieu*
on jûra sur l'autel de deffendre le
nom françois, chacun mit la pointe
de son Epée sur l'autel, Meulan fit
comme tout le monde, il tiroit la sienne
pour la 1^{ere}. fois cela fût bien ridicule.

Chatelus nous raconte chez Necker
que le C^{te}. de Maurepas fatigüe des
visites du C^{te}. d'affri colonel des Suisses,
ne sachant comment s'y prendre pour
s'en débarasser se servit de cet expédient?
Il appelle son Suisse et lui dit,
mon ami je suis content de vous, mais
le C^{te}. d'affri veut me donner un
suisse qu'il protège pour que je mette
à votre place ; on peut conclure que d'affri

n'entra plus.

Musique excellente chez Strogonof.
de S. B. N.

vendredy 27. mars. d. vilette avec les
strogonof, voltaire après dîner, beaucoup
de monde ; d'alembert *condorcet* et Turgot.

-----118

Voltaire dit qu'il avoit commencé
la guerre en branquant ces canons sur
shakespeare.

À Me. de Strogonof, ma journée est
heureuse ; j'ai vu le soleil et vous.

Il se moqua d'un peintre qui lui
avoit fait une Allégorie.

D. Cipierre.

P.D.S.B.N.

Spectacle de Montesson, l'amant
Romanesque 5. actes bien médiocres.

Lundi 30. mars, souper pour voir
une Ecritoire pour l'Impératrice de
Russie qui doit coûter 60000^{ls}. Ce sont
des Médaillons qui représentent ses
victoires, des amours qui portent des
canons de Bronze, ces canons sont
les Chandeliers les *mortiers*, le poudri-
-er et l'Ecritoire superbe inutile
colifichet.

À la comédie française, Trene
et S. Nanine. voltaire arriva reçut des
applaudissemens sans nombre, le
C^{te}. D'arthis y assista on fit son
apothéose après la grande pièce, les
Comédiens entourroient son Buste
au bord du Théâtre. Me. vestris lui
adressa des vers que St. Marc avoit
fait sur le champ ; à la sortie on lui

119-----

78

baisoit ses mains ses habits, on
crioit au cocher d'aller au pas, je le vis
après le spectacle il étoit yvre de sa

gloire mais il étoit accablé.

S. vilette B. N. *1^{er} avril*

On nous dit qu'une dame de Roüen
va chez M^{elle}. Bertin, demande des
Bonnets à la mode, elle en veut de
plus modernes M^{elle}. Bertin répond
j'ai promis de ne montrer les nouveaux
que mardi dans mon dernier travail
avec la Reine.

L'Amb. Sardaigne fût très gai
en racontant l'histoire d'alfieri qui voulût
exiger de Milord Ligonier qu'il se déclareroit
cocu de sa façon plutôt que de celle d'un
palfrenier.

Chez Voltaire où je fûs charmé de
la retenüe et de la bonté de Me.
de vilette, il s'étoit mis en Colère
conte Me. de St. Julien à propos
d'une feuille de Lingüet auquel il
veut absolument répondre, vilette
a écrit une lettre en son nom
qui dit les faits de la confession
de Voltaire pour découvrir la
fausseté des propos de Lingüet.

Voltaire dit au C^{her}. de Chatelus

-----119

c'est vous Mr. qui avez dit en par-
lant à *bart*..... vôtre excellente pièce,
Le C^{her}. balbutia, vous l'avez écrit
le c^{her} se tue...

Mr., on ne flatte que les barbiers
et les apotiquaires.

Il disoit à M^{elle}. Clairon, depuis
que vous avez quitté le Théâtre
nous n'avons plus de tragédies ; il
n'y a plus ni goût ni esprit ni hon-
-neur en France, Loüis 14. seroit
bien étonné. *avril*

S. Necker, où l'amb. de Naples
dit qu'une dame avoit fait une
déclaration à Mr. Franclin, en
ajoutant qu'elle étoit bien fâchée
de la guerre. Cela ne sera rien
lui répondit Franclin, l'Angleterre

est comme le Capitaine de dragons
M^{elle}. déon qui étoit si insolent
 et qu'on a remis dans son Etat
 de fille.

Chatelus parla d'un proverbe
 de carmontel qui peint un auteur
 dans le jardin des Thuilleries au
 moment où l'on jouë sa pièce, il
 croit que tout le monde s'occupe
 de lui. Tout ce qui passe tout ce qui

120-----

78

parle, il répond s'agite il parle seul,
 il répond aux conversations persüadé
 qu'il n'est que de sa pièce. B. N.

Voltaire court les rües de paris,
 fait des visites par tout chez ses an-
 -çiens amis, à l'académie et chez
 houdon pour faire son Buste.

Conçert d'amateurs, M^{elle}. Château-
 -neuf belle voix point de méthode, mau-
 -vais conçert.

Le Roy de Prusse se déclare pro-
 -tecteur de l'Electeur palatin contre
 l'Empire.

Le Duc de Chartres perd deux
 paris contre le C^{te}. D'Artois et un
 Cheval de mille Louïs qui se cassa
 la jambe.

Necker est adoré de ce qu'il
 paye les pensions des Mousquetai-
 -res et gendarmes.

Montalet raconta que le Sr.
 de la Borde Major d'armagnac
 avoit formé le complot d'assassiner
 un vieillard de la guadeloupe qui
 possédoit six cent mille francs,
 il étoit d'intelligence avec le Ne-
 -veu du vieillard ; comme la maison
 étoit bien gardée, ils saisissent un

-----120

voisin et le garottent devant la porte de
 la maison, on ordonne des signaux,

un nègre ouvre on l'assassine, un autre
 arrive le même sort le vieillard paroît il
 est écrasé, le Caissier refuse d'indiquer
 l'argent en perdant la vie. Les coquins
 sont arrêtés, au moment qu'ils doivent être
 exécutés le Régiment craint une émeute ;
 il fait feu, tue beaucoup de peuple, le
 Régiment d'armagnac se retourne et
 fusille de son côté, on Bat la générale,
 Lovendal Colonel arrive *apaise* tout
 au milieu de 60. morts et plus de
 100. Blessés.

Carmontel dit qu'un poète écoute
 au palais Royal une conversation
 sur des vers qu'on trouve mauvais,
 il croit que ce sont les siens ;
 il écoute d'avantage ; on parloit de
 verres de Bohême.

Strogonof m'apprend le départ de
saussure gouverneur de son fils, il
 avoit fait un enfant à Me. qui
 en est désoléé. *avril*

À Madrid chez Rosambeau
 où nous reçûmes franc-maçons,
 Me. Mongaillard et Me. Rosam-
 -beau, une imitation Angloise

121-----

78

dans la voix et le geste du Conduc-
 -teur, cela fût gai.

Voltaire va chez Me. du deffant,
 lui reproche de trop aimer les Anglois.
 Elle répond c'est qu'ils ont du caractère,
 en connoissez vous à parisoùi.....
 Mr. Turgot auroit été Sulli s'il eût
 trouvé henry IV.

Le vieux et célèbre raf chante deux
 ans au Conçert spiritüel, malgré
 son vieux stile il fût applaudi.

Mort de la Duchesse de mortemar
 fille du Duc d'harcourt, belle jeune
 vertueuse, universellement regrettée.

Le C^{te}. D'Estain part avec 12.
 vaisseaux pour l'amérique.

Le fils de la Reinière qui n'a

pas 20. ans décida sur les Comé-
-diens, les poètes ; avec un ton si
extraordinaire que Chatelus le prit
pour un fou. Il dit à la Rive
une Epître pleine d'amour, il faisait
pitié son pere d'avantage.

Raf chante au Conçert spiri.
de mauvaise musique.

S. Genlis où l'on chanta des
düo de table, la C^{tesse}. chanta faux
et disoit qu'elle chantoit juste ;

-----121

Me. *betisi* avec une grosse voie
déhancheé, Me. de salles un düo
avec du Ménil son amant ; tout cela
bien plat, B. N.

Bandeville déraisonna sur Necker
et dit que Calonne l'avoit embarrassé
dans une conversation sur les Loix du
Royaume et les Connoissances re-
-latives à son Etat ; j'en parlai à
Necker qui se mocqua.

Galatin porte chez Voltaire
de vieux papiers de famille avec
une généalogie prétendüe, Voltaire les
envoya de fernai au d. de Choiseul
qui leger à sa coutûme ordonna au
Généalogiste d'approuver ; depuis il est
monté dans les carrosses.

Chez Gontaut où sémaison et le
C^{te}. Ségur firent beaucoup de farçes
et de contrefactions, entr' autres cel-
-les de Louïs 15. avec le naturel le
plus parfait. *avril*

Necker nous apprend que Calon-
-ne avec deux dames lui recomman-
-doient un homme sur lequel elles
faisoient des plaisanteries pendant
qu'il attendoit dans l'antichambre.

Me. de la Ferté-Imbault dit

122-----

78

plaisamment que Me. la C^{tesse}.

d'anville la Rochefoucault, maigre, longüe, sèche, désossé, avec un petit bonnet noir sur la tête, toujours mal vêtue, remplie d'Esprit, d'imagination, de prévention, de préjugés ; ressemble à la femelle de donguichotte.

Mrs. de Guissac protégés par la C^{tesse}. de genlis ont perdu leurs procès au Parlement, ils sont condamnés à 8000^{ls}. dommages et intérêts envers Mr. d'amade qu'ils ont accablé de coups et presque estropié pour leur avoir refusé le salut ; le peuple applaudit Beaucoup à ce jugement, les conclusions de L'avocat G. séguier étoient contre d'amade, on s'attendoit au triomphe, les partisans furent bien étonnés après l'audience.

On apprend que la flotte d'Estain étoit parti le 13.

Achat de ma nouvelle Croix.

Chez Strogonof où le C^{her}. de chateaus fit la Lecture de sa comédie, l'officieux importun.

Le M^{is}. de mircourt voudroit donner fille Rosalie au C^{te}. son neveu, le M^{is}. a pris soin de

l'Education de Constance qui est une orpheline, il veut lui même épouser Constance en faisant mariage de son Neveu. Elle aime le Comte, Rosalie le M^{is}. de canaples ; D'avianne ami de tout le monde est dans le secret, en se mêlant de tout il dérange et Broüille toutes les affaires. Au dénouement il vient avertir le M^{is}. de Mircour que le C^{te}. et le M^{is}. ont un rendezvous et qu'ils vont se battre, il découvre le complot les surprend, ils tombent à ses genoux et Mircourt renonce à ses projets et fait le bonheur de tout le monde.

Les Champs Eliseés les Thuilleries
rempli de monde formoient le plus
beau spectacle. *avril*

Me. Chatelain et Monticour,
unis depuis 30. ans, l'une qui a été
galante l'autre caustique et mordant
ont crû se reconnoître dans la nou-
-velle comédie de l'homme personel ;
ils se sont plaints à Süard
qui est le censeur et leur ami.
L'Autheur a plaidé la cause
devant le Lieutenant de police

123-----

78

a prétendu qu'il n'avoit pensé
ni à Me. de Chatelain ni à Mon-
-ticour ; cependant on n'a pû changer la
scène qui les choques, et le public
qui n'y pensoit pas les a baffoués
et ridiculisé tant qu'il a pû.

Scène plaisante chez Necker,
Caraccioli trouva mauvais que Chatelus
lui demanda raison de la lenteur
de la flotte Espagnole.

S. C. la Reinière. Me. eût une
querelle avec chatelus sur Françés,
elle aime le 1^{er}. d'avantage, mais
jugeant d'après l'Esprit de son *cher*
d'aigremont, elle a trouvé que Cha-
-telus avoit tort. Ce Françés a été
Ministre en Angleterre, plein d'or-
-geüil, de présomption, décide en der.
ressort, a souvent l'Esprit faux, veut
prédire les Evenemens politiques
et se trompe. Malgré son inso-
-lençe et son Erreur on revient à lui,
il conserve sa réputation parce-
-qu'il a une sorte de caractère
qui le rend dangereux et que la
pusillanimité le ménage. B. N.

Le Roy de Prusse protecteur
de l'Electeur palatin part pour

deffendre les droits de la Bavière, il se présente à cheval devant le peuple, ôte son chapeau, le met sur sa poitrine, regarde Berlin, verse des larmes et part accompagné des acclamations et des regrets du peuple qu'il rend heureux depuis quelques années.

Vibrai nous dit chez D. Carbonne que Michelot couchoit alternative-ment avec la C^{te}. D'Artois, le duc de Chartres et Bourbon ; elle n'aime que le dernier. Elle est entretenüe par le M^{al}. de soubise son grand pere qui le permet, elle a donné des coups de pieds au C^{te}. D'ar-tois et a rejeté 50. Loüis qu'il a voulu donner.

La Reine avoit envoyé chercher Beusval pour dire au C^{te}. D'artois qu'il devoit se battre.

S. vermenon. Necker nous dit que Chatelus le boude parçequ'il a refusé des grâces. B.N.

M^{elle}. Quinault reconta qu'un Prédicateur regardant un Auditeur des Comptes et commençant le ser-mon comme on ne commence toujours

124-----

78

par ces mots mon cher Auditeur.

L'Auditeur des comptes s'appliqua le compliment se leva et fit la révérence. *avril*

Grande musique après dîner, l'amb. sardaigne parla beaucoup, les puiségurs chanterent trop, Me. Gontant, mongail-lard arriverent tard, St. Blancard étoit étonné de mon industrie à recevoir si bonne compagnie et disoit que j'é-tois seul capable de la réunir ~~xxxx~~
~~xxxxxxxxxxxx~~.

Visite à voltaire où Me. Denis raconta l'insulte du Président *fautras* faite à M^{elle}. Clairon sur ce qu'elle disoit qu'elle

avait quitté le Théâtre fatiguée des
 injustices qu'elle y avait éprouvé,
 on parla du fort l'Evêque où Me.
 de Sauvigni Intendante de paris
 l'avait menée en Triomphe, *fautras*
 désaprouva *le triomphe* et dit qu'il falloit punir
~~ainsi~~ des comédiens. M^{elle}. Clairon
 répondit, je plains vos cliens Mr.
 le Président, tout le monde étoit
 confondu, vilette croyoit qu'il connois-
 -soit voltaire, voltaire qu'il connoissoit
 Me. Denis, il ne connoissoit per-
 -sonne ce fût une scène de comédie.

-----124

Opéra du Prologue des 3. Actes,
 nouvelle Administration de Mr. de
 vimes, l'ouvrage fût mal reçu, la
 fête de flore sifflée.

avril

Voltaire est accablé d'applaudisse-
 -mens à la Comédie française dans
 la Loge de Me. hebert, on jouoit *nanine*.

S. Necker, où L'amb. Caraccioli
 parla beaucoup de la bravoure de la
 Fayette, et des exagérations du public
 en bien et en mal sur le mérite
 de ses actions.

Marmontel fit la Lecture de ses
 deux chants sur la guerre de la musique
 entre les partisans de Glouk et de
 Piccini, ce poëme est rempli de
 grâces de gaïté de bonnes plaisan-
 -teries, suard et l'abbé Arnould ;
 l'un sous le nom de finot l'autre
 sous celui de Trigaud y sont mal mené.

Calonne intrigue beaucoup pour avoir
 la place de Necker.

1^{er}. mai

Opéra d'armide que je préférerai
 pour la Musique Iphigénie.

Mr. Clos cousin de Mr. de
 vimes nous dit que le Prince
 Denin avoit insulté son parent,
 l'avoit appelé polisson parceque

125-----

78

Mr. de vimes lui avoit résisté dûrement
sur un Rôle, qu'il vouloit faire, don-
-ner à [...] Toutes ces querelles ne font
que du bruit et en rentent là.

Voltaire et Franclin ont été fort ap-
-plaudis à l'académie des sciences.

Conçert chez Me. Golofkin, Raf
chanta faux, M^{elle}. reberman très *bien*
vendelend sur la flutte un peu faux.

Dîné chez moi avec l'abbé de l'Isle
qui nous dit des vers charmans sur
les animaux de la campagne.
Que Voltaire avoit proposé à l'académie
le mot Tragédien comme on dit comédi-
-en. Il dit à ces Mrs. nôtre langüe
est une geuse un peu fière il faut
lui faire l'aumone.

À Madrid chez Rosambeau
où l'on joua les folies amoureuses
et heureusement, préville joua le Rôle
d'albert, Beaumont crispin, Rosam-
-beau le C^{her}. il y eût peu d'ensemble
malgré le parfait préville.

Préville nous dit que voltaire avoit
dit aux Comédiens assemblés Mrs.
je suis vôtre Architecte car je vous
ai bâti trois maisons. La 1^{re}. c'est
la tragédie d'irène où il manque
des cabinets et des garderobbes, la

-----125

2^{me}. AGatocle, il y manque un grand
sallon où les dorures sont nécessaires,
la 3^{me}. le droit du Seigneur, c'est la
maison de campagne où il manque
des bosquets je travaillerai tout
cela.

S. Necker qui nous dit qu'on
venoit d'arrêter un particulier qui
avoit été chez *ballu* se faire payer
une lettre de change parfaitement
contrefaite, un inspecteur de police

sur la déposition du portier de la *maison*
a questionné tous les fiacres de la place
vendôme, on a suivi le N°. selon l'heure
où il étoit parti, cet homme avoit un
chien tout s'est retrouvé deux heures
après ; l'homme l'argent et le chien, dans
la rue du mail. B. N.

Mort de Me. de St. Chaman qui
laisse 80. mille Livres de rente.

Me. la C^{tesse}. Diane chanoïsesse
fille du C^{te}. de Polignac est nommée
dame d'honneur de Me. D'artois,
Me. Séran qui vouloit l'être aussi, por-
-tée par Me. de Guimenée n'a été que
dame d'atour, le C^{te}. de Cogni
l'amant de Me. Guimenée cheva-
-lier d'honneur, Ademar qui a fait
une généalogie approuvée critiquée
Major à *nesmy* ami de la Reine, 1^{er}. Ecuyer

126-----

78

Chatelus nous lit sa comédie d'agathe,
elle se met en condition chez Mr. Goudon
pour y retrouver son amant Neveu de
Mr. de Gordon, il arrive de l'armée ;
après quelques scènes intéressantes
la Reconnoissance se fait et le Neveu
épouse Agathe.

S. N. Necker a raconté qu'un homme
vient de trouver un remède contre la folie,
il a guéri trois hommes à biçêtre qui
étoient enchainés ; le fait est constaté,
un des deux s'est ressouvenu qu'on
l'avoir nourri avec de la paille ; le
3^{eme}. est en létargie.

Voltaire a été à la Comédie françoise
proposer un nouveau dictionnaire
en chargeant chaque Académicien de
travailler sur les lettre de l'alphabet
cela n'a pas pris. ~~B.N.M. de~~
et

Vendredy 8. may, ~~xxxxxxxxxxxxxx~~
d. chez moi avec l'abbé de l'Isle qui
nous dit des vers charmans, déli-

-çieuse journée, grande jouissance de
la Nature.

À l'opéra où Moreau joua Rol-
-land avec le plus grand succès.

Dîné chez strogonof où Robineau fit
voir mon protrait qui réussit, grande
musique, Raf ce vieux est fameux chanteur

-----126

ressemble à une vieille médaille, sa voix est cassée,

anciens mal composés

il chanta des ~~mauvais-cœurs~~ on applaudit
à l'ancienne réputation.

Le M^{al}. de Broglie est nommé géné-
-ralissime de l'armée.

L'Amiral Kepel est parti le 4.
avec son escadre de 18. vaisseaux et
20. frégates, *destain vient* qu'à minorque
et *il a* toujours les vents contraires.

Lecture d'une lettre ~~contraire~~ curieuse
de raçine à son fils sur la victoire
de Mr. de Luxembourg.

Le fils du C^{te}. de *pires* qui n'a que
17. ans a sauvé courageusement un
homme qu'on alloit assassiner et n'en
a rien dit.

Opéra de Rolland morçeau St. huberti.

Mort de Me. de Ségur générale-
-ment regrettée.

D. Ferté-Imbault gaïment, le vicomte
Bernis nous annonça les talens
supérieurs de M^{elle}. Bâtoni.

Lecture d'une lettre de Boursaut
à son fils Relligieux, elle est parfaite.

Lecture de l'amour du peuple
pour loüis 12. dans le journal.

À madrid où Choiseul *gaulthier*
me parla de son voyage en grèce,

127-----

il vient d'en ~~faire~~ *donner une* relation très exacte
qu'il a faite imprimer, il et lui même
dessiné les points de vüe qu'on a
gravé d'après ces originaux, ~~il a du~~

~~mérite et de l'Esprit.~~

On joüa l'avocat patelin et Rose
et Colas, Préville admirable, Beaumont
l'avocat assez bien ; le reste fût exé-
-té tout de travers.

S. Gontault, sabran, dandelot, de
l'apprêt, de l'affection, on se cha-
-toüille pour s'amuser. B. N.

S. Necker. Je ne dis pas un mot
on ne parla que métaphisique et tout
étoit *guindé*.

S. Germani. *moultou* nous raconta
que Cramer amoureux de la plus jolie
femme ~~due monde~~ genêve se prome-
-nant avec elle à la campagne ren-
-contra un mendiant qui s'aprocha
de madame et lui demande l'aumo-
-ne elle refûse, le pauvre alors voyant
les cheveux blancs de Cramer et
quelques rides quoiqu'il n'eût que 50.
ans lui dit, et vous mon respectable
vieillard n'auriez vous pas pitié de mon
infortune. B.N.

À Madrid où l'on joüa les

-----127

fausses infidélités, le duc d'usès, mon-
-gaillard, M^{elle}. Laval, Rosambeau
bien mauvais.

Le Barbier de Séville, Préville
admirable le reste affreux.

Jugement de *l'alli* par le grand
Conseil qui réhabilite la mémoire
du pere et casse l'arrêt du Parlement.

Le fils de la Reinière continüe
à donner des signes de folie, il
fait le journaliste il vend les feüilles
il est insulté par les comédiens.

; il dit qu'il aimeroit mieux
baiser le derrière du comédien la
Rive que celui de la plus jolie
femme.

D. chez moi. J'appris que Voltaire ~~mou-étoit~~
~~rois~~ dans le plus grand danger.

Me. de vermenon Marmontel

arriverent à ma musique, tout le monde envoit mon bonheur et dit que rien ne fût plus parfait.

C. Strogonof pharaon banque où j'eûs pitié de la déraison des joüeurs qui perdoient avec des visages blêmes et défigurés, des femmes qui ne sçavoient que faire, spinola fit une scène terrible à dargens banquier C^{her}. de St. Louis et lui disoit

128-----

78

qu'il tiroit deux cartes au lieu d'une, l'autre voulût répondre il imposa silence ; ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ voilà l'avilissement des passions. 28 mai

Mort de Voltaire. criant comme un diable se plaignant comme un enfant et donnant beaucoup à penser sur le courage de cette vaine philosophie qui fait tant de bruit et de si mauvaise besogne. On dit que sa mort est accélérée par de trop grandes doses d'opium.

On apprend que d'Estain a passé le *détroit* et que la flotte Angloise est rentrée à Plimouth.

La harpe bien ridicule préfère condorçet à fontenelle, Thomas intime de Necker veut qu'il succède à Voltaire.

1^{er}. Juin. S. Necker où la harpe raconta la mort de Voltaire, ces jours furent accélérés par une dose considérable de café qu'il prit le jour qu'il fût à l'académie ; il vouloit se préparer aux objections qu'on lui faisoit sur le Dictionnaire qu'il a proposé, il avala plusieurs fois de l'opium, fût arrêté par des douleurs inouïes, cracha le sang et perdit la tête. On lui dit que le curé de St. Sulpice et l'abbé gautier étoient au chevet de son lit,

-----128

juin

il les assûra de ses respects, on lui

proposa de baiser le Cruçifix il re-
-müa les lèvres, l'abbé gauthier lui
demanda s'in reconnoissoit la divinité
de Jesus-christ, il répondit laissez moi
mourir en paix. Le Cûré se retourna
vers l'assemblée en disant vous voyez
qu'il a perdu raison, il se plaignit,
gronda beaucoup, souffrit d'avantage
et mourût le 3^{eme}. de la maladie ; vilette
a gardé son coeur.

chez le *président de [...]* à passi avec Mr. Necker
et les ponts et chaussées.

On refûse la Sépulture à Voltaire
malgré sa retractation, Me. de
Nivernois de gisors, l'Archevêque
s'en sont mêlés, on a conduit le
Corps à l'Abbaïe de l'abbé Mig-
-not neveu de Voltaire. La harpe
prétend qu'il est Singulier qu'on
impose silence à la Renommée
en deffendant de parler de Voltaire ;
il a cité se passage de Taçité. pré-
fulgébant bruti cassique imagines
propterea quod mon Errant.

Rien de plus intéressant à voir
que les officiërs des ponts et chaus-
-sées, l'ordre et la justice qu'on met

129-----

78

à la distribution des prix pour les Elèves.
Mr. Necker leur fit compliment mais
il trouve le président de Côte qu'il a
mis à la tête un peu trop parresseux.

D. chez moi [...] où Me. nous parla
des chagrins intérieurs de Boutin avec
sa femme et son fils aîné, l'une st
une diablesse l'autre un mauvais
sujet il en est malade.

On crie on clabaude on admire
on critique Voltaire, on l'a ouvert on a
trouvé du pus ans la vessie ; vilette
a placé son coeur dans une urne de
marbre avec cette inscription. Son
esprit est partout, son coeur n'est qu'ici.

Vendredin chez Quinault où nous

apprîmes que l'Archevêque ne permit
pas qu'on dit la Messe à la Chapelle
de l'académie pour Voltaire.

Moulton malgré son imagination
me paroît fort éclairé sur les philosophes.

D. Strogonof avec les arts, Me.
villemain et strogonof chaterent faux
après dîner ;

L'Archevêque en deffendant
la messe pour Voltaire semble
dire, Voltaire est damné ne le sau-
-vons pas, il y paroît plus de haine
que de justice.

-----129

juin Répétitions des Bouffons

S. Necker où il développa ses idées
sur les abus du Gouvernement, la
négligence de Maurepas, l'énorme dé-
-pense du département de la Guerre
100. millions, les *dépradations* de
l'Etat, les grands Seigneurs trop
de pensions, qu'il avoit fait arrê-
-ter un ballot pesant 200. que Mr.
de guimené demandoit au nom de
Me. Elizabeth, contenant des éventail...
de ses représentations sur l'énor-
-me dépense de la Maison de cette
Princesse.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Orage du leve nécessité indispensa-
-ble de se posséder pour le bonheur,
les défauts des individus appréciés mé-
-nagés évités comme une pierre qu'on
écarte dans un chemin, défaut de
ne pas suporter les petits inconvé-
-niens et d'en avoir de grands
soi même, réflexions de *mon frere*
sublimes sur tout en présence de
maitre enchanté. Il faut se répéter
ces excellentes Leçons tous les jours
les heures les Minuttes.

130-----

78

D. Chez moi. Répétition des bouffons
ils ont chanté faux.

D. peronet avec le grand Francin,
il y parle peu ; peronet inspecteur des
ponts et chaussées jouit dans son
corps de la plus grande considération,
ses Elèves ont placé sa statue dans
sa galerie il a fait le pont de Neuilli.

Boulevard Thuilleries champ Elisés
~~parfait exercice~~, je vis le M^{al}. de Brissac
suivi du peuple et delhioles
bien vain de l'honneur d'être avec
lui ; il ne manqua pas de nous
dire qu'il donnoit à dîner au M^{al}.
le Lendemain.

Début des bouffons.

~~D. chez moi.~~ à la *thuillerie* avec la
muse où la Reinière donna son
vendredin, il fit des vers à chacun
de l'assemblée, d'aigremont dit
j'avois toujours pensé que les
vers n'étoient qu'une fabrique.

D. chez moi jusqu'à IX. h. Me.
de la Ferté-Imbault y passa la
journée enchantée de ma maison,
conta plusieurs anecdotes et dit c'est
un grand don du ciel que la
lumière dont les autres sont privés

----- 130

juin

qu'un Esprit éclairé et qui conduit
à saisir partout l'apropos et les
convenances.

~~Opéra dans ma loge, les 3.~~
~~et et fête du village~~
~~mauvaise musique.~~

On nous dit que Monbarrés
Ministre de la Guerre générale –
-ment méprisé prenoit de l'argent
partout.

S. Necker, la Conversation roule
sur J.J. Rousseau, chatelus déraison-
-na se mocqua *de collet auteur* de sa pièce

d'henry 4. et dit hors nous ces petits
littérateurs sont bien plats.

D. chez moi opéra d'iphigénie en au-
-lide où M^{lle}. Deaumesnil chanta mieux.

S. Reinière. Caribaldi chanta 3. airs
avec un bon goût et cependant il chan-
-ta faux.

À passi chez Boulainvilliers
où Me. très honnête me raconta le
chagin que lui avoit causé le bruit
qui courroit à paris que son mari
faisoit un commerce illicite et qu'on
le tiroit de ses caves pendant la
nuit.

Visite à Tronchin malade, il
çita l'amiral Kepel qu'il a guéri
~~a aix la chapelle, et qui peut être battra le d. de chartres dont il est 1^{er} medecin~~

131-----

78

à aix la chapelle d'une hidropisie et
qui peut être battra le duc de Chartres
dont-il est 1^{er}. Médecin.

Marmontel fit quatres vers sur piccini.

Avec une grâce divine
tour à tour comique et touchant
s'il est le Molière du Chant
il n'en est pas moins le Raçine.

D. chez mois. vis. du C^{te}. Danois qui n'ajoute
à l'anecdote de viri qu'il avoit tout nié à
suse dans le temps que le Roy vouloit user
de clémence et qu'alors on lui présenta
333. lettres déchiffrées de sa propre
main.

Opéra des Bouffons assez mauvais.

D. chez moi. ver *monmorin* où je fûs étonné
de l'Esprit de la Gouvernante de M^{lle}. Necker
peu convenable cependant à cette Education,
la petite est haute se mocque d'elle, la
gouvernante est susceptible ; on craint
de gronder un Enfant dont le phisque
s'enflamme, erreur de la mère malgré
ses grandes qualités ; le pere convint
avec moi qu'elle avoit trop d'Esprit
pour son âge.

Nouvelles du combat d'une frégate

contre une angloise, battus 8. h. 50.
 Matelots tüés, un Lieutenant blessé,
 l'Anglois a füi.

D. chez moi. Aux près St. Gervais

-----131

juin

pour la 1^{ere}. fois, c'est un enchantement.

S. Necker où Caraccioli raconta de
 Kaunits qu'il étoit racomodé avec
 l'Empereur, qu'il disoit que c'étoit lui qui
 vouloit la guerre avec le Roy de Prusse,
 qu'il n'avoit pas voulu racomoder une
 affaire où l'Empereur et la mere n'étoient
 pas d'accord, que ce Prince Ministre
 signoit ses lettres à la Comédie,
 y étoit avec sa Maîtresse quoique
 l'Impératriée en fût scandalisée, qu'il
 disoit à l'Impératriçe voulant faire des
 représentations sur cette fille, Me. je
 ne suis point ici pour parler de mes
 affaires mais seulement des vôtres,
 que dès qu'il arrivoit l'Impératriçe
 qui craignoit la chaleur faisoit fermer
 toutes les fenêtres pour le Prince
 qui craignoit le froid, qu'il interrom-
 -poit les affaires les plus importantes
 pour écouter une ariette, qu'un jour le
 duc de Choiseul lui parla d'une affaire
 d'Etat, que le Prince avoit l'air distrait,
 se curoit les dents, regardoit aux fenê-
 -tres et qu'il fût étonné de voir
 qu'il fait attendre les plus grands
 princes dans son Antichambre
 et quelquefois l'Empereur, qu'il est
 minutieux craintif exagéré pour sa

132-----

78

santé, qu'il a 20. poches à son habit
 pour des Coûteaux des canifs des curdents
 des portes feüilles des règles des com-
 -pas & qu'il est singulier d'être un
 grand homme avec tant de Ridicules.
c. ver monmorin, où l'on nous dit que
 le [...] homme estimable par ses

mœurs et son zèle, mais très ridicule
 par ses prétentions, entiché de lettres
 de noblesse dans le pays de l'égalité
 disoit en causant qu'il étoit desçendu
 d'un *turtini* de Lucques famille noble
 et ançienne, hubert qui l'accabloit
 de plaisanteries trouve un mar-
 -chand de Barômettres de Lucques et
 lui donne le mot. Il parle devant
 lui de plusieurs familles de genève,
 le païsan reconnoissant leur noblesse
 et les [...] *turtini*, le Marchand répond
 niente niente *non non ce ne ce pas celui la*.

Rencontre de l'abbé de Crillon
 aux Thuilleries toûjours plaisant
 malgré sa surdité.

S. vermonon avec Necker plaisan-
 -terie continüelle.

Chez Biron grande assemblée,
 il a prêté 24. mille francs à un
 Anglois sans billet.

Opéra de Rolland grand plaisir.
 Au phaxal *thorri a 6. h.* et puis au

-----132

cabaret avec strogonof et autres gaïment.

Opéra d'iphigénie.

Mort de J.J. Rousseau à hermenon-
 -ville.

Mort de Collalto pantalon célèbre
 par son esprit et ses talens.

J'apprends que mon frere a mis
 la paix dans ses familles par
 son esprit conciliateur.

D. chez moi. Opéra d'iphignie en au-
 -lide, l'as de pique visite et toûjours
 repentir.

S. vendredin Rosambeau, où donésan
 raconta que d'osmon à la chasse
 prêt à se tüer dit au Duc D'orléans
 il faut faire quelque chose pour ses
 Enfans.

S. à Tivoli. Boutin prétendit qu'on
 lui écrivoit de Lisbonne qu'un homme
 avoit assassiné, condamné à la roüe

demande à parler à la Reine, pré-
sente un plaçet qui vient de la vierge
Marie.

D. Strogonof. On apprend de Brest
qu'un officier de vaisseau très amou-
reux de Me. la Porte femme de
l'Intendant a cherché à la Séduire,
s'est glissé sous le lit pendant
la Nuit. La femme a peut-être
joué la Comédie, on a fait du bruit

133-----

78

elle a crié ; le mari s'est plaint, on
a renvoyé *l'officier*, ses Camarades
ont pris parti ; Mr. et Me. on été
chansonnés.

Renelat du bois de Boulogne.

S. Boulainvilliers. Rocher dit des
vers au clair de lune attaque de nerfs.

D. chez moi. *à sevre* où la femme du
lieu d'ennuye se plaint vegete regrette
ce qu'elle a perdu qu'il ne tenoit qu'à
elle de conserver.

S. Necker avec la plus grande
Confiance.

D. chez moi jusqu'à IX. h. visite de
l'abbé de Crillon, il nous dit que
J.J. Rousseau avoit dit à sa femme
qui pleuroit sa mort. Mon ame est
immortelle, le jour est beau ; je connoi-
-trais le bonheur céleste. Différence
de la mort de Voltaire qui étoit
enragé, le cûré de selleries a été
destitué pour l'avoir enterré.

Vilette écrit à d'ormoi neveu de Vol-
taire qui vouloit qu'on lui rende le
coeur de son oncle.

S. Ferté-Imbault où ce Cromelin
Ministre de genève n'avoit pas été
de bonne foi dans sa conduite
avec les associés des glâces malgré

-----133

sa répétition de probité.

D. chez moi. Lettre de villevieille
dans le journal contre la harpe qui
a critiqué *zulmi* Tragédie de Voltaire.

D. Abbé de Crillon avec M^{elle}.,
nous vîmes des lettres originales
d'henry 4. au brave Crillon, d'henry
3. Charles 9. Marie de Médicis,
le tableau de l'abjuration du Roy,
le pere Coton ressemblant.

Opéra devin du village.

S. Reinière. Caraccioli nous apprend
que le Roy de Prusse avoit fait entrer
son armée en Autriche.

Que la Mothe piquet avoit lancé
genlis qui vouloit lui donner des
ordres de la part du d. de Chartres.

D. chez moi et Rosambeau ensem-
-ble à la Comédie françoise, 2^{ème}.
représentation des Barmicites assez
de succès, beaux vers, mauvaise pièce.

S. Necker, où l'on plaisante
l'amb. de Naples sur l'indolence
de la Cour d'Espagne.

Opéra d'hernelinde où tout nous
parût mauvais.

S. à Auteuil, chez Me. de *rohant*
qui étoit Me. *Doucaut* fille du Reçveur

134-----

de la ville, très riche, resté veuve avec
10000 mille Livres de rente, avec un peu de
raison ; tout assûroit son bonheur, santé,
richesse, caractère. Elle se prend de goût
pour *gamaches* petit maître sans esprit,
courreur de filles, elle est ruinée
ridiculisée et bientôt obligée de quitter paris.

La harpe écrit à viellevieille que sa
lettre n'est pas de lui, fait une apo-
logie de lui même dont la vanité
n'offre pas d'exemple ; invective les
gens de Lettres qui l'ont critiqué, il
est complètement vain et ridicule.

Chanson contre la harpe en forme de
Romançe qui analise et berne sa tragédie.

Chatelus fait un mauvais usage de

son esprit ~~xxxxxxxxxxxx~~, il deffend
la harpe avec de mauvaises raisons
et par esprit de parti, est amoureux
de la golofkin ridiculisée, timpanisée,
hipocrite. Ecrit sur la musique et ne
l'entend pas, dit sur colet et sa
pièce d'henry 4. ; il est plat : nous seuls
valons quelque chose.

Serenade au palais Royal par
ces Mrs.

D. chez moi avec Camille
et compositeur de musique.

Simon et l'abbé Géorgel ont fait

-----134

un Mémoire contre le C^{te}. de Broglie
qui les poursuits au châtelet.

D. chez moi. Géorgel et Limon pré-
-tendent avoir des Lettres de la
correspondance du C^{te}. de Broglie
avec Louïs 15, il se plaint à Maurepas
qui lui donne des ridicules ; il part
pour sa terre.

Arrêt du Conseil sur l'Adminis-
-tration provinciale du Berri.
Deux Gentils hommes se présen-
-tent au duc de Chartres demandent
à être volontaires sur son vaisseau ;
il n'y a pas de place ; proposent
de payer le congé des deux plus anciens
soldats et de se mettre à leur place,
pas un soldat ne veut quitter. le duc
de Chartres ; touché de leur zèle
les reçoit et dit nous serons un
peu plus serrés.

Necker lit à *carraccioli* suard et moi le
mémoire au Roy pour lui faire sentir
l'importance de l'Administration
provinciale.

Lettre de Buisson qui m'écrit, je
n'entend point en Italie d'aussi
bonne musique que la vôtre.

Huit hommes de Monmartre
sont enterrés par des terres ébou-
-lées à Meni montant.

135-----

78

Le Duc de Chartres fêté par l'orchestre
 de l'opéra, les chœurs, feu au Palais
 Royal, Genlis lût sa relation, Mr.
 D'Orvilliers a fait à ce qu'on dit de
 belles manoeuvres, son vaisseau L'ami-
 -ral a fait entendre à l'Ennemi
 toute sa batterie, Mr. de la Toûche
 est venu devant le vaisseau le *st esprit*
 où étoit le duc de Chartres ; il avoit
 perdu son mat, le Combat a dû ré
 depuis 11. h. jusques à 2. h. après midi.

D. chez moi *vis.* à Silvestre où j'appris
 l'égarement d'un Banquier de Lyon,
 possédé d'amour pour une femme
 qu'il avoit pépousé sans fortune qui
 l'adoroit et qui l'abandonne pour
 suivre un garde du Roy ; le mari
 la retrouve, la menace de lui brû-
 -ler la cervelle ; il l'aime encor.

Retour chez moi, réflexions sur
 les abus les inconvénients.

Relation de la manoeuvre
 de D'orvilliers qui lui fait honneur,
 les deux Capitaines perdus sont
 rentrés dans le port au désespoir
 de n'avoir pas été au combat.

Mr. de Maurepas et Sartine
 sont rentrés chez le Roy pour lui
 proposer d'écrire à d'orvilliers. J'ai

-----135

la lettre dans ma poche a dit le Roy,
 voyez si elle est bien.

La harpe est toujours ridicule
 et parle de lui dans le Mercure.

a Necker. Je le trouvaï dans
 le plus grand accablement, il étoit
 découragé, sa femme et moi lui dîmes
 que la France lui devoit la réputation
 qu'elle recouvroit, sans lui point
 d'armées navales, que depuis deux ans
 qu'il étoit en place il avoit détruit des

millions d'abûs dont un seul pouvoit
 faire la perte de ce magnifique païs,
 que tourmenté par sa pensée il avoit
 besoin d'occupation forte qui le tirât
 de sa Létargie, que lorsqu'il étoit dans
 le désœuvrement il étoit plus malheu-
 -reux ; rien ne le pesüadoit.

S. périgni. Toûjours gai toûjours
 plaisant à 66. ans entre sa maî-
 -tresse et sa femme qui vivent po-
 -litiquement pour s'occuper de son bonheur.

Mr. et Me. de fresnoi au Service
 du Duc D'orléans pour la harpe
 et le violon où ils exçelloient, sor-
 -tent de chez le Prince, perdrent deux
 mille Ecus par la sotte prétention
 de vouloir manger avec les
 Gentils hommes

136-----

78

On a critiqué le retour du Duc de
 Chartres à paris avant la fin de
 l'affaire et les fanfaronades de
 genlis.

On a trouvé bien plat de promener
 dans le jardin du Palais Royal
 la figure de l'Amiral Kepel.

À Sèves avec Necker, il nous
 lût la lecture ~~lecture~~ lettre du Roy à d'orvilliers
 fort platte ; Sartine Ministre la fait
 imprimer.

Préaudeau Trésorier de l'Artillerie
 ne peut rendre compte de sa Caisse,
 on trouve un déficit de 4. millions
 protégé par tout Necker vouloit
 qu'il fût arrêté on l'a fait évader.

Me. Denis vend la Bibliothèque
 de Voltaire à l'Impératrice de Russie.

On murmure contre le duc de char-
 -tres et son Capitaine des gardes,
 ils sont cause de la rentreé de la
 flotte laquelle a laissé passer un
 convoi de 20 millions de Livres.

Chanson contre le duc de chartres.

Le M^{al}. de Soubise dit au Bailli

de Breteuil, on ne peut pas voir
l'Amb. de Venise, il est trop mau-
-vaise compagnie. Il répondit Mr.
le M^{al}. il y a tant de gens qui font

-----136

comme lui.

Une lettre écrite à Sandos Mi-
-nistre du Roy de Prusse, dit qu'un
jeune Militaire envoyé par le Roy
avec un seul escadron de croates a
mis en déroute plusieurs bataillons
autrichiens. Le Roy lui dit en par-
-tant, allez je me fis à vous et
je vous vois.

S. Billi xxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

D. Strogonof. Du Gason jaloux de
case maître des Requêtes qui en
comptait à sa femme, se transporte
à son hôtel et se plaint de ses
assiduités avec des tous et des
propos insolens, case lui répondit
sortés, sinon je vous ferai donner
cent coups de Bâtons ; du gason
répondit je ferai mieux je les
donnerai. Les parens de Case
sont au désespoir il va voyager.

Sandos m'apprend que le
prince Henry à la tête de 300.
Mineurs saxons s'étoit frayé
un chemin pour entrer en Bohême
et Communiquer à L'armée du Roy

137-----

78

qu'on regardoit comme impraticable,
le Roy de son côté s'est avancé par des
chemins inconnus.

Les communications interceptées
par les Autrichiens devenues inutiles.

S. Amb. de Venise zéro où j'ai vû le
souper de filles le plus extraordinaire,

toutes avec un maintien de Dames,
 faisant les migaurées excepté cepen-
 -dant la maîtresse de L'Amb. qu'on ca-
 -ressoit par tout ; deux Banquiers de
 pharaon qui dévalisoient tout le monde
 et l'Amb. de moitié.

Visite à M^{elle}. Olivet, à 13. ans
 elle fût Mise par l'Evêque de Trequier
 lubersac, dans une chambre rûe de la
 Sourdière où elle s'est confiée à un
 homme d'affaire du Préalt qui lui fit
 un enfant ; un Mr. D'areni c^{her}. de
 St. Loüis qui la voyoit de ses fenêtres
 conçut pour elle une grande passion, elle
 y répondit ; il lui fit parvenir des lettres
 et obtint des rendez vous par le moy-
 -en d'une corde à laquelle il s'attachoit
 pour arriver à son appartement. Ils
 concerterent une évasion au moment que
leveque étoit plongé dans les bras du
 sommeil, ils fûrent à Marseille,
 l'evêque obtient une lettre de cachet
 par Me. Sabatin Maîtresse de la

-----137

vrillière Ministre de paris. Le C^{her}.
 l'abandonna, elle recourût à l'Evêque
 pour qu'il voulût reconnoître et alimen-
 -ter l'Enfant qu'elle en avoit eû.

L'Evêque nia tout et la fit comparoître
 chez le Noir Lieutenant de police, elle
 deffendit sa cause avec la force de la
 vérité, prétendit que l'Evêque ~~lui~~ avait
 fait prendre une médecine ~~pour~~ [...] ~~pour~~
 les preuves ne suffirent pas et l'enfant
 resta sur ses crochets. Depuis elle a
 fait connoissance avec un hollandois
 auquel elle est restée fidèle et l'on
 croit qu'elle est sa femme ; c'est elle
 qui m'a tout raconté.

S. chez Cossé fête à Maurepas,
 le jardin tout illuminé, les femmes
 tristes, c'étoit des ombres errantes.
 Les Ministres ennuyés excepté
 Maurepas qui rit de tout.

Sartine convient que Genlis a tout
gâté parcequ'il n'entendoit pas les
signaux.

Opéra de la *contessina* discussion
sur la musique, conversation da-
-tigüante avec M.

D. C^{tesse}. Gontault, Lausun dit
beaucoup de sottises, les plus
vertüeuses s'y accoutüment.

Opéra d'hermelinde.

138-----

Palais Royal où l'on dit des horreurs
de genlis et de la bêtise de sa femme
d'esprit pour l'avoir placé là.

S. Billi avec las elle *revin gaiment* de la
poliçe où elle étoit apellée.

Chez Marmontel, répétitions de rolland
Mauri récita des fragmens de ser-
-mons ; il est sec dür mais éloquent.

Chez Me. Mondran à une fête
où elle étoit chantée par ses Enfans.

Fête. Conçert, Illumination, feu
d'artifiçe, Bal chez Me. Brun ; 20.
femmes charmantes.

À L'Académie françoise fête
de St. Lotüis, musique, discours de l'abbé
géblin, il balbutia beaucoup à la 2^{eme}.
partie.

Cours les Artistes avec Me. Sabran,
... l'Epiçer *et mochi*.

D. Sabran opéra d'hernelinde.

Lingüet écrit au Roy, passe 4. jours
à paris, voit le Ministre ; et par sa
plus se fait redoûter.

S. Périgni charenton Masières,
condamné la Blanche, Mr. Cavenac
et son fils l'abbé Bourbon, ~~xxx~~

-----xxxxxxx

Tessier qui est en Angleterre
et qui a vôleé tout le monde envoie

-----138

12. mille francs aux créançiers.

D. chez moi opéra d'orphée.

Tessier a les plus grands succès
en lisant des Comédies, on oublie
son deshonneur.

D. à la Tuillerie avec Françès et l'abbé
Arnauld qui nous dit que Maurepas
étant jeune poursuivoit une femme,
elle se deffendoit ; un plaisant lui
persüade d'avoir l'air de se prêter,
Maurepas embarrassé se lève brusque-
-ment et dit je voudrois bien sçavoir
qui m'a joué ce tour là.

D. Chez Necker avec Mailli, St. Sau-
-veur qui fût bien plat en parlant
des visites de Mr. de Gisors fils
du M^{al}. de Belle Isle.

L.M.D. Grandville est passionné pour
une Angloise qui le rüine et le mal-
-traite, son pere en est mort de
chagrin ; il est parti pour l'Amérique,
a fait une grande fortune, la dépose
aux pieds de sa maîtresse qui le
rüine une seconde fois ; et il est à
présent Comédien.

D. à la Tuillerie, histoire du païsan
de Monterau, sénac le présente au
M^{al}. de Noailles et lui dit qu'il
a le plus grand désir de voir
l'auteur de Bélisaire. Il dîne chez

139-----

78

Marmontel, on lui demande quel est
le Roy de France qu'il aime le mieux,
Loüis 12. il étoit le pere du peuple,
que dites vous d'henry 4., il étoit bon
Général ; et Loüis 14... loüis 14. a brûlé
le monde ; Et de Loüis 15. Mr. ne
parlons plus des Rois. Si le Roy
vous parloit que lui diriez vous.....
Je lui dirois je ne vous demande
rien ne me demandez rien aussi. Mais
enfin quel est le meilleur de tous
les Rois... C'est Marc-Aurèle, Marc
aurèle il est damné... c'est impossible
il convertiroit les damnés.

S. Necker. On apprend que le
vicomte de Beaumont a pris une
frégate Anglaise et n'a eû que quatre
hommes tûés.

On critique les manoeuvres du M^{al}.
de Broglie sur les Côtes, la perte
de 4. millions.

Manoeuvre nouvelle de Rocham-
-beau aprouvée.

Opéra Bouffon, bel ouvrage ; ils
chanterent faux.

Un valet de chambre de fenelon
va chez la passe pour un homme
de qualité, lui fait cent tours, lui
propose de l'argent, il soupe en bonne
compagnie, elle apprend ce qu'il est

-----139

à la menace s'il ne sort de le faire
jetter par les fenêtres.

Au bal chez [...] et autres de-
-moiselles, genlis lût une lettre
de justification.

Lettre impertinente des Lauraguais
à Necker sur un Domaine où le
Roy veut rentrer.

Plaisanterie à la Reinière sur ce
qu'il a *dévasté* la chasse du Duc de
Pentièvre.

Sémiramis, les deux St. Val
ont entraîné tous les suffrages.

S. chez les propos d'un Marseil-
-ois, ce n'est pas tant pour boire
que pour avoir l'honneur de salüer
la vôtre.

D. Strogonof avec Pacarotti, il
chante bien, bonne méthode, düo avec
Bertoni mais un peu faux.

Aux françois où St. Val cadette
a écrasé vestris dans Andromaque.

S. Reinière ~~trop~~ D'estain et la
fayette ont repoussé 7. mille Anglois
de Rodislande où il va rétablir
sa flotte qui a essuyé un coup de
vent et a dématé plusieurs vaisseaux.

Comédie françoise. Adélaïde
du Gueslin.
Pacarolli chante un mauvais air

140-----

78

chez l'amb. de Naples.

On dit de M^{elle}. la guerre de l'opéra,
entretenuë par le Prince Turenne
qu'il n'a pû obtenir d'elle qu'elle
remontât son escalier qu'elle descen-
-doit avec un apotiquaire. Ce Prince
s'est ruiné pour elle, il sçait qu'elle
est ivrogne, voleuse, mal propre, men-
-teuse, dégoûtante, tout cela n'y
fait rien.

On apprend chez Necker que *roucher*
emprunte de l'argent et ne paye pas.

Necker a répondu pour le loyer
de Golts Ministre de prusse, au bout du
terme Golts ne paye pas et Necker est
forcé de payer pour lui. Madame lui
écrit il ne répond pas, Necker a déjà
avancé 20000^{ls}. on écrit au Roy, la
réponse n'arrive pas. On prétend que
le Roy ne se mêle pas des affaires
de son Ministre pourvû qu'il *fasse* bien
les siennes.

Chez Strogonof. Gerningam dit qu'une
Relligieuse hirlandoise est enlevée, con-
-duite à Amsterdam ; son amant l'y
laisse grosse et l'abandonne. Elle re-
-vient dans sa famille, on la fait
accoûcher à paris rue St. Antoine ;
elle veut retourner au Couvent ;
les Relligieuses la mirent au
cachot.

-----140

Opéra de Castor, triste musique.
S. vendredin Boutin. Il dit que
des gardes de la maréchaussée enten-
-dent du bruit dans la forêt de bondi,
il étoit 11. h. du soir ; ils s'avancent
et trouvent le Bailli de Chabriant

qui prêchoit à des païsans pour cher-
-cher un trésor.

Comédie françoise Andromaque,
St. Val sublime.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

xxxxxxxxxxxx

On se plaint que le Commerce
n'est point protégé, que les Anglois
se moquent de nous, nous ont
pris 25. millions, Rochouart
avec deux excellens vaisseaux voit la
flotte marchande, croit que c'est la
flotte ennemie et s'en va.

On a donné le mauvais Conseil
à Sartine de conserver ses forces
à la grande escadre, et les frégates
inutiles pourroient s'employer
à protéger le commerce.

Le Roy de son propre mouvement
ordonne que Lauraguais soit mis
en prison pour avoir écrit à Nec-
-ker une lettre insolente, Necker
ne s'étoit pas plaint.

Arrêt du Conseil portant établis-

141-----

78

-sément d'un nouvel ordre dans la Caisse
du Trésor Royal.

D. chez moi. Conversation avec Me. de
sartine qui me parût très piqué de l'arrêt
des Trésoriers, critique Necker par la
jalousie que je deffendis avec force
et vérité.

Le Roy joue au tric trac avec d'osmont
sait qu'il aime à jurer qu'il se con-
-tient et lui dit de ne pas se gêner.

D. Ferté-Imbault grande gaîté, opéra
fressatana.

Présentation de l'amb. de Sardaigne
à la Ferté-Imbault.

D. chez moi, Comédie françoise .

Gabrielle de vergi bien jouée par
vestis et la Rive.

Chez Meulan. Grand mouvement
des trésoriers pour empêcher leur

destruction. La Reine, Maurepas,
tout en train. Necker détruit.

Sartine est blâmé d'avoir laissé
rentrer la flotte.

Nouvelle de la prise de la Do-
-minique par *bouillé* qui a fait
des merveilles

D'Estain a pris beaucoup de
vaisseaux Marchands.

D. Ferté-Imbault où se fit la

-----141

réception de l'amb. de Sardaigne,
rien de plus bruyant de plus plaisant
et de plus gai.

S. as. avec d'aigremont qui nous
amusa avec son Américain trem-
-blant et amoureux.

On parle mal de Sartine sur
un déficit de 30. millions, ce n'est
point friponnerie c'est bêtise.

Chez St. Val. où la figure de
Louvois est effroyable.

On dit que Me. Choiseul *meuse*
demande de l'argent à son mari
qui refuse, *del pinchot* désapprouve, Mr.
de Choiseul répond qu'il donne de
mauvais conseils à sa femme
et qu'il aimerait mieux qu'elle vécût
avec la Gourdan femme prostituée ;
del pinchot demande raison, choiseul
refuse et *l'autre* lui fait signer qu'il est
lâche et poltron.

Concert spirituel où la todi
fit époque pour la musique, on
lui fit repeter son air. porro duri-
-que mori. Et on applaudit
l'Autheur Picçini.

On dit que le Roy traite à
merveille Me. de vauban.

La Reine ne veut pas qu'on

142-----

se lève quand le Roy paroît tant elle hait

l'étiquette.

Necker refuse à Monsieur une
place de fermier général pour un mau-
-vais sujet quoiqu'il eût écrit c'est une
affaire qui m'est personnelle.

D. chez moi avec St. Val et Rôme, après
dîner elle récita des scènes de Narine
et de monime.

On lit dans le courrier de l'Europe
que la harpe envoie un Cartel au rédac-
-teur nommé *surci* c'est un officier qui
se mocque de lui et lui propose le
choix des armes depuis l'épingle
jusqu'au canon.

D. la Reinière avec chançéné favori
de Loüis 15. il lui dit qu'il l'avait
saisi au bras en lui représentant
qu'il se deshonorait s'il faisait du-
-barri 1^{er}. Ecuyer. Quand le Ministre
la vrillièrre arriva pour faire si-
-gner le Roy d'après le Conseil
il refûsa.

S. à Sève où Necker est fatigué
de la Cour et de la gloire.

Lambesc se casse un bras

S. chez Narbonne avec la jamaïque,
le rire, les sottises *toppe* à tout
fût singulier.

Valbel est attaqué d'apoplexie

-----142

homme heureux, riche, estimé, il a
fondé le prix de vertu à L'académie
françoise.

S. Necker destruction des trésoriers.

S. Reinière. Necker est sourd aux
sollicitations des princes et de la
Reine pour Boulogne trésorier pere de
la vicomtesse Laval.

D. Amb. de Naples où Marmon-
-tel lût cinq chants de la Guerre
sur la musique, un comique et
une plaisanterie parfaite.

D. chez moi à *sevres* on dit cette mau-
-vaise épigramme.

N'est-ce pas condorçet qui succède
à Voltaire] lui même l'a nommé,
tant pis dit un çenseur] auguste
avoit aussi nommé son successeur
et ce successeur fût Tibère.

D. chez moi. On nous raconte une
distraction de Necker avec le M^{al}.
de Noailles, il se plaignoit depuis une
heure d'une douleur à l'estomach, nec-
-ker qui ne l'avoit pas écouté dit froide-
-ment, il est heureux que ce ne soit
pas à l'estomach ; ce qui rapelle
ce Mr. qui avoit eû la jambe cassée
à Turin à Rôme à Venise ; il est heu-
-reux lui dit un distrait que vous

143-----

81

hautement ; S. M. répondit qu'il ne
le croyoit pas mais que Monbarré
lui avoit dit.

Il paroît tous les jours quelques
nouveaux libelles contre Necker, il de-
-mande justice ne l'obtient pas et se retire.

La désolation est générale et
sur tout dans les provinces, on a
perdu son pere son ami son libéra-
-teur ; Maurepas qui l'avoit crée jaloux
de sa gloire, et qui l'a tourmenté
par tant de piqures d'épingles que les
playes ont augmenté, qu'il a fallu
partir et qu'il est comme un Ecolier
sorti de la *férule*.

On applaudit vivement à la
Comédie françoise des traits de la
pièce d'henry 4. avec Sulli qui se
rapportent à Necker.

Le Duc d'orléans lui écrit, vous
et vôtre femme êtes les seuls qui
ne pleuriez pas.

Le C. *du rollai* veut approuver le
départ de Necker du M^{al}.
dans le foyer de l'opéra, le *chevalier*
de [...] l'accable d'injures et lui dit
qu'il mériterait des coups de bâtons.

La Mothe piquet prend une flotte

marchande de 30. millions.

-----143

Fleury Conseiller d'État succède à
Necker et débûte par l'impôt des
8. sols pour livre dont on est révolté.

Apologie de Necker intitulé obser-
-vation contre les *commis* et le [...]

Juin. Le Duc D'Orléans fait une
visite à Necker à St. Oüen.

Il paroît une lettre éloquente au
nom de la France qui redemande
Necker.

Les fonds baissent, on avoit persuadé
à Maurepas que Necker vouloit l'écraser
l'auteur de l'intrigüe est le C^{al}. de
Rohan, ensuite Cromo Bourbonlon
et Ste. Foi.

La Vaupalière et Vaudreüil ont une
forte Altercation, le 1^{er}. pour Necker
et l'autre contre lui.

Fleury *présente* bourgades autre fois
dans les *vivres*, pour être son aide
de camp.

Necker a laissé des fonds au Trésor
Royal pour une année.

On a fait de grandes réjouissances
en Angleterre sur le départ de
Necker, il reçoit à Paris les plus
grands témoignages d'intérêt de
regrets et d'admiration.

Bourboulon auteur de la réponse
au compte rendu est hûé au Palais

144-----

Royal

Mr. de Grâce des succès à la
hauteur de la Martinique contre
l'amiral Hoow.

Le feu prend à la Salle de l'opéra,
et malgré tous les secours, entière-
-ment consûmer deux danseurs, quatre
tailleurs, trois machinistes ont péri.

On se plaint avec des expressions
bien amères et bien hautes du projet
que doit exécuter le Duc de Chartres
de bâtir dans le jardin.

À l'incendie de [...] plusieurs
Militaires se disputoient la gloire
de sauver les archives de la maison
d'Orléans ; cette fois-ci aucun n'a remué.

Nouvelle [...] à la chinoise
établi à la foire St. Laurent.

On apprend de Rodisland que le
C^{te}. de *custine* rempli de zèle et d'ardeur
de son métier avoit obtenu la per-
-mission de quitter un beau régiment
pour en avoir un autre inférieur
qui est en Amérique où l'on désiroit
de se distinguer. Commun il est
un peu rigoureux sur la discipline,
il s'est permis quelques propos inju-
-rieux à l'égard d'un officier qui
pénètre de douleur de n'en avoir
pû tirer satisfaction s'est cassé
la tête.

-----143

Juillet. Mort de Me. de Masarin
qui *legue des bronzes et tableaux* Ste. Foi son amant.

Les chansons recommencent contre
le Duc de Chartres.

Mort de Me. D'Argenson et
de Me. Telusson qui a voulu être
inoculée à 40. ans.

Août. Arrivée de *calliastro* tant
dédié tant admiré, soupçonné d'être
le fils du grand maître Pint alchi-
-miste médecin guérisseur ne voulant
aucune récompense ; à Bordeaux, à
Strasbourg, vient à Paris conduit [...] le
Cal. de Rohan et Mr. de
Soubise : on y court de tout côtés.

Mort de Marigni frère de Me. de
Pompadour, son 1^{er}. héritier est un
cocher de fiacre.

Mort de Courtanvau, de l'abbé
de Breteuil aimable *épicurien* dont

la vie est une suite de raison
d'agrémens et de bonheur, il a don-
-né quelques legs à tous ses amis.

Quand Mr. le Duc de Chartres
à traversé le jardin on s'est permi
quelques hûes, la hache a parû sur
les arbres le lendemain.

Procès de le Bel contre Bastard
Chancelier du C^{te}. D'Artois,

145-----

81

il est jugé, le Bel déchargé d'accusation
plus amplement informé de 6. mois,
Ste. Foi et Nogaret décrétés, *dajournement*
personel, Piron en prison, Maurepas
tir et se mocque de tout cela.

Arrivée de l'Empereur qui a fait
compliment au Roy sur le jeu deffendu.

On a écrit sur la voiture du Duc
de Chartres, mare vidit et fugit. Poltron
sur mer, pillard sur terre, polisson par
tout, prince nulle part.

Le C^{te}. D'Artois fait prier Ste. Foy
de donner sa démission.

On a mis en prison un graveur
qui vendoit l'estampe de Necker ren-
-voyé par un vieillard masqué.

Le C^{te}. D'Artois fait dire à Ste.
Foy qu'il verra son mémoire, vaudreuil
à qui Ste. Foy a fait avoir cinq cent
mille francs l'embrasse *et* le lendemain
fait dire à Ste. Foi qu'il ne le ver-
-ra plus.

Cromo sur-Intendant de Monsieur
chassant avec ce prince, témoigna
quelque surprise du plomb qu'il
sentit siffler dans ses oreilles.
Avez vous peur lui dit Monsieur,
oüi sans doute depuis que les

-----145

princes tirent à bout portant sur
leur Intendant des finances ; vous
sçavez que je les Garde lui répondit

Monsieur.

Septembre. Arrêt pour les 2. sols pour

Livre de Mr. de Fleury Contrôleur

Général, il a été fort désapprouvé.

Rétablissement des Reçueurs

généraux. *8 bre. naissance du dauphin, grande illumination*

la reine a beaucoup souffert . elle a manqué d'eau chaude

Novembre. Mort de Maurepas avili

dans l'opinion, le Roy ne donne

aucune marque de reconnaissance

pas même à ses parens.

Mort du Bâron de vimph

rédacteur de la guerre, inspecteur

qui avoit une excellente réputation

avoit écrit les mémoires de St. Ger-

-mais et parlé ferme à ce Ministre.

Mort de Tronchin 1^{er}. Médecin

de Mr. le Duc D'orléans, grand

homme généralement regretté.

Maurepas conserve son esprit de

colibets et de bons mots jusques à

la mort.

Il dit à Fleury C. G. qui le féli-

-citoit sur les soins qu'avoit de lui

Me. de Maurepas, quand vous

serez malade je vous l'envoyerai.

Il fait dire à Mr. Amelot dont

146-----

81

il se croit le pere et qu'il a fait

Ministre pour avoir le plaisir de dire

qu'il avoit crée le pere et le fils dans

le Ministère, qu'ils sont bien malades

l'un et l'autre ; Amelot est une bête

et sentit qu'il seroit renvoyé après la

mort de Maurepas.

Décembre. On donne au Cte. de Cogni

l'inspection de vimphe, le Ministre

vouloit qu'elle fût pour Chatelus ;

le public dit alors du C^{te}. de Cogni

que sa cocarde derrière son chapeau

avoit vû les Ennemis assez souvent.

Monsieur prépare une fête au Roy,

son frere lui écrit qu'il n'y viendra pas.

Le C^{le}. Déodati gendre de Tronchin
 qui a été Banquier 20. ans, après avoir
 fait fortune a fait paroître des lettres
 de noblesse comme descendant des
 déodati de Luques d'une nombreuse
 postérité forcé de se livrer au Com-
 -merçe. Il obtient par Tronchin
 et vergennes la place de Ministre
 du duc de Mekelbourg dont-il n'est
 pas payé ; ce Prince lui a fait
 avoir l'ordre de *danemark* Me.

Necker lui demandoit un jour
 combien de renvenus il donnoit à
 ce prince pour être son Ministre.

-----146

Janvier 1782. Mr. le Duc de Chartres
 nomme gouverneur de ses enfans
 la C^{tesse}. de Genlis, ce qui fait rire
 tout paris.

Victoire remportée en Amérique par
 l'armée du Roy contre cornovalis.

Mr. de Choiseul achete la maison
 de la Duchesse de Bourbon qui est au
 désespoir.

Fevrier. Fêtes à la ville pour la
 naissance du Dauphin qui a coûté
 un million pendant la guerre.

Mars. Poëme des jardins de l'abbé
 de l'Isle, son succès a été complet ;
 dans les Lectures qu'il en a fait
 à ses sociétés. Depuis l'impression,
 Rivaron a composé une brochure inti-
 -tulée les navets et les choux bien
 écrite ; elle nuit à cet ouvrage.

Avril. inauguration de la nouvelle
 salle de Comédie aux François, beau-
 -coup de désordre, un Avocat reçût un
 soufflet et fût mis en prison, les
 Comédiens jouèrent iphigénie, ils fûernt
 mauvais, la Rancour sifflée
 plusieurs fois, Me. Carignan et la

Princesse charlotte sa soeur insultées.

Molière à la nouvelle salle,
comédie de la harpe eût beaucoup
de succès.

147-----

83

Institution d'un glub à l'angloise
où le Prince Denain Morton Louvois
et senneterre ont été refusé, cet établisse-
ment devient utile en mettant les indi-
vidûs à leur place.

Mort du Duc D'Aumont qui
laisse 150. mille Livres en or et dont
la loge au François n'étoit pas
payée depuis 10. ans.

Mort du Prince Marsan.

Changement du Ministre Al-
glois petit fils de Milord cha-
tam 1^{er}. Ministre à 22. ans.

May. Seignelai devient jaloux de
son intime ami le duc de Cailus
malade incapable de donner des
soupçons ; sa femme honnête re-
connüe pour l'être depuis 12. ans de
mariage. Il se broüille avec Cailus,
va dans ses terres avec sa femme,
revient, se bat avec son ami et l'on
croit qu'il l'a tüé.

Denain refusé au glub pour avoir
employé le crédit du C^{te}. D'Artois
à faire revenir à la Comédie
françoise M^{elle}. Rancour sa
Maîtresse, tribade, Catin et ban-
queroutière.

M^{elle}. Quinault dit qu'elle con-
vient que Beaumarchais est d'une

-----147

espèce rare mais dit-elle c'est toujours
une espèce.

Lingüet sort de la Bastille.

Juin. Victoire complete de l'Amiral

Kepel sur le Comte de Grâce pour
avoir voulu savor le *zélé*.

Juillet. Départ du C^{te}. D'Artois pour
gibraltar et Madrid, Mr. le Duc
de Bourbon le suit.

Arrivée du C^{te}. de Grâce à paris
qui se justifie comme il peut et a
été 2. h. avec le Roy.

Août. perte du procès de Morton
contre le Procureur qu'il a insulté
à la comédie, condamné à deux
mille Ecus d'aumone et l'arrêt
affiché.

Nauffrage de l'amiral Kempefed
à pormouth, le vaisseau a coulé
bas par la négligence du charpen-
-tier ; la perte évaluée cent mille
Livres Sterlings.

Vendredin *émeux* par l'idée du
tableau chantant.

Septembre. Mort de la Comtesse
Dilon, charmante par sa figure,
ses talens, ses succès auprès
de la Reine ; morte à 29. ans.
Ste. Foi décrété de prise de Corps
se sauve en Hollande avec sa
maîtresse, grand Ennemi de Necker :

148-----

82

Assassinat du Suisse du C^{te}. Sarsefield.

Mort de *voyer* fils du C^{te}. D'ar-
-genson Ministre de la Guerre, mort
de chagrin d'un mot un peu grossier
prononcé par le Roy qui lui deman-
-doit combien il retiroit des chevaux
de poste qu'il loüoit.

15. cens hommes ont péri dans les
barques flottantes devant Gibral-
-tar, inventées par Mr. D'arçon et
crües imcombustibles.

Octobre. Mr. de Guimenée fait

une banqueroute de 20. millions, il a demandé au Roy de le faire mettre à la Bastille ; le Roy lui a renvoyé sa lettre cachetée. Le Cal. de Rohan a *rassemblée* ses parens pour y faire honneur, Mr. de *maurepas* en est cause ayant fait donner à Mr. de Guimenée des lettres patentes de surséance,

Mort du *Compte de [...]* 1^{er}. maître d'hôtel de la Reine.

Me. de Marsan la tante de Guimenée se met dans une grande réforme pour payer les dettes de son neveu dont-elle n'a éprouvé que de l'ingratitude ainsi que de sa femme.

Vilette *me. couslon* et d'oriac perdent

-----148

20. mille Livres de rente, les valets, les ouvriers, mille gens qui avoient placé leur argent sont ruinés.

La Duchesse de Polignac est nommée gouvernante des Enfants de France.

Novembre. Grande altercation entre la Reine et le Roy qui ne vouloit pas Me. de Polignac, la Reine s'est évanouïe et l'a emporté.

Mathilde de la Freté jeune aimable riche très heureuse, attaquée d'une ulcère à la matrice.

Retour du C^{te}. D'Artois et du Duc de Bourbon, grands éloges de ces deux princes.

Dûel de M^{is}. de *sensterre* avec un officier.

Mr. Mahoni qui n'est pas riche à qui l'Archevêque de Cambrai l'oncle de Guimenée vouloit rembourser, a préféré que cet argent fût délivré aux pauvres domestiques.

Décembre. Proposition de paix

entre l'Espagne et la Hollande et la France.

Mort de la Duchesse de River-
-nois mariée depuis 50. ans 50. jours
à Mr. de Nivernois qui s'est re-
-marié à Me. de Rochefort son
amie depuis 40. ans et morte après

149-----

83

50. ans de mariage.

Mort de Me. Détournon çy devant
du Barri.

Les dettes de Guimenée vont à 28.
millions.

siverac ne paye point à la cour
les dettes de jeu.

On vend sous le marteau un libelle
qui confirme les soupçons de poi-
-son sur le Dauphin et la Dauphine
par Mr. de choiseul.

Janvier 1783.

Caraccioli Amb. de Naples nous
racontoit un jour que la France seroit
trop supérieure aux autres nations
si elle connoissoit ses avantages, que
pour tout compenser la Providence
avoit apellé l'Enfant qui devoit la
commander et joüoit la pantomime
pits pits pits avance avance, l'Enfant
s'approche, il lui donne un coup de
marteau sur la tête et puis va
t'en tu regnera sur les François.

Une autre conversation avec rouille
Ministre des affaires étrangères,
Mr. je viens vous demander si vous
vous êtes occupé de *certaine affaire*....
oùi Mr. et *puis* des raisons de travers,
..... ce n'est pas ça Mr... Ah je vous
entends *dit il* et n'entend rien *je* fût travailler

-----149

avec le 1^{er}. commis.

Le Duc de Penthièvre fort dévôt

choisit dans la boutique d'un marchand
une petite maison chinoise qu'il envoie pour
 Etrennes à M^{elle}. D'Orléans sa petite
 fille dans le couvent de belle chasse,
 les Relligieuses la gouvernante
 trouvent le bijou charmant ; à force
 de le remuer une de ces dames touche
 un ressort qui fit partir des figures
 très indécentes.

Deux pages de Me. Elisabeth
 se sont battus à coup de Couteau se
 disputant à qui porteroit la queue
 de la princesse.

Mort de Me. de Polignac dame
 d'honneur de la D. de Chartres.

Le C^{le}. Narbonne fritslar qui a com-
 -mandé en Corse avec distinction,
 maintenu la discipline, généralement
 estimé donne la démission de sa
 place d'inspecteur parcequ'il n'est
 pas Lieutenant Général. On
 désapprouve cette bouderie.

Mort de Me. de St. Fargeau
 fille du Président de Fleury,
 20. ans ; belle comme un ange.

Grand succès de suffrin dans
 l'inde de concert avec le fameux

150-----

83

hireladi, il a contribué à la paix ain-
 -si que Rochambeau.

Mariage de M^{elle}. de Cossé
 avec le duc de mortomar elle est
 héritière.

Escalier, nouveau vestibule à Calonne
 fait en 15. jours, nuit et jour.

Fevrier. Le fils de la Reinière
 au parterre de l'opéra sentit tout à
 coup une main étrangère qui coupe
 des cheveux au dessus de sa tête,
 comme il est extravagant ce toupet
 étoit d'une hauteur monstrueuse
 il empêchoit le voisin de regarder,
 il l'a percé.

Il donne chez son pere dans
son appartement un grand souper
où il nvite des Notaires des Avocats
des procureurs par billets qui avoient
la forme de billets d'enterremens,
il écrivoit à ces Mrs. que l'huile et
le cochon n'y manqueroient pas ; on
devoît demander à la porte Mr.
de la Reinière avoir deffenseur
de la veuve et de l'orphelin, diffé-
-rent de l'autre la Reinière fer-
-mier des poste et *sensue* du peuple.

Mort de M^{elle}. la Guerre
actrice de l'opéra, prostitué par

-----150

les débauches de toute espèce.

L'ivrognerie le vol et l'avarice, elle
a rüiné le Duc de Boüillon qui
lui a donné plus de 400000^{ls}., et
Mr. Audride *souci* F. G. qui jusqu'au
fatal moment de cette connoissance
avoit jouï de l'estime publique et
avoit alors 40. ans ; la passion pour
elle si violente qu'il n'a pû s'en sé-
-parer qu'à la mort.

La Reinière compose des livres,
quelquefois des libelles, vend ses
ouvrages, fait le marchand de plumes
d'écrivoires, tantôt épiçier tantôt
Libraire ; c'est une démençe extra-
-ordinaire.

Un offiçier venu de Gibraltar
prétend que le Duc de Crillon,
couvert de richesses de dignités en Espa-
-gne n'a pris mahon que par ordonnan-
-çe des Médeçins, toute la garnison
étant malade et point *a meme de se defendre*.

Mars. 1^{ere}. Représentation de
Renauld, opéra du célèbre sacchini
rempli de beautés, horriblement
exécuté.

Conseil des finances établi
pour connoître la dépense des

départemens, se refûser à l'im-
-portunité des demandes pécuniaires

151-----

83

entre le garde des sçeaux, vergennes
et Fleury, idée de Mr. Necker mal
digerée.

Nouvelle affreuse du tremblement
de terre à Messine où 50. village
ont péri.

Procès de Montesquiou et la *balbene*
qui prétend être du même nom ~~auquel~~
~~on le refuse.~~

Antropophage roûé à Toulouse, âgé
de 25. ans ; masson de profession, bête
féroce qui dévorait les passans.

Charade de la Reine sur Mr.
de Vergennes, mon 1^{er}. rampe, mon
second domine la mer ; et mon tout l'a
Calmée.

Démission de Fleury C. G. auquel
succéda d'ormesson.

Prise des Trinquemaille par Mr. de
Suffrin qui a démonté 3. Capitaines
pour insubordination.

Apolheole du peintre vernet chez la
Blancherie dans le mûsée des arts, son
portrait par Me. le Brun au milieu
de cent tableaux des meilleurs maîtres ;
un himne à sa louange sur l'air
du Coeur d'écho et narçisse.

Un jeune homme de Bordeaux
nommé Garat ; fils d'un Avocat
chante chez Aubert joaillier de la Reine

-----151

avec une voix si ravissante qu'on n'en
a point entendu de pareille.

Comédie chez Me. de Montesson,
Mr. de Franlieu gentil homme du
Duc D'orléans joûa parfaitement
le M^{al}. de Logis dans les amans
généreux.

Avril. L'Hôtesse coquette ; pièce de
Me. de Montesson qui n'eût point
de succès.

Mort de Me. de la Freté, figure
aimable, de l'Esprit, un mari parfait,
des parens aimables, des talens
distingüés, des enfans bien élevés,
un beau jardin, une maison divine,
de grandes richesses, connoissant le
bonheur, morte à 35. ans.

Grand succès de Me. Todi qui l'a
emporté sur Me. Mara au concert
spiritüel.

On a dit du C. G. Fleury. floruit
sine fructu de floruit sine Luctu.

Inauguration du nouveau Théâ-
-tre Italien.

May. Renvoi de Me. d'aumale
gouvernante de la fille du Roy
et 7. femmes de chambre.

Latude est remis à la Bastille
après 35. ans de captivité parçe-
-qu'on prétend avoir trouvé qu'il

152-----

83

étoit en démençe.

Juin. Le Roy nomme des Maréchaux
de France. Ségur Ministre de la
guerre, Castres de la Marine, D'aube-
-terre, bauveau, de vaux, Mailli,
Stainville.

Lettre extraordinaire et platte de
Me. de Coalin au Cal. de Rohan sur
la banqueroute de Mr. de Clusel In-
-tendant de la Tourraine où il étoit
adoré par les biens qu'il y a fait, sa
femme s'est jettée sur le cerceüil ne pou-
-voit s'en séparer.

Mort de la C^{tesse}. de melfort, dame
de Me. Elisableth, pleurée par Me. de
la Reinière à qui cependant elle avoit
enlevé le duc D'angen.

Le Bâron de breteüil Ministre de

paris opine au Conseil pour la 1^{ère}.
 fois et ramène à son avis dans
 l'affaire des quinze vingts dont le
 garde des sçeaux et vergennes
 n'étoient pas.

Montesquiou gagne pleinement
 son procès, deffense à la partie
 adverse d'usurper ce nom.

Ste. Foi jugé coupable renvoyé
 plus amplement informé pour ne
 pas deshonor la famille, frere

-----152

de Me. de Briges qui a des amis
 et de considération.

Septembre. Expérience du Globe
 aërostatistique par la fûmée, inventé
 par Mongolfier.

M^{elle}. d'Estampes nommée dame
 de Me. Elizabeth à la place de sa
 soeur la vicomtesse de Bourdeil.

M^{elle}. Maillard à 17. ans débûte
 dans la tragédie d'Alexandre à
 l'opéra avec le plus grand succès.

Le C^{te}. de Tiards un des hommes
 les plus aimables tombe dans un
 fossé chez le M^{al}. de Castres à la
 campagne et se demet le bras.

Mort de la Comtesse de voyer
 de la poitrine à 50. ans, elle avoit un
 grand esprit un plus grand nés et une
 plus grande malice, personne ne [...]
 un ridicule et ne faisoit un récit aussi [...]

Octobre. Crillon donne une fête
 à la mûette dans la maison du
 Roy ; et dans le bois on joûe au
 théâtre de la forêt les trois aveu-
 -gles, Préville du Gason et [...]
 un bon souper, un globe en l'air,
 un temps magnifique.

Le C^{te}. de Séran gouverneur
 du C^{te}. D'Artois à la *grandesse*
de la cte. d'espagne

153-----

83

Mr. de vergennes obtient pour
son fils la survivance de Capitaine
de la porte dont Mr. de Sablé petit
fils du grand Torçi étoit en possession,
celui-çi fort piqué donne sa démis-
-sion, le public désaprouve. Me. Adélaïde
à dit au Roy , vous m'aviez promis de
ne pas donner cette survivance sans
m'avertir, cela est vrai répond S. M.
mais je l'ai oublié.

Didon a le plus grand succès
à Fontaine-bleau.

Novembre. D'Ormesson fort honnête-
-te homme et fort mauvais C. G. est
averti de donner la démission de
sa place, il refûse, il est renvoyé.

Calonne succède, c'est un homme
d'Esprit d'amabilité, tout le palais
de la Reine est plus lui, Vaudreuil
écrit au Roy qui alloit nommer Foulon,
il le décide ; le Roy sort et dit c'est
Calonne.

Vergennes est blâmer d'avoir
fait D'ormesson C. G., et son neveu
fort bête à la tête des impositions.

Décembre. Expérience du globe
aërostatique par Mr. Charles
au milieu des Thuilleries pour la
1^{ère}. fois par un temps magnifi-
-que, cent mille âmes dans le jardin ;

-----153

jamais on ne vit un Spectacle de plus
imposant et plus majestueux.

Mort de la Duchesse de pralin
qui déherite ses enfans et donne son
bien à Mr. de Soubise qui ne l'a
pas voulu.

Mort subite du M^{al}. D'Harcourt
qui depuis 60. ans ne bûvoit que

du vin.

Emprunt de 100. millions.

Janvier 1784. Les Américains
a newyork établissent l'ordre des
cincinnatus et désirent que les François
 dont-ils ont reçu des secours, parta-
 -gent avec eux cette décoration

Vasingthon cet homme rare et
 célèbre qui à la tête de quelques
 Américains s'ent deffendu contre
 l'Angleterre, à soutenu la liberté
 de l'amérique, a fait une paix
 honorable *secouru* par la France
 son alliée *ne voulant de*

~~s'est retiré sans~~ récompense
quel opinions, consent *l'ordre de cincinnatus* au projet ~~ø~~
 d'envoyer aux François distingués
 sur terre et sur mer. La proposition
 approuvée par le Ministère a été
 désapprouvée du public.

Me. la C^{tesse}. D'Artois
 accusée d'avoir fait un Enfant de

154-----

84

la façon d'un gendarme de sa garde,
 l'intrigüe découverte, l'amant *arreté*
 mis en prison, la prinçesse au désespoir ;
 il étoit question de la renvoyer à Turin ;
 on a senti la Conséquence dangé-
 -reuse du projet, on a pensé que ces
 foiblesses communes chez les grands
 comme chez les particuliers pouvoient-être
 pardonnées et ~~la chose a été assoupie.~~
 Après un grand bruit on n'en a plus
 parlé c'est ce qu'on auroit dû faire
 dès les commençemens, *surtout dans une ville les*

~~ou paris sur~~

Evenemens se succèdent avec tant de
 rapidité ~~qu'un ... chasse l'autre.~~

Créqui 1^{er}. Maître d'hôtel de Madame,
 se promène avec elle dans les jardins
 de Montreüil, n'est t'on pas bien
 méchant lui dit-elle, croiriez vous qu'on
 a l'impudence de publier que je couche

avec cet homme que vous voyez en lui
montrant son jardinier. Non Me. ré-
-pondit Créqui ce n'est pas celui là
c'est de cet autre dont-on veut parler.
il montrait au doigt un grand gail-
-lard bien bâti bien tourné qui n'é-
-toit pas loin.

L'Abbé Sabatier Conseiller au
Parlement est renvoyé de sa cham-
-bre accusé d'être l'espion de C.
G. et de lui avoir écrit que c'étoit

-----154

la faute du 1^{er}. Président D'aligre
si l'arrêt de l'emprunt n'étoit pas
enregistré, il a fait nier cet exposé
par le C. G., on prétend que ce n'est
qu'un jeu que la chose est *viable*, il
s'en deffend comme un diable avec
beaucoup d'éloquence : quoiqu'il en
soit la tache *restera*.

Un Globe de cent pieds de dia-
-mètre a manqué son effet.

Février. Vergennes obtient la survi-
-vançe de Capitaine de la porte à
son fils, *sablé* petit ils de *torci*
est au désespoir, se retire et le public
est outré.

Mars. Expérience du Globe de
Blanchard à l'Ecole Militaire, un
jeune homme de l'Ecole parit avec lui
fût mis au cachot.

Le vicomte de Noë Chambellan
de Mr. le Duc D'orléans est jugé
par le Tribunal des Maréchaux
condamné à faire excuse à Riche-
-lieu privé de son emploi de Maire
de la ville de Bordeaux.

talen tûé le C^{te}. de Tressan qui lui
avoit marché sur le pied à l'opéra

On arrête l'homme d'affaire
de C^{te}. de valentinois avec ses
papiers accusé de libelles.

155-----

pit 1^{er}. Ministre en Angleterre
à 24. ans montre la réunion des ta-
-lens et des vertus.

On a fait beaucoup d'aumones
pendant L'Hyver.

Avril. Cassation du Parlement
D'Angleterre.

Mort du M^{al}. de *croi* homme
foible pusillanime, sçavant, honnête,
ennuyeux.

Maladie dangéreuse de l'amb.
de Sardaigne.

Arrivée de Mr. de Suffrin
parfaitement reçu à la Cour ; nom-
-mé vice Amiral des Judes
Cordon bleu, la Reine le présente
au Dauphin, reçu au sallon sans
être balotté ; applaudi à tous les
spectacles.

1^{ere}. Représentation de la suite
de Figaro en 5. actes refusé 2. ans,
l'auteur Beaumarchain *fronde* la
gouvernement la politique le Mili-
-taire les gens de robbe et tous les Etats.

Mariage de M^{elle}. de Genlis
avec le M^{is}. de valençe.

Je fûs reçu au sallon sans
boulle noire, de 12. offerts nous ne
fûmes que deux reçûs.

Ste. Foi a parû devant Messieurs

-----155

de la cour à genoux, s'est avoué
coupable et a obtenu sa grâce.

Juin. Jugement du Conseil de
guerre à l'orient présidé par Breugnon,
deffense à Mr. de Grâce de paroître
à la Cour et conseillé d'aller à
sa terre.

Bougainville admonté.

Miton justifié pleinement.
 Décidé sur le C^{te}. de Grâce qu'il
 n'y auroit point de peine afflictive
 eu égard à son ignorance.
 L'Abbé miolan annonce l'ex-
 -périence d'un globbe aérien dans
 le Luxembourg, on distribue 20. mill....
 billets, le globbe a brûlé le jour de
 l'expérience ; le public vouloit brûler
 le pauvre abbé qui a été baffoué
 chansonné autant qu'il est possible.

Mr. le Duc de Chartres est mon-
 -té sur un globe à St. Cloux avec
 les Roberts, le feu prit au velin
 ils penserent périr.

Juillet. Le vicomte de nôé ne
 voulant pas obéir à l'ordre des
 Maréchaux de France qu'il ne
 veut pas reconnoître, est obligé
 d'aller en Espagne.

Mémoire de Mr. de Préménil

156-----

qui veut prouver que l'affaire de nôé
 n'est pas du ressort du Tribunal.

Le Prince henri de prusse va faire
 une visite à Mr. Necker dans sa
 terre de copet en Suisse.

Le C^{te}. de la March vient de tuer
 dans les champs Elisées un officier
 suédois qui avoit été jadis dans son
 régiment avoit à s'en plaindre
 et suivi le Roy de Suède à paris
 dans l'espérance de vanger son honneur.

Le Roy de Suède qui a de l'Esprit
 est critiqué par les révérences sa fris-
 -re et sa voix glapissante.

Le fils de [...] accusé d'avoir
 assassiné sa femme à aix, est arrêté
 à lisbonne.

Août. D'Aiguillon fait un procès
 à Me. dubarri, lui demande 50.
 mille francs elle qui l'avoir fait

Ministre.

Le Duc de Penthièvre donne cent mille francs à du hautier qui étoit son page devenu son Ecuyer son gentil-homme son ami intime dont-il ne peut se passer, qu'il craint de voir marier pour jouir tout seul de son amitié *daillours* du hautier les avoit refusé *de me de la* borde pour un *pot de vin* marché de terre fait avec le Prince.

-----156

Arrivée du Prince Henry fort applaudi à l'opéra.

Mr. Garat obtient le prix ~~au-perle~~ donné par l'académie c'est l'éloge de fontenelle celui de poésie à Mr. de Florian.

Trop d'abondance d'idées, beaucoup de répétitions stile haché.

Dans les vers beaucoup de prose.

Septembre. Remontrances du parlement contre le Tribunal qui embarrasse beaucoup pour l'affaire de nœé.

Je rencontraï le Contrôleur Général à dîner chez l'amb. de Süede, parlai fortement et heureusement pour ma pension.

Un jeune homme se donne un coup de pistolet au milieu du jardin du Palais Royal pendant que j'écoutois de la musique chez Beudet.

Perte de 10. millions au *port* au Prince.

Le Prince henry reçoit un Bouquet à anet chez Mr. de Penthièvre qu'il dépose aux pieds de la statue de henry 4.

À Me. de Polignac gouvernante des Enfans de France et d'une figure charmante, lui disoit qu'elle étoit grand mère ; je m'en aperçois bien Madame *contre* vôtre ordinaire

157-----

je m'aperçois *conviens* que vous radotez.

En parlant *de la bataille à rostok* au C^{te}.

D'arfois. À quelque chose malheur
est bon, si mon frere eût perdu la
bataille il ne pouvoit plus vous être utile.

Octobre. Le Bâron de Breteüil
eût une scène un peu vive avec l'Evêque
de l'Escar frere du vicomte de nôé,
ce prélat s'échaffoit au *sujet* de son
frere et parloit vertement, le Bâron
lui dit si le Roy vous entendoit il
vous trouveroit un peu tête ; l'Evêque
se roidit, s'enfle, se contient serre ses
poignets et répond ; s'il nous entendoit
dans ce moment l'un et l'autre et qu'il
apperçût ma modération je sçai bien
qui *de vous ou de moi ce jugeront aussi* paroitriez et que vous avez tort
~~deme soupçonner.~~

Vente de St. Clou au Roy 6. millions,
ce qui a fait infiniment crier le
public ; on pouvoit faire cette acquisition
pour 15. cent mille francs il y a quel-
ques années.

Querelle entre l'Empereur et les Hollan-
-dois qui attaquent son pavillon et
demandent la liberté de la Navi-
-gation sur *l'escaux*.

Deux jeunes gendarmes qui étoient
en prison pour des sottises de
jeunes gens et à la veille d'en sortir,

-----157

viennent d'être roüés vifs pour avoir
assassiné leur Géolier.

Novembre. Déclaration de Guerre de
l'Empereur à la Hollande, la France
s'occupe de pacifier les différens.

Me. de St. Huberti jouë le Rôle
d'armide pour la 1^{re}. fois avec beau-
-coup de succès.

M^{lle}. D'oson débûte dans l'opéra
de Chimère avec un succès prodigieux,

formée dans l'espace de 15. mois elle
 étoit païsanne et gardoit les mantons.
 Amelot Ministre de paris voyoit un
 médeçin nommé qui lui donnoit
 de grands secours, en montant un
 jour son escalier il entendit chanter
 cette fille qui étoit chez le Docteur
 la fit mettre au magasin de l'opéra
 où elle a fait de grands progrès.

Décembre. Ste. Foi jugé condamné
 mis sur la çelelette reparoit dans le
 monde comme à son ordinaire.

Mort de Me. de Sartine.

Le Prince Baratinski Ministre
 de Russie se repent beaucoup d'avoir
 demandé son rappel, il a trouvé
 mauvais qu'on ait envoyé Mr.
 Markof pour travailler aux affaires
 de la paix entre la France et

158-----

l'Angleterre ; comme tout s'en fait de
 concert avec le prince, qu'il n'a rien
 perdu du l'estime qu'il a mérité, que ce
 Marcof n'étoit qu'un espèce de secré-
 -taire ; il a senti qu'il avoit mal fait
 de border la Reine mais il n'étoit
 plus temps. C'est ainsi que les passions
 trompent les hommes les plus sages.

Lundi. Le Président de sallabéri d'une
 imagination exaltée, prévenue fortement
 en faveur des innovations et fort opini-
 -âtre avec un caractère doux, nous amu-
 -sa beaucoup chez Roslin en donnant
 à la doctrine de mesmer grand charla-
 -tan, une valeur qu'il ne mérite pas.

Mardi. Mort de l'abbé Arnauld
 fils d'un artisan de carpentras, il avoit
 beaucoup d'Esprit et de connoissances,
 une grande bonté dans le Caractère
 qui le portoit à faire du bien, mais
 un amour propre exalté, l'amour de soi meme ~~une égoïsme~~

~~sans égal~~ lui ont fait fait perdre beau-
~~coup de~~ la Considération qu'il auroit
 mérité. Il fût en partie l'auteur
 des discussions ridicules qui s'éle-
 -vèrent parmi les gens de Lettres en
 faveur et contre la musique de Glouk
 et de Piccini. Glouk à son arrivée
 l'avoit consulté sur Les ouvrages,
 il se croyoit l'auteur de la révolution

-----158

et si parloit de cet auteur qui *avous écouté ses*
avis ses Conseils comme du plus grand
 génie ~~en musique qui eût jamais~~
~~parlé~~. Marmontel en a fait un poë-
 -me où le pauvre abbé sous le nom de
 Trigaud est spirituellement baffoué,
 il étoit parvenu à force d'intrigues
 et par l'amitié de Montesquiou dont-
 -il étoit le serviteur à obtenir une
 place de Bibliothécaire de Monsieur
 qui l'a mis à portée de voir beaucoup
 ce prince et d'en parler su souvent
 qu'il en étoit insupportable, cet homme
 qu'il avoit tant philosophé contre la cour
 étoit devenu le plus plat courtisan,
 voilà les hommes.

M^{elle}. D'oson vient d'avoir le
 plus grand succès l'opéra de
 Renaud.

Visite à Baratinski goûteux qui de-
 -mande à l'abbé sabatier dont la
 mère étoit morte la veille pourquoi
 il entroit avec un rabat blanc, cette
 question amusa beaucoup. Abbé ...
 ... un homme qui a des grâces, de
 l'Esprit avec un grand désir de plaisir
 et s'insinüe partout avec beaucoup
 d'adresse et d'agrémens, mais il est si
 infatüé de lui même, si souvent
 hors de l'Esprit de son Etat qu'il

159-----

s'expose à beaucoup de désagrémens

et d'inconsidération. Il a été accusé par sa chambre d'être l'Espion du C.G. Calonne et s'en est deffendu avec beaucoup d'époquence, mais la lache est restée c'est ce qu'il pouvoit éviter. Ecclésiastique et couseiller au Parlement, il a le ton d'un petit maître, les manières d'un courtisan, des liaisons avec Ste. Foi beaumarchais le Duc de Luxembourg le Prince. de Nassau. Tout ce qui est noble où çélèbre à droit sur sa plate vanité, sans avoir des torts considérables il n'est point estimé son frere ne veut pas le voir et Me. de la Ferté-Imbault lui a fermé sa porte.

Jeudi. Me. Livri et ses enfans font visite à Me.de la Ferté-Imbault qui les a très mal reçûs, je lui dis alors, Me., quand vous avez ces humeurs là deffendez vôte porte mais ne soyez pas malhonnête.

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE DU JOURNAL D'UN PARISIEN ANONYME, ANNÉES 1777-1784 ET 1787

CHAPITRE UNIQUE

PENSER LA SOCIABILITÉ MONDAINE DE L'AUTEUR ANONYME À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES

*Dimanche 29.
D. Spinola société parfaite.
Alfieri original, le comandeur
beaucoup d'Esprit naturel, le Bâron
ridicule, melsi [...] distingué. Alfieri parloit
du C^{mer}. puis Ségur qu'on lui avoit montré
pour rien.¹*

1.1 Introduction

L'étude du *Journal d'un Parisien anonyme, 1777-1784 et 1787* peut être envisagée aux premiers abords de façon « qualitative et individuelle² » en faisant de l'anthropologie, de la psychologie et des études littéraires les principaux cadres de référence de cette recherche. Toutefois, ce qui transparaît le plus à la lecture de cette source inédite dépasse les considérations subjectives, personnalisées et biographiques ; ce sont plutôt les phénomènes collectifs et les pratiques sociales liés à la sociabilité de l'Anonyme qui se manifestent à travers le Journal. Il devient alors possible d'observer puis d'examiner l'être social qui est profondément marqué par l'altérité, mais aussi par ses rencontres, ses sorties, ses visites, ses dîners, ses concerts et ses participations quasi quotidiennes aux diverses sociétés qui peuplent le Paris mondain de la fin du XVIII^e siècle³. En voulant inscrire ce chapitre dans le cadre de

¹ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (désormais BHVP), manuscrit français 697, Folio 7-2.

² Étienne François et Rolf Reichardt, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 34 (juillet-septembre 1987), p. 471.

³ Voir à ce sujet Laurent Turcot, *Le promeneur à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2007.

l'étude sociale des phénomènes culturels, nous aspirons à faire surgir la portée sociale des relations mondaines, d'amitié et de voisinage, mais aussi « du besoin de contact et d'intégration, du désir de se cultiver et de l'engagement politique ou social [...] »⁴.

Il faudra donc s'interroger sur la constitution de l'espace public, sur ses structures, ses organisations et ses modes d'agrégation⁵. Être sur les traces de la sociabilité de l'Anonyme, c'est poser notre regard sur l'ensemble des « sociétés » fréquentées, mais aussi sur les personnes rencontrées. Il faudra alors penser en termes de communauté, d'espaces relationnels, de sociétés littéraires, de salons princiers et mondains. C'est pourquoi nous procéderons à l'étude des structures associatives dans lesquelles s'insère l'Anonyme. Ainsi, il faudra analyser spécifiquement le fonctionnement concret de ces lieux de sociabilité et des loisirs qu'ils occasionnent⁶ ; activités que l'auteur regroupe sous des catégories qui participent à la civilité mondaine : les dîners, les sorties et les visites. Pour ce faire, nous tenterons de dégager du Journal certaines régularités de façon à tracer les contours les plus exacts de la sociabilité de son auteur.

Notre autre objectif sera d'étudier les représentations et les significations de la sociabilité mondaine et intellectuelle puisque celle-ci est, au-delà de ses fonctions de divertissement et de ralliement des élites, un espace de représentation où s'expriment les distinctions de rang. Nous tenterons de comprendre en quoi l'apparence d'égalité qui semble se manifester dans l'univers mondain se traduit sous la forme de la civilité qui, loin de rendre tous les hommes égaux, fonctionne néanmoins sur un registre non-hiérarchique, c'est-à-dire qu'elle ne laisse pas voir explicitement la distinction entre l'élite traditionnelle et politique et ceux qui y sont rattachés⁷. Pour cela, il faudra examiner les perceptions de l'Anonyme et des

⁴ François et Reichardt, *loc. cit.*, p. 470-471.

⁵ *Id.*, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Lucien Bély (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 1166-1167.

⁶ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 470-471.

⁷ Antoine Lilti, *Le monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 157.

acteurs mondains sur la communauté dans lequel ils baignent⁸. Bref, il nous faut comprendre les fonctions et les significations d'une vie sociale qui répond à une logique qui est propre au monde auquel adhère l'auteur, mais aussi à l'époque à laquelle il appartient. Nous pourrions ainsi comprendre les paramètres par lesquels s'exprime, comme le proposait Jurgen Habermas, « une sphère publique originale dans la mesure où elle s'impose en dehors de la sphère absolutiste, dans le nouveau rapport qui lie le privé et le public.⁹ »

1.2 Sur les traces des « Sociétés » parisiennes ; la question de la sociabilité mondaine

Comme l'auteur fait des salons parisiens les lieux de sa sociabilité, il est légitime de chercher une définition de l'expression « salon » appropriée à la réalité décrite dans le Journal. C'est dans les *Maximes et Pensées* de Chamfort¹⁰ qu'on retrouve la première occurrence de ce terme, servant à « désigner une maison où l'on reçoit.¹¹ » Il le désigne de cette façon puisque, dans la demeure de l'hôte, le salon s'impose comme pièce de réception et, de fait, comme la pièce privilégiée de cette hospitalité¹². Par ailleurs, la notion de « salon littéraire », hérité de Sainte-Beuve¹³, est plus restrictive que pourrait l'être celle de « compagnie » ou de « maison » de Chamfort et qui ouvre à un ensemble des pratiques d'hospitalité mondaine¹⁴. Conformément au courant positiviste qui domine son époque, le concept de « salon » renvoie chez Sainte-Beuve à un cadre distinctif de la sociabilité

⁸ Daniel Roche, « Républiques des lettres ou royaume des mœurs: la sociabilité vue d'ailleurs », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 43, no. 2 (avril-juin 1996), p. 300.

⁹ *Ibid.*, p. 294-295.

¹⁰ Sébastien-Roch-Nicolas de Chamfort, *Maximes et pensées : caractères et anecdotes*, Porrentruy, Portes de France, 1946.

¹¹ Lilti, *op. cit.*, p. 10.

¹² *Ibid.*, p. 65.

¹³ Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, 1852, 3 vol.

¹⁴ Chamfort, *op. cit.*, p. 93.

d'Ancien Régime, qui certes est animé par des hôtes, mais qui est d'abord le théâtre des polémiques portant sur des questions de société, et où les arts et la conversation sont à l'honneur. En somme, ces deux auteurs font des salons des espaces domestiques, opposés aux espaces publics ou aux lieux payants¹⁵. Il s'agit enfin d'un endroit privilégié et élitiste, qui regroupe des invités sélectionnés d'abord en fonction de leur rang et de leur dignité, ensuite de leur civilité et de leurs talents particuliers.

L'appellation de « salons¹⁶ » philosophiques ou littéraires, entendus comme espace où s'exerce dans toute sa mondanité la sociabilité de l'élite parisienne des Lumières, est postérieure au XVIII^e siècle et tient à une rare confusion quant au lexique de cette époque. Plutôt que « salon », terme popularisé par Sainte-Beuve qui était le plus souvent réservé aux « salons des Tableaux¹⁷ », les contemporains utilisaient abondamment le terme « compagnie » ou « monde », que délogera le terme de « sociétés¹⁸ ». Une « société », selon l'article du Chevalier de Jaucourt dans l'Encyclopédie¹⁹, est issue du regroupement, de « l'union²⁰ »

¹⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 65.

¹⁶ Louis Amiable, *Une loge maçonnique d'avant 1789, la loge des Neufs Soeurs*, Charles Porset (dir.), Paris, EDIMAF, 1989 ; Paul Bénichou, *Le sacre de l'écrivain 1750-1830 : essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, 1996 ; Benedetta Craveri, *Madame du Deffand et son monde*, Paris, Seuil, 1999 ; Marguerite Glotz et Madeleine Maire, *Salons du XVIII^e siècle*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1949 ; Dena Goodman, « Enlightenment Salons: the Convergence of Female and Philosophic Ambitions », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 22, no. 3, 1989, p. 329-350 ; Nicholas A. Hans, « UNESCO of The Eighteenth Century : la loge des Neufs Soeurs and its venerable master, B. Franklin », *Freemasonry on Both Sides of the Atlantic: Essays Concerning the Craft in the British Isles, Europe, the United States, and Mexico*, R. William Weisberger, Wallace McLeod et S. Brent Morris (dir.), New York, Columbia University Press, 2002 ; Alan Charles Kors, *D'Holbach's Coterie: an Enlightenment in Paris*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1976 ; Joan B. Landes, *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1988 ; Caroline Lougee, *Le paradis des femmes: Women, Salons and Social Stratification in Seventeenth-Century France*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1976 ; Roger Picard, *Les salons littéraires et la société française, 1610-1789*, New York, Brentano's, 1943 ; Segur, Pierre Marie Maurice Henri, *Julie de Lespinasse*, Paris, Calmann-Lévy, 1931 ; Albert Tornezy, *Un bureau d'esprit au XVIII^e siècle: le salon de Mme Geoffrin*, Paris, Oudin Lecène, 1895 ; Alain Viala, *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit, 1985 ; Robert Darnton, *Bohème littéraire et révolution : le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1983 ; Éric Walter, « Les auteurs et le champ littéraire », *Histoire de l'édition française*, Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), Paris, Fayard, tome II, 1990, p. 499-518 ; Françoise Waquet, « Qu'est-ce que la République des Lettres? Essai de sémantique historique », *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. 147, 1989, p. 473-502.

¹⁷ Il s'agit des mêmes salons décrits par Diderot dans diverses revues de son temps ; voir dans Friedrich Melchior Freiherr von Grimm, Denis Diderot, Jacques-Henri Meister, abbé Raynal (Guillaume-Thomas-François) et Maurice Tourneux, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, Paris, Garnier frères, 1877-82.

¹⁸ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

¹⁹ *Ibid.*, p. 1166-1167.

d'individus rassemblés autour d'intérêts communs. Outre cette définition imprécise qui se rapporte à des sociétés dites « générales²¹ » existent des « sociétés particulières²² » - qui peuvent êtres décrites comme « un ensemble d'institutions et de pratiques communautaires [...] »²³ singulières - parmi lesquelles on compte celles « relatives aux arts & aux sciences, telles que les universités, les collèges, les académies, & autres sociétés littéraires²⁴ ». Sans brosser les contours précis de ces « autres sociétés littéraires²⁵ » - parmi lesquelles sont classifiées celles qui sont susceptibles de nous intéresser -, le Chevalier de Jaucourt les décrit comme l'émanation d'une culture savante et encyclopédique, voire érudite, mais dont les attributs en feraient « des sortes d'académies libres²⁶ » comme l'écrivait Jean de Viguerie. Pour sa part, l'auteur anonyme utilise le terme de société à la fois pour qualifier les sociétés littéraires et philosophiques - sociétés qui sont assimilables aux activités proprement mondaines : « Me. de Polignac et sa Soçiété [...] »²⁷ - ; et d'autres sociétés « privées » dont le regroupement ne s'inscrit pas nécessairement dans le cadre des soirées mondaines : « Ils sont à présent 33. aveugles pensionnés par la Soçiété philanthropique²⁸ ». Ainsi, chez l'Anonyme, le terme « société » est polysémique et ne désigne pas, comme l'écrivait Antoine Lilti, une

²⁰ *Ibid.*, p. 1166-1167.

²¹ *Ibid.*, p. 1166-1167.

²² *Ibid.*, p. 1166-1167.

²³ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 457.

²⁴ *Id.*, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

²⁵ *Ibid.*, p. 1166-1167.

²⁶ Jean de Viguerie, « Société littéraire », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières 1715-1789*, Paris, Robert Laffont, 2003, p. 1381.

²⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 74-2.

²⁸ *Ibid.*, Folio 51-2.

« forme particulière de sociabilité, [...] [dont le] sens déborde largement au-delà des salons et s'applique à toute forme d'agrégation non institutionnelle, toute forme d'association [...] »²⁹.

Quant à une définition de « société » renvoyant à l'élite mondaine, l'Anonyme se laisse prendre au jeu de l'utilisation d'un terme aux usages multiples. Ainsi, l'auteur joue indistinctement sur les divers registres du terme « société » qui définit d'abord le « monde » - « la belle Choiseul bonne et parfaitement *dans la société*³⁰ » ; ensuite une compagnie particulière - « Les Cossés m'ont lié dans la Soçieté de la D. de Bourbon³¹ » ; enfin, un ensemble de personnes réunies : « D. Spinola soçieté parfaite.³² » Ainsi, il faut distinguer la définition imprécise de « sociétés », de « compagnie » ou de « monde » à celle plus spécifique de « salons » littéraires ou philosophiques, plus près de la sociabilité à laquelle participe l'auteur anonyme.

Sur le principe d'intérêts mercantiles et contractuels doivent régner dans cette société la concorde et la fraternité. C'est principalement dans cette fiction égalitaire - en ce sens où « le rang et les titres, la fortune et la puissance comptent [...] pour peu³³ » - qu'une société particulière apparaît sous la forme d'une contre-institution. En apparence, elle ne reproduit pas le protocole, les rites et les habitus propres aux élites aristocratiques - à la Cour, au champ d'honneur - ou des élites érudites ou savantes - aux Académies³⁴. Souvent, ces paramètres que dictaient la vie en société étaient accompagnés dans les salons philosophiques

²⁹ Lilti, *op. cit.*, p. 85.

³⁰ BHVP, manuscrit français 697, Folio 20-1.

³¹ *Ibid.*, Folio 87-1.

³² *Ibid.*, Folio 7-2.

³³ Dominique Poulot, « Salons », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Lucien Bély (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 1121.

³⁴ *Ibid.*, p. 1121.

de l'amitié, « privée et désintéressée³⁵ », voire de l'intimité ; déjà au XVI^e siècle, Montaigne ne disait-il point au sujet de l'amitié qui le liait à La Boétie : « c'était lui parce que c'était moi³⁶ ». Ce principe d'association - qui « affirme l'égalité de principe de tous ses adhérents³⁷ » - résulte à l'avis de Lucien Bély « d'un intérêt abstrait, idéal et général, de marquer un "refus de l'exclusivisme et de la fermeture sociale" traditionnelle [...] de procurer enfin aux adhérents "une certaine forme de convivialité"³⁸ ». Ici encore, la nature des rencontres de ces sociétés particulières, mais surtout les rapports qui y sont développés, ne peut être associée à la sociabilité salonnrière ; en cela, elle englobe les relations particulières en privé, entre amis ou en groupes limités qui se réunissent dans une optique proprement mondaine³⁹.

À cela, le vocable de « sociable » est d'abord utilisé dans les grands dictionnaires codificateurs et normatifs⁴⁰ depuis la seconde moitié du 17^e siècle : le Dictionnaire de Richelet⁴¹, celui de Furetière⁴², celui de l'Académie Française⁴³ ou celui des Jésuites de

³⁵ Arlette Jouanna, « Amitié », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Lucien Bély (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 56.

³⁶ *Ibid.*, p. 57.

³⁷ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1167.

³⁸ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 470-471 ; *Id.*, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

³⁹ *Id.*, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁴⁰ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 453.

⁴¹ Pierre Richelet, *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française: ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Régime des Verbes: avec Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences, le tout tiré de l'usage et des bons auteurs*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680.

⁴² Antoine Furetière, « Monde », *Dictionnaire universel*, La Haye/Rotterdam, A. et R. Leers, vol. 2, 1690.

⁴³ Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie françoise*, 5^e éd., Paris, J. J. Smits, 2 vol., 1798.

Trévoux⁴⁴. L'adjectif « sociable » qualifie alors « ceux que la nature a gratifiés de l'aptitude et du goût à la vie en société⁴⁵ ». À l'adjectif désignant une « aptitude particulière [...] pour la vie en société⁴⁶ », il faudra attendre l'article du Chevalier de Jaucourt dans l'Encyclopédie intitulé « Sociabilité⁴⁷ » pour que s'exécute le passage au substantif « sociabilité⁴⁸ ». Jaucourt la définit comme étant « cette disposition qui nous porte à faire aux hommes tout le bien qui peut dépendre de nous, à concilier notre bonheur avec celui des autres, & à subordonner toujours notre avantage particulier, à l'avantage commun & général.⁴⁹ » Par extension, le principe de sociabilité participe selon Jaucourt au compromis social duquel découle l'ensemble des lois d'une société⁵⁰ - idée reprise de l'*opus*, *Le Contrat Social* de Jean-Jacques Rousseau⁵¹. Deux ans après l'article du Chevalier de Jaucourt, l'Abbé François-André-Adrien Pluquet publie à son tour les deux volumes *De la sociabilité*⁵². Tous deux participent à la réflexion sur « le bonheur en société⁵³ » et sur les pratiques plus spécifiques qui correspondent à cet idéal, parmi lesquelles ils soulignent la multiplication des sociétés philosophiques, littéraires, philanthropiques et institutionnelles liées aux Lumières⁵⁴. Enfin, le terme est consigné dans le

⁴⁴ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 453.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 453.

⁴⁶ *Id.*, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁴⁷ Chevalier de Jaucourt, « Sociabilité », *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers : par une société de gens de lettres*, Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (dir.), Genève, Pellet, 1777-1779, 36 vol.

⁴⁸ François et Reichardt, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 453.

⁴⁹ Jaucourt, *op. cit.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social ou principes du droit politique et autres écrits autour du contrat social*, Paris, Librairie générale française, 1996, 224 p.

⁵² François-André-Adrien Pluquet, *De la sociabilité*, par M. l'abbé Pluquet, Barrois, 1767.

⁵³ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 1166-1167.

Dictionnaire de l'Académie de 1798-1799, définitivement sanctionné dans ses usages par l'Académie⁵⁵. C'est toutefois au XIX^e siècle que le concept de sociabilité proprement dit est formulé grâce aux travaux fondateurs des sociologues George Simmel⁵⁶ et de Gabriel Tarde⁵⁷, notion renvoyant à l'étude « très générale de lien social et de communauté⁵⁸ ».

Ce concept a ensuite été repris par Maurice Agulhon qui a tenté d'en faire un concept opérationnel en histoire⁵⁹. Il le définit alors comme étant « l'aptitude générale d'une population à vivre intensément les relations publiques⁶⁰ ». Inspiré des travaux de l'histoire sociale, il procède alors à l'étude de problématiques essentiellement institutionnelles et associatives, soit syndicales et politiques⁶¹. Les travaux inspirés de la sociologie quantitative entrepris par André Dupront et François Furet ont permis d'étendre l'opérativité du concept à

⁵⁵ *Id.*, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 453.

⁵⁶ Georg Simmel, *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 407-452 ; Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 15.

⁵⁷ Gabriel Tarde, *Etudes pénales et sociales*, Lyon/Paris, A. Storck/G. Masson, 1892 ; *id.*, *Les transformations du droit : étude sociologique*, Paris, Félix Alcan, 1893 ; *id.*, *La Logique sociale*, Paris, Félix Alcan, 1895 ; *id.*, *Etudes de psychologie sociale*, Paris, Giard et Brière, 1898 ; *id.*, *Les Lois sociales : esquisse d'une sociologie*, Paris, Félix Alcan, 1898 ; *id.*, *Les transformations du pouvoir*, Paris, Félix Alcan, 1899 ; *id.*, *L'opinion et la foule*, Paris, Félix Alcan, 1901 ; *La psychologie économique*, Paris, Alcan, 1902, 2 vol.

⁵⁸ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁵⁹ Maurice Agulhon, « Working Class and Sociability un France before 1848 », *The Power of the Past, Essays for Eric Hobsbawm*, Pat Thane, Geoffrey Crossik et Roderick Floud, Cambridge (U.K.), Cambridge University Press, 1984, p. 37-66 ; *id.*, *La République au village : les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970 ; *id.*, « Sociabilité populaire et sociabilité bourgeoise au XIX^e siècle », *Les cultures populaires*, Geneviève Poujol et Raymond Labourie (dir.), Toulouse, Institut national d'éducation populaire, Privat, 1979, p. 81-91 ; *id.*, *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique : Toulon de 1815 à 1851*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1977, p. 114-195 ; *id.*, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848 : étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1977 ; *id.*, « Les confréries des Pénitents dans le Midi de la France, de la Restauration à nos jours : Essai d'une enquête collective », *Actes du Congrès national des Sociétés savantes*, vol. 96, 1976, tome II, p. 175-183 ; *id.*, « Les associations, confréries religieuses et loges maçonniques en Provence orientale à la fin de l'Ancien Régime », *Actes du Congrès national des Sociétés savantes : section d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 87, 1963, p. 73-86 ; *id.*, « Les chambrées en Basse-Provence : histoire et ethnologie », *Revue historique*, no. 498 (avril-juin 1971), p. 337-368 ; *id.*, *La sociabilité méridionale : confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, 1966.

⁶⁰ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁶¹ *Ibid.*, p. 1166-1167.

l'étude d'un ensemble de thématiques villageoises et communautaires⁶² et des sociabilités bourgeoises et « démocratiques⁶³ ». Ainsi, le passage d'une sociabilité d'Ancien Régime à une sociabilité bourgeoise est à la base d'une large réflexion sur les principes organisationnels et structuraux des « sociétés libres », soit les salons, mondains ou princiers, les académies, les musées, les cabinets de curiosité, etc.⁶⁴ Dans les faits, le rôle que joue le concept de sociabilité en histoire a, jusqu'à un certain point, servi à étudier les intermédiaires entre les associations ou les organisations sociales « informelles » et les pouvoirs organisés⁶⁵.

Aux travaux entrepris par la troisième École des Annales, se sont ajoutés ceux de Roger Chartier et des historiens du culturel, qui se sont consacrés, avec entre autres *Les Origines culturelles de la Révolution*⁶⁶, à étudier les différents niveaux d'expression des

⁶² Antoine Gutton, *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France. Solidarités et voisinages du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1979 ; *id.*, « Réflexions sur la communauté d'habitants », *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, vol. 3, 1976, p. 1-25 ; *id.*, *La crise rurale en Île-de-France, 1550-1670*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 85-100 et p. 556-581 ; Daniel Mornet, *Les origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, Lyon, La Manufacture, 1989 ; Charles Parrain, « Contribution à une problématique de la communauté villageoise dans le domaine européen », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, no. 90, 1977, p. 9-40 ; Albert Soboul, « La communauté rurale française, XVIII^e-XIX^e siècle », *La Pensée*, no. spécial 73, 1957, p. 65-84.

⁶³ François et Reichardt, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 457 ; Roger Chartier, Guy Chaussinand-Nogaret, Hugues Neveux, Emmanuel Le Roy Ladurie, *La ville des temps modernes de la Renaissance aux Révolutions*, Paris, Seuil, tome III, 1981 ; Émilie Coornaert, *Les compagnonnages en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions Ouvrières, 1966 ; Arlette Farge, *Vivre dans la rue de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1992 ; Étienne François (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse (1750-1850)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1987 ; Charles Parrain, « Une vieille tradition démocratique : les assemblées de communauté », *La Pensée*, no. 4, 1945, p. 43-48 ; Cynthia M. Truant, « Solidarity and Symbolism Among Journeymen Artisans: the Case of Compagnonnage », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 21, 1979, 214-226.

⁶⁴ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 1166-1167.

⁶⁶ Roger Chartier, « L'homme de lettres », *L'homme des lumières*, Michel Vovelle (dir.), Paris, Seuil, 1996, p. 159-209 ; *id.*, « George Dandin ou le social en représentation », *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 155-204 ; *id.*, « Pouvoirs et limites de la représentation : sur l'œuvre de Louis Marin », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 49, 1994, p. 407-418 ; *id.*, « Trajectoires et tensions culturelles de l'Ancien Régime », *Histoire de la France, choix culturels et mémoires*, André Burguière et Jacques Revel (dir.), Paris, Seuil, 2000, p. 123-124 ; *id.*, *La Correspondance : les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991 ; Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, 2 vol. ; Roger Chartier, « Loisir et sociabilité, lire à haute voix dans l'Europe moderne », *Littératures classiques*, no. 12 (janvier 1990), p. 127-147 ; Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 2000 ; *id.*, « Le Monde comme représentation », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 44, 1989, p. 1505-1520 ; *id.*, *Les usages de l'imprimé (XV^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1987 ; *id.*, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987.

sociabilités culturelles, maçonniques ou politiques⁶⁷. Cette réactualisation du concept de sociabilité s'est traduite par une transition vers une lecture anthropologique portant sur les processus de communication et de socialisation, et des modes d'adhésion et de codification des comportements sociaux collectifs⁶⁸. Cette relecture du concept de sociabilité - résultant d'une transition entre une histoire des structures et des organisations où se manifestent les sociabilités à une histoire des significations de cette sociabilité et de ses modes d'existence⁶⁹ - a aussi profité à l'étude des sociétés pieuses chez Michel Vovelle⁷⁰. À l'obligation théorique d'exprimer l'influence des liens sociaux sur la réalité matérielle des populations étudiées, par exemple chez Daniel Roche dans *Le Siècle des Lumières*⁷¹, s'est ajoutée l'exigence de dépasser l'analyse des structures associatives au profit de la « sociabilité qui leur donne sens.⁷² » De ce courant qui embrasse des thématiques aux horizons très larges, il nous suffit de noter les travaux de Ann Goldar dans *Impolite Learning*⁷³, de Daniel Gordon dans *Citizen without Sovereignty*⁷⁴, et de Dena Goodman, dans *The Republic of Letters*⁷⁵.

⁶⁷ Roche, *loc. cit.*, p. 294-295.

⁶⁸ François et Reichardt, « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 453-454.

⁶⁹ Norbert Élias, *La société de cour*, Paris, Flammarion, 1985.

⁷⁰ François et Reichardt, « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, p. 1166-1167 ; Michel Vovelle, *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Aubier, 1976 ; *id.*, *De la cave au grenier*, Québec, Serge Fleury, 1980 ; *id.*, « Vue nouvelle sur l'histoire des mentalités : la sociabilité méridionale au XVIIIe siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 53, 1967, p. 48-54 ; *id.*, « Essai de cartographie des limites de la sociabilité méridionale à la fin du XVIIIe siècle », *Actes du 96^e Congrès national des sociétés savantes : histoire moderne et contemporaine*, Toulouse, 1976, p. 157-173 ; *id.*, « Villes, bourgs, villages : le réseau urbain-villageois en Provence, 1750-1850 », *Annales du Midi*, vol. 90, 1978, p. 413-433 ; *id.*, « Dix ans de sociabilité méridionale », *Idéologies et mentalités*, Paris, Maspéro, 1982, p. 177-188.

⁷¹ Daniel Roche, *Le siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux*, Paris, La Haye, 1978.

⁷² François et Reichardt « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 472.

⁷³ Anne Goldar, *Impolite Learning, Conduct and Community in the Republic of Letter, 1680-1750*, New Haven (CT), Yale University Press, 1995.

⁷⁴ Daniel Gordon, *Citizens Without Sovereignty: Equality and Sociability in French Thought, 1670-1789*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1994, 270 p. ; *id.*, « Public Opinion and the Civilizing Process in France: the Example of Morellet », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 22, no. 3, 1989.

⁷⁵ Dena Goodman, *The Republic of Letters. A Cultural History of the French Enlightenment*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1994 ; *id.*, *loc. cit.*, p. 329-350 ; Dena Goodman et Carolyn Chappell Lougee, « Seriousness of Purpose:

Ce parcours du concept de sociabilité et des thématiques qui en émergent nous permet d'établir le constat selon lequel l'étude de la sociabilité en histoire engloberait aujourd'hui « les formes concrètes, les structures, les modalités, et les processus de socialisation et de mise en communication traversant tout le champ de la pratique sociale, entre la famille d'un côté, l'État et les corps constitués de l'autre.⁷⁶ » Comme le concept de sociabilité a été utilisé à tout vent depuis son appropriation par les historiens dans les années 1960, nous restreindrons son usage à l'étude spécifique des sociétés mondaines parisiennes que fréquente l'Anonyme et des comportements sociaux qui en émergent.

1.3 Enquête sur la sociabilité de l'Anonyme

Le Tableau A.1 présentant l'intégralité des rencontres faites par l'auteur anonyme durant l'année 1787⁷⁷ offre un vaste panorama de l'ensemble ses allers et venues à Paris et dans sa périphérie immédiate durant l'année 1787 ; en d'autres termes, il nous informe de façon détaillée sur la sociabilité de l'auteur. En effet, l'Anonyme collige avec rigueur ce qu'il fait, en précisant les divers types de rencontres qu'il effectue, mais aussi avec qui et/ou chez qui il se trouve. Ce sont donc plus de 370 notes qui sont méticuleusement enregistrées pour la seule année 1787, ce qui équivaut à écrire un peu plus d'une note par jour pour l'ensemble de l'année. Cette assiduité à consigner ses mouvements dans Paris et les moments où il retrouve sa « société » nous permet d'enquêter sur l'ensemble des pratiques sociales de l'Anonyme. Ainsi, en nous permettant d'observer diverses manières de rencontrer ses semblables, ce sont

Salonnières, Philosophes, and the Shaping of the Eighteenth-Century Salon », *Proceedings of the Western Society for French History*, vol. 15, 1988, p. 111-117 ; Dena Goodman, « Governing the Republic of Letters: The politics of culture in the French Enlightenment », *History of European Ideas*, vol. 13, no. 3, 1991, p. 183-199 ; *id.*, « Public Sphere and Private Life: Toward a Synthesis of Current Historiographical Approaches to the Old Regime », *History & Theory*, vol. 21, no. 1, 1992, p. 1-20 ; *id.*, « Filial Rebellion in the Salon: Mme Geoffrin and Her Daughter », *French Historical Studies*, vol. 16 (printemps 1989), p. 27-47 ; Dena Goodman et John Augustus, *A History of Artistic Practice and the Monarchy's Crisis of Representation at the End of the Old Regime*, New York, New York University Press, 1990, 858 p.

⁷⁶ François et Reichardt « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, p. 456.

⁷⁷ Voir Appendice A - Tableau A.I présentant l'intégralité des rencontres faites par l'auteur anonyme durant l'année 1787.

aussi les stratégies de socialisation qu'il met en place qui sont exposées⁷⁸, c'est-à-dire les dispositions qui guident l'Anonyme dans de multiples environnements sociaux parisiens.

D'abord, nous n'avons pris en compte que l'année 1787 - pour cela, nous avons dû classer les données selon l'ordre chronologique, que le Journal dans sa forme initiale ne respecte pas - parce que nous considérons qu'elle est la seule à nous fournir un portrait au jour le jour de l'activité de l'Anonyme. En effet, comme nous en avons fait mention en introduction, l'année 1787 occupe à elle seule près de la moitié du Journal et les données de 1777 à 1784 sont trop parcellaires et désordonnées pour nous permettre de tirer des conclusions probantes.

À cela, il faut ajouter la disparition de plusieurs figures importantes des salons après la période de 1777 à 1784. Parmi elles s'éteignent Mme Geoffrin en 1777, Voltaire en 1778, Madame du Deffand en 1780, d'Alembert en 1783 et Diderot en 1784. Compte tenu de l'importance qu'occupait chacune de ces personnalités dans l'univers mondain de l'Anonyme, leur disparition n'a pu qu'engendrer des changements importants dans ses habitudes relationnelles. Pour preuve, avant sa mort en 1778, Voltaire est mentionné plus de quarante fois ! Parmi ces commentaires portant sur Voltaire, l'auteur s'inquiète de la santé de son « ami » quelques temps avant que s'abatte sur le monde salonnier la nouvelle de sa mort : « D. chez moi. J'appris que Voltaire ~~mouroit~~ *étoit dans le plus grand danger*.⁷⁹ » Ami personnel de Mme Geoffrin⁸⁰, tel qu'il aime se décrire⁸¹, il apprend sa mort avec affliction

⁷⁸ Philippe et Mary Hyman, « Table et sociabilité au XVI^e siècle l'exemple du sire de Gouberville », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 31, (juillet-septembre 1984), p. 465.

⁷⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 128-1.

⁸⁰ Pierre de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré. Mme Geoffrin et sa fille*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, p. 192 ; André Morellet (dir.), *Éloges de Mme Geoffrin, contemporaine de Mme Du Deffand, suivis de lettres et d'un essai sur la conversation par l'abbé Morellet*, Paris, Nicolle, 1812 ; Emma Barker, « Mme Geoffrin, Painting and "Galanterie": Carle Van Loo's "Conversation espagnole", and "Lecture espagnole" », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 40, no. 4, 2007, p. 587-614 ; Christian Baulez, « La pendule "à la Geoffrin", un modèle à succès », *L'Estampille*, vol. 224, (avril 1989), p. 34-41 ; Dena Goodman, « Filial Rebellion in the Salon : Mme Geoffrin and Her Daughter », *French Historical Studies*, vol. 16 (printemps 1989), p. 27-47 ; Laure Junot, (Duchesse d'Abrantès), *Une soirée chez Mme Geoffrin*, Bruxelles, Hauman, 1837.

⁸¹ Manuscrit 697, BHVP, folio 106 - 2

après, dit-il, l'avoir accompagnée assidument jusqu'au dernier repos, faisant état des vertus qui lui ont valu l'amitié des plus grands :

6. Mort de Me. Geoffrin à 6. h. je l'ai vüe tous les jours, elle s'est éteinte après 13. mois de paralisie sans se plaindre un moment. Elle n'a conservé que l'instinct de la raison boutin son ami de 30. ans est son Exécuteur testamentaire, elle lui donne deux tableaux de vernet et sa belle pendule, 3000^{ls}. à ses gens.⁸²

L'auteur fait mention de la félicité qui s'empare de la fille de cette dernière, Mme de la Ferté-Imbault, à l'annonce de la nouvelle. En effet, Mme de la Ferté-Imbault se voit libérée de la tutelle, de l'influence, mais surtout de la féroce rivalité que représentait pour elle la « reine salonnière » de Paris au troisième quart du XVIII^e siècle :

[...] Me. de la Ferté-Imbault et sa fille lui a rendu les derniers devoirs avec le plus grand sèle, mais quelques jours après la mort elle étoit si délivrée d'un assujettissement de 50. ans qu'on apperçoit la jouissance de sa liberté, leur caractère leur société, leur Esprit et leur figure n'avoient aucune ressemblance ; on pouvoit dire voit deux honnêtes femmes qui ne se sont pas convenües un instant de la vie.⁸³

L'auteur anonyme devine ici la reconfiguration des influences mondaines entre salonnières après la mort de Mme Geoffrin. Mme de La Ferté-Imbault s'attachera à rallier à elle ses fidèles, reprenant en sa faveur la reconnaissance dont jouissait sa mère en tant qu'hôtesse. C'est elle qui ravira l'hôtel de la rue Saint-Honoré où sa propre mère organisait ses soirées, « un salon réputé que fréquentaient en masse, tous les jeudis, les diplomates de la bonne société.⁸⁴ » Hostile aux philosophes, elle s'oppose dans les faits à l'ouverture affichée de sa mère aux esprits libres. C'est pourquoi elle s'entichera des personnalités conservatrices

⁸² BHVP, manuscrit français 697, Folio 106-2.

⁸³ *Ibid.*, Folio 107-1

⁸⁴ Antoine Lilti, *Le monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 132.

les plus en vue de la Cour, dévots et aristocrates jansénistes, capitalisant l'espace de reconnaissance symbolique que pouvait lui donner la présence de tels fidèles⁸⁵.

Quoi qu'il en soit, l'Anonyme fera de Mme de La Ferté-Imbault une hôtesse régulière en 1787, visitant son salon à plusieurs reprises, sans pour autant que nous puissions l'identifier clairement à cette branche conservatrice de l'univers salonnier d'Ancien Régime. En effet, la présence régulière à un salon n'impliquait pas forcément le fait de partager l'opinion générale dégagée de cet espace de sociabilité. Mme de La Ferté-Imbault, elle-même féroce hostile aux opinions véhiculées par les philosophes, « n'en allait pas moins régulièrement chez Helvétius, pour se "divertir".⁸⁶ » En retour, Grimm, associé au salon d'Holbach - salon philosophique souvent accusé d'encyclopédisme, voire d'athéisme par les cercles dévots -, ajoutait régulièrement sa présence à la société de Mme de La Ferté-Imbault et ce, malgré les positions politiques et intellectuelles orthodoxes de cette dernière. Il faut donc convenir du fait que, sur des enjeux de toutes sortes, ce sont « les liens mondains qui l'emport[ent] largement⁸⁷ ». Ce sont plutôt les incompatibilités personnelles - dues aux aversions personnelles, à l'irrévérence de certains et l'inconvenance, voire l'insolence d'autres - et les litiges privés - les disputes de familles, les dettes d'honneur non réglées, les luttes d'influences - qui causent les plus éclatantes disputes entre les gens du monde. Ceci nous rappelle l'influence des « données personnelles dans ces pratiques de sociabilité⁸⁸ ». Pour sa part, l'Anonyme ne s'investit pas à l'aveuglette dans les débats idéologiques ; au plus vif de la controverse touchant la politique fiscale de Calonne, ses rapports avec ceux favorables à la réforme restent courtois. Dans ce cas, c'est la position critique de l'abbé de Périgord⁸⁹ à l'égard de Necker qui est en jeu :

⁸⁵ *Ibid.*, p. 136.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 136.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 136.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 133.

⁸⁹ Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, mieux connu sous le patronyme de Talleyrand, sera l'un des diplomates les plus en vue de l'Empire français avec, entre autres, l'arrangement du mariage de l'Empereur Napoléon avec la fille de

vendredi 13. *avril*

[...] Visite à Carrignan où je trouvai l'abbé périgord. Cet homme qui a de la réputation, convenant des torts de Calonne, de sa faiblesse à garder Vermeranges qui l'a perdu ; insistait cependant contre l'orgueil de Necker bien mal à propos.⁹⁰

Convenant des « torts de Calonne », et des décisions relatives au ministère royal, cette allusion à l'orgueil de Necker par Talleyrand ne semble bouleverser notre auteur que dans le sens où elle semble briser une cohésion d'esprit qui, jusque-là, rattachait les deux protagonistes. Ainsi, contre toute tentation de couper court à la conversation, la politesse qu'exigent les règles élémentaires de civilité rappelle qu'au-delà d'orientations discordantes, ce sont les relations mondaines et l'entretien de ces liens qui ordonnent la civilité.

1.4 Expliquer la tripartition des données du Journal

Nous avons regroupé dans ce même tableau les données selon quatre catégories qui sont récurrentes dans le journal : les dîners, les sorties, les visites, puis une autre catégorie, celle des données indéterminées, regroupant l'ensemble des rencontres dont la nature n'est pas précisée par l'Anonyme. Ces catégories sont le fruit d'un travail de classification et de rationalisation des « rencontres » dont l'auteur discute suffisamment en détails afin que nous puissions en déterminer les paramètres. Le fait que l'auteur différencie certains événements dans son Journal témoigne dans une certaine mesure de l'importance que revêtent chacun d'eux dans son univers de signification. Sans être précis sur les caractéristiques qui les distinguent les unes des autres, ces catégories *ad hoc* nous permettent à tout le moins de broser un portrait plus subtil de la sociabilité de l'Anonyme. Nous avons traduit cet effort de classification de l'auteur sous la forme du Tableau A.2⁹¹, lequel présente l'ensemble des

l'Empereur d'Autriche François 1er, scellant une alliance qui sera toutefois éphémère, et la prise en main des négociations de Vienne en 1815 ; Joseph Fouché, ministre de la police, pendant ce temps, verra en lui son plus grand rival.

⁹⁰ BHVP, manuscrit français 697, Folio 3-1.

⁹¹ Voir Appendice A - Tableau A.2 présentant l'ensemble des données liées aux dîners, sorties, visites et autres par mois à l'année 1787

données liées aux dîners, sorties, visites et autres pour l'année 1787. Ainsi, nous pourrons, à partir des données recueillies, cerner l'esprit qui guide à une telle tripartition.

La fréquentation de divers lieux de sociabilité - les salons littéraires ou philosophiques, les salles de concert, la Cour, etc. - mariée à des pratiques sociales multiples - les dîners, les visites, les sorties, les rendez-vous culturels, etc. - forment autant de pratiques sociales que permettent les sociétés mondaines de Paris. Mais d'abord, définissons ces catégories de façon à comprendre les nuances entre chacune d'elles.

1.4.1 Les dîners

Les dîners désignent les rencontres dont la cause est associée de façon générale aux plaisirs de la table. Plus particulièrement, le Tableau A.2 nous informe sur le fait que les dîners occupent une place centrale parmi les occupations mondaines de l'auteur du Journal. C'est donc sans surprise que l'Anonyme assistera durant l'année 1787 à plus de 126 dîners (soit 34.1% de l'ensemble des entrées du Tableau A.2). Les dîners peuvent être divisés en deux catégories, c'est-à-dire ceux ayant lieu chez l'Anonyme et les autres ayant lieu chez un hôte. Pour l'année 1787, l'Anonyme mangera à l'extérieur à 103 reprises (soit 81.74% de l'ensemble des dîners) et chez lui 23 fois (soit 18.25%).

Ainsi, comme le démontre le Tableau A.2, les dîners jouent un rôle clé dans la sociabilité mondaine en étant à la base des pratiques d'hospitalité⁹². Ceci s'explique par le fait que les plaisirs de la table offraient à la bonne société une opportunité privilégiée pour se rassembler. D'autant plus que les dîners étaient souvent le prélude à une existence nocturne, ils venaient rythmer et ordonner la vie en société⁹³. Loin d'être encadrée de façon aussi rigide qu'au XIX^e siècle - le dîner prié sera au principe des relations bourgeoises - la notion de table est plus souple au XVIII^e siècle et n'exige pas nécessairement des invités qu'ils s'assoient à

⁹² Lilti, *op. cit.*, p. 226.

⁹³ *Ibid.*, p. 233.

table. Au contraire, le dîner est une occasion fournie par un hôte pour rassembler des convives en sa demeure, ralliement autour duquel sera offert un dîner. Celui-ci, selon la réputation et la condition financière de l'hôte, sera plus ou moins copieux - par exemple, madame Necker est reconnue pour la tenue de repas quasi quotidiens alors que madame Du Deffand s'y refusera. À côté d'une table garnie à l'intention de ses gourmands invités, un « boudoir » était souvent mis à la disposition de ceux préférant converser⁹⁴. La finalité de la table correspond ainsi à l'idéal mondain de divertissement et de socialisation de l'élite.

À la table est associée une esthétique de l'art de vivre qui, à l'instar de l'art de la conversation, est au cœur des principes de civilité⁹⁵. Le savoir-vivre qui s'élabore autour de la table participe donc d'un corpus de manières et d'usages qui est dérivé de la culture mondaine. Les goûts gastronomiques se nourrissent de l'imaginaire du raffinement, de la finesse et de l'harmonie, toutes des allégories de l'hédonisme mondain. Enfin, le dîner mondain, opposé au souper paysan, est au principe de la distinction sociale⁹⁶. En effet, les plaisirs de la table associés au rythme de vie de la bonne société sont des éléments qui « cristallisent les représentations de la distinction mondaine.⁹⁷»

Aux dîners priés auxquels l'Anonyme est convié, il faut ajouter les dîners portant la mention « dîner chez moi » dans le Journal. La particularité de la catégorie « dîners chez moi » tient au fait qu'elle traduit une pratique sociale singulière qui consiste en la tenue de dîners, le plus souvent solitaires - puisque nous supposons que l'Anonyme dîne seul du moment où il ne signale pas explicitement la présence d'autres⁹⁸ - qui sont régulièrement suivis d'une sortie ou d'une visite. Paradoxalement à l'importance qu'a cette occupation pour l'Anonyme, la note dans le Journal est souvent courte, voire expéditive, et ne laisse place à

⁹⁴ *Ibid.*, p. 226.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 233.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 226-227.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 233.

⁹⁸ Hyman, *loc. cit.*, p. 465.

aucune interprétation : « d. chez moi⁹⁹ ». En somme, la concision de l'écriture et le fait que ces dîners chez lui sont suivis d'occupations sociales pourraient ultimement laisser croire qu'il s'agit d'une corvée arrachant l'auteur anonyme du monde parisien. La besogne ennuyeuse étant accomplie, l'auteur s'empresserait de rejoindre là où se trouve la société de son choix¹⁰⁰.

Alors, qu'est-ce qui explique la prise en note par l'Anonyme de ces moments solitaires qui ont lieu sous son toit et qui s'incorpore de façon tout à fait originale à l'ensemble de ses pratiques sociales ? La question est d'autant plus pertinente que les silences du Journal camouflent les quelques pistes déjà tracées par l'auteur. Alors qu'il prend soin de mentionner le fait qu'il dîne chez lui, jamais ne fournit-il de précision sur ce qui garnit sa table - remarquons que l'auteur reste tout aussi muet à propos du menu de ceux à qui il rend visite à l'occasion des dîners. Il n'est jamais fait mention dans le Journal des modalités générales entourant la tenue des dîners, c'est-à-dire du nombre de services, du nombre de serviteurs, et selon les cas, du nombre de personnes conviées et des sièges à pourvoir. À défaut de connaître le protocole fixé par l'Anonyme autour duquel s'orchestrent ses dîners, il aurait été intéressant à la lecture du Journal que l'auteur nous informe sur ce qui constitue un repas copieux, sur ses goûts culinaires, mais aussi sur ce que représente pour lui le fait de faire bonne chaire. Une seule mention peut être considérée comme étant plus explicite ; le mercredi 11 avril, l'Anonyme dit être « sorti dès le matin pour emplette », prologue introduisant à une conversation qu'il a entretenu avec Montalet au sujet du renvoi la veille de Calonne. Comme il ne précise pas la destination ni même l'objectif de ses emplettes, rien ne peut garantir qu'elles étaient expressément consacrées au repas.

D'autre part, l'auteur n'est pas plus volubile à propos d'animations ou de conversations ayant accompagnées ses dîners. Sur les quelques 23 mentions de « dîner chez moi » que nous avons recensées à l'année 1787, l'auteur n'en commente qu'une seule, et c'est

⁹⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 1-1.

¹⁰⁰ Mais encore faut-il rester prudent dans nos affirmations puisque la ponctuation, dont l'application est plutôt erratique dans le Journal, et qui n'est donc pas systématique, est souvent déterminante dans le sens que donne l'Anonyme aux actions qu'il rapporte. Le sens d'une anecdote ou d'une nouvelle peut donc fluctuer selon l'absence d'un point, d'un espace, etc.

à l'occasion de la présentation chez lui du Bourru bienfaisant¹⁰¹. Dans ce cas où l'Anonyme se refuse à tout commentaire, la notice « chez moi » peut-elle désigner ce moment où s'effectue le nécessaire repli sur soi d'un homme dont l'existence est constamment marquée par la frivolité des attroupements mondains et des divertissements de société ? Ainsi, la notice peut-elle témoigner d'un moment privilégié, vécu dans le confort de l'espace privé, où s'exprime à chaque « dîner chez moi » la conscience renouvelée de l'Anonyme en sa propre individualité ?

Pour obtenir de plus amples informations, il faut aller voir du côté des années 1777 à 1784 pour trouver quelques indices. Nous y apprenons, par exemple, que l'Anonyme est en présence de ses neveux à l'occasion d'un dîner ayant eu lieu chez lui¹⁰². Il fait mention de la présence de l'abbé Delisle qui, à deux reprises, « nous dit des vers charmants¹⁰³ », d'abord « sur les animaux de la campagne¹⁰⁴ », ensuite sur la « grande jouissance de la Nature.¹⁰⁵ » Enfin, c'est Madame de la Ferté-Imbault qui est l'illustre invitée de l'auteur anonyme :

D. chez moi jusqu'à IX. h. Me. de la Ferté-Imbault y passa la journée enchantée de ma maison, conta plusieurs anecdotes et dit c'est un grand don du ciel que la lumière dont les autres sont privés qu'un Esprit éclairé et qui conduit à saisir partout l'apropos et les convenances.

~~Opéra dans ma loge, les 3. et~~ et fête du village mauvaise musique.¹⁰⁶

À défaut de faire de l'auteur anonyme un salonnier qui aurait gratifié ses invités de repas et de divertissements à même sa demeure, nous voyons ici les pistes qui démontrent que l'Anonyme à une certaine époque recevait des invités en qualité d'hôte et ce, dans le cadre

¹⁰¹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 49.2.

¹⁰² *Ibid.*, Folio 118-2.

¹⁰³ *Ibid.*, Folio 125-2.

¹⁰⁴ *Ibid.*, Folio 125-2.

¹⁰⁵ *Ibid.*, Folio 126-2.

¹⁰⁶ *Ibid.*, Folio 130-2. ; l'espacement est présenté comme tel dans le Journal.

de dîners. Rien n'explique, toutefois, le fait qu'il se soit refusé à commenter la présence de quelques invités à l'année 1787¹⁰⁷. En somme, nous constatons que la sociabilité de la table joue un rôle fondamental dans la sociabilité mondaine et, conséquemment, dans la sociabilité de l'Anonyme.

1.4.2 Les visites

Une visite désigne de façon générale le moment où l'Anonyme se rend chez un hôte à titre d'invité. À l'année 1787, il s'agit de l'occupation la plus prisée par l'auteur anonyme puisqu'il dit avoir visité diverses personnalités à plus de 127 reprises (soit 34.3% de l'ensemble des entrées du Tableau A.2). À l'instar des dîners et des sorties, le lieu visité est nommé dans le Journal en fonction des maîtres de maison, par exemple « visite chez Necker¹⁰⁸ », ou encore « V. à Ferté-Imbault¹⁰⁹ ». Plus précisément, ce penchant qu'éprouve l'Anonyme pour les visites s'explique par le fait qu'elles sont au centre des pratiques d'hospitalité mondaine et ce, au même titre que les dîners¹¹⁰. Même qu'en cette fin de XVIII^e siècle, une visite agrémentée d'un café devient le symbole de l'hospitalité ; Jean-François de Troy en fait éloquemment la représentation dans son tableau de 1743 s'intitulant « Femme prenant du café¹¹¹ ».

Rendre visite à une maison dont l'hôte peut supporter les coûts liés à la tenue d'un salon, c'est aussi se mêler à sa société, à sa « compagnie », et participer à la sociabilité qui y a

¹⁰⁷ Ainsi, sur 370 notes prises par l'auteur, nous pourrions soustraire les dîners « chez moi », pour avoir un échantillon plus restreint mais qui serait constitué d'activités proprement sociales, c'est-à-dire d'activités accompagnées d'une ou de plusieurs personnes. Ainsi, le total des entrées du Tableau I diminuerait à 347. Dans cette optique, la moyenne des rencontres de l'Anonyme avec les 116 personnes mentionnées pour l'année 1787 ne s'élèverait qu'à 2.99, soit une diminution de 9.5% de la moyenne de rencontre par personne pour l'année 1787 par rapport aux chiffres initialement présentés (soit une moyenne de 3.18).

¹⁰⁸ BHVP, manuscrit français 697, Folio 1-2.

¹⁰⁹ *Ibid.*, Folio 2-2.

¹¹⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 64.

¹¹¹ Jean-François de Troy, *Femme prenant du café*, huile sur toile, 1743.

cours. L'auteur anonyme peut donc partager les divertissements qui sont proposés à l'occasion de ses visites et s'immiscer dans les conversations. Cette dernière joue, parmi les activités offertes aux salons, un rôle important puisqu'elle participe, plus que tout autre, à « la mise en scène de soi¹¹² ». Ceci s'explique par le fait que l'exclusivité ou l'exceptionnalité d'une nouvelle, mais aussi la formulation de bons mots ou de mots d'esprits créent des pôles d'attraction spontanés autour desquels s'harmonisent les agréments d'une soirée ; par exemple ce cas où le Duc d'Aiguillon attire l'attention en bavardant au sujet de son procès :

Lundi 12.

[...] D'Aiguillon parût gaïment, parlant de la perte de son procès, on lui témoigna de l'intérêt, il est cependant vrai que connoissant l'aversion des Parlements aux quels il avoit fait tout le mal ils la lui garderoient bonne dans cette occasion. Lingüet va le poursuivre encor sur ce qu'il prétend qu'il lui a fait perdre son Etat.¹¹³

L'importance de la conversation est d'autant plus grande que ce sont les récits de salon et les discussions rapportées à l'occasion de ses rencontres qui occupent la part la plus appréciable des sujets d'écriture de l'auteur.

1.4.3 La sortie

Les sorties renvoient à un corpus de pratiques ludiques et diversifiées dont l'objectif pour l'Anonyme est de se divertir. Tandis que les dîners et les visites sont constitutifs d'une culture de l'hospitalité mondaine, la sortie, quant à elle, s'inscrit au cœur des pratiques d'agrément des sociétés parisiennes. C'est pourquoi la méthode avec laquelle l'Anonyme rapporte ses sorties est différente de celle employée pour classifier les dîners et les visites ; en ce sens que ce ne sont plus les lieux visités qui sont cités dans le Journal - au nom du maître de maison comme nous l'avons évoqué précédemment - mais plutôt l'appellation même de

¹¹² Lilti, *op. cit.*, p. 287.

¹¹³ BHVP, manuscrit français 697, Folio 39-1.

l'activité - « S. Tric-Trac¹¹⁴ », « Sortie Concert Olympique¹¹⁵ ». Enfin, en opposition aux dîners et aux visites, les sorties ne mènent pas nécessairement l'Anonyme vers les espaces domestiques ou les lieux privés, elles le guident plutôt vers les espaces publics où se concentrent les attractions de nature culturelle ou récréative¹¹⁶. Et même qu'à l'occasion de ses sorties, l'auteur anonyme prête un œil plus attentif à la somptuosité du monde qui l'entoure et se plaît à en commenter les attraits :

Lundi 7. *mai*
[...] retour par les Champs-Elisées, je convins qu'on ne pouvoit s'accoutûmer à une autre ville par la variété du tableau des nouvelles qu'offroit Paris continuellement.¹¹⁷

Les sorties regroupent une pléthore d'activités sociales auxquelles l'Anonyme participe. Il le fait toutefois de façon plus modérée que dans le cas des dîners et des visites puisqu'il n'accomplit que 91 sorties en 1787 (soit 24.6% de l'ensemble des entrées du Tableau A.2). Les sorties consistent d'abord en une somme de passe-temps aussi divers qu'hétéroclites. Ainsi, les notes prises par l'auteur relatent des événements exceptionnels, qui tranchent avec le quotidien : « Jeudi 29. [...] Foire St. Germain. Lion superbe, rugissement affreux. [...] Lyon, Léopard, Tigre Royal, le maître mettoit son poing dans leur gueule.¹¹⁸ »

Ensuite, les sorties renvoient aux soirées dédiées aux jeux d'argent. Véritable manne dans le Paris d'Ancien Régime, les jeux de hasard regroupent les jeux de dés et de cartes - telle que le Tric-Trac, le Pharaon, etc. - auxquels les participants peuvent miser des sommes

¹¹⁴ *Ibid.*, Folio 63-1.

¹¹⁵ *Ibid.*, Folio 40-1.

¹¹⁶ Lilti, *op. cit.*, p. 65.

¹¹⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 10-1

¹¹⁸ *Ibid.*, Folio 42-2.

colossales¹¹⁹. À la profusion des jeux existants s'ajoute une non moins abondante offre de lieux proposant ces loisirs. De la Cour aux salons des ambassadeurs, en passant par les loteries et les tripots des faubourgs huppés de la capitale, Paris est parsemée d'endroits où les joueurs, soit par avidité ou par soif de se faire valoir, peuvent satisfaire leur goût pour les jeux de hasard¹²⁰. En attirant autant des personnalités de la Cour que des personnages de l'ombre, la particularité des séances de jeu est de réunir une clientèle diversifiée qui ne correspond pas nécessairement à celle ayant part à la sociabilité mondaine. L'Anonyme raffole des soirées de jeu accompagnée de la Duchesse d'Orléans, dont témoigne éloquemment la correspondance du Docteur Trochin qui y notait l'ardeur au jeu des dames composant sa compagnie¹²¹.

Ce sont enfin les sorties culturelles qui garnissent l'agenda mondain de l'auteur anonyme. Musique, théâtre, opéras et salons des tableaux sont au compte des exhibitions culturelles qui s'inscrivent de plains pieds dans les pratiques de la sociabilité du monde parisien. En conséquence, Paris regorge de lieux à vocation culturelle dont la Comédie-Française et la Comédie-Italienne, mais aussi la Cour et les salons, qui sont autant de lieux où se mettent en scène acteurs et artistes. Ainsi, ces loisirs dont raffole la bonne société parisienne consacrent la culture comme principal vecteur du divertissement mondain¹²². En conséquence, l'Anonyme présente un carnet mondain et culturel bien garni. Pour preuve, l'Anonyme y va dans son Journal de la rédaction de commentaires, d'observations personnelles et de jugements à l'endroit d'œuvres auxquelles il a assisté. Ses références à l'opéra sont nombreuses et le Journal est parsemé de titres de pièces du répertoire classique, moderne et comique : *Alcindor*, *Dardanus*, *Iphigénie* et *Oedipe*. Parmi ce catalogue, l'opéra comique *Alcindor* sera sujet des critiques que lui adresseront autant l'Anonyme, dans son Journal, que La Harpe dans sa correspondance :

¹¹⁹ Francis Freundlich, *Le monde du jeu à Paris, 1715-1800*, Paris, Albin Michel, 1995.

¹²⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 233-234.

¹²¹ *Ibid.*, p. 237 ;

¹²² Lilti, *op. cit.*, p. 249.

Les spectacles depuis la rentrée, ne nous offrent rien de bien intéressant. On a donné à l'Opéra, Alcindor, sujet de féeries, parole de M. Rochon, musique de Dezède, le tout excessivement médiocre ; mais les décorations et les danses n'ont pas laissé de soutenir l'ouvrage.¹²³

L'Anonyme prononcera à son tour une critique dans des termes similaires à ceux de La Harpe : « Opéra d'alcindor. Les Cris redoublés, la musique affreuse, les décorations superbes, les ballets charmans.¹²⁴ » Chacune des critiques sont faites sur le registre de la qualité esthétique et artistique de l'œuvre, mais aussi sur celui de la compétence déployée par l'auteur pour produire un divertissement à la saveur du jour. La similitude de ces deux appréciations révèle le fait qu'au-delà de la probable médiocrité de la pièce, le monde parisien partage un sens commun de la valeur esthétique. Cette communauté de goût encadre et « standardise » *in fine* la formulation des opinions mondaines. La culture partagée de la bonne société remplit ainsi une fonction essentielle à la cohésion des élites traditionnelles et mondaines.

Enfin, la culture permet à un individu cultivé de « se donner de la contenance en société »¹²⁵ puisque déployer une connaissance intime des arts et en faire étalage lors des soirées mondaines, c'est se montrer agréable aux personnalités qui sont à même de solliciter votre contribution à leur assemblée. L'Anonyme étant lui-même compositeur - il écrit une note à cet effet le samedi 11 août alors qu'il dit avoir « réfléchi longtemps pour finir [s]es concerts¹²⁶ » - ces soirées sont une occasion pour lui de se faire valoir et de réaffirmer son apport à la production culturelle.

¹²³ Jean-François La Harpe, « Lettre CCLII », *Correspondance littéraire adressée à son altesse impériale Mgr. le Grand-Duc, aujourd'hui Empereur de Russie, et à M. le Comte André Schowalow, Chambellan de l'impératrice Catherine II, depuis 1774 jusqu'à 1791*, Paris, Chez Migneret Imprimeur, tome 5, 1807.

¹²⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 9-1.

¹²⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 237.

¹²⁶ BHVP, manuscrit français 697, Folio 56-1.

1.4.4 Les autres

Les données classées sous l'appellation d' « indéterminé » désignent l'ensemble des « occupations » mondaines dont la nature exacte n'est pas précisée par l'auteur anonyme. Ces données inclassables ne renvoient à aucune des catégories que nous avons définies précédemment - sorties, visites, dîners. Multiples et hétérogènes, elles renvoient autant aux activités culturelles de l'Anonyme - des concerts principalement - qu'à des rencontres privées et désignent toutes les formes d'activités sociales pour lesquelles l'auteur n'indique pas les précisions d'usage.

En somme, nous avons constaté, en nous interrogeant sur la stratégie d'écriture de l'auteur, qu'il procède avec minutie à la tripartition de ses activités quotidiennes. En effet, dans le Journal, bien peu de mots sont aussi répétitifs que « dîner », « sortie » et « visite »¹²⁷. Ce tri méthodique captive le regard du lecteur qui y voit une manière pour l'auteur de rationaliser son temps et de mettre en ordre ses relations. Ainsi, la tripartition qui marque l'écriture du Journal s'inscrit en toute logique avec l'univers de représentation qu'a l'auteur anonyme de la sociabilité mondaine de son époque.

1.5 Aux sources des motivations de la sociabilité

De prime abord, ce qui attire l'attention du lecteur est le nombre impressionnant de rencontres de toutes sortes qu'accomplit l'auteur anonyme durant l'année 1787. Pour un total de 370 dîners, sorties, visites et autres, il rencontre plus de 114 personnes dans autant de lieux ou d'occasions différentes (soit une moyenne de 3.2 rencontres par personne pour l'ensemble de l'année 1787). Cela veut dire qu'à ce rythme, il rencontre approximativement ces 114 personnes, à l'occasion de dîners, de sorties, de visites ou autres, à tous les quatre mois. Par conséquent, les données recueillies dévoilent, en premier lieu, la sociabilité active et

¹²⁷ Hyman, *loc. cit.*, p. 465.

diversifiée de l'auteur anonyme qui répond, et peut-être même dépasse, les obligations mondaines de son temps.

Nous pouvons donc nous interroger sur les motivations qui guident l'Anonyme à avoir une sociabilité aussi active. Cette frénésie sociale semble participer d'un plus vaste ensemble de pratiques de convivialité des élites mondaines, « des plus insignifiantes en apparence – une visite – aux plus visibles – les maisons qui avaient un jour hebdomadaire de réception [...] »¹²⁸. Ainsi se dégage un large éventail d'occupations que permettent les diverses sociétés de Paris et qui contribue à une sociabilité mondaine centrée, selon Antoine Lilti, sur une culture du divertissement¹²⁹. Cette sociabilité, qui suppose des rencontres régulières et des pratiques sociales - le temps partagé, la bonne compagnie, les activités lettrées, la lecture, le jeu, la musique, le libertinage, la frivolité - rendent compte du fait que ces « plaisirs au salon »¹³⁰ sont déterminants dans une société avide de loisirs. Maurice Agulhon va même jusqu'à prétendre que « la relation nouée avec autrui est plus importante que l'activité ostensiblement poursuivie avec lui »¹³¹. Ainsi, sans obligation autre que de se distraire, le mondain, - c'est-à-dire celui qui échappe en partie aux impératifs d'accomplir les exigences liées aux charges d'« État » et qui correspond, selon Marraud, à une certaine frange de la grande noblesse ou à la noblesse d'épée en permission, ou encore aux artistes ayant trouvé mécènes¹³² - n'a d'autre objectif explicitement formulé « que la sociabilité elle-même »¹³³. Mais il faut convenir que le besoin de divertissement vise à combler un inadmissible

¹²⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 10.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 225.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 273.

¹³¹ *Ibid.*, p. 69.

¹³² Mathieu Marraud, *La noblesse de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 2000, p. 225.

¹³³ Lilti, *op. cit.*, p. 69.

« secret », celui de fuir l'ennui et la solitude, puisque « le monde où l'on s'ennuie et le monde où l'on s'amuse sont les deux faces d'un même phénomène¹³⁴ » :

Jeudi 4. [...]

D. Rôslin. Seise gourmands que cherchent le bon dîner d'un homme qui a beau être riche et faire bonne chère, il n'évite pas l'Ennui pendant que ses Convives dévorent à qui mieux.¹³⁵

Nous prenons ainsi conscience du rôle fondamental que joue le divertissement dans la sociabilité mondaine à Paris à la fin du XVIII^e siècle. Si nous suivons ce raisonnement qui considère que les motivations de la sociabilité mondaine sont avant tout de divertir et de réunir une clientèle choisie, alors nous pouvons affirmer que le train de vie aussi dynamique qu'infatigable de l'auteur anonyme s'explique par ces quelques considérations¹³⁶.

D'autres pourraient voir dans cette participation ponctuelle aux soirées parisiennes un « rouage¹³⁷ » qu'emprunte l'homme de condition pour faire progresser ses intérêts personnels. En ce sens, bonifier ses chances de carrière ou ses ambitions immédiates, trouver des appuis et de la reconnaissance ou simplement élargir son réseau de relations exige un travail de représentation et de promotion constant auprès des structures informelles de la haute société parisienne et versaillaise. En effet, il ne suffit pas d'appartenir au second ordre pour garantir son avenir, il faut aussi savoir se lier à une coterie particulière pour s'assurer une protection politique ou monétaire, garantie le plus souvent par un grand mécène, et pour transformer une réputation littéraire, musicale ou philosophique en protection et en espèces sonnantes et trébuchantes¹³⁸. De cette façon, fréquenter assidûment les associations propres aux sociétés parisiennes garantit, à un certain degré, la constitution de réseaux de connivences aux larges

¹³⁴ *Ibid.*, p. 225.

¹³⁵ BHVP, manuscrit français 697, Folio 19-2.

¹³⁶ Lilti, *op. cit.*, p. 225.

¹³⁷ Marraud, *op. cit.*, p. 177.

¹³⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 364.

ramifications et offre, en dernier ressort, un « système d'entraide, de recommandation, de coopération financière ou politique¹³⁹ ». S'élaborent ainsi des liens clientélares grâce auxquels un invité soucieux de parfaire son nom reçoit la protection d'un hôte, généralement puissant ou influent, en retour de quoi il s'engage à faire l'éloge de son protecteur :

Janvier 1781.

[...] Le M^{is}. de Tressan a 80. ans est enfin reçu à l'Académie française, son discours n'a pas eu de succès, il y a fait un éloge de Me. de Genlis que le public n'a pas voulu entendre ; l'abbé de l'Isle a lu quelques morceaux de son poème et a reçu tous les applaudissements.¹⁴⁰

La consommation de la réputation mondaine domine donc l'élaboration des relations mondaines, qui suppose l'interdépendance entre un protecteur et son client. L'apparente futilité de la vie mondaine ne permet pas à l'Anonyme d'échapper aux soucis reliés au réel, qui renvoient d'une part aux impératifs liés à l'existence - donc à la subsistance devant un rythme de vie opulent - et, plus encore, aux exigences liées à la réalisation d'objectifs personnels ou collectifs divers - la quête de titres, les intérêts personnels, l'avancement de carrière, etc. Conséquemment, la communion en matière d'usages doit s'accompagner de la connaissance d'intérêts réciproques :

Jeudi 23. [août]

D. à St Oüen où je reçus l'approbation complète du parti que j'ai pris, et plus que je ne le croyoit.
Tous les Club deffendus, Breteüil dit qu'il ne répond pas de paris.¹⁴¹

L'Anonyme n'échappe pas à l'engagement filial et aux relations basées sur le clientélisme, d'abord parce que, comme il le confirme ici, « tous [...] cherchent à y

¹³⁹ Marraud, *op. cit.*, p. 177.

¹⁴⁰ BHVP, manuscrit français 697, Folio 88-2.

¹⁴¹ *Ibid.*, Folio 11-2.

recourir¹⁴²». Dans le cas cité, l'Anonyme manifeste l'intelligence qui le lie à la société de Saint-Ouen, qui, depuis l'exil de Necker hors de Paris en avril 1787, joue le rôle de quartier d'hiver du clan Necker¹⁴³. Ainsi, le fait d'assister aux soirées tenues dans une société n'implique pas nécessairement de partager l'ensemble des opinions qui y sont généralement associées, mais engage le plus souvent ses participants à manifester leur appui, à « prendre parti » auprès de ceux envers qui ils sont obligés. Ici, l'Anonyme déclare être lié au parti de Necker, et agit en sa faveur en usant de ses « ressources mondaines¹⁴⁴», c'est-à-dire en mettant à la disposition de son protecteur le capital de réputation qu'il a su bâtir dans les lieux de sociabilité où la politique s'invite parmi les sujets de conversation. Les salons sont donc, comme l'exige la défense des intérêts communs, des lieux idéaux pour diriger des intrigues « dont l'objectif est d'agir directement sur la prise de décision à la Cour¹⁴⁵», tant dans la distribution des nominations et des charges d'État que dans les prises de décision royales. Ainsi, les enjeux mondains et les enjeux politiques, loin d'être disjoints, forment les deux parties d'un même ensemble, puisque ceux qui ont pour fonction de recevoir sont souvent partie prenante de la joute politique et s'appuient, de plus en plus à la fin du XVIII^e siècle, sur un joueur inédit autant qu'abstrait que certains appelleront l'« opinion publique¹⁴⁶». La

¹⁴² Marraud, *op. cit.*, p. 177.

¹⁴³ Lilti, *op. cit.*, p. 138.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 364

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 362.

¹⁴⁶ Keith Michael Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 42, 1987, p. 41-71 ; *id.*, *Au tribunal de l'opinion : essais sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle*, Paris, Payot, 1993 ; Jack R. Censer, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres, Routledge, 1994 ; Joëlle Chassin et Javier Fernández Sebastián (dir.), *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Robert Darnton, « "La France, ton café fout le camp !" De l'histoire du livre à l'histoire de la communication », *Actes de la recherche en science sociale*, no. 100 (décembre 1993), p. 16-26 ; *id.*, « La république des lettres : les intellectuels dans les dossiers de la police », *Le grand massacre des chats : attitude et croyance dans l'ancienne France*, Paris, Payot, 1985, p. 136-175 ; Arlette Farge, « Rumeur, ville et roi : l'opinion publique à Paris au XVIII^e siècle », *Cahiers de Clio*, nos. 117-118, 1994, p. 43-54 ; *id.*, *Dire et mal dire : l'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1992 ; Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Daniel Gordon, *loc. cit.*, p. 302-328 ; Laurence Kaufmann, « Entre fiction et réalité : l'opinion publique dans la France du XVIII^e siècle », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIII^e-XIX^e siècles*, Joëlle Chassin et Javier Fernández Sebastián (dir.), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 91-107 ; Sara Maza, *Vies privées, affaires publiques : les causes célèbres de la France révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1997 ; Hélène Merlin, « Figures du public au XVIII^e siècle : le travail du passé », *Dix-huitième siècle*, no. 23, 1991, p. 345-356 ; Mona Ozouf, « Le concept d'opinion publique au XVIII^e siècle », *L'Homme régénéré : essais sur la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1989, p. 21-53 ; Andrej Pinter, « Public Sphere and History: Historian's Response to Habermas of the "Worth" of the Past », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 28, no. 3, 2004, p. 217-232 ; Joëlle Chassin et

« politique au salon¹⁴⁷ » n'est donc pas étrangère aux pratiques mondaines parce que, d'une part, elle agit sur le registre « de l'amitié, de la protection et de la reconnaissance¹⁴⁸ » ; d'autre part, parce que toutes deux mettent au premier plan les intérêts pécuniaires, professionnels et personnels.

Il faut toutefois souligner le fait que, par rapport au nombre impressionnant de rencontres de toutes sortes durant l'année 1787, plusieurs d'entre elles peuvent être assimilées à des « visites en blanc », c'est-à-dire à des visites où l'invité se fait « inscrire à l'entrée d'une demeure sans y entrer¹⁴⁹ ». Une anecdote que l'Anonyme raconte au sujet du Duc de Chaulnes se rapporte à cette question des visites en blanc, utilisées pour signifier aux invités que leurs hôtes ne pouvaient les recevoir :

Dimanche 4.

[...] S. Megrigni où j'appris que le Duc de Chaulnes après 30. ans s'étoit remontré à la Cour. que tout le monde demandoit son nom, qu'on l'a pris pour un Laquais, qu'il a parlé à la Reine, à Me. de Polignac qui ne le connoissoit pas que la C^{tesse}. Diane lui a dit qu'avant d'entrer dans une maison il falloit faire écrire son nom chez le Suisse et qu'il s'étoit enallé.¹⁵⁰

Ici, le Duc de Chaulnes, après avoir été sujet des railleries de la Cour, de toute évidence pour la pauvreté de son capital d'attraction, s'est fait interpeller froidement par la comtesse Diane sur l'inconvenance, voire l'incongruité, de ses manières par rapport aux usages du monde. En n'étant pas invité par la maîtresse de maison, le Duc de Chaulnes se butte aux limites de l'hospitalité, faisant du Suisse et de l'inscription dans un registre de visiteurs le rempart contre les visites impromptues. Malgré cette anecdote savoureuse, nous ne pouvons que présumer

Javier Fernández Sebastián, « L'avènement de l'opinion publique et le problème de la représentation politique (France, Espagne, Royaume-Uni) », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 227-253 ; Françoise Waquet, « Condorcet et les idéaux de la République des Lettres », *Mélanges de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 108, no. 2, 1996, p. 555-569.

¹⁴⁷ Lilti, *op. cit.*, p. 357.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 364.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 63-64.

¹⁵⁰ BHVP, manuscrit français 697, Folio 75-1.

l'existence de ces « visites en blanc » dans la sociabilité de l'Anonyme sans pouvoir le prouver puisque les notes qui s'y rapprochent le plus sont les visites sans autre commentaire qu'une simple note : « v. à Conti¹⁵¹ ». En ce sens, il faut reconnaître la relativité de ce que nous qualifions au départ de « frénésie sociale » de l'Anonyme.

En somme, comme le propose Antoine Lilti, un usage politique des salons et des espaces de la sociabilité mondaine « [...] n'est en rien contradictoire avec les divertissements, littéraires ou non.¹⁵² » L'explication vient du fait que les salons sont des espaces mondains vers lesquels convergent les enjeux politiques et artistiques. Les salons parisiens sont donc des espaces privilégiés de cette sociabilité mondaine qui attirent par leur contenu récréatif et qui assurent selon le statut de leurs hôtes une protection. Cette courte réflexion, qui explique en deux temps les principales causes de la sociabilité de l'Anonyme, mérite quelques clarifications au sujet de la prise de position de l'Anonyme du côté de Necker et ouvrira sur une analyse plus poussée de l'utilisation politique du salon par Necker, et des événements étant liés à l'Assemblée des Notables.

1.5.1 La politique au salon Necker vu de l'intérieur : le cas du renvoi de Calonne et de l'exil de Necker

Pour comprendre pleinement « l'approbation complète du parti¹⁵³ » qu'a reçu l'Anonyme, il est nécessaire de s'immiscer dans les coulisses du salon des Necker pour prendre la mesure de l'implication politique que pouvait jouer ce haut lieu de la sociabilité mondaine dans le développement des événements liés à l'Assemblée de Notables de 1787. La volubilité de l'auteur anonyme à propos des événements politiques exceptionnels de l'année 1787 nous permettra de jouer du témoignage vu de l'intérieur. Nous serons ainsi en mesure de comprendre les luttes d'influences que se livrent depuis le début de la décennie 1780 Necker -

¹⁵¹ *Ibid.*, Folio 6-1.

¹⁵² Lilti, *op. cit.*, p. 362.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 364.

remercié de ses fonctions de Directeur des finances par le Roi depuis 1781 - et Calonne - Ministre d'État et Contrôleur général des finances depuis 1783¹⁵⁴. Nous pourrions constater qu'au-delà de rapports fondés exclusivement sur le divertissement, les filiations nouées par la fréquentation de sociétés particulières engage l'Anonyme à devenir partie prenante de la joute politique. De plus, tracer les ascendances politiques de l'Anonyme, c'est aussi tracer les contours d'une économie des réputations qui se manifeste dans le choix des cercles fréquentés.

Brièvement, l'auteur anonyme suit, jour après jour, l'Assemblée des Notables, appelée le 22 février 1787 pour officialiser de nouveaux impôts que Calonne souhaitait voir permanents. Il s'agira d'une occasion pour les Necker et Calonne de se livrer à une guerre de chiffres portant sur les états financiers pitoyables du royaume - déséquilibre budgétaire de l'État, investissement coûteux, emprunts récurrents, déficit galopant - et sur la réforme fiscale à adopter non seulement pour renflouer les coffres, mais pour sauver l'État de la banqueroute technique dans laquelle il se trouve¹⁵⁵. Calonne accuse alors Necker d'avoir manipulé les comptes de l'État en cachant plus de 50 millions de déficit tandis que ce dernier se défend d'avoir dégagé une marge financière dans le *Compte-rendu au Roi* publié en 1781¹⁵⁶. La contestation des chiffres déposés par Calonne vaudra à Necker d'être exilé hors de Paris, tâche dont l'exécution sera « le sujet de la peine de Crône¹⁵⁷ » le vendredi 13 avril. Dans les faits, rapporte l'auteur anonyme, l'intervention de Necker contre Calonne, calomniateur, aurait pu lui coûter plus cher s'il n'avait pas profité de l'appui nourri de Monmorin et de la Reine : « Dans le 1^{er} moment d'humeur il [Sa Majesté] vouloit le [Necker] bannir du Royaume, Monmorin s'est mis à ses genoux, la Reine a fait des démarches inouïes pour l'empêcher et a obtenüe 20 lieües. La consternation est générale partout, c'est la cause

¹⁵⁴ Jean de Viguerie, « Calonne », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières*, Paris, Robert Laffont, 2003, p. 798.

¹⁵⁵ Le déficit appréhendé pour la seule année 1787 dépasse les 100 millions.

¹⁵⁶ Jacques Necker, *Oeuvres complètes*, Auguste-Louis Staël-Holstein (dir.), Paris, Maxwell, 1992, 6 vol.

¹⁵⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 3-2.

publique. Le Roy dit on se sent.¹⁵⁸» Ainsi, Necker, lui-même riche et influent banquier et ancien ministre du Roi, n'échappe pas à l'obligation de nouer des relations jusqu'au sommet de l'État, d'affiner ses appuis et de neutraliser par là les vils desseins de ses adversaires. Cette collusion de Necker avec les hautes sphères du pouvoir lui profite puisqu'elle limite et même permet d'endiguer ses opposants, mais profite aussi à l'Anonyme à un certain degré puisqu'il sauve l'un des maillons essentiels des relations clientélares qu'il a su élaborer. Nous voyons que Necker participe d'une sociabilité mondaine qu'alimentent les réseaux clientélares en ce sens qu'il joue le rôle de relais entre le monde politique, et l'univers mondain¹⁵⁹. Ces liens de clientèle se traduiront durant cette période qui sera féconde en visites régulières à Saint-Ouen pour l'Anonyme, d'autant plus que les Necker avaient l'habitude d'accueillir leurs invités réguliers dans leur château de la région parisienne durant la saison estivale. Il y recueillera les nouvelles et rencontrera les personnalités soutenant Necker.

Alors que tout semble perdu pour l'ancien directeur des finances, le Roi renvoie contre toute attente le 10 avril 1787 l'impopulaire Contrôleur des finances¹⁶⁰. Calonne, rendu mal aimé auprès des Parlements par ses projets de réforme des finances de l'État, a perdu ses appuis dans la population, qui lui accole le sobriquet de « monsieur déficit », et s'est aliéné les principaux ministres encore favorables à sa cause : « Grand débat parmi les Notables, l'impôt territorial effraye.¹⁶¹» Les événements semblent tourner à l'avantage de Necker. Alors que la rue appelle à un retour immédiat de Necker, il faudra attendre le mois d'août 1787 pour que se concrétise la disgrâce de Calonne¹⁶². Ce dernier choisit de s'exiler à Londres, alors qu'il est sous le coup d'accusations portant sur sa gestion des coffres de l'État, particulièrement de prétendues malversations faites au moment de la réforme monétaire de

¹⁵⁸ *Ibid.*, Folio 4-1.

¹⁵⁹ Lilti, *op. cit.*, p. 172.

¹⁶⁰ BHVP, manuscrit français 697, Folio 1-2.

¹⁶¹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 35-1.

¹⁶² *Ibid.*, Folio 56-1.

1785 et d'emprunts royaux dont il aurait apparemment tiré parti¹⁶³, tel que l'explique l'Anonyme :

Vendredi 10. *août*

[...] Plainte rendue contre Calonne sur l'Extension d'Emprunt.

Les manoeuvres sur la refonte des monnoie.

Les Echanges acquisitions onéreuses au Roy.

Les fonds du Trésor Royal pour l'agiotage.

Acte d'autorité commis dans l'administration des finances. [...]¹⁶⁴

Le renvoi de Calonne, ayant été définitivement mis à l'écart du pouvoir par ces accusations et emportant avec lui les réformes tant exécrées par la « Nation¹⁶⁵», que l'auteur anonyme cite abondamment, fait naître l'espoir de voir Necker reprendre en main la gouverne de l'État. Au final, l'alignement sur un camp ou l'autre a des conséquences sur l'ensemble des réseaux mondains et salonniers, ce qui affecte les plus proches collaborateurs qui ont soutenu Calonne. Puisqu'ici sa destitution n'affecte pas que lui seul, la plupart de ses partisans, à tout le moins les opposants à Necker, vivent ce revers et annoncent la déchéance prochaine du camp adverse :

Mardi 13.

On a remarqué que toutes les personnes qui ont cherché à nuire à Necker ont fait une mauvaise fin. Le C^{ai}. de Rohan à la Bastille, Ste. James à la Bastille, bourboulon banqueroutier, Ste. foix sur la çelette, Cromo mort cruellement, Vergennes mort démasqué, Beaumarchais à St. Lazarre, Monsange mort, Vaudreüil craché du sang, plus de faveur, Calonne honni dans la nation, Vermerange deshonoré, Maurepas mort dans l'opprobre, D'angevilliers abhorré, Mirabeau chassé, Daigremont goûteux, Françe Calareux.¹⁶⁶

¹⁶³ *Ibid.*, Folio 56-1.

¹⁶⁴ *Ibid.*, Folio 56-1.

¹⁶⁵ *Ibid.*, Folio 8-1.

¹⁶⁶ *Ibid.*, Folio 77-2.

Encore ici, l'auteur anonyme utilise le champ lexical de l'opinion publique de façon à souligner l'accord des Parisiens quant à la disgrâce de Calonne et de ses partisans. En somme, ce que l'Anonyme révèle dans ces lignes est que, parmi les personnalités en vue de l'univers politique et mondain de la fin d'Ancien Régime, un bon nombre tomberont dans la défaveur populaire justement à cause de leurs positions favorables à Calonne. Voici *in fine*, ce qui explique « l'approbation complète » que l'Anonyme dit trouver chez les Necker¹⁶⁷.

1.6 Les salons parisiens : des espaces mixtes dominés par les maîtresses de maison ?

Après avoir pu constater, grâce au Tableau A.1, le rythme palpitant de la sociabilité de l'Anonyme, il nous est maintenant permis d'analyser plus en détails le corpus tiré de la sérialisation des données qualitatives de l'année 1787. Mais d'abord, la moyenne de rencontres par personne pour l'année 1787 - que nous avons établi à une rencontre par personne à chaque quatre mois - induit, dans une certaine mesure, le lecteur en erreur puisque la moyenne ne tient pas compte de la large dispersion des valeurs de l'écart type du Tableau A.1. En d'autres termes, sa vie mondaine est, dans les faits, beaucoup moins bien réglée qu'il n'y paraît¹⁶⁸. La très grande majorité de ses relations sont limitées à une seule rencontre durant l'année ; sur les 114 personnes qu'il dit avoir rencontrées, moins d'une dizaine le sont plus de six fois pour l'année 1787. Parmi celles-ci, on compte en tête le couple du fermier général La Reynières, - qui est sans conteste l'un des rares salons masculins que l'on puisse qualifier de « majeur » dans la capitale, ce qui s'explique par la magnificence des couverts, et par l'insistance et l'effort qu'il déploie pour « s'intégrer à la bonne société parisienne¹⁶⁹ » - avec 49 rencontres de toutes sortes (soit un échantillon de 13.2% de l'ensemble des entrées du Tableau A.1) ; il est suivi par de La Ferté-Imbault avec 30 mentions (soit 8.1%), talonné par

¹⁶⁷ Necker sera de retour au poste de Contrôleur des finances assorti du titre de Ministre, ce qui lui donnera une place au Conseil, qu'en 1788, lavant ainsi l'opprobre dont il avait été victime en 1781 ; l'intérim étant occupé par l'Archevêque de Toulouse.

¹⁶⁸ Hyman, *op. cit.*, p. 466.

¹⁶⁹ Lilti, *op. cit.*, p. 91.

la Duchesse d'Orléans avec 19 mentions (soit 5.1%); et enfin les Necker arrivent au quatrième rang des personnalités les plus rencontrées avec 16 mentions (soit 4.3%), et ce, si l'on tient compte des voyages à leur retraite de Saint-Ouen, en région parisienne. À eux quatre, ils totalisent 30.8% de l'ensemble des rencontres faites par l'auteur Anonyme durant l'année 1787 (soit plus de 114 rencontres).

Parmi les lieux de sociabilité parisiens fréquentés par l'Anonyme, une majorité appartiennent à une catégorie spécifique, celle des salons mondains tenus par des salonnières réputées. Aussi l'Anonyme considère-t-il les salons comme les espaces dominants de la sociabilité mondaine, ces mêmes lieux étant à leur tour dominés par la représentation de la maîtresse de maison régnant en son domaine; ces femmes qui dans la pratique avaient généralement pour fonction de recevoir, de divertir et de donner à dîner à dates fixes¹⁷⁰. Toutefois, l'historiographie a retenu parmi les salons féminins emblématiques, des modèles fort différents les uns des autres. Jamais, par exemple, l'Anonyme se rend-il dîner chez Julie de Lespinasse, puisque son salon, qui déjà échappe au principe de la visite hebdomadaire en ouvrant ses portes quotidiennement, n'est qu'un « lieu de rencontre et de passage¹⁷¹ » qui ne prévoit pas habituellement d'invités aux heures de repas. Les salonnières ne proviennent pas non plus des mêmes milieux sociaux; le profil de Mme Geoffrin, roturière, s'oppose à Mme de Luxembourg, noble de grande famille. En regard de cette relative hétérodoxie des grands salons féminins de la capitale, dont les caractéristiques spécifiques éludaient ou modifiaient le modèle de salon littéraire « classique », chacune d'elles ont toutefois en commun le fait de devoir jouir de ressources financières leur permettant de soutenir les coûts liés à la tenue des salons, des repas, des divertissements et, dans un autre registre, du parrainage d'invités prisés.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 110; Mona Ozouf, *Les Mots des femmes, essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, 1995, p. 355; Harry C. Payne, « Elites Versus Popular Mentality in the Eighteenth Century », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, no. 8, 1979, p. 3-32; Jolanta T. Pekacz, « Gender as a Political Orientation: Parisian Salonnières and the "Querelle des Bouffons" », *Canadian Journal of History*, vol. 32, no. 3, 1997, p. 405-414; *id.*, « Salon Women and the Quarrels About Opera in Eighteenth-Century Paris », *European Legacy*, vol. 1, no. 4, 1996, p. 1608-1614.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 64-65.

Aussi, la mixité des salons féminins les distingue des institutions proprement masculines, comme les Académies¹⁷².

Parmi celles qui ont en commun d'organiser des soirées à échéances fixes, nous pouvons identifier Mme de La Ferté-Imbault, Mme Necker et les La Reynières, quoi que, dans ce cas particulier, c'est le couple et même Monsieur La Reynières qui est généralement désigné. Aussi, dans une moindre mesure, la Duchesse d'Orléans n'a pas réellement la réputation d'hôtesse, hormis pour l'organisation de soirées privées qui se distinguent des salons par une clientèle fortement sélectionnée. Même si ce ne sont pas tous les salons qui sont tenus uniquement par des femmes, leur nette prédominance dans le paysage mondain s'explique par leur sens de l'hospitalité, c'est-à-dire par leur « capacité à réunir chez elle "une société", et à faire de [leur] domicile un lieu d'échange, mais aussi de distinction¹⁷³ » : « Mardi 13. D. Evêque St. Omer. Un *dîner* trop fort, femme d'arras gaie causant à merveille chez un Evêque c'étoit plaisant. Je parlai beaucoup d'histoires.¹⁷⁴ » Ces femmes, qui recevaient des hommes de condition en plus d'hommes de lettres en faisant « les honneurs de sa maison¹⁷⁵ », au dire des invités eux-mêmes, jouissaient d'une réputation acquise grâce à une signature distinctive. L'hospitalité de la maîtresse de maison, si tant est qu'elle est un gage de considération, est à tout le moins source de prestige pour des courtisans, des écrivains, ou des ambassadeurs :

Lundi 17. *décembre*

D. Amb. de Süede. La conversation fût libre, nous n'étions que nous trois, elle s'étendit en passant sur les devoirs d'une femme qui ambitionne une bonne réputation, elle est remplie d'Esprit, déclama, fût aimable, dit de beaux vers de sa comédie et en resta là.¹⁷⁶

¹⁷² *Ibid.*, p. 69.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 113.

¹⁷⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 25-2.

¹⁷⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 110.

¹⁷⁶ BHVP, manuscrit français 697, Folio 61-1.

Enfin, les salons féminins sont des espaces où les salonnières gouvernent selon « leur sens des convenances sociales¹⁷⁷ ». Ainsi, sous le couvert de l'hospitalité, ces hôtesse « [...] faisaient la loi du monde de l'esprit¹⁷⁸ » en générant des jugements de société, des verdicts de convenance, des critiques artistiques : « Dimanche 25. S. Megrini où Me. de Suffrin se permit avec le commandeur des gaîtés que les femmes désapprouvent, parle de Concubines et ne réussit pas à Versailles.¹⁷⁹ » En effet, l'élaboration du goût et des règles de civilité est historiquement « lié[e], en France, à la présence de femmes¹⁸⁰ ». Marmontel utilisera la métaphore de l'harmonie musicale pour qualifier le bon ton des conversations, « l'entente cordiale » qui règne dans la société de Mme Julie de Lespinasse : « ce cercle était formé de gens qui n'étaient point liés ensemble. Elle les avait pris ça et là dans le monde mais si bien assortis, que, quand ils étaient là, ils s'y trouvaient en harmonie comme les cordes d'un instrument monté par une habile main.¹⁸¹ » Ainsi, l'harmonie sert aussi à qualifier les rapports cordiaux qui se nouent dans les salons. Dans le mot de l'abbé de Saint-Pierre adressé à Mme Geoffrin : « Je ne suis qu'un instrument dont vous avez bien joué¹⁸² », la métaphore de l'harmonie sert à mettre en valeur l'exemplarité d'une hôtesse, dans ce cas de Mme Geoffrin.

Ainsi l'Anonyme attribue aux femmes la tenue des plus grands salons parisiens, du moins les salons les plus prisés par une clientèle mondaine. En fait, elles semblent littéralement jouer, selon les données que nous avons dégagées, le rôle de piliers de la vie mondaine parisienne.

¹⁷⁷ Lilti, *op. cit.*, p. 113.

¹⁷⁸ Jean de Viguierie, « Salon », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières*, Paris, Robert Laffont, 2003, p. 1364-1365.

¹⁷⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 34-2.

¹⁸⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 66.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 114.

¹⁸² *Ibid.*, p. 114.

1.6.1 Le cas du salon de Madame Necker¹⁸³

Le salon financier de Madame Necker, qui est régulièrement cité parmi les salons les plus réputés de la capitale, et conséquemment l'un des plus prisés, cohabite avec ceux de Mlle de Lespinasse, de Mme de Luxembourg, de la Comtesse de Boufflers, du Maréchal de Biron, du Prince de Conti, etc. Mme Necker a démontré, dès son arrivée à Paris, son désir de s'introduire dans les cercles mondains les plus respectés, devenant par après une référence pour les salons financiers de la capitale autant pour ses talents d'hôtesse que pour la brillante administration des relations publiques et mondaines de son mari. En ce sens, ce court chapitre poursuit et nourrit la discussion que nous tenions tout à l'heure à propos de la politique au salon ; sujet longtemps éludé par l'histoire politique et l'histoire littéraire qui sont toutes deux attachées à des objets d'études en apparence différents - ce premier analysant les décisions royales, de la Cour et des Parlements le cœur de son corpus, tandis que l'autre étudie les aspects subjectifs et personnalisés de la vie de salon¹⁸⁴ - et qui ont négligé l'importance de la sociabilité mondaine comme aspect essentiel et influent de la politique.

L'intégration des Necker à la société mondaine et parisienne a eu un coût lié au fait que le couple était « doublement étranger¹⁸⁵ » : d'abord Suisse, ils sont aussi calvinistes. Pour favoriser son incorporation au monde, Mme Necker s'est rapidement forgé l'image d'une

¹⁸³ Ian R. Mitchell, « On the Trail of Necker », *History Scotland*, vol. 4, no. 1, 2004, p. 50-54 ; Madelyn Gutwirth, « Suzanne Necker Legacy: Breastfeeding as Metonym in Germaine de Staël "Delphine" », *Eighteenth-Century Life*, vol. 8, no. 2, 2004, p. 17-40 ; Lucien Jaume, « L'opinion publique selon Necker : entre concept et idée-force », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIIIe-XIXe siècles*, Javier Fernández Sebastián et Joëlle Chassin (dir.), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 33-55 ; Jean Calvet, *Les Salons, de Marguerite de Navarre (1492-1549) à Suzanne Necker (1740-1794)*, Québec, La Plume d'oie, 2000 ; Henri Grange, « Necker devant la Révolution française: une constitution à l'anglaise et une société de notables », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol. 55, no. 4, 1983, p. 596-599 ; Manuela Albertone, « The Condorcets and the Neckers: Morals, Politics, and Economy in the Thoughts of These Couples During the 18th Century », *Annali della Fondazione Luigi Einaudi*, vol. 14, 1980, p. 157-239 ; Danielle Johnson-Cousin, « Le théâtre de Necker: à propos d'inédits des archives de Coppel », *Revue de la Société d'Histoire du Théâtre*, vol. 32, no. 3, 1980, p. 220-231 ; Jacques de Ricaumont, « Necker ou la faillite de la vertu », *Nouvelle Revue des Deux Mondes*, vol. 10, 1979, p. 95-102 ; Jean Égret, *Necker, ministre de Louis XVI*, Paris, Champion, 1975 ; Michel Lutfalla, « Necker, ou la révolte de l'économie circonstancielle contre le despotisme des maximes générales », *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 51, no. 4, 1973, p. 578-586 ; Robert D. Harris, « Necker's "Compte Rendu" of 1781: A Reconsideration », *Journal of Modern History*, vol. 42, no. 2, 1970, p. 161-183 ; Henri Grange, « Necker et Mounier devant le problème politique », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol. 41, no. 198, 1969, p. 583-605.

¹⁸⁴ Lilti, *op. cit.*, p. 369-370.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 371.

« bienfaitrice » - terme qui est employé dans le lexique mondain pour qualifier les pratiques philanthropiques de l'élite française - en devenant une importante figure du mécénat parisien. Plus encore, ce ministère mondain que s'arroge cette grande salonnière - avec l'accord de son mari qui lui laisse le premier rôle dans son salon pour, entre autres, échapper à l'image d'« amphitryon financier¹⁸⁶ » - faisait figure de « fonction particulière, [de] métier, presque [de] statut¹⁸⁷ », en recevant des convives à tous moments du jour, et ce la plupart des jours de semaine. Malgré le fait qu'elle tienne table ouverte quasi quotidiennement, les dîners que l'historiographie a retenus sont ceux du vendredi.

Cet état de salonnière et son habileté mondaine permettra à Madame Necker de rallier des clientèles aux profils contrastés, et même à s'entendre avec Julie de Lespinasse et d'autres salonnières reconnues. En effet, en recevant « la duchesse de Luxembourg, la comtesse de Boufflers, les Beauvau, Mme Du Deffand, ainsi que de nombreux diplomates¹⁸⁸ » tout en s'alliant aux hommes de lettres, Mme Necker génère une arborescence d'influences inédite qui embrasse l'ensemble des espaces de la bonne société. Elle s'entoure d'hommes à la mode, en conformité avec la soif de représentation de M. Necker - telle que semblait le dépeindre l'abbé de Périgord¹⁸⁹ -, « en se présentant comme l[a] protect[rice] éclairé des gens de lettres¹⁹⁰ », jeunes nobles trépidants, philosophes avarés de réputation, lettrés de tout acabit avec qui elle a su « partager ses grâces » et se faire défenseuse des lettres et des arts. Plus encore, cette politique mondaine fait de Necker « un homme du monde, sans se lier exclusivement avec un secteur mondain particulier.¹⁹¹ »

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 371.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 110.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 370.

¹⁸⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 3.1.

¹⁹⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 371.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 373.

Comme son mari participe à la politique traditionnelle à titre de Ministre du Roi et de Directeur des finances de 1776 à 1781 puis de 1788 à 1789, elle sut user avec intelligence de cet atout pour canaliser puis relayer l'information et les nouvelles¹⁹². Elle fit ainsi de son salon le centre de toutes les primeurs et les rumeurs, autant artistiques et littéraires que politiques, et un endroit où l'on commente les nouvelles de la Cour et où l'on critique ou célèbre les dernières nominations ou disgrâces. « Politiquer », comme Mme de Sévigné appelait le fait de converser sur des questions de pouvoir¹⁹³, au salon du couple Necker impliquait que tout soit commenté, repris et analysé à travers le prisme de l'intérêt privé des Necker :

Samedi 10.

Visite à Necker que j'ai trouvé tranquille, touché entre la jouissance de sa réputation et son grand intérêt pour une Nation qui se perd et qu'il voudrait sauver. Je lui parlai d'une manière qui lui fût agréable.¹⁹⁴

Donc, le salon Necker était l'endroit où s'exprimait la parole officielle de M. Necker tel que l'exigeait sa condition. Mais à la transmission de l'information « corrigée » par Mme Necker, qui « s'identifie pleinement à l'œuvre politique de son mari, qu'elle ne cesse de vanter et de défendre¹⁹⁵ » ; le salon sert en plus à palper le pouls de l'opinion mondaine, à tout le moins à récolter les jugements et les appréciations de ceux fréquentant son salon. Ces invités « sont autant de relais d'opinion, aussi bien mondaine que publique¹⁹⁶ » :

¹⁹² *Ibid.*, p. 358.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 358.

¹⁹⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folio 38.2.

¹⁹⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 370.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 373.

jeudi 12.

D. Ferté-Imbault tous le jour, on ne parle que de Calonne et de Necker, et tandis que la ville, les provinces, une partie de la cour le désirent l'attendent comme le Restaurateur, le Roy qui a reçu dès préventions contre lui ne peut se déterminer à prendre un homme qui lui est si nécessaire.¹⁹⁷

De cette façon, le salon de Mme Necker attirait une grande célébrité qui sera célébrée et encensée par ceux-là mêmes qui « attachent leur réputation à [celle de Mme Necker] en faisant son éloge¹⁹⁸ » : « Savalette disoit que si l'on voyoit le Buste de Necker au Trésor Royal on y porteroit de l'argent, l'opinion publique n'a qu'un cri, le Roy s'y refuse et en a grand peur.¹⁹⁹ » L'auteur anonyme est à son tour un relais des louanges faites aux Necker : « Lundi 21. Visite à de Brige où je discutai pour Necker d'une manière victorieuse.²⁰⁰ »

C'est ce parcours personnalisé qui permet de comprendre le rôle que s'était donné Mme Necker, conformément à son devoir d'accompagnement et de complément au rôle joué par son mari dans les hautes sphères de l'administration d'État d'Ancien Régime. Il est important de noter que l'intervention de la femme de Necker dans la défense de ses intérêts ne fait aucun doute chez les opposants de Necker, mais aussi chez ses partisans. Marmontel, Mme de la Ferté-Imbault, tous deux alliés à Necker - cette dernière ayant aidé le rapprochement avec les La Roche-Foucault, leur ouvrant une entrée privilégiée dans les cercles du pouvoir peu après leur arrivée à Paris - concèdent l'existence d'un lien très étroit entre la politique de M. Necker et le salon de Mme Necker. Quoi que controversé, le propos de Condorcet, calomniateur, n'en est pas moins révélateur de cette imbrication de la politique et de la mondanité :

¹⁹⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 2-2.

¹⁹⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 64-65.

¹⁹⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 5-1.

²⁰⁰ *Ibid.*, Folio 46-2.

On dit dans nos cantons que M. Necker se convertit. La cérémonie se fera à Saint-Sulpice. L'abbé Maury prêchera, le curé dira la messe ; l'abbé Raynal sera diacre et l'abbé Morellet sous-diacre. Le chevalier de Chastellux sera enfant de cœur et l'on mangera le dîner du vendredi chez la fille de l'enfant Jésus. Je crois que les gens de lettres deviennent fous.²⁰¹

Ce parcours nous permet de comprendre la dimension politique du salon des Necker puisqu'il sert de relais mondain aux intérêts politiques des maîtres de maison. C'est pourquoi nous pouvons établir le corolaire entre la notoriété du salon et la « santé » politique de Necker. En effet, leur salon a atteint des sommets de popularité en 1780-1781, avant que Necker soit remercié par le roi. Mme Necker devra attendre 1787 pour regagner les appuis tant politiques que mondains perdus au début de cette décennie²⁰². Toutefois, il nous est impossible de mesurer à long terme l'appui qu'aurait pu donner l'Anonyme à Necker durant cette période de disgrâce puisque les années 1785-1786 ne sont pas rapportées dans le Journal.

Comme le souligne Antoine Lilti, le salon des Necker est sûrement le lieu où ont pris forme les intrigues les plus astucieuses de Necker, contre Calonne entre autres, et où s'est élaboré en dernier lieu sa stratégie politique²⁰³. Cette analyse du salon des Necker offre donc, au final, un exemple particulier parmi la catégorie des salons féminins les plus visités par l'auteur anonyme. Quoi que nous ne puissions pas prétendre en faire l'archétype de la sociabilité salonnière de notre auteur, - pour un ensemble de considérations que nous avons soulevées plus haut - ce portrait nous offre tout de même la possibilité de comprendre le rôle joué par un salon qui n'a pas comme unique fonction de divertir, mais aussi de politiser la « chose publique et mondaine », et enfin de jouer un rôle dans l'élaboration des intrigues des Necker.

²⁰¹ Lilti, *op. cit.*, p. 370.

²⁰² *Ibid.*, p. 371.

²⁰³ Lilti, *op. cit.*, 369-370.

1.7 Les représentations de la sociabilité mondaine

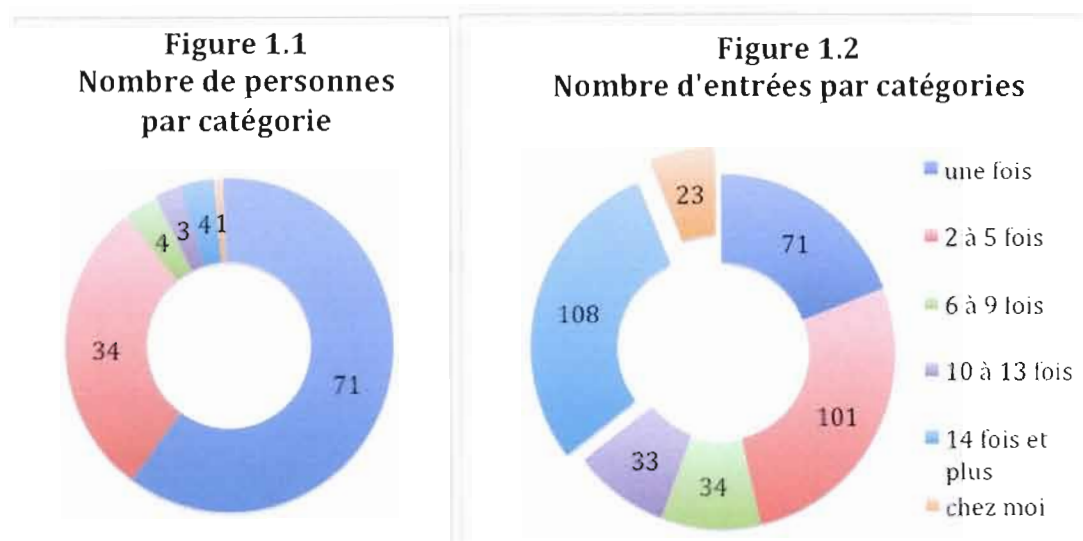
Si nous retournons au Tableau A.1, nous constatons qu'en plus des quatre personnalités les plus rencontrées au cours de l'année 1787, l'Anonyme rencontre un peu plus d'une demi-douzaine de personnalités plus de six fois dans l'année (soit une moyenne d'une rencontre au deux mois). Ainsi, dans l'ordre décroissant, Spinola a douze « entrevues », Çi-Pierre, onze, La Bretèche, dix, Staal et d'Estampes, huit, Mme de Montesson et Conti, six. À eux sept, ils totalisent 61 rencontres avec l'Anonyme (soit 16.5% du total des données du Tableau A.1). Ainsi, les onze personnalités les plus importantes (moins de 9.6% de la somme des personnes rencontrées) représente à elle seule près de la moitié (soit 47.3%) de l'ensemble des dîners, sorties, visites et autres pour l'année 1787 (soit 175 rencontres). Il ne faut pas s'y méprendre ; ici, le poids des quatre personnalités les plus rencontrées représente le double de celui des six individus de la branche intermédiaire, comprise entre 6 et 13 rencontres pour l'année 1787.

Alors que 9.6% des personnes rapportées dans le Journal accaparent 47.3% de la vie sociale de l'auteur anonyme, nous sommes en droit de nous interroger sur ce qu'il advient de la très vaste portion des individus qui sont rencontrés sur une base moins régulière. En effet, ils sont plus de 103 (soit 90.3% de la somme des personnes rencontrées) à se partager les quelques 195 rencontres restantes (soit 52.7% de l'ensemble des entrées du Tableau A.1). Parmi ces 103 personnes, il y en a 71 (soit 62.3% de l'ensemble des personnes rencontrées) à n'être vu par l'auteur qu'une seule fois durant l'année 1787. Enfin, ils sont 34 (soit 29.8% de l'ensemble des personnes rencontrées) à n'être vu que de deux à cinq fois pour l'année entière. Il va sans dire que, parmi ceux à qui l'auteur anonyme se consacre, une nette majorité participe à sa sociabilité de façon limitée.

Les Figures 1.1 et 1.2 traduisent les quelques données que nous venons de produire. Ainsi, la Figure 1.1 présente le nombre de personnes rencontrées par catégories ; alors que la Figure 1.2 présente le nombre d'entrées dans le Journal à l'année 1787 - c'est-à-dire le nombre de dîners, de sorties, de visites et de rencontres d'autres natures - par catégories. Mis en rapport l'un l'autre, ces graphiques nous permettent de représenter la disproportion entre un

échantillon de personnes présentes dans une catégorie par rapport au poids relatif que ce même échantillon occupe dans la sociabilité de l'auteur anonyme.

Figure 1.1 présentant le nombre de personnes rencontrées par catégories et
Figure 1.2 présentant le nombre d'entrées dans le Journal à l'année 1787



Ainsi, nous constatons que le nombre de personnes présentes dans une catégorie (Figure 1.1) est inversement proportionnel à son importance réelle, en terme de rencontres, dans la sociabilité de l'Anonyme (Figure 1.2). Par exemple, la catégorie de « 14 rencontres et plus », qui ne compte que quatre personnes, se démarque dans la Figure 1.2 de façon éclatante en occupant un peu moins du tiers du graphique.

Loin d'être le symptôme d'une sociabilité bigarrée, les relations de l'Anonyme restent en grande majorité sélectives, et se fondent sur l'amitié ou sur le rang de ses congénères. À partir de ces données fragmentaires, nous devons nous interroger sur les représentations de la sociabilité de l'auteur anonyme pour comprendre ce qui génère, d'une part, son appartenance à ce milieu ; d'autre part, il faudra porter notre regard sur les principes qui gouvernent l'univers mondain que fréquente l'Anonyme à Paris. Nous nous pencherons sur

les codes et des usages élaborés dans les salons au fil des rencontres et des événements mondains. Il faudra enfin s'interroger sur ce qui fait en sorte que la mondanité participe d'une mécanique sociale qui assure la distinction des élites. Nous pouvons affirmer de prime abord que le facteur mondain d'agrégation sociale est la sociabilité. Le monde se définit par la sociabilité et repose sur les pratiques d'hospitalité de la bonne société parisienne. Enfin ses représentations sont liées à la société de cour²⁰⁴.

1.7.1 La Cour comme univers de représentation des salons

D'abord, il va du sens commun chez les historiens des salons et des lettres de reconnaître l'idée voulant que les sociétés mondaines de Paris ne soient pas la Cour ni Versailles²⁰⁵. En effet, les salons regroupent des gens qui, pour la plupart, n'ont pas accès à la Cour ou aux soirées de Versailles. L'existence de ces soirées spécifiques, connues sous le vocable de salons ministériels, dépendait notamment des charges ministérielles exercées à Versailles par des hommes bien en vue, souvent issus eux-mêmes des grandes familles françaises²⁰⁶. Leur présence à Versailles, donc au sommet de l'État, était d'autant plus importante que c'était le lieu où se fomentaient d'obscures intrigues politiques, que reconnaît l'Anonyme :

Mardi 1^{er} Mai 1787.

Nouvelle de l'Entrée de l'Archevêque de Toulouse au Ministère comme chef du Conseil des finances. Le Roy ne pouvoit ni le souffrir ni s'y accoutûmer, la nécessité le détermine, la Reine l'y a conduit par l'abbé de Vermont, voilà donc une intrigue honorable ; tout le monde espère qu'il ramenera Necker que demande toute la Nation. je me suis bien trompé²⁰⁷

²⁰⁴ Lilti, *op. cit.*, p. 112.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 73.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 75.

²⁰⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 8-1. ; Le passage est souligné par l'Anonyme.

Les charges des grands ministres, accaparantes sur le plan politique, l'étaient d'autant plus sur le volet informel, en ce sens qu'ils devaient s'assurer de contrer les complots incessants qui se dessinaient à la Cour afin de préserver leurs royaux appuis. Se prémunir contre les manigances à partir de Versailles était d'autant plus important qu'en cette période de fin de régime, le Roi était toujours plus circonspect dans ses appuis à ses dignitaires et anciens ministres. Comme en témoigne l'Anonyme avec le renvoi inattendu de Calonne et le non moins surprenant exil de Necker, le Roi envoyait des messages contradictoires, retirant ou revoyant son soutien aux réformes budgétaires à tout moment, et le plus souvent sans préavis. Grâce au témoignage de l'Anonyme, nous avons pu en prendre la mesure par le renvoi « inattendu » de Calonne et l'exil forcé de Necker hors de Paris. Mais, eut égard aux convives rassemblés autour d'un ministre ou d'une personne occupant de hautes fonctions, des femmes à Versailles accueillaient dans leur logis certains écrivains et physiocrates en vue à Paris. Par exemple, Élisabeth de Laborde, en plus de « rece[voir] toute la cour²⁰⁸ » et des aristocrates lettrés à la mode de Paris, au nombre desquels elle comptait le marquis de Bièvre et Chastellux, était reconnue pour inviter des philosophes, tels Mirabeau, Quesnay, Turgot, ainsi que des écrivains et auteurs divers comme La Harpe, Marmontel et Suard²⁰⁹.

Inversement, les gens de la Cour ou ceux ayant accès aux salons versaillais fréquentent régulièrement les salons princiers ou mondains de Paris puisque la cité, devenue « l'antichambre de Versailles²¹⁰ » à la fin du XVIII^e siècle, est devenue le lieu de résidence d'une noblesse de fonction peu nombreuse mais influente²¹¹. Parmi ceux-ci, on recense de grands officiers ainsi que de grands dignitaires de la royauté, et enfin des secrétaires et des conseillers d'État. Aux côtés de cette noblesse spécifique présente à Paris, qui se distingue grâce à sa « position [...] centrale sur l'échiquier des rapports de pouvoir²¹² », s'amoncelle une

²⁰⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 75.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 75.

²¹⁰ Marraud, *op. cit.*, p. 48.

²¹¹ *Ibid.*, p. 34.

²¹² *Ibid.*, p. 34.

pléthore de carriéristes et d'ambitieux, de naissances diverses, qui la courtise et l'entoure de façon à se rapprocher de Versailles et des fonctions qui y sont associées. Paris devient donc un tremplin idéal pour ceux pour qui la fortune et la réussite financière les rapprochent des charges d'État autant que pour les jeunes artistes de talent attirés par les avantages pécuniaires que la protection de la noblesse de fonction prodigue. La capitale est donc le lieu où s'opère la rencontre et, dans une certaine mesure, le croisement entre la noblesse d'extraction et les nouvelles élites urbaines et mondaines, plus nombreuses et diversifiées²¹³. D'autant plus qu'à l'avis d'Antoine Lilti, la frontière sociologique et terminologique séparant la Cour et la Ville à la fin du XVIII^e siècle n'était pas étanche, désignant autant l'aristocratie de Versailles que l'aristocratie urbaine²¹⁴.

À cette proximité entre la Cour et les salons parisiens peut être associé au premier plan le Prince de Conti et la Comtesse de Boufflers. Amis des lettres « implantés au cœur de la capitale²¹⁵ », ceux-ci partageaient les pratiques mondaines et les divertissements urbains des Parisiens à la mode²¹⁶. En retour, ceux-ci « exerçaient [...] une influence importante, aussi bien dans le domaine de la mode vestimentaire, que des divertissements théâtraux.²¹⁷ » Leur ascendant sur les modes de la bonne société était d'autant plus fort que Conti et la Comtesse de Boufflers importaient les nouvelles saveurs directement de la Cour et du couple royal. Ils jouaient donc le rôle de relais entre le monde parisien à l'affût des tendances et la Cour où s'élaboraient les goûts nouveaux. Ainsi, comme le dira Antoine Lilti « la cour, les salons parisiens et versaillais formaient [...] un ensemble, fréquenté en partie par les mêmes personnes.²¹⁸ »

²¹³ *Ibid.*, p. 19.

²¹⁴ Lilti, *op. cit.*, p. 73 ; Éric Auerbach, « La Cour et la Ville », *Le Culte des passions, essais sur le XVII^e siècle français*, Paris, Macula, 1998, p. 115-179.

²¹⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 78.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 162.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 78.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 76.

Même si Antoine Lilti prétend que la Cour et les salons parisiens et versaillais forment un « ensemble », les pratiques et les usages des sociétés mondaines parisiennes sont à prendre distinctement de celles de la Cour. D'abord, la sociabilité mondaine repose sur un ensemble de codes, de pratiques et d'usages « en grande partie dérivés de la rationalité de cour²¹⁹ ». La Cour est donc son principal horizon de représentation du pouvoir et du prestige. Cependant, son profil socio-culturel moins élitiste et son urbanité distinguent la sociabilité mondaine de la Cour. La séparation entre ces différents lieux de sociabilité n'est donc pas si nette, contrairement à ce que prétendait Norbert Elias, en affirmant l'opposition radicale entre la Cour, figée dans les stéréotypes d'un passé vacillant, et les sociétés « mythiques²²⁰ », c'est-à-dire les salons littéraires et philosophiques au sein desquels se fomentait la Révolution à venir.

Par ailleurs, la Cour et les sociétés mondaines parisiennes fonctionnent toutes deux sur le registre de la distinction²²¹, d'abord à l'interne - entre ses membres - et ensuite à l'externe - avec les ordres inférieurs. Toutefois, le principe de discrimination ne s'exprime pas de la même façon ; l'étiquette de Cour « donne à voir les hiérarchies internes et les rangs²²² » selon la considération qu'attribue le couple royal à telle ou telle personne, par les postes attribués, etc. Par l'étiquette, selon Norbert Elias « la société de cour procède à son autoreprésentation, chacun se distinguant de l'autre, tous ensemble se distinguant des personnes étrangères au groupe, chacun et tous ensemble s'administrant la preuve de la valeur absolue de leur existence.²²³ » Pour sa part, la civilité et la politesse, qui distinguent le « grand monde » de Versailles du monde de Paris, dissimulent les hiérarchies à l'intérieur de ses soirées mondaines. Il en découle l'idée selon laquelle, à l'intérieur des sociétés, le prestige s'acquiert sur une échelle des mérites mondains plutôt que sur le seul critère de la naissance.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 167.

²²⁰ *Ibid.*, p. 73.

²²¹ *Ibid.*, p. 326.

²²² *Ibid.*, p. 168.

²²³ *Ibid.*, p. 161.

Les dynamiques de pouvoir au salon dépassent singulièrement les conceptions ouvertement discriminatoires de la Cour. Mais cette « égalité des salons » n'est qu'apparence, comme nous le verrons plus loin.

Enfin, c'est la conscience profonde qu'ont les aristocrates d'appartenir à un ordre distinctif qui génère cette distance entre la sociabilité à la Cour et aux salons. Cette thèse s'oppose à celle d'historiens qui insistent sur l'effacement graduel de la culture aristocratique à la fin de l'Ancien Régime au profit d'une fusion des élites, fusion dans laquelle le critère financier, permettant l'achat de titres et de charges, surclasserait la naissance comme critère de distinction²²⁴. Contrairement à l'érosion de la cohésion du deuxième ordre dans la dernière moitié du XVIII^e siècle que suggèrent ces derniers, nous croyons que la grande aristocratie cultivait sa spécificité grâce à une forte appartenance identitaire, « dont témoigne l'acuité des questions de rangs, le durcissement du cérémonial de cour, ou encore la frénésie généalogique de la haute noblesse [...] »²²⁵. En effet, l'acquisition de charges et de titres par de prospères roturiers n'empêche pas l'existence d'une forte « culture aristocratique largement informée par la culture de cour et fondatrice d'une forte identité sociale²²⁶ » :

jeudi 19. avril

[...] S. Ferté-Imbault. Elle me fit un tableau très vrai de l'ancienne Cour, des extravagances, des dépenses folles, des projets des chimères au lieu de la Raison et conclût en disant celui-ci sera de même. Les Rois sont trop loins de la vérité, rien n'est plus rare que le caractère ; ma mère faisoit ce qu'elle vouloit de tous le monde parcequ'elle en avoit, il étoit du bel air d'aller chez elle, on y venoit avaler de l'Esprit, elle leur disoit taisez vous, vous êtes des bêtes ; ils étoient charmés.²²⁷

L'Anonyme exprime ici la conscience qu'a l'aristocratie d'elle-même en reprenant le jugement sévère de Mme de la Ferté-Imbault à l'endroit des anciennes pratiques de Cour.

²²⁴ *Ibid.*, p. 159.

²²⁵ *Ibid.*, p. 159.

²²⁶ *Ibid.*, p. 159.

²²⁷ BHVP, manuscrit français 697, Folio 6-1.

Ironiquement, elle tient ces propos alors qu'elle n'est issue de la noblesse que par un seul de ses parents, sa mère, Mme Geoffrin, étant d'extraction roturière. Cette critique nous informe en plus sur une élite qui a conscience de sa supériorité, de son « caractère », en se faisant dépositaire du principe de vérité que Mme de La Ferté-Imbault nie au roi. De plus, en inscrivant l'expérience nobiliaire dans le temps, c'est-à-dire en faisant le tableau des « chimères » passés et à venir, Mme de la Ferté-imbault construit la noblesse en tant que sujet de l'histoire. Enfin, l'Aristocratie a aussi une connaissance aiguë de ce qui les distingue du tiers-état :

Mercredy 28.

J'appris que d'Estain, Boüillé, la fayette, tous les héros d'Amérique sont de plats Notables ; que destourmel en voulant être du parti de la cour deshonoré, et qu'ayant signé à une protestation que les autres n'approuvoient pas avec le Maire de Marseille nommé bon valet, cela produit signé. Destourmel bon valet.²²⁸

L'Anonyme rapporte ici quelques propos diffamatoires qui ont comme objectif d'attenter à la réputation acquise par ces trois « héros » des guerres d'Amérique sous le seul prétexte qu'ils ne sont que de « plats Notables ». Sans connaître les motivations de tels propos, nous pouvons toutefois affirmer qu'il s'agit de paroles calomnieuses qui ne correspondent pas à la vérité, puisque l'on sait que La Fayette est marquis. À cela il faut ajouter le fait que les officiers de l'armée française étaient tous d'extraction noble, l'armée étant l'une des dernières institutions de la monarchie où le rang était encore le principal facteur discriminant²²⁹. Quoi qu'il en soit, ce qui nous intéresse ici est de montrer que le mérite social est indissociablement lié à la naissance et ce, malgré la dynamique de recomposition de la culture de l'élite qui s'accomplit à Paris à la fin de l'Ancien Régime. En somme, l'Anonyme nous fournit la preuve que la noblesse cultive une culture identitaire

²²⁸ *Ibid.*, Folio 42-1-2.

²²⁹ Marraud, *op. cit.*, p. 35.

distincte des autres ordres en procédant à son autoreprésentation, et qu'en conséquence, elle reste imprégnée d'une intime conviction de l'existence d'un moi collectif²³⁰.

Mais ce même phénomène de différenciation semble aussi se produire à Paris. En effet, les Parisiens issus de la bonne société hissent la capitale au rang de « modèle de la mode, de l'urbanité, et de la civilité.²³¹ » Leur rhétorique érige Paris en tant que berceau des pratiques de sociabilité centrées sur le divertissement et la mondanité. Ils cultivent ainsi la représentation d'exemplarité de la capitale, modèle qui à l'époque est universellement reconnu²³². D'autre part, cette originalité de Paris par rapport à la Cour tient à la réflexion que portent les philosophes, artistes, hommes de lettres et divers hommes d'esprit qui peuplent Paris sur leur propre rôle dans la société d'Ancien Régime. Dans le bouillonnement des cultures et des statuts qu'offre Paris au XVIII^e siècle, ces populations réfléchissent sur leur condition en des termes nouveaux, « s'effor[çant] de penser leur dignité, entre l'impossible autonomie sociale de l'écriture et les pièges de la domesticité.²³³ » Leur condition dépend donc du rapport qu'ils sauront élaborer avec les élites à l'intérieur des seuls lieux de sociabilité dans lesquels les meilleurs pourront se faire valoir. Mais s'agitent dans les coulisses de la scène mondaine parisienne de nouvelles formes d'expression, que l'élite aristocratique s'appropriera en retenant la notion d'opinion, qui sont pour certaines indéniablement subversives. Ainsi, certains cercles d'idées seront plus ouverts que d'autres aux idéaux humanistes et égalitaristes - il suffit de songer à la réputation encyclopédiste, physiocratique et athéiste du salon du baron d'Holbach - et auront comme dessein inavoué de bousculer l'ordre établi en faisant, à l'instar des propositions de Voltaire à l'endroit de Frédéric II de Prusse, du philosophe le seul conseiller éclairé d'un monarque. Ces derniers lieux mondains donnent à voir la distinction profonde entre la Cour et la ville.

²³⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 169.

²³¹ *Ibid.*, p. 168.

²³² *Ibid.*, p. 168.

²³³ *Ibid.*, p. 169.

Nous pouvons conclure cette réflexion en mentionnant que « le monde est à la fois une extension de la Cour et une émanation de la Ville²³⁴ » et que les sociétés parisiennes sont le principal lieu de socialisation du monde.

1.7.2 Les salons : milieux égalitaires ou endroits de distinction ? Le cas Jelliot

La sociabilité s'inscrit dans un ensemble de pratiques partagées, sévèrement codifiées, qui n'ont de logique que dans leurs usages et dans la représentation qu'a de lui-même le monde parisien. Ces pratiques sociales particulières trouvent échos dans les discours de légitimation qui les sous-tendent. La civilité, de laquelle découle la politesse, le bon ton, mais aussi l'hospitalité, servent à qualifier l'ensemble des us et coutumes qui régissent les comportements et régulent les relations mondaines. L'effort mis pour qualifier la bonne société et le beau monde révèle ces tentatives « de construire en modèle esthétique et social les raffinements d'une élite restreinte²³⁵ ».

Ces règles de civilité sont relayées par les mémoires, journaux et correspondances qui en font l'éloge, et sont compilées dans des manuels de bienséance, dont *Le Manuel de l'homme du monde*²³⁶. Outre l'importance que le *Manuel* accorde à l'art de converser, d'opiner tout en devant partager les opinions consensuelles, le *Manuel* se concentre aussi sur le rôle joué par les femmes dans cette sociabilité. Considérées comme les régentes de soirées parisiennes, elles conduisent les acteurs selon les rangs et les places, et règlent les pas et les paroles de chacun, théâtralisant du coup la scène mondaine. Les salonnières gouvernent ces soirées selon les modèles de l'hospitalité et de la politesse que prescrivent les usages du monde²³⁷ ; en d'autres termes, le *Manuel* lie l'élaboration des règles de bienséance, et donc

²³⁴ *Ibid.*, p. 167.

²³⁵ *Ibid.*, p. 162.

²³⁶ Pons-Augustin Alletz, *Manuel de l'homme du monde, ou connaissance générale des principaux états de la société, et de toutes les matières qui font le sujet des conversations ordinaires*, Paris, Guillyn, 1761.

²³⁷ Lilti, *op. cit.*, p. 66.

des règles de civilité en société, au dictat de l'opinion féminine. Par exemple, auprès de la bonne société, Mme du Luxembourg fait figure de référence quant à la connaissance des règles propres au milieu mondain ; selon Antoine Lilti, elle personnifie « l'arbitraire des décisions mondaines, du bon ton et de son respect.²³⁸ » Ainsi, les femmes jouent un rôle de premier plan dans les espaces de sociabilité mixtes, particulièrement les salons, où leurs jugements créent des réputations. Elles participent donc à faire de quelques gens polis des gens à la mode.

Quoi qu'il en soit, le mérite mondain se mesure en fonction de sa capacité à plaire et à séduire un auditoire avare de nouveautés et de divertissements. La galanterie joue donc le rôle de paradigme de la sociabilité mondaine d'Ancien Régime. S'élaborent ainsi des modèles de civilité fondés sur l'esthétisation de la parole et la maîtrise des usages mondains²³⁹. Ces modèles d'exemplarité supposent d'abord le naturel du caractère et l'aisance de la parole - base élémentaire du mérite mondain - et la maîtrise des codes, des règles, des usages et des manières propres à l'univers mondain parisien. En effet, la politesse ne consiste-t-elle pas justement « à faire ce que font les gens polis²⁴⁰ » ? En somme, les indices venant corroborer l'idée d'une sociabilité méritoire doivent correspondre aux exigences liées à « l'étiquette mondaine », ce que les contemporains appellent « l'usage du monde²⁴¹ », c'est-à-dire la maîtrise de la mode et de la bienséance telles qu'elles sont définies dans la pratique. L'Anonyme témoigne ici de la montée fulgurante d'un dénommé Jelliot dans la bonne société et en fait un modèle d'exemplarité mondaine :

²³⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 325.

²³⁹ *Ibid.*, p. 112.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 160.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 66 ; Mme de Genlis, *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour, des usages du monde, des amusements, des modes, des mœurs, etc., des français de la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours; contenant le Tableau de la Cour, de la Société et de la Littérature du dix-huitième siècle, ou L'Esprit des étiquettes et des usages anciens comparés aux modernes*, Paris, Mongie aîné, 1818, 2 vol.

17. Souper charmant chez Jelliot, cet homme rare vint à Paris en 1730. pour débûter à l'opéra, il sortoit de la Cathédrale de Toulouse où il fût enfant de chœur ; à peine eût-il parû qu'il fit la plus grande çensation, son Esprit son caractère ses talents et sa douceur le firent bientôt recevoir dans la meilleure compagnie où il fût tenu dans le respect la circonspection convenable à un homme de son Etat. La plus belle femme de France la Duchesse de la Vallière eût pour lui la plus forte passion, il étoit extraordinaire de les voir ensemble dans les assemblées les plus brillantes avec un espèce d'égalité qui caractérise l'Empire des talens dans les grandes villes, on le prioit à souper partout chez les plus grands seigneurs, jamais il n'abûsa de sa fortune ni de sa faveur, en 1754. il voulût quitter le Théâtre, on fit une souscription de 50. mille francs elle fût bientôt remplie et Jelliot joua pendant une année entière. Il se retira dans les grandes Soçiétés, le prince de Conti ne pouvoit se passer de lui sa vieillesse en faisant toutes les années un voyage dans sa patrie près de Bordeaux où il vit avec les fermiers et les païsans dont-il tire son origine et les comble de biens.²⁴²

L'auteur anonyme, en faisant la courte biographie d'un « homme rare », expose les principes qui le motivent à considérer Jelliot, personnage du milieu des arts et de la scène, comme l'archétype de l'homme à la mode. Il nous livre ainsi des pistes essentielles pour comprendre la dynamique du succès mondain à la fin de l'Ancien Régime. D'abord, l'auteur utilise le registre de l'éloge, en louant par un excès déclamatoire « l'homme rare » que fut Jelliot. Cette rhétorique du succès et du génie, alimentée par une terminologie emphatique et par des métaphores vouées à encenser un homme plus qu'il n'en faut, augmente l'effet social que semble avoir Jelliot sur l'Anonyme et sur l'opinion mondaine. Ces louanges circulent sous la forme de jugements hyperboliques, et participent à pérenniser l'engouement du moment pour le génie musical et artistique, puisque la frivolité parisienne offre « aux réputations littéraires une attention [...] propice à l'imagination et à l'exagération.²⁴³ » Dans cet ordre d'idées, le jugement que porte l'auteur anonyme sur Jelliot est révélateur d'un courant qui s'est transmis à l'ensemble de l'opinion mondaine à partir des salons parisiens²⁴⁴.

²⁴² BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁴³ Lilti, *op. cit.*, p. 338.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 338.

De plus, en faisant l'éloge d'un cas d'exception, l'éclat du triomphe de cette personnalité rejaillit sur l'univers mondain tout entier²⁴⁵.

La deuxième raison qui fait de Jelliot un modèle de distinction est fondée sur l'exemplarité de son intégration au grand monde. En effet, le génie musical et les talents innés pour la mondanité de cet homme, qui tire ses origines de la paysannerie, l'ont mené dans les bras des femmes de la plus haute noblesse. Introduit précocement dans le milieu salonnier grâce à ses prouesses, Jelliot réussit à se faire valoir pour « son Esprit son caractère et sa douceur²⁴⁶ », toutes trois étant des aptitudes mondaines obligées. Le mérite acquis par Jelliot dans l'univers mondain est donc formulé par l'auteur anonyme « dans les termes de la civilité, de la politesse, et de l'appartenance à la bonne société²⁴⁷ ». En ce sens, son aisance et sa connaissance quasi naturelles des usages du monde, qui lui ont permis de se fondre à la compagnie, semblent en quelque sorte occulter aux yeux des grands la rusticité de ses racines. Même que cette aptitude à la civilité d'un « paysan » invite l'historien à dépasser les déterminismes d'une définition du mérite trop souvent admise et dont le postulat se baseraient avec trop d'insistance sur une dialectique entre la naissance et la condition. En effet, Jelliot est « associé aux divertissement de société²⁴⁸ » sans faire ouvertement les frais de la ségrégation à laquelle il serait naturellement sujet à la Cour.

Toutefois, le mérite acquis par Jelliot, qui contribue à diffuser l'idée d'universalité et d'égalité de l'univers mondain, ne traduit pas dans la réalité les inégalités inhérentes à la société d'ordres. En ce sens, cette « espèce d'égalité qui caractérise l'Empire des talents dans les grandes villes²⁴⁹ » à laquelle l'auteur réfère ne protège pas les hommes de talent, mais de

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 160

²⁴⁶ BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁴⁷ Lilti, *op. cit.*, p. 327.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 168.

²⁴⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

peu de condition, « de la violence et du mépris²⁵⁰ ». Cette « espèce d'égalité » renvoie au registre de la politesse qui détermine et dirige les comportements en société, celle-là même qui fait valoir les talents dans « l'Empire » parisien des Lettres. Mais comme l'explique Antoine Lilti, la politesse est une manière d'interagir qui ne nivelle pas les rangs entre gens du monde ; au contraire, elle « trahit les distances sociales²⁵¹ » entre les grands présents au salon et les artistes invités et parrainés. Nous comprenons pourquoi Jelliot, alors qu'il est reçu dans « les meilleures compagnies », est « tenu dans le respect la circonspection convenable à un homme de son Etat.²⁵² » Ainsi, contrairement aux rivalités de Cour où éclatent au grand jour les hiérarchies entre courtisans, la politesse au salon est « une manière de gérer des relations inégalitaires sur un mode non-hiérarchique²⁵³ », c'est-à-dire qu'elle permet à des gens de rangs parfois très différents de se fréquenter dans un semblant de réciprocité. En somme, cette « espèce d'égalité » qu'on retrouve dans les salons n'efface qu'en apparence les hiérarchies parce qu'obtenir un accès privilégié aux soirées et être comblé de louanges n'annule pas l'obligation pour Jelliot de se garder de comportements impolis et familiers, de ne jamais abuser « de sa fortune ni de sa faveur²⁵⁴ ». Le salon reste un endroit où l'artiste, de façon à rester acceptable, doit porter une « attention vigilante au statut social de son interlocuteur²⁵⁵ ».

Les relations inégalitaires qui sévissent dans l'univers mondain apparaissent enfin sous la forme de l'assistance financière et du mécénat auprès des artistes les plus adulés. L'auteur rapporte qu'après que Jelliot eut voulu prendre sa retraite du théâtre en 1754, une souscription de 50 000 francs l'y garda une année durant. Même qu'en soulignant la soumission du public devant les talents inestimables de Jelliot, l'auteur anonyme semble

²⁵⁰ Lilti, *op. cit.*, p. 168.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 158.

²⁵² BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁵³ Lilti, *op. cit.*, p. 158.

²⁵⁴ BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁵⁵ Lilti, *op. cit.*, p. 156.

vouloir illustrer un renversement du rapport de pouvoir entre un auditoire séduit et l'habile prodigue. Toutefois, la relation public-artiste fonctionne sur le principe de l'économie de réputation ; en d'autres termes, en l'absence de naissance, la réputation acquise par Jelliot est soumise à la mode, laquelle détermine les goûts de l'heure de la grande société. Pour obtenir les moyens financiers nécessaires à son maintien, Jelliot est donc tenu de cultiver continuellement son attraction auprès de ceux qui prétendent être attaché à lui. C'est exactement ce qui se dégage de sa relation avec le Prince de Conti. Comme l'explique l'auteur anonyme, le Prince, après que Jelliot eut décidé de se retirer « dans les grandes Sociétés²⁵⁶ », sollicita ses services en affirmant ne pouvoir « se passer de lui²⁵⁷ ». À l'instar de ce que nous avons constaté plus tôt, la distance sociale entre Jelliot et Conti permet à ce dernier de « faire assaut d'amabilité et [de] faire mine de traiter les premiers sans que le doute puisse s'installer sur l'autorité sociale des uns et des autres.²⁵⁸ » La relation que Jelliot entretient avec le Prince n'est donc pas égalitaire, le rôle de chacun étant déterminé par la convenance sociale, qui est inspirée des manières de Cour, mais qui se présente dans les milieux mondains « sous la forme d'une générosité amicale inscrite dans la relation de sociabilité.²⁵⁹ » Selon le discours de l'Anonyme, les principes de distinction restent au cœur de la relation entre une élite aristocratique qui fonde sa légitimité sur des siècles de domination et une nouvelle culture urbaine qui réussit à bouleverser de façon durable la définition traditionnelle du mérite noble, qui bascule, au contact de la ville, de l'honneur à la réputation²⁶⁰. Mais cette transformation dans l'univers mondain des principes qui gouvernent la distinction n'entraîne pas nécessairement la disparition des dispositifs de discrimination qui sont au service des élites traditionnelles. Au contraire, leurs effets continuent à sévir dans les salons sous la forme de comportements non-hiérarchiques, mais qui font partie d'un système inégalitaire dans lequel s'exprime symboliquement le pouvoir lié au rang et à la naissance. Ainsi donc, cet appétit

²⁵⁶ BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁵⁷ *Ibid.*, Folios 104-2 et 105-1.

²⁵⁸ Lilti, *op. cit.*, p. 157.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 172.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 328.

insatiable et dévorant qui attire Conti vers Jelliot traduit métaphoriquement cette « espèce d'égalité²⁶¹ » que l'auteur anonyme dit retrouver dans les « assemblées²⁶² » parisiennes. Pour reconnaître la relativité des rapports dits « égalitaires » et « réciproques » qui se nouent entre des gens dont les horizons sont fortement différenciés, Antoine Lilti préfère utiliser la formulation de « fiction égalitaire », qu'il juge plus appropriée que celle d'égalité salonnrière²⁶³.

Somme toute, nous pouvons retenir trois éléments qui concourent à expliquer l'exceptionnalité de la personnalité de Jelliot. D'abord, c'est le respect puis la reproduction des usages et des pratiques propres à la mondanité qui ont provoqué cette « grande sensation » et qui lui ont permis d'intégrer l'univers mondain avec une telle aisance. Ces pratiques originales, qui ne correspondent pas exactement à une logique de Cour et encore moins à une logique roturière, sont le résultat d'une reconfiguration de la culture de l'élite française ; à savoir une culture urbaine particulière qui est le résultat de la rencontre entre le modèle esthétique lié aux élites sociales et la « mutation du modèle aristocratique.²⁶⁴ » Les rapports non-hiérarchiques qui semblent s'y déployer, et qui correspondent à une « espèce d'égalité » selon l'auteur anonyme, ne font figure que d'apparat à un système fondamentalement inégalitaire, qui garde la Cour comme référence et donc, qui n'échappe pas à la culture nobiliaire de distinction déterminée par le lien intrinsèque entre la naissance et le mérite²⁶⁵. Au final, pour reprendre Antoine Lilti :

²⁶¹ BHVP, manuscrit français 697, Folios 104-2 et 105-1.

²⁶² Lilti, *op. cit.*, p. 161.

²⁶³ *Ibid.*, p. 157.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 162.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 160

Les salons sont donc un monde aristocratique, auquel les nouvelles élites sociales ne s'intègrent que difficilement, au prix d'un long parcours qui leur fait adopter le mode de vie et l'ethos des hommes de cour. La politesse n'est pas le signe d'un rapprochement égalitaire des conditions ; elle ne repose pas sur l'oubli des distinctions sociales.²⁶⁶

1.8 Conclusion

À la lecture du *Journal d'un Parisien Anonyme* nous avons constaté que l'auteur y consignait des notes personnelles traitant d'abord de sa sociabilité, c'est-à-dire de ses rencontres, des lieux fréquentés et des diverses personnalités qui meublaient son quotidien. En conséquence, nous avons concentré nos efforts pour décrire le cadre spécifique dans lequel se déployaient ses pratiques sociales. Nous avons ensuite procédé, à partir de l'étude du témoignage de l'auteur, au décryptage des représentations de la sociabilité mondaines de façon à en soutirer les significations.

Pour ce faire, nous avons d'abord fait une incursion sommaire du côté de la terminologie usuelle qui sert à désigner les lieux de la sociabilité mondaine de Paris de la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, nous avons pu constater que l'usage de la notion de salons littéraires et philosophiques est postérieur à l'époque à laquelle participe l'auteur anonyme, sa popularisation étant dû aux penseurs positivistes du XIX^e siècle parmi lesquels Sainte-Beuve que nous avons cité. Pour sa part, le concept de société est polysémique et qualifie autant les lieux de sociabilité mondaine fréquentés par l'Anonyme que les organisations institutionnalisées, telles que les Académies, qui ne correspondent pas nécessairement au milieu auquel appartient l'Anonyme. À ce sujet, notre intérêt a porté plus particulièrement sur les racines étymologiques du terme sociabilité. D'abord connu sous la forme d'un adjectif qualificatif - sous le vocable de « sociable » -, le concept de « sociabilité » a fait son apparition dans l'article encyclopédique du Chevalier de Jaucourt. Avant que lui soit attribué en histoire l'usage qu'on lui connaît aujourd'hui, le terme a dû transiter à la fin du XIX^e siècle

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 159.

par la sociologie. La transition d'une notion proprement sociologique à un concept opérationnel en histoire, que l'on doit aux efforts de Maurice Agulhon, a tracé la voie à un courant historiographique qui cherchait à mettre au jour les phénomènes sociaux guidant la cohésion de collectivités particulières. L'usage du concept de sociabilité s'est ensuite élargi, de façon à embrasser les dynamiques urbaines et mondaines, entre autres grâce aux travaux de George Duby et Philippe Ariès dans *Histoire de la vie privée*.

Nous avons ensuite entrepris d'analyser les différents aspects autour desquels se déploient les dynamiques de la sociabilité telles qu'elles apparaissent à l'auteur anonyme. À ce titre, le Tableau A.1 est le résultat d'un travail consistant à recueillir puis sérialiser à partir du Journal les données récurrentes ayant trait aux rencontres de l'auteur. Le Tableau A.1 présente pour l'année 1787 l'ensemble des dîners, sorties, visites et autres auxquels l'auteur anonyme a sciemment indiqué sa participation. Cette classification du temps et des occupations à laquelle se consacre l'Anonyme dans son Journal procède de sa représentation de la sociabilité mondaine. La dimension du Tableau A.1 est impressionnante : plus de 370 rencontres consignées et partagées entre les 114 personnes rencontrées par l'Anonyme. De ce nombre, une minorité se distingue en participant à un peu moins de la moitié des occupations sociales de l'auteur de ce Journal.

En conséquence, ce tableau nous permet d'expliquer les motivations de la sociabilité moderne qui, promptement, consistent à se divertir et à socialiser. Loin de se limiter aux rencontres désintéressées, la sociabilité mondaine scelle des liens clientélares entre des élites politiques ou traditionnelles et des personnes de rang divers qui s'attachent à elles. Se développe ainsi autour des liens de clientèle une conscience collective soudée autour de la défense d'intérêts réciproques. La crise politique de 1787 qui oppose Necker à Calonne fournit une excellente occasion pour comprendre les dynamiques qui lient l'auteur du Journal à Necker et à l'ensemble du réseau d'influence de ce dernier. Ainsi, le salon de Mme Necker participe d'une économie de réputation dans laquelle des individus se liguent autour de la notoriété de l'un d'eux, à savoir Necker, en vue de favoriser leurs intérêts politiques ou financiers. Cette démonstration est d'autant plus pertinente que l'auteur anonyme fait montre

d'une conscience aigüe de l'importance que revêt l'opinion mondaine dans l'évolution de la joute politique qui a cours en cette année de 1787.

Nous avons constaté par la suite que, parmi les sociétés les plus visitées par l'Anonyme, une majorité était tenue par des maîtresses de maison sur qui reposait la responsabilité de rassembler des invités autour de la table, d'une conversation, d'un concert ou de quelque autre vacation qui peut rehausser le divertissement au salon. En prenant appui sur le cas du salon de Madame Necker, nous avons pris conscience du rôle politique qui lui incombait parallèlement aux fonctions politiques de son mari. Le salon est donc le relai mondain dans lequel les Necker recueillent des appuis politiques.

Enfin, pour comprendre les dynamiques sociales qui sévissent dans le milieu mondain, nous avons entrepris d'étudier les représentations puis les significations liées aux codes et usages qui régissent la sociabilité salonnière. D'abord, la civilité traduit en un mot l'ensemble des manières qui gouvernent les relations mondaines. La civilité encadre les relations qui se déploient dans les salons sur un registre non-hiérarchique. Toutefois, elle n'efface pas les inégalités inhérentes à la société d'Ancien Régime. Ceci s'explique par le fait que la civilité se distingue de l'étiquette de Cour - parce qu'elle ne rend pas explicite les relations inégalitaires entre ses adhérents -, autant qu'elle s'en approche - la Cour reste l'horizon de représentation du mérite mondain. Même si le mérite mondain ne s'exprime pas que sur le seul principe de la naissance, il est au principe d'une mécanique sociale qui assure la distinction des élites. S'élaborent dans les salons des modèles d'exemplarité fondés sur le mérite mondain qui se définit d'abord par la maîtrise de l'art de la séduction et de la galanterie. Spécifiquement, l'Anonyme nous informe sur le cas de Jelliot, ce chanteur d'opéra aux origines modestes qui réussira à intégrer l'univers mondain par ses talents à divertir, certes, mais aussi grâce à sa maîtrise quasi innée des usages du monde. En somme, ce chapitre nous a permis d'analyser certains aspects de la question de la sociabilité mondaine telle que l'auteur anonyme semble la présenter dans le *Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787*.

Rendu au terme de notre réflexion, nous pouvons enfin nous interroger sur une question que nous avons négligée jusqu'à maintenant et qui porte sur l'identité de l'Anonyme. Nous pouvons affirmer d'emblée qu'il est possible à la lecture du Journal d'esquisser un portrait crédible de l'auteur à partir des quelques indices épars laissés à l'attention du lecteur. Aidé de témoignages circonscrits dans les mémoires et dans des correspondances diverses, nous avons été en mesure d'établir un portrait fidèle de celui que nous avons connu tout au long de ce travail sous l'appellation de l'auteur Anonyme. Selon toutes apparences, l'homme qui a entrepris l'écriture du Journal privé voilà bien deux cents ans est résolument un passionné de musique, de théâtre et de comédie et un amant des arts. Amphitryon reconnu, il est une personnalité bien vue de la bonne société parisienne et fréquente les maisons les plus distinguées à cette deuxième moitié du XVIII^e siècle. Sans nul doute, nous pouvons affirmer que l'auteur de ce Journal est Joseph Louis de Ponte comte d'Albaret, chevalier commandeur des ordres de Saint Maurice et de Saint Lazare de Savoie²⁶⁷, mieux connu sous la dénomination de Comte d'Albaret.

Quoi qu'ayant laissé peu de traces et n'apparaissant que rarement dans la littérature épistolaire et les gazettes et ce, malgré le prestige de son nom, le Comte d'Albaret laisse un souvenir contrasté à la postérité dans son Journal, divisé, d'une part, entre un discours embellissant son existence et, d'autre part, la sympathie qu'il attirait à son endroit. Jamais n'apparaît-il dans les fresques - tableaux et gravures - reproduisant, souvent de façon imagée, le portrait des diverses sociétés et de leur clientèle. Par exemple, le célèbre tableau de Lemonnier de 1755²⁶⁸ qui dépeint la société de Mme Geoffrin à la lumière d'une lecture de *L'Orphelin de la Chine* de Voltaire par Lekain, acteur, n'inclut pas le Comte d'Albaret, lui qui pourtant se disait près de Mme Geoffrin au point d'assister à son trépas²⁶⁹. Dans les faits, la

²⁶⁷ Jean Baptiste Pierre Jullien de Courcelles, *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, Paris, Bureau général de la noblesse de France, 1822.

²⁶⁸ Anicet Charles Gabriel Lemonnier, *Le siècle de Louis XV, une soirée chez Madame Geoffrin*, estampe, 1755.

²⁶⁹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 106-2.

mémoire qui lui a survécu le dépeint comme un « esprit original²⁷⁰ » et comme un complice, et peut-être confident, de certaines des plus grandes salonnières de Paris²⁷¹. Mais l'image qui transparaît le plus des témoignages à son sujet est celle d'un homme dont l'hédonisme et l'insouciance servaient, à l'avis de Mme de Necker, à « le trait[er] de la maladie et de l'ennui²⁷² ». Raillé dans ce passage par Mme Necker, M. le Comte sera toutefois celui qui permettra à Necker de « se tenir en rapport avec la vie parisienne²⁷³ » lors de son exil à Saint-Ouen. Dans le Journal, rappelons-nous que l'Anonyme procède à son tour à des visites régulières à Saint-Ouen alors que Necker est considéré, par ordre du Roi, *persona non grata* à Paris.

À l'affût des primeurs artistiques, le Comte d'Albaret est connu pour avoir été constamment en quête de divertissements et de compagnies qu'il trouva, autrement que dans la musique, dans la comédie, le persiflage et la caricature, activités auxquelles il s'adonne avec Mme la Comtesse Genlis et Mme d'Oberkirch, et excellait à imiter Voltaire dont il reproduisait à merveille les colères et les emportements comme le soulignait dans ses mémoires Mme d'Oberkirch²⁷⁴. À ce propos, le Comte se disait, dans son Journal, l'ami de Voltaire, seigneur du domaine de Ferney et suzerain des esprits éclairés. Cette affirmation est confirmée par la Comtesse de Genlis : dans les soupers de Mme de Luxembourg²⁷⁵, elle

²⁷⁰ Baronne d'Oberkirch, *Mémoires sur la Cour de Louis XVI et la Société Française avant 1789*, Comte Léonce de Montbrison (dir.), Paris, Charpentier et cie, 1883, p. 55.

²⁷¹ Le comte d'Albaret était reçu dans les meilleurs salons selon plusieurs correspondances et mémoires ; voir Madame Vigée Le Brun, *Souvenirs*, Paris, Charpentier et cie, 1869, p. 251 ; Oberkirch, *op.cit.*, p. 55 ; Abbé Galiani, *Correspondances avec Madame d'Épinay – Madame Necker – Madame Geoffrin, etc.*, Lucien Perey et Gaston Maugras (dir.), Paris, Calmann Lévy, 1882, p. 253-254 ; Gustave Desnoiresterres, *La Comédie satirique au XVIII^e siècle, histoire de la société française par l'allusion, la personnalité et la satire au théâtre, Louis XV, Louis XVI, la Révolution*, Paris, E. Perrin, 1885.

²⁷² Honoré Bonhomme, *Grandes dames et pécheresses : études d'histoire et de mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Charavay Frères Éditeurs, 1893.

²⁷³ Béatrix Andlau, *La jeunesse de Madame de Staël (de 1766 à 1786)*, Paris/Genève, Droz, 1970.

²⁷⁴ Oberkirch, *op. cit.*, p. 5 ; Madame la Comtesse de Genlis, *Mémoires inédits de Madame la Comtesse de Genlis, sur le dix-huitième siècle et la révolution française*, Paris, Chez Ladvoat, 1825.

²⁷⁵ *Id.*, *Les soupers de la Maréchale de Luxembourg, dédiés à Mr. le Vicomte de Larocheffoucauld*, Paris, Roux Libraire, 1828.

signale le fait que le Comte « avait beaucoup vu [Voltaire] a Ferney²⁷⁶ ». Notre hypothèse voulant que l'Anonyme, loin d'être un homme de l'ombre, s'adonnait à une sociabilité active, voire débridée comme Mme Necker s'en est moquée, est confirmée quand on la compare à celle de M. le Comte.

À cela, il faut ajouter le fait que les témoignages de ceux ayant rencontré le Comte d'Albaret concordent tous pour insister sur le fait qu'il était un fervent amateur de musique et de théâtre. Et c'est d'abord dans les cahiers mondains qu'il défraie les manchettes, au sommet desquelles trônent les *Correspondances littéraires* de Grimm et Diderot. Il se fait d'abord remarquer en 1775 pour ses *Impromptus*²⁷⁷ à l'intention de Grimod de La Reynière, corédigé avec l'abbé Arnauld ; pour y réapparaître en 1784 pour sa *Réponse impromptu au nom du baron de Wurmser*²⁷⁸. Enfin, ce sont ses *Très-humbles remontrances à la reine des Lanturelus par leur digne orateur*²⁷⁹ de 1781 et en 1787 sa *Chanson impromptue à la reine des Lanturelus*²⁸⁰, reine connue sous l'unique patronyme d'« Imbault », qui réfère bien entendu à la fille de Mme Geoffrin, Mme de La Ferté-Imbault, qui valurent au Comte de paraître dans le carnet mondain le plus en vue de l'Ancien Régime. À cette association littéraire et mondaine des Lanturlus à laquelle l'Anonyme prétend participer, à l'instar du comte d'Albaret qui en est le « Grand-lecteur », les commentaires de l'Anonyme disent le plus grand bien de ces soirées :

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ Grimm, Diderot, Meister, Raynal et Tourneux, *op. cit.*

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

Jeudi 15.

D. Ferté-Imbault. Rentrée des lanturlus. Rien de plus gai, de plus naturel, de plus rare que la réception de l'amb. d'Espagne *fernánugnés* la Guerche a 83 ans fit des couplets agréables, Wormesser rapelloit à Me. des amours de 40 ans avec une grâce et une vivacité parfaite, elle y répondit de même ; et cette réunion de personnes qui ne se rassemblent que pour être heureux ne se trouve que là.²⁸¹

Dans ce cas aussi, la participation aux Lanturlus de l'Anonyme et parmi lesquels le Comte d'Albaret trouve une place de choix, est une preuve supplémentaire de la concordance des identités. D'autant plus que dans les *Correspondances littéraires*, ce sont La Reynière et La Ferté-Imbault qui sont louangés par le Comte, ces deux personnalités comptant parmi celles ayant été les plus rencontrées par l'Anonyme en 1787.

Pour sa part, l'Anonyme trace tout au long du Journal un portrait de lui-même qui nous laisse croire qu'il est, à l'instar du Comte, mélomane, musicien et compositeur. Le Journal est parsemé de références aux divers concerts que l'auteur se promet de terminer ainsi que des compliments qu'il reçoit pour sa musique ; pensons, par exemple, au commentaire que livre Buisson à l'Anonyme, à partir d'Italie, lui faisant savoir, comme nous l'avons évoqué en introduction, qu'il n'entend point de meilleure musique que la sienne. Tout comme le Comte qui, selon Madame d'Oberkirch, « est fou de musique » au point d'avoir « un salon exprès où l'on en jouait toute la journée²⁸² », l'Anonyme offre à un public de choix l'occasion de se divertir avec goût à l'effet d'un spectacle : « Me. de vermenon Marmontel arriverent à ma musique, tout le monde envioit mon bonheur et dit que rien ne fût plus parfait.²⁸³ » Sa passion pour la musique va même jusqu'à étourdir le lecteur du Journal par ses références, ses critiques adressées aux uns sur leur tonalité ou sur leur note, et sur la clarté du chant des autres. Le mode de vie de l'Anonyme correspond donc à celui du Comte d'Albaret, homme de culture et homme pour qui l'agrément fait office de labeur quotidien : « Samedi 15. Départ pour Vinçennes avec la D. D'orléans voir Me. St. Elix, j'amusai ces Dames des Bâronnes et

²⁸¹ BHVP, manuscrit français 697, Folio 25-2

²⁸² Galiani, *op. cit.*

²⁸³ BHVP, manuscrit français 697, Folio 128-1

Marquises du lieu, visitai les prisons, montai jusqu'au donjon.²⁸⁴» Ainsi, le monde a une perception similaire de l'Anonyme et du Comte d'Albaret.

Enfin, notre enquête s'est concentrée sur les aspects purement biographiques, c'est-à-dire sur les origines, la famille et les lieux de résidence de l'Anonyme. D'abord, il indique habiter à Sèvres dans la partie du Journal couvrant les années 1777 à 1784²⁸⁵. Dans les faits, Sèvres, profitant à la fois de la proximité de Paris et de Versailles, est un lieu privilégié pour la noblesse d'État qui y établit ses quartiers tout au long du règne de Louis XIV et Louis XV. À la fin du XVIII^e siècle, les domaines et hôtels de Sèvres sont, pour l'Anonyme, autant de lieux lui permettant de se retirer de la ville. Sur le plan des origines, l'Anonyme dit être né dans la même ville que le Grand Durfort, militaire de carrière et Maréchal de France, « homme ayant tout²⁸⁶ » sauf la reconnaissance de sa famille comme le décrit l'Anonyme. Comme nos recherches ne nous ont pas permis de trouver le lieu ainsi que la date de naissance de Durfort, nous avons dû nous rabattre sur d'autres pistes. Enfin, l'indice clé que nous livre l'auteur apparaît au folio 96, dans lequel l'Anonyme révèle l'identité sociale de son frère : « Mon frere l'Evêque de Sarlat une peine inutile d'envoyer une epitaphe.²⁸⁷ » L'Évêque de Sarlat est nul autre que Anne Luc de Ponte d'Albaret²⁸⁸, dont le frère aîné est bien entendu le Comte d'Albaret. Ainsi, la condition dont se gratifiait l'Anonyme est confirmée par la possession d'un titre comtal et par la possession familiale d'un évêché.

Ayant ainsi retrouvé l'identité de l'Anonyme à la toute fin de notre mémoire, le Journal a regagné sa complète intelligibilité. De cette façon, le Journal d'un Parisien anonyme acquiert un souffle nouveau en devenant, de fait, le Journal privé du Comte d'Albaret.

²⁸⁴ *Ibid.*, Folio 15-1.

²⁸⁵ *Ibid.*, Folio 133-1.

²⁸⁶ *Ibid.*, Folio 74-2.

²⁸⁷ *Ibid.*, Folio 96-1.

²⁸⁸ de Courcelles, *op. cit.*

CONCLUSION

Le fait d'avoir sous la main un manuscrit inédit tel que le *Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787* - fragment d'histoire unique tiré des archives de la Bibliothèque historique de Paris - nous obligeait à nous y intéresser davantage que l'instant d'une éphémère lecture. Ce carnet de 159 folios arraché à l'oubli nous livre un regard distinctif et personnalisé sur une fin de siècle qui clôt brutalement le chapitre de la monarchie française. Il conserve le riche témoignage d'un homme qui exprime avec intelligence les préoccupations et les insouciances de son temps. C'est donc à travers une écriture du quotidien que l'auteur dévoile les facettes troubles du monde dans lequel il évolue, situées entre les angoisses inspirées d'une actualité agitée et des certitudes d'un ordre millénaire. Le tableau dans lequel l'auteur Anonyme se met en scène a comme décor les multiples sociétés parisiennes autour desquelles se déploie une distribution impressionnante, parmi laquelle on compte des personnages majeurs de cette fin de régime, dont Necker, Calonne, la Reine et la Duchesse d'Orléans, entre autres ; d'autres que la postérité a retenus pour leur contribution à la civilisation des mœurs, tels que La Reynière, Mme de Luxembourg, le Prince de Conti, Mme de La Ferté-Imbault ; et enfin quelques philosophes et esprits éclairés, parmi lesquels Voltaire, Grimm, d'Alembert et La Harpe.

L'univers textuel du Journal étant habité par les idées, les paroles et les gestes de l'entourage de l'auteur, nous avons porté un regard particulier sur le manuscrit. Conséquemment, notre premier souci a été de rendre au Journal sa complète intelligibilité de façon à dégager de la lecture de l'exceptionnel un univers de sens propre à l'auteur. Cet effort était d'autant plus important que l'auteur, sans s'en douter, multipliait les zones d'ombres dans son manuscrit ; l'anonymat, la trame narrative décousue, la nature incertaine de la source représentaient autant de défis posés par ce manuscrit. Ayant aux premiers abords les apparences d'un projet de création similaire à celui des journaux privés, dont le modèle basé sur le récit de soi se répand au XVIII^e siècle, le Journal, après une étude plus attentive, laisse plutôt à penser que l'auteur a voulu rassembler, en un même carnet, des notes éparées qui relatent les rythmes de son existence sur la période d'une décennie. Il nous est alors permis de

croire que ce programme d'écriture serait motivé par un projet mémoriel précis, qui correspondrait à la volonté de l'auteur de conserver des archives personnelles.

Cependant, à défaut d'en connaître plus au sujet des intentions qui ont conduit l'auteur à systématiser sa pratique d'écriture, qu'il négligeait entre 1777 et 1784, notre intérêt s'est porté sur les conventions, les codes et les usages qui déterminent l'ordonnement de son univers textuel. Ainsi, au rythme des appropriations et des exclusions auxquelles il procède se manifeste un univers de représentations singulier qui oriente la formulation de jugements et d'appréciations personnelles sur son temps. En revanche, il ne faut pas croire que le récit que nous livre l'auteur soit absolument objectif puisque lui-même porte les traces du siècle des Lumières. En effet, l'auteur est marqué par les discours et les référents culturels de son environnement et de ceux qui y évoluent. Il apparaît ainsi sous les traits d'un sujet singulier dont la personnalité s'accorderait au gré de ses relations, de ses amitiés et de ses rencontres - autant d'éléments qui participent à bâtir sa subjectivité. Comprendre les enjeux relevant de la consommation culturelle, c'est-à-dire investir le champ des représentations de l'auteur et son univers symbolique, nous permet d'éclairer les dynamiques de circulation et d'enracinement d'éléments culturels de façon à inscrire l'analyse du journal dans une histoire sociale des interactions culturelles¹. En d'autres termes, l'auteur débusque, examine puis dissèque les éléments constitutifs de la réalité, de sa réalité, en fonction de représentations qui sont déterminées par des paramètres socioculturels qui, en cette fin de XVIII^e siècle, découlent encore largement de la naissance et de la condition et, dans une moindre mesure, du talent et de la civilité.

Loin de rendre impossible une analyse poussée du contenu du Journal, l'anonymat de l'auteur nous permet jusqu'à un certain point d'échapper aux soucis biographiques liés généralement à l'étude qualitative de manuscrits particuliers. Il permet, à l'instar des écrits du for privé, d'introduire sous l'angle du témoignage privé, voire intime, les représentations culturelles d'un personnage appartenant à la société d'Ancien Régime. Il nous offre ainsi l'opportunité d'observer directement et en toute immédiateté les préoccupations de l'auteur ;

¹ Philippe Poirrier, « La construction d'une généalogie », *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004, p. 26.

mais aussi de porter notre regard au-delà de l'« unique » pour découvrir un horizon culturel partagé dont l'auteur livre, par son témoignage, l'essence et les principes. Autrement dit, en dévoilant au lecteur une sociabilité particulière et une expérience singulière, portées par des thématiques qui lui sont chères, l'auteur nous permet d'explorer certains phénomènes abstraits liés à sa propre existence. En conséquence, le *Journal d'un Parisien anonyme* nous permet de comprendre de façon unique comment s'exprime, pour paraphraser Daniel Roche², la conscience de soi à travers le temps d'un homme, en ce sens que l'Anonyme est profondément marqué par son temps. En somme, le travail que nous avons présenté n'est pas l'histoire d'un homme, mais l'histoire du monde vu par un homme, c'est-à-dire une histoire de l'Ancien Régime faite sous l'angle privilégié d'un manuscrit inédit.

² Daniel Roche, « L'autobiographie d'un homme du peuple », Jacques-Louis Ménétra, *Journal de ma vie : Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, Daniel Roche (éd.), Paris, Albin Michel, 1998, p. 14.

APPENDICE A

TABLEAU A.1 INTEGRALITE DES RENCONTRES FAITES PAR L'AUTEUR
ANONYME PAR MOIS DURANT L'ANNEE 1787

[illegible]

Rosambeau										1			1
Roslin			1							1		3	5
Rousseau, Madame							1						1
Ruel							1						1
Sabran, Madame		1											1
Salmour				2						2			4
Salon, Au								1	2				3
Salon des tableaux, Au								1	1				2
Sancerre, Comtesse de				1									1
Sanlo, Madame			1										1
Sartine									1				1
Ségur, Maréchal												1	1
Silléri				1									1
Singarelli					1								1
Solivan		1										1	2
Saint Omer, Évêque											1		1
Spinola	1	2		4					1	1	1	2	12
Staal, Madame de	1	1	1	2			2			1			8
Saint Agnan			1										1
Saint Elix, Madame			2			1			1			2	6
Saint Fargeau											1		1
Saint Prie		1		2									3
Saint Sulpice										1			1
Strogonof		2											2
Tivoli									1				1
Torel	1	1											2
Trimouille, Duc la												1	1
Turpin						1							1
Vaupalière, Marquise La						1							1
Vermerange	1												1
Vigne, La	1							1	1				3
Ville-blanche, Madame de			1										1
Wormesser				1								1	2
TOTAL	28	40	41	46	26	21	19	16	36	34	26	37	370

APPENDICE B

TABLEAU 1.2 ENSEMBLE DES DONNEES LIEES AUX DINERS, SORTIES, VISITES
ET AUTRES PAR MOIS A L'ANNEE 1787

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAL
Dîners	7	8	7	12	8	6	8	5	19	16	12	18	126
Sorties	6	13	9	13	8	5	4	3	7	12	4	7	91
Visites	12	18	24	16	8	9	6	4	6	5	9	10	127
Autres	3	1	1	5	2	1	1	4	3	2	1	2	26
TOTAL	28	40	41	46	26	21	19	16	35	35	26	37	370

BIBLIOGRAPHIE

- Académie Française. *Dictionnaire de l'Académie française*. 5^e éd.. Paris. J. J. Smits. 1798. 2 vol.
- AGULHON, Maurice. « Les associations, confréries religieuses et loges maçonniques en Provence orientale à la fin de l'Ancien Régime », *Actes du Congrès national des Sociétés savantes : section d'histoire moderne et contemporaine*. vol. 87. 1963. p. 73-86.
- . *La sociabilité méridionale : confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, 1966.
- . *La sociabilité méridionale : confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, 1966.
- . *La République au village: les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970.
- . « Les chambrées en Basse-Provence: histoire et ethnologie », *Revue historique*, no. 498 (avril-juin 1971), p. 337-368.
- . « Les confréries des Pénitents dans le Midi de la France, de la Restauration à nos jours : Essai d'une enquête collective », *Actes du Congrès national des Sociétés savantes*, vol. 96, 1976, tome II, p. 175-183.
- . *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848 : étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1977.
- . *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique : Toulon de 1815 à 1851*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1977.
- . « Sociabilité populaire et sociabilité bourgeoise au XIXe siècle », *Les cultures populaires*, POUJOL, Geneviève et Raymond LABOURIE (dir.), Toulouse, Institut national d'éducation populaire, Privat, 1979, p. 81-91.
- . « Working Class and Sociability in France before 1848 », *The Power of the Past, Essays for Eric Hobsbawm*, THANE, Pat, CROSSIK, Geoffrey et Roderick FLOUD, Cambridge (U.K.), Cambridge University Press, 1984, p. 37-66.
- ALBERTONE, Manuela. « The Condorcets and the Neckers: Morals, Politics, and Economy in the Thoughts of These Couples During the 18th Century », *Annali della Fondazione Luigi Einaudi*, vol. 14, 1980, p. 157-239.
- ALLETZ, Pons-Augustin. *Manuel de l'homme du monde, ou connaissance générale des principaux états de la société, et de toutes les matières qui font le sujet des conversations ordinaires*, Paris, Guillyn, 1761.

- AMIABLE, Louis. *Une loge maçonnique d'avant 1789, la loge des Neufs Soeurs*, PORSET, Charles (dir.), Paris, EDIMAF, 1989.
- ARIES, Philippe et Georges DUBY. *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1999.
- d'ARGENSON, Marquis. *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, E.-J.-J. Rathery (dir.), Paris, Société de l'histoire de France, 1859-1867, 9 vol.
- AUERBACH, Eric. « La Cour et la Ville », *Le Culte des passions, essais sur le XVII^e siècle français*, Paris, Macula, 1998, p. 115-179.
- BAKER, Keith Michael. « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 42, 1987, p. 41-71.
- , *Au tribunal de l'opinion : essais sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle*, Paris, Payot, 1993.
- BARBIER, Antoine-Alexandre. *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Olivier Barbier, Paul et René Billard, Paris, Féchoz et Letouzey, 1882.
- BARBIER, Edmond-Jean-François. *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763), ou Journal de Barbier, avocat au Parlement de Paris*, Paris, Charpentier, 1857, 8 vol.
- BARDET, Jean-Pierre et François-Joseph RUGGIU (dir.). *Au plus près du secret des cœurs? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*. Paris. Presses de l'Université Paris-Sorbonne. coll. « Roland Mousnier ». 2005.
- BARKER, Emma. « Mme Geoffrin, Painting and "Galanterie": Carle Van Loo's "Conversation espagnole", and "Lecture espagnole" », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 40, no. 4, 2007, p. 587-614.
- BAULEZ, Christian. « La pendule "à la Geoffrin", un modèle à succès », *L'Estampille*, vol. 224 (avril 1989), p. 34-41.
- BENICHOU, Paul. *Le sacre de l'écrivain 1750-1830 : essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1996.
- BONHOMME, Honoré. *Grandes dames et pécheresses : études d'histoire et de mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Charavay Frères Editeurs, 1893.
- « Petite étude sur la vie intime de province aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, M. de Villermont, 1866, Tome XX, p. 37-45.
- « Journal d'un bourgeois de Dole (1637-1638) », *Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, E. Longin, 1899, p. 79-213.
- « Mémoires pour l'advenir par un gapençais anonyme, neveu du capitaine esprit Michel de Beauregard (1562-1604) », *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1886, p. 52-82.

- « Extraits du journal d'un bourgeois de Rouen (1687-1720) », *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, Grouchy & Nerval, 1880-1883, tome 3, p. 264-289.
- CALVET, Jean. *Les Salons, de Marguerite de Navarre (1492-1549) à Suzanne Necker (1740-1794)*, Québec, La Plume d'oie, 2000.
- CENSER, Jack R. *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres, Routledge, 1994.
- de CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris, 1990.
- de CHAMFORT, Sébastien-Roch-Nicolas. *Maximes et pensées : caractères et anecdotes*, Porrentruy, Portes de France, 1946.
- CHARTIER, Roger. *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris, Seuil, 1987.
- , *Les usages de l'imprimé (XV^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1987.
- , « Le Monde comme représentation », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 44, 1989, p. 1505-1520.
- , « Loisir et sociabilité, lire à haute voix dans l'Europe moderne », *Littératures classiques*, no. 12 (janvier 1990), p. 127-147.
- , *Correspondance : les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991.
- , « Pouvoirs et limites de la représentation : sur l'œuvre de Louis Marin », *Annales, histoire, sciences sociales*, vol. 49, 1994, p. 407-418.
- , « George Dandin ou le social en représentation », *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 155-204.
- , « L'homme de lettres », *L'homme des lumières*, VOVELLE, Michel (dir.), Paris, Seuil, 1996, p. 159-209.
- , *Au bord de la falaise: l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Albin Michel de l'histoire », 1998.
- , « Trajectoires et tensions culturelles de l'Ancien Régime », *Histoire de la France, choix culturels et mémoires*, BURGUIERE, André et Jacques REVEL (dir.), Paris, Seuil, 2000, p. 123-124.
- , *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 2000.
- , « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *Annales, histoire, sciences sociales*, no. 4, 2001, p. 783-802.
- CHARTIER, Roger, CHAUSSINAND-NOGARET, Guy, NEVEUX, Hugues et Emmanuel LE ROY LADURIE, *La ville des temps modernes de la Renaissance aux Révolutions*, Paris, Seuil, tome III, 1981.
- CHARTIER, Roger et Henri-Jean MARTIN (dir.). *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, 2 vol.
- CHASSIN, Joëlle et Javier FERNANDES SEBASTIAN (dir.). *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004.

- . « L'avènement de l'opinion publique et le problème de la représentation politique (France, Espagne, Royaume-Uni) », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 227-253.
- CHAUSSINAD-NOGARET, Guy. *Le citoyen des Lumières*, Bruxelles, Complexe, 1994.
- CHERUEL, Pierre Adolphe. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et extraits des Mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson*, Paris, Imprimerie impériale, 1860-1861, 2 vol.
- « Le livre des bourgeois de Chauny (1405 -1652) », *Comptes-rendus et mémoires du Comité archéologique de Noyon*, J. Poissonier, 1889, tome 6, p. 24-52.
- COORNAERT, Emilie. *Les compagnonnages en France du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions Ouvrières, 1966.
- CORBIN, Alain. « Le vertige du foisonnement : esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, no. 1 (janvier-mars 1992), p. 103-126.
- CORNETTE, Joël. « Fils de mémoire : l'autobiographie de Jean Conan, 1765-1834 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39 (juillet-septembre 1992), p. 353-402.
- COSANDEY, Fanny et Robert DESCIMON. « L'absolutisme, un mythe? », *L'absolutisme en France : histoire et historiographie*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2002, p.191-297.
- de COURCELLES, Jean Baptiste Pierre Jullien. *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, Paris, Bureau général de la noblesse de France, 1822.
- CRAVERI, Benedetta. *Madame du Deffand et son monde*. Paris. Seuil. coll. « Points essais ». 1999.
- DARNTON, Robert. *Bohème littéraire et révolution : le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1983.
- . « La république des lettres : les intellectuels dans les dossiers de la police », *Le grand massacre des chats : attitude et croyance dans l'ancienne France*, Paris, Payot, 1985, p. 136-175.
- . « "La France, ton café fout le camp!" De l'histoire du livre à l'histoire de la communication », *Actes de la recherche en science sociale*, no. 100 (décembre 1993), p. 16-26.
- DEGENNE, Alain et Michel FORSE. *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, coll. « U. sociologie », 2004.
- DELILLE, Jacques. *De la conversation*, Paris, Michaud, 1812.
- DENIS, Delphine. « Documents, textes, discours? », *Au plus près du secret des cœurs? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, BARDET, Jean-Pierre et François-Joseph RUGGIU (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Roland Mousnier », 2005.

- DESNOIRESTERRES, Gustave. *La Comédie satirique au XVIII^e siècle, histoire de la société française par l'allusion, la personnalité et la satire au théâtre, Louis XV, Louis XVI, la Révolution*, Paris, E. Perrin, 1885.
- DRAY, William H. « Une controverse au sujet des causes : A.J.P. Taylor et les origines de la Deuxième Guerre mondiale », *Perspective sur l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Philosophica », 1987.
- DROYSEN, Johann Gustav. « Précis de la science de l'histoire », *Les sciences historiques : de l'Antiquité à nos jours*, CARBONELL, Charles-Olivier et Jean WALCH (dir.), Paris, Larousse, coll. « Textes essentiels », 1994, p. 344-361.
- DURANTON, Henri et Robert GRANDEROUTE. *Mathieu Marais, Journal de Paris*, Saint-Etienne (France), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004, 2 vol.
- ÉGRET, Jean. *Necker, ministre de Louis XVI*, Paris, Champion, 1975.
- ELIAS, Norbert. *La société de cour*, Paris, Flammarion, 1985.
- de l'ESTOILE, Pierre. *Registre-Journal du règne de Henri III*, LAZARD, Madeleine et Gilbert SCHRENCK (dir.), Genève, Droz, 2003, 6 vol.
- FAGNIEZ, Gustave. *Livre de raison de Maître Nicolas Versoris, avocat au Parlement de Paris, 1519-1530*, Paris, Société de l'histoire de Paris, 1885.
- FARGE, Arlette. *Vivre dans la rue de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992.
- , *Dire et mal dire : l'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1992.
- , « Rumeur, ville et roi : l'opinion publique à Paris au XVIII^e siècle », *Cahiers de Clio*, nos. 117-118, 1994, p. 43-54.
- FEYEL, Gilles. *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford (U.K.), Voltaire Foundation, 2000.
- FILLON, Anne. *Louis Simon : étaimier, 1741-1820, dans son village du Haut-Maine au siècle des Lumières*, thèse de doctorat, Le Mans, Université du Maine, 1983.
- FOISIL, Madeleine. « L'écriture du for privé », *Histoire de la vie privée*, ARIES, Philippe et Georges DUBY (dir.), Paris, Seuil, coll. « Points histoire », tome 3, 1999, p. 319.
- FOURNIER, Michel. « La "révolution" de la lecture romanesque au XVIII^e siècle en France : institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 2, 2007, p. 55-73.
- FRANÇOIS, Etienne (dir.). *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse (1750-1850)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1987.
- FRANÇOIS, Etienne et Rolf REICHARDT. « Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 34 (juillet-septembre 1987) p. 453-472.
- , « Sociabilité », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, BELY, Lucien (dir.), 2^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige/Dicos poche », 2005, p. 1166-1167.

- FREUNDLICH, Francis. *Le Monde du jeu à Paris (1715-1800)*, Paris, Albin Michel, 1995.
- FUMAROLI, Marc. « La conversation », *Les Lieux de mémoire*, NORA, Pierre (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », vol. 2, tome III, 1984, p. 679-743.
- FURET, François. « Le catéchisme révolutionnaire », *Annales: économies, sociétés, civilisations*, vol. 26, no. 2, 1971, p. 255-289.
- . *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2000.
- FURETIERE, Antoine. « Monde », *Dictionnaire universel*, La Haye/Rotterdam, A. et R. Leers, vol. 2, 1690.
- GALIANI, Abbé. *Correspondances avec Madame d'Epinay – Madame Necker – Madame Geoffrin, etc.*, PEREY, Lucien et Gaston MAUGRAS (dir.), Paris, Calmann Lévy, 1882.
- de GENLIS, Madame la Comtesse. *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour, des usages du monde, des amusements, des modes, des mœurs, etc., des français de la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours; contenant le Tableau de la Cour, de la Société et de la Littérature du dix-huitième siècle, ou L'Esprit des étiquettes et des usages anciens comparés aux modernes*, Paris, Mongie aîné, 1818, 2 vol.
- . *Mémoires inédits de Madame la Comtesse de Genlis, sur le dix-huitième siècle et la révolution française*, Paris, Chez Ladvocat, 1825.
- . *Les soupers de la Maréchale de Luxembourg, dédiés à Mr. le Vicomte de Larochevoucauld*, Paris, Roux Libraire, 1828.
- GLOTZ, Marguerite et Madeleine MAIRE. *Salon du XVIIIe siècle*, Paris, Nouvelles Editions latines, 1949.
- GOLDAR, Anne. *Impolite learning, Conduct and community in the Republic of Letter, 1680-1750*, New Haven (CT), Yale University Press, 1995.
- GOLDONI, Carlo. *Le bourru bienfaisant*, trad. de l'italien, Paris, Menard et Raymond, 1813.
- GOODMAN, Dena. « Enlightenment Salons: the Convergence of Female and Philosophic Ambitions », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 22, no. 3, 1989, p. 329-350.
- . « Filial Rebellion in the Salon: Mme Geoffrin and Her Daughter », *French Historical Studies*, vol. 16 (printemps 1989), p. 27-47.
- . « Governing the Republic of Letters: The politics of culture in the French Enlightenment », *History of European Ideas*, vol. 13, no. 3, 1991, p. 183-199.
- . « Public Sphere and Private Life: Toward a Synthesis of Current Historiographical Approaches to the Old Regime », *History & Theory*, vol. 21, no. 1, 1992, p. 1-20.
- . *The Republic of Letters: A Cultural History of the French Enlightenment*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1994.

- GOODMAN, Dena et Carolyn CHAPPELL LOUGEE. « Seriousness of Purpose: Salonnières, Philosophes, and the Shaping of the Eighteenth-Century Salon », *Proceedings of the Western Society for French History*, vol. 15, 1988, p. 111-117.
- GOODMAN, Dena et John AUGUSTUS. *A History of Artistic Practice and the Monarchy's Crisis of Representation at the End of the Old Regime*, New York, New York University Press, 1990.
- GORDON, Daniel. « Public Opinion and the Civilizing Process in France: the Example of Morellet », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 22, no. 3, 1989, p. 302-328.
- , *Citizens Without Sovereignty: Equality and Sociability in French Thought, 1670-1789*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1994.
- GRANGE, Henri. « Necker devant la Révolution française: une constitution à l'anglaise et une société de notables », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol. 55, no. 4, 1983, p. 596-599.
- von GRIMM, Friedrich Melchior Freiherr, DIDEROT, Denis, MEISTER, Jacques-Henri, abbé RAYNAL (Guillaume-Thomas-François) et Maurice TOURNEUX. *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, Paris, Garnier frères, 1877-82.
- GUTTON, Antoine. *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France. Solidarités et voisinages du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1979.
- GUTWIRTH, Madelyn. « Suzanne Necker Legacy: Breastfeeding as Metonym in Germaine de Staël "Delphine" », *Eighteenth-Century Life*, vol. 8, no. 2, 2004, p. 17-40.
- HANS, Nicholas A. « UNESCO of The Eighteenth Century : la loge des Neufs Soeurs and its venerable master, B. Franklin », *Freemasonry on Both Sides of the Atlantic: Essays Concerning the Craft in the British Isles, Europe, the United States, and Mexico*, WEISBERGER, R. William, McLEOD, Wallace et S. Brent MORRIS (dir.), New York, Columbia University Press, 2002.
- HARRIS, Robert D. « Necker's "Compte Rendu" of 1781: A Reconsideration », *Journal of Modern History*, vol. 42, no. 2, 1970, p. 161-183.
- HELLEGOUARC'H, Jacqueline. *L'art de la conversation*, Paris, Dunod, coll. « Classiques Garnier », 1997, p. 407-409.
- HYMAN, Philippe et Mary. « Table et sociabilité au XVI^e siècle l'exemple du sire de Gouberville », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 31, (juillet-septembre 1984), p. 465-471.
- JACQUART, Jean. *La crise rurale en Ile-de-France, 1550-1670*, Paris, Armand Colin, 1974.
- , « Réflexions sur la communauté d'habitants », *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, vol. 3, 1976, p. 1-25.
- JANIN, Jules. « Conversation », *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Firmin-Didot, 1867-1868.

- de JAUCOURT, Chevalier. « Sociabilité », *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers : par une société de gens de lettres*, DIDEROT, Denis et Jean Le Rond d'ALEMBERT (dir.), Genève, Pellet, 1777-1779, 36 vol.
- JAUME, Lucien. « L'opinion publique selon Necker : entre concept et idée-force », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIIIe-XIXe siècles*, CHASSIN, Joëlle et Javier FERNANDES SEBASTIAN (dir.), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 33-55.
- JOHNSON-COUSIN, Danielle. « Le théâtre de Necker: à propos d'inédits des archives de Coppet », *Revue de la Société d'Histoire du Théâtre*, vol. 32, no. 3, 1980, p. 220-231.
- Journal d'un bourgeois de Gisors : la Ligue dans le Vexin normand (1588-1617). Relation historique concernant les événements accomplis à Paris et dans les environs (...)*, Paris, Charpentier H. le & Fitan, Ducher, 1878.
- Journal d'un bourgeois de Moulins dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle*, Moulins, Ferdinand Claudon, 1898.
- Journal d'un habitant de Marville au XVIIe siècle*, Montmédy, A. Pierrot, 1894.
- Journal d'un Parisien anonyme, années 1777-1784 et 1787*, Manuscrit français 697, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 159 Folios.
- JUNOT, Laure (Duchesse d'Abrantès). *Une soirée chez Mme Geoffrin*. Bruxelles. Hauman. 1837.
- KAUFMANN, Laurence. « Entre fiction et réalité : l'opinion publique dans la France du XVIII^e siècle », *L'avènement de l'opinion publique : Europe et Amérique, XVIIIe-XIXe siècles*, CHASSIN, Joëlle et Javier FERNANDES SEBASTIAN (dir.), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 91-107.
- KORS, Alan. *D'Holbach's Coterie: an Enlightenment in Paris*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1976.
- KOSELLECK, Reinhardt. *Le règne de la critique*, Paris, Minuit, coll. « Arguments », 1979.
- « Un livre de raison laonnois », *L'investigateur : journal de la Société des études historiques*, 1880, p. 26-35.
- LA HARPE, Jean-François, « Lettre CCLII », *Correspondance littéraire adressée à son altesse impériale Mgr. le Grand-Duc, aujourd'hui Empereur de Russie, et à M. le Comte André Schowalow, Chambellan de l'impératrice Catherine II, depuis 1774 jusqu'à 1791*, Paris, Chez Migneret Imprimeur, tome 5, 1807.
- « Une famille bourguignonne pendant la Révolution », *La Réforme Sociale*, H. Beaune, 3^e série, tome VI, 1883, p. 535-545 et p. 588-598.
- « Une famille rurale sous l'Ancien Régime », *La Réforme Sociale*, Tandonnet, 1883, 3^e série, tome VI.
- LANDES, Joan B. *Women and the public sphere in the age of the French Revolution*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1988.

- LALANNE, Ludovic. *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François 1^{er}. 1515-1536*, Paris, Société de l'histoire de France, 1854.
- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1996.
- LEMONNIER, Anicet Charles Gabriel. *Le siècle de Louis XV, une soirée chez Madame Geoffrin*, estampe, 1755.
- de LESCURE, Mathurin. *Journal et Mémoires de Mathieu Marais, avocat au Parlement de Paris sous la Régence et le règne de Louis XV*, Genève, Slatkine Reprints, 1967.
- LILTI, Antoine. *Le monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.
- LOTTIN, Alain. *Chavatte, ouvrier lillois : un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 1992.
- LOUGEE, Caroline. *Le paradis des femmes: Women, Salons and Social Stratification in Seventeenth-Century France*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1976.
- de LUYNES, Duc. *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, DUSSEIX, Louis Etienne et Eudoxe SOULIE (dir.), Paris, Firmin-Didot, 1860-1865, 17 vol.
- LUTFALLA, Michel. « Necker, ou la révolte de l'économie circonconstancielle contre le despotisme des maximes générales », *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 51, no. 4, 1973, p. 578-586.
- LYNCH, Michael. « Les fondements ethnométhodologiques de l'analyse de la conversation », *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, de FORNEL, Michel, OGIEN, Albert et Louis QUERE (dir.), Paris, La Découverte, 2001, p. 259-274.
- de MANDROT, Bernard. *Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483)*, Paris, Librairie Renouard, 1894.
- MARRAUD, Mathieu. *La noblesse de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2000.
- MASSEAU, Didier. *Les ennemis des philosophes*, Paris, Albin Michel, 2000.
- MAZA, Sara. *Vies privées, affaires publiques : les causes célèbres de la France révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1997.
- « Journal d'une famille de Bessans (1792-1881) », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, Laurent Morand, 4^e série, no. 41893, p. LVIII-LXXII.
- MENETRA, Jacques-Louis. *Journal de ma vie : Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, ROCHE, Daniel (dir.), Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire », 1998.
- MERCIER, Louis-Sébastien. « Mes jambes », *Le tableau de Paris*, Paris, La Découverte, 1992-1998, p. 117-121.
- MERLIN, Hélène. « Figures du public au XVIII^e siècle: le travail du passé », *Dix-huitième siècle*, no. 23, 1991, p. 345-356.

- MILLIOT, Vincent. *Les cris de Paris ou le peuple travesti : les représentations des petits métiers parisiens (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Publications de La Sorbonne, coll. « Histoire moderne », 1995.
- . « L'historien, le changement et les Lumières : à propos de la "France des Lumières" », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 44, no. 2 (avril-juin 1997), p. 331-343.
- MIRABEAU, Honoré-Gabriel de Riquetti. *Ma conversation ou le libertin de qualité*, Paris, 10/18, 1995.
- MITCHELL, Ian R.. « On the Trail of Necker », *History Scotland*, vol. 4, no. 1, 2004, p. 50-54.
- MONTANDON, Alain. *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, coll. « Littératures », 1994.
- MORELLET, André (dir.). *Eloges de Mme Geoffrin, contemporaine de Mme Du Deffand, suivis de lettres et d'un Essai sur la conversation par l'abbé Morellet*, Paris, Nicolle, 1812.
- MORNET, Daniel. *Les origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, Lyon, La Manufacture, 1989.
- NECKER, Jacques. *Oeuvres complètes*, STAËL-HOLSTEIN, Auguste-Louis (dir.), Paris, Maxwell, 1992, 6 vol.
- « Journal domestique d'un magistrat du Présidial de Tulle (1639-1690) », *Nouveau recueil de Registres domestiques limousins et marchois*, L. Guibert, tome 2, 1895.
- « Registre de comptes d'un marchand du bourg de folles (1788-1795) », *Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois*, L. Guibert, 1895, tome 2.
- d'OBERKIRCH, Baronne. *Mémoires sur la Cour de Louis XVI et la Société Française avant 1789*, de MONTBRISON, Comte Léonce (dir.), Paris, Charpentier et cie, 1883.
- OZOUF, Mona. « Le concept d'opinion publique au XVIII^e siècle », *L'Homme régénéré : essais sur la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1989, p. 21-53.
- . *Les Mots des femmes, essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, 1995.
- PARRAIN, Charles. « Une vieille tradition démocratique: les assemblées de communauté », *La Pensée*, no. 4, 1945, p. 43-48.
- . « Contribution à une problématique de la communauté villageoise dans le domaine européen », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, no. 90, 1977, p. 9-40.
- de PASCHAL, Pierre. *Journal de ce qui s'est passé en France durant l'année 1562, principalement dans Paris et à la Cour*, FRANÇOIS, Michel et Pierre CHAMPION (dir.), Paris, Société de l'histoire de France, 1950.
- PAYNE, Harry C. « Elites Versus Popular Mentality in the Eighteenth Century », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, no. 8, 1979, p. 3-32.

- PEKACZ, Jolanta T. « Salon Women and the Quarrels About Opera in Eighteenth-Century Paris », *European Legacy*, vol. 1, no. 4, 1996, p. 1608-1614.
- . « Gender as a Political Orientation: Parisian Salonnières and the "Querelle des Bouffons" », *Canadian Journal of History*, vol. 32, no. 3, 1997, p. 405-414.
- PHILLIPS, Henry. « Voices and choices: Culture as conversation », *Seventeenth-Century French Studies*, vol. 28, 2006, p. 1-19.
- PICARD, Roger. *Les Salons littéraires et la société française, 1610-1789*, New York, Brentano's, 1943.
- PINTER, Andrej. « Public Sphere and History: Historian's Response to Habermas of the "Worth" of the Past », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 28, no. 3, 2004, p. 217-232.
- PLUQUET, François-André-Adrien. *De la sociabilité, par M. l'abbé Pluquet*, Paris, Barrois, 1767.
- POIRRIER, Philippe. « La construction d'une généalogie », *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2004, p. 13-43.
- POULOT, Dominique. « Salons », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, BELY, Lucien (dir.), 2^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige/Dicos poche », 2005, p. 1121.
- « Journal d'un bourgeois de Caen (1661-1706) », *Recueil de journaux caennais, publiés d'après les manuscrits inédits*, Rouen, G. Vanel, Lestringant, 1904.
- de RICAUMONT, Jacques. « Necker ou la faillite de la vertu », *Nouvelle Revue des Deux Mondes*, vol. 10, 1979, p. 95-102.
- RICHELET, Pierre. *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française: ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Régime des Verbes: avec Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences, le tout tiré de l'usage et des bons auteurs*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680.
- RICŒUR, Paul. « Expliquer et comprendre », *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, coll. « Esprit », 1986.
- RIOUX, Jean-Pierre. « Introduction : un domaine de regard », *Pour une histoire culturelle*, RIOUX, Jean-Pierre et Jean-François SIRINELLI, Paris, Seuil, coll. « Univers historique », 1997.
- ROCHE, Daniel. *Le siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux*, Paris, La Haye, 1978.
- . « Républiques des lettres ou royaume des mœurs: la sociabilité vue d'ailleurs », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 43, no. 2 (avril-juin 1996), p. 293-306.
- . « Une déclinaison des Lumières », *Pour une histoire culturelle*, RIOUX, Jean-Pierre et Jean-François SIRINELLI, Paris, Seuil, coll. « Univers historique », 1997, p. 21-49.

- . « L'autobiographie d'un homme du peuple », MENETRA, Jacques-Louis, *Journal de ma vie : Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, ROCHE, Daniel (éd.), Paris, Albin Michel, 1998.
- ROCHE, Daniel et Pascal BASTIEN. « Le Journal d'un temps qui passe : *Mes Loisirs*, ou l'autre *Tableau de Paris* », HARDY, Siméon-Prosper, *Mes Loisirs, ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connoissance (1753-1789)*, ROCHE, Daniel et Pascal BASTIEN (éd.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, vol. 1 (1753-1770).
- ROGER, Philippe (dir.), *L'Homme des Lumières de Paris à Saint-Pétersbourg*, Naples, Vivarium, coll. « Biblioteca europea », 1995.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du contrat social ou principes du droit politique et autres écrits autour du contrat social*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le livre de poche », 1996.
- SAIGE, Gustave. *Journal des guerres civiles (1648-1652) de Dubuisson-Aubenay*, Paris, H. Champion, 1883, 2 vol.
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin. *Causeries du lundi*, Paris, Garnier Frères, 1852, 3 vol.
- de SEGUR, Pierre. *Le Royaume de la rue Saint-Honoré, Mme Geoffrin et sa fille*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.
- SEGUR, Pierre Marie Maurice Henri. *Julie de Lespinasse*, Paris, Calmann-Lévy, 1931.
- SERMAIN, Jean-Pierre. « La conversation au dix-huitième siècle : un théâtre pour les Lumières? », *Convivialité et Politesse : du gigot, des mots et autres savoir-vivre*, MONTANDON, Alain (dir.), Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 1993, p. 106-130.
- SIMMEL, Georg. *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- SOBOUL, Albert. « La communauté rurale française, XVIII^e-XIX^e siècle », *La Pensée*, no. spécial 73, 1957, p. 65-84.
- . « La Révolution française dans l'histoire du monde contemporain (étude comparative) », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, no. 62, 1970, p. 3-40.
- TARDE, Gabriel. *Etudes pénales et sociales*, Lyon/Paris, A. Storck/G. Masson, 1892.
- . *Les Transformations du droit : étude sociologique*, Paris, Félix Alcan, 1893.
- . *La Logique sociale*, Paris, Félix Alcan, 1895.
- . *Etudes de psychologie sociale*, Paris, Giard et Brière, 1898.
- . *Les Lois sociales. Esquisse d'une sociologie*, Paris, Félix Alcan, 1898.
- . *Les Transformations du pouvoir*, Paris, Félix Alcan, 1899.
- . *L'opinion et la foule*, Paris, Félix Alcan, 1901.

- . *La psychologie économique*, Paris, Alcan, 1902, 2 vol.
- TORNEZY, Albert. *Un bureau d'esprit au XVIII^e siècle: le salon de Mme Geoffrin*, Paris, Oudin Lecène, 1895.
- « Journal anonyme d'un habitant de Reims du XVIII^e siècle », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 110, Henri Jadart, tome 2 (1900-1901), p. 199-346.
- de TROY, Jean-François. *Femme prenant du café*, huile sur toile, 1743.
- TRUANT, Cynthia M. « Solidarity and Symbolism Among Journeymen Artisans: the Case of Compagnonnage », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 21, 1979, p. 214-226.
- TUETÉY, Alexandre (dir.). *Journal d'un bourgeois de Paris (1405-1449)*, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris, Genève, Slatkine Reprints, 1975.
- TURCOT, Laurent. *Le promeneur à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Le promeneur, 2007.
- VIALA, Alain. *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit, 1985.
- VIGEE LE BRUN, Madame. *Souvenirs*, Paris, Charpentier et cie, 1869.
- de VIGUERIE, Jean. « Calonne », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquin », 2003, p. 798.
- . « Salon », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquin », 2003, p. 1364-1365.
- . « Société littéraire », *Histoire et dictionnaire du temps de Lumières 1715-1789*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2003, p. 1381.
- VOVELLE, Michel. « Vue nouvelle sur l'histoire des mentalités: la sociabilité méridionale au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, vol. 53, 1967, p. 48-54.
- . « Essai de cartographie des limites de la sociabilité méridionale à la fin du XVIII^e siècle », *Actes du 96^e Congrès national des sociétés savantes : histoire moderne et contemporaine*, Toulouse, 1976, p. 157-173.
- . *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Aubier, coll. « Bibliothèque d'ethnologie historique », 1976.
- . *De la cave au grenier*, Québec, Serge Fleury, 1980.
- . « Villes, bourgs, villages: le réseau urbain-villageois en Provence, 1750-1850 », *Annales du Midi*, vol. 90, 1978, p. 413-433.
- . « Dix ans de sociabilité méridionale », *Idéologies et mentalités*, Paris, Maspéro, coll. « Fondations », 1982, p. 177-188.
- WALTER, Eric. « Les auteurs et le champ littéraire », *Histoire de l'édition française*, CHARTIER, Roger et Henri-Jean MARTIN (dir.), Paris, Fayard, tome II, 1990, p. 499-518.

WAQUET, Françoise. « Qu'est-ce que la République des Lettres? Essai de sémantique historique », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, vol. 147, 1989, p. 473-502.

------. « Condorcet et les idéaux de la République des Lettres », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 108, no. 2, 1996, p. 555-569.

ZYSBERG, André. *La Monarchie des Lumières*, Paris, Gallimard, 1989.